

LAUREN KATE

TRAHISON



bayard

Lauren Kate

TRAHISON



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Marie Carrière

bayard

Photographie de couverture : Carrie Schechter
Suivi éditorial : Florence Barrau

Ouvrage publié originellement par les éditions Delacorte Press,
une marque de Random House Children's Books,
une division de Random House, Inc. New York,
sous le titre :

Unforgiven

© 2015, Tinderbox Books, LLC et Lauren Kate
© Bayard Éditions, 2016, pour la traduction française
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 978-2-7470-6951-9
Dépôt légal : juin 2016
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Reproduction, même partielle, interdite

« *Serpents qui rampent dans mon esprit*
Cherchant à pardonner tes crimes.
Chacun change – juste à temps
Pourvu que cette fois,
Il change. »



Sharon Van Etten, Extrait de l'album *Tramp*

TABLE DES MATIÈRES



[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Page de copyright](#)

[Prologue. Ne nous séparez jamais](#)

[I. Terre brûlée](#)

[II. Âmes mortes](#)

[III. Atmosphère](#)

[IV. Résistance](#)

[Interlude. Étincelles](#)

[V. Traumatisme](#)

[VI. En cachette](#)

[VII. L'amour nous séparera](#)

[Interlude. Solitude](#)

[VIII. Élégie](#)

[IX. Amour, encore](#)

[X. Un lent plongeon](#)

[Interlude. Désintégration](#)

[XI. Fracture](#)

[XII. Envoûtement](#)

[XIII. Mon immortel](#)

[Interlude. L'inconnu](#)

[XIV. Match truqué](#)

[XV. Reine de cœur](#)

[XVI. Jours dangereux](#)

[Interlude. Sacrifice](#)

[XVII. Dans la forêt](#)

XVIII. Le jardin secret de l'amour

XIX. La fin du rêve

XX. Le paradis nous attend

Remerciements

PROLOGUE

Ne nous séparez jamais



Les bottes de Cam touchèrent la corniche de la vieille église, sous un ciel froid et étoilé. Il replia ses ailes et contempla le paysage. De longs filaments de mousse, couleur de neige sous le clair de lune, pendaient, telles des stalactites, aux branches des arbres centenaires. Des bâtiments en parpaings encadraient un terrain envahi d'herbes folles et quelques gradins vermoulus. Venu de la mer, le vent bruissait.

Vacances d'hiver à Sword & Cross. Pas une âme sur le campus. Que faisait-il ici ?

Il était un peu plus de minuit et Cam venait d'arriver de Troie. Il avait voyagé sans repères, guidé par une force inconnue. Il se mit à fredonner un air qu'il s'efforçait d'oublier depuis plusieurs milliers d'années. Peut-être était-il revenu ici parce que c'était l'endroit où les anges déchus avaient retrouvé Luce dans sa dernière vie maudite, au cours de sa trois cent vingt-quatrième réincarnation – et la trois cent vingt-quatrième fois qu'anges et démons s'étaient rassemblés pour voir quelle serait l'issue de cette malédiction.

Aujourd'hui, la malédiction était rompue. Luce et Daniel étaient libres.

Et Cam sacrément jaloux.

Il balaya le cimetière du regard. Il n'aurait jamais cru ressentir de la nostalgie face à ce dépotoir, mais il lui rappelait les moments palpitants qu'ils avaient vécus jadis à Sword & Cross. À l'époque, l'étincelle de Lucinda brillait intensément, laissant les anges dans l'incertitude, eux qui croyaient savoir ce qui les attendait.

Durant six millénaires, à l'approche des dix-sept ans de Luce, ils avaient en effet mis en scène une variante du même spectacle : les démons – Cam, Roland et Molly – tentaient de la faire basculer dans le camp de Lucifer, tandis que les anges – Arriane, Gabbe et parfois Annabelle – travaillaient à la faire revenir au sein du Paradis. Aucun des deux camps n'était jamais parvenu à la convaincre.

Car lorsque Luce rencontrait Daniel – et elle le rencontrait inmanquablement –, rien d'autre ne comptait que leur amour. Chaque fois, ils s'éprenaient l'un de l'autre, et chaque fois, Luce mourait dans un brasier ardent.

Et puis, une nuit, à Sword & Cross, le miracle s'était produit : Daniel avait embrassé Lucinda, et la jeune fille avait survécu. Tous l'avaient compris : Luce allait enfin être autorisée à faire son choix.

Quelques semaines plus tard, les anges avaient volé vers Troie, le site de leur chute originelle ; là, Lucinda avait décidé de sa destinée. Elle et Daniel avaient une nouvelle fois refusé de prendre parti. Ce ne serait ni le Paradis ni l'Enfer. Ils s'étaient choisis l'un l'autre, abandonnant leur destin d'immortels pour vivre ensemble une vie de mortels.

Désormais, Luce et Daniel étaient loin, mais ils demeuraient dans l'esprit de Cam. Leur amour triomphant le faisait rêver à un possible qu'il n'osait formuler.

Il fredonnait encore cette chanson. Même après tout ce temps, il s'en souvenait...

Il ferma les yeux et revit celle qui la chantait, appuyée contre un arbre, ses cheveux roux tressés en une natte souple dans son dos, ses longs doigts caressant les cordes d'une lyre.

Il s'était interdit de penser à elle pendant des milliers d'années. Pourquoi maintenant ?

– Cette bombe est foutue, fit une voix familière. Tu peux m'en lancer une autre ?

Cam fit volte-face. Personne.

À travers un vitrail brisé, il remarqua alors un léger mouvement. Il s'avança sur le rebord de la corniche pour observer l'intérieur de la chapelle, celle-là même qui servait de bureau à Sophia Bliss du temps où elle était bibliothécaire à Sword & Cross.

Il y vit Arriane agiter une bombe de peinture. Ses ailes iridescentes accompagnaient le mouvement saccadé de son bras. Elle s'éleva du sol et pointa l'embout vers le mur.

Sa fresque représentait une jeune fille au milieu d'une forêt d'un bleu lumineux. Vêtue d'une robe noire à volants, elle levait les yeux vers un garçon blond qui lui tendait une pivoine blanche. *Luce et Daniel pour toujours*, écrivit Arriane en lettres gothiques argentées sur la partie évasée de la robe.

Derrière elle, un démon à la peau brune, coiffé de dreadlocks, allumait un cierge dans un chandelier en verre qui éclaira Santa Muerte, la déesse de la Mort. Roland dressait un autel à l'endroit où Sophia avait assassiné Penn, l'amie de Luce.

Les anges déchus ne pouvaient d'ordinaire pénétrer dans les sanctuaires de Dieu, car dès qu'ils en franchissaient le seuil, le lieu s'embrasait, brûlant tous les mortels qui s'y trouvaient. Mais cette chapelle avait été désanctifiée quand Mlle Sophia y avait aménagé son bureau.

Cam déploya ses ailes, plongea en avant et atterrit aux côtés d'Arriane.

– Cam !

Roland étreignit son ami.

– Doucement, dit ce dernier, sans toutefois s'écarter.

Roland inclina la tête.

– Toi, ici ! Quelle coïncidence !

– Vraiment ?

– Pas si tu aimes les *carnitas*, intervint Arriane, en lançant à Cam un petit paquet enveloppé de papier d'aluminium. Tu te souviens du camion à tacos, à Lovington ? Je rêvais de ces *carnitas* depuis que nous avons quitté ces marécages.

Elle ouvrit son propre paquet et dévora le taco en deux bouchées.

– Mmm... délicieux.

Cam s'appuya contre un pilier de marbre et haussa les épaules.

– J'ai oublié ma Les Paul dans le dortoir.

– Tout ce chemin pour une guitare ? s'étonna Roland, avant d'ajouter en hochant la tête : Je suppose que nous cherchons tous un moyen de combler le vide de nos journées interminables, maintenant que Luce et Daniel sont partis.

Cam avait toujours détesté la force qui, tous les dix-sept ans, attirait irrésistiblement les anges déchus vers les amoureux maudits. Pour eux, il avait quitté les champs de bataille et les couronnements. Délaissé les bras de filles exquises. Et même déserté un plateau de tournage. Il avait tout abandonné pour Luce et Daniel.

À présent que l'appel impérieux de ces rendez-vous s'était tu, il les regrettait. Le vide de son éternité s'étendait devant lui. Qu'allait-il en faire ?

– Est-ce que ce qui s'est passé à Troie t'a donné... je ne sais pas...

Roland ne termina pas sa phrase. Arriane s'empara du taco auquel Cam n'avait pas touché, le dévora, et conclut à sa place :

– De l'espoir ? Si, après ces milliers d'années, Luce et Daniel peuvent tenir tête au Trône et être heureux, pourquoi *nous* ne le pourrions-nous pas ?

Cam leva la tête vers le vitrail brisé.

– Je ne suis peut-être pas le genre de type à qui ça peut arriver.

– Nous gardons en nous-mêmes des traces de nos voyages, objecta Roland. Nous tirons des leçons de nos erreurs. Qui a le droit de dire que nous ne méritons pas le bonheur ?

– Non mais écoutez-nous ! railla Arriane en effleurant les cicatrices sur sa nuque. Qu'est-ce que trois oiseaux de proie blasés connaissent de l'amour ?

Son regard passa de Cam à Roland.

– J'ai pas raison ?

– Luce et Daniel n'ont pas l'exclusivité de l'amour ! s'indigna Roland. Nous y avons tous déjà goûté. Ça nous arrivera peut-être encore.

Son optimiste toucha chez Cam une corde sensible, mais dissonante.

– Certainement pas à moi, affirma-t-il.

Arriane soupira. Elle se cambra pour étendre ses ailes et s'éleva à cinquante centimètres du sol. Le bruissement de ses plumes emplit l'église vide. Avec une bombe de peinture blanche, elle ajouta, en quelques traits adroits, les contours subtils de deux ailes au-dessus des épaules de Lucinda.

Avant la Chute, les ailes des anges étaient constituées de lumière céleste, toutes parfaites et identiques. Au fil du temps, elles étaient devenues l'expression de leur personnalité, de leurs erreurs, de leurs impulsions. Les anges déchus ayant fait alliance avec Lucifer se distinguaient à leurs ailes dorées. Ceux qui étaient retournés au sein du Paradis portaient dans leurs fibres la trace argentée du Trône.

Les ailes de Lucinda étaient particulières, d'une blancheur absolue, éblouissante. Immaculées. Vierges des choix qu'avaient faits les autres. À part elle, le seul ange déchus à avoir conservé ses ailes blanches était Daniel.

Arriane fit une boulette du second papier d'aluminium.

– Parfois, les gars, je m'interroge... Si vous pouviez revenir en arrière et retrouver l'amour, le feriez-vous vraiment ou vous acharneriez-vous à tout bousiller ?

– À quoi bon se poser la question ? riposta Cam. Rosaline est morte.

Roland tressaillit à la mention de son amour perdu.

– Et Tess ne te pardonnera jamais, poursuivit Cam en s'adressant à Arriane. Quant à Lilith...

Voilà. Il avait prononcé son nom.

Lilith était la seule fille que Cam ait jamais aimée. Il lui avait demandé de l'épouser.

En pure perte.

Il entendait encore sa chanson, qui palpait dans son âme, l'aveuglant de regrets.

– Tu chantonnes ? (Arriane plissa les yeux pour l'observer.) Depuis quand tu chantonnes, toi ?

– Tu as eu de ses nouvelles ? s'enquit Roland.

Lilith était morte, elle aussi. Même si Cam ignorait comment elle avait vécu son existence terrestre après leur séparation, il savait qu'elle avait quitté ce monde et qu'elle était montée au Paradis depuis longtemps. Si Cam avait été différent, imaginer Lilith enveloppée de joie et de lumière aurait pu lui apporter la paix. Mais le Paradis était si douloureusement lointain qu'il préférait ne plus du tout penser à elle.

– Après tout, tu es libre de tes choix, dit Roland, comme s'il lisait dans ses pensées.

– J'ai toujours fait ce que je voulais, répondit Cam.

Ses ailes pulsaient en silence dans son dos.

– En effet, c'est bien ce qui te caractérise, constata Roland en regardant les étoiles à travers le plafond effondré.

– Quoi ? grogna Cam.

– Admettons que je n'ai rien dit, fit Roland avec un petit rire.

– Excusez-moi les gars, s'interposa Arriane, mais en général, Cam, c'est à ce moment-là que tu nous gratifies d'un départ théâtral en direction de cette poche dans les nuages, là-haut.

Elle désigna un cordon de brouillard qui pendait de la ceinture d'Orion.

– Cam ! s'exclama Roland, soudain inquiet. Tes ailes !

À la pointe de son aile gauche venait d'apparaître un minuscule filament blanc.

Arriane demeura bouche bée.

– Qu'est-ce que ça signifie ?

Ce simple fil blanc dans un champ d'or obligea Cam à se souvenir du jour où ses plumes avaient changé de couleur, passant du blanc au doré. Lui qui avait depuis des millénaires accepté sa destinée de démon imagina pour la première fois qu'il pouvait en changer.

Grâce à Luce et à Daniel, il avait eu un nouveau départ. Et un seul regret.

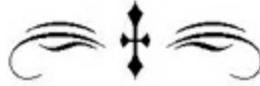
– Il faut que j'y aille.

Il déploya ses ailes. Une lueur mordorée, éblouissante, inonda la chapelle. Roland et Arriane s'écartèrent d'un bond. Le chandelier de verre se renversa et se brisa, sa petite flamme mourant sur le dallage glacé.

Cam monta en flèche vers le ciel, trouant la nuit, et vola vers les ténèbres qui l'attendaient depuis qu'il avait fui l'amour de Lilith.

TERRE BRÛLÉE

LILITH



Lilith s'éveilla en toussant.

C'était la saison des incendies – c'était toujours la saison des incendies – et elle étouffait, les poumons encombrés de fumée et de cendre venues des collines en feu.

Sur la table de chevet, les aiguilles lumineuses du réveil indiquaient minuit, mais derrière les fins rideaux blancs apparaissait déjà la grisaille de l'aube. Encore une panne de courant. Lilith pensa au test de biologie qui l'attendait en dernière heure de cours et se souvint que, la veille, elle avait rapporté par erreur son livre d'histoire. Qui avait eu la mauvaise idée de leur coller deux manuels de la même couleur ? Elle serait obligée d'improviser, en priant pour obtenir un C.

Elle se glissa hors du lit et marcha sur quelque chose de tiède et de mou. Elle souleva son pied, assailli par une odeur écœurante.

– Alastor !

Une bestiole jaune entra dans la chambre en trotinant, pensant qu'on l'appelait pour jouer. La mère de Lilith disait qu'Alastor était un génie, à cause des tours que Bruce, son petit frère, lui avait appris, mais le chien, à quatre ans, refusait d'apprendre le seul tour qui comptait : être propre.

– Alastor ! T'es vraiment mal élevé !

Lilith sautilla sur un pied jusqu'à la salle de bains et tourna le robinet de la douche.

Rien.

Pas d'eau jusqu'à 15 heures disait le mot scotché sur le miroir au-dessus du lavabo. Des racines s'étaient insinuées dans les canalisations. Sa mère était censée payer le plombier qui interviendrait en fin d'après-midi. Elle attendait pour cela le salaire de l'un de ses nombreux petits boulots.

Lilith chercha à tâtons le papier toilette, espérant au moins se nettoyer la plante du pied. Elle ne trouva qu'un tube de carton vide. Encore un mardi ordinaire. Les détails variaient, mais chaque jour de la vie de Lilith était presque toujours aussi moche.

Elle arracha la feuille du miroir et s'en servit pour essuyer son pied, puis enfila un jean et un T-shirt noir, sans s'attarder sur son reflet dans la glace. Elle essayait de se souvenir de ce qu'avait bien pu dire le prof de biologie à propos du test. Quand elle entra dans la cuisine, Bruce secouait un paquet de céréales pour en faire tomber les derniers pétales dans sa bouche. Lilith savait que ces pétales rassis étaient la seule nourriture restant dans la maison.

– On a plus de lait, constata Bruce.

– Et des céréales ?

– Non plus. Il n’y a plus rien.

À onze ans, Bruce était presque aussi grand que sa sœur, mais beaucoup plus frêle. Il était malade. Il avait toujours été malade. Né prématuré, avec un cœur qui « n’arrivait pas à suivre son âme », comme aimait à le dire leur mère. Il avait des yeux profondément enfoncés dans leurs orbites et une peau bleuâtre, parce que ses poumons, qui n’emmagasinaient jamais assez d’air, sifflaient au moindre effort, obstrués par la fumée des collines en feu. Bruce restait plus souvent alité à la maison qu’assis sur les bancs de l’école.

Lilith avait beau se dire que son frère avait davantage besoin qu’elle de prendre un petit déjeuner, les gargouillis de son estomac lui rappelèrent qu’elle aussi avait faim. Nourriture, eau, produits d’hygiène de première nécessité, tout se faisait rare dans le taudis délabré qu’ils appelaient leur maison.

Elle jeta un coup d’œil par la fenêtre poussiéreuse de la cuisine et vit le bus scolaire quitter l’arrêt. Elle poussa un juron, empoigna son étui de guitare et son sac à dos, sans oublier de vérifier qu’il contenait son petit carnet à la couverture noire.

– À plus, Bruce ! cria-t-elle.

Elle piqua un sprint et traversa la rue sans regarder – exactement ce qu’elle disait à Bruce de ne pas faire –, déclenchant un concert de klaxons et de crissements de pneus. Malgré la malchance qui la poursuivait, mourir ne lui faisait pas peur. La mort la libérerait de cette vie de hamster paniqué tournant sans fin dans sa roue ; et Lilith savait qu’elle n’était pas malchanceuse au point de mourir. L’univers, Dieu, ou *autre chose* tenaient à la garder en vie, et misérable.

Le bus jaune était déjà loin. Elle se mit en route, l’étui de guitare bringuebalant dans son dos. Plus de quatre kilomètres la séparaient du lycée. Elle hâta le pas, longea le centre commercial, le magasin Tout à un dollar et le drive-in chinois qui n’arrêtait pas de changer de propriétaire. Une fois dépassés les logements délabrés de son quartier, surnommé « la Zone » par les habitants de la ville, les trottoirs inégaux devenaient plus lisses et les chaussées défoncées cédaient la place à un bitume luisant. Les gens qui récupéraient leur journal devant leur porte portaient des complets-veston ou des tailleurs, pas les peignoirs de bain miteux dont s’affublaient ses voisins. Une femme bien coiffée, qui promenait son danois, lui fit un bonjour de la main, mais Lilith n’avait pas de temps à consacrer aux civilités. Elle s’engouffra dans le tunnel pour piétons qui passait sous la route.

Le lycée privé de Trumbull était situé à l’angle de High Meadow Road et de Highway 2 – un itinéraire toujours associé dans son esprit aux trajets angoissants vers les urgences de l’hôpital, chaque fois que Bruce étouffait. Pendant que sa mère conduisait le minivan violet à tombeau ouvert, Lilith écoutait le souffle sibilant de son frère contre son épaule et regardait défiler par la vitre les panneaux routiers indiquant les distances la séparant des autres villes. Même si elle ne connaissait pas grand-chose en dehors de Crossroads, Lilith se plaisait à imaginer l’immensité du monde. Un jour, si jamais elle décrochait son diplôme, elle s’échapperait vers un ailleurs moins sinistre.

La dernière sonnerie du lycée retentit au moment où elle émergeait du tunnel, à l’angle du campus. Lilith n’arrêtait pas de tousser, et ses yeux picotaient. La fumée des feux qui consumaient les collines environnantes enveloppait l’établissement, un affreux bâtiment enduit de stuc marron, enlaidi par les affiches placardées sur les murs, appelant les élèves à assister au match de basket-ball du lendemain ou à l’Expo-sciences, après les cours. La plupart étaient cependant des agrandissements de photos

d'un prénommé Dean, qui tentait de gagner des voix pour l'élection du roi du bal de fin d'année.

Le proviseur Tarkenton se tenait à l'entrée principale. Il mesurait un petit mètre cinquante et portait un costume en tergal bordeaux.

– Encore en retard, mademoiselle Foscor, dit-il en l'examinant avec désapprobation. N'ai-je pas déjà vu votre nom hier sur la liste des retenues ?

– Ce qu'il y a de rigolo avec les heures de colle, riposta Lilith, c'est que j'en apprend plus en fixant le mur que pendant les cours.

– Filez à l'appel, ordonna Tarkenton en avançant d'un pas. Et tâchez de ne pas créer d'ennuis à votre mère aujourd'hui en classe.

Lilith déglutit.

– Ma mère est là ?

Cette dernière effectuait des heures de surveillance à Trumbull quelques jours par mois, ce qui permettait à Lilith d'être dispensée des frais de scolarité. Sans cela, sa mère n'aurait pas eu les moyens de l'envoyer dans un lycée privé. Lilith ne savait jamais si elle allait tomber sur elle dans la file d'attente du réfectoire ou dans les toilettes, en train d'arranger son rouge à lèvres. Elle ne prévenait jamais sa fille de sa présence sur le campus, pas plus qu'elle ne lui proposait de l'y conduire en voiture.

Ce genre de rencontre était donc toujours une mauvaise surprise, mais jusque-là, Lilith n'était jamais entrée dans une salle où sa mère assurait un remplacement. Sa chance avait tourné, semblait-il. De mauvaise humeur, elle pénétra à l'intérieur du lycée, se demandant dans quel cour elle ferait son apparition.

Mme Richards, la professeure principale, venait tout juste de terminer l'appel en salle d'accueil et griffonnait furieusement sur le tableau, enjoignant les élèves à participer à sa campagne, perdue d'avance, en faveur du recyclage des déchets sur le campus. En voyant Lilith, elle secoua la tête, sans un mot, lasse de la voir toujours arriver en retard.

La jeune fille se glissa sur sa chaise, posa l'étui de guitare à ses pieds et sortit le livre de biologie qu'elle venait de récupérer dans son casier. Il lui restait dix précieuses minutes pour réviser le test à venir.

– Madame Richards ? fit sa voisine, Chloé King, en jetant à Lilith un regard torve. Ça sent pas bon, tout d'un coup.

Lilith leva les yeux au ciel. Chloé King était son ennemie jurée depuis l'école primaire, sans qu'elle se souvienne vraiment pourquoi. Pourtant Lilith ne représentait pas une menace pour la belle et riche adolescente. Mannequin pour le magasin Apparel de Crossroads, Chloé était aussi la chanteuse d'un groupe pop nommé les Perceived Sights, sans parler des innombrables clubs extrascolaires dont elle était la présidente.

Au bout de dix ans à subir sa méchanceté, Lilith était pour ainsi dire habituée à cette constante averse de piques. Les bons jours, elle les ignorait. Ce matin-là, elle se concentra sur les génomes et autres termes compliqués de son livre de bio, en essayant de faire abstraction de Chloé.

Mais d'autres élèves se pinçaient le nez. Le garçon assis devant elle fit même semblant de vomir.

Chloé pivota sur sa chaise.

– C'est ton nouveau parfum ou tu viens de salir ta culotte ?

La crotte d'Alastor au pied de son lit ! Et pas d'eau pour prendre une douche ! Lilith se sentit

rougir. Elle ramassa ses affaires, quitta la salle en courant, ignorant les avertissements de Mme Richards à propos de son autorisation de sortie, et fonça vers les toilettes les plus proches.

Une fois à l'intérieur, elle s'appuya contre la porte laquée de rouge et ferma les yeux. Si seulement elle pouvait se cacher là toute la journée ! Mais dès que la cloche aurait sonné, l'endroit serait envahi d'élèves. Elle s'approcha du lavabo, ouvrit le robinet d'eau chaude, ôta sa chaussure, posa le pied offensant dans la vasque et poussa à plusieurs reprises sur le distributeur de savon rose bon marché. Elle leva les yeux, s'attendant à apercevoir son reflet dans la glace. À la place, elle découvrit un poster collé sur le miroir. *Votez pour King, la future reine du bal* clamait-il, sous un portrait d'une Chloé King au sourire éclatant.

Le bal de promo avait lieu quinze jours plus tard. La frénésie s'était déjà emparée des élèves et des centaines d'affichettes tapissaient les halls de l'établissement. Les filles, avant d'entrer en cours, comparaient sur leurs téléphones portables les photos du petit bouquet qu'elles porteraient au poignet. Les garçons plaisantaient sur ce qui se passait en général après le bal. Tout ce cirque écœurait Lilith. Même si elle avait pu s'offrir une robe, et même si elle s'était trouvé un cavalier, il était hors de question qu'elle mette les pieds au lycée en dehors des heures de cours.

Elle arracha l'affichette et s'en servit pour nettoyer l'intérieur de sa chaussure. Puis elle la jeta dans le lavabo et laissa l'eau couler jusqu'à ce que le visage de son ennemie ne fût plus que de la pulpe de papier détrempé.

Elle arriva en retard en cours de poésie. M. Davidson, occupé à copier au tableau le sonnet n° 20 de Shakespeare, ne le remarqua pas.

Lilith s'assit avec prudence, épiant les autres élèves, s'attendant à ce que certains se pincent le nez ou fassent mine de vomir mais, heureusement, ils ne virent cette fois en elle qu'un moyen de se faire passer des petits mots. Comme d'habitude, sa voisine de gauche, Paige, la grande blonde sportive, lui donna un coup de coude, puis glissa un papier plié sur la table. La destinataire n'était pas mentionnée, mais Lilith savait qu'il s'agissait de Kimi Grace, la fille très cool, moitié coréenne, moitié mexicaine, assise à sa droite. Elle servait régulièrement d'intermédiaire à ces deux-là, et connaissait plus ou moins leur plan pour le bal – ou plutôt le fameux après-bal : une limousine de malade, extra-longue, qu'elles prévoyaient de louer en mettant en commun leur argent de poche. Lilith n'avait jamais d'argent de poche. Sa mère gardait le liquide pour payer les frais médicaux de Bruce.

– N'est-ce pas, Lilith ?

La voix du prof la fit tressaillir. Vite, elle cacha le papier sous sa table.

– Vous pouvez répéter, monsieur ?

Elle ne tenait pas à irriter M. Davidson. Ce cours de poésie était le seul où elle obtenait de bonnes notes, et M. Davidson était l'unique prof de Trumbull qui paraissait aimer son métier. Il appréciait même certaines des paroles des chansons que Lilith lui avait rendues en guise de devoir. Elle avait gardé la copie sur laquelle il avait annoté *Waouh !* – au bas d'une chanson intitulée « Exile ».

– Je disais, j'espère que vous vous êtes inscrite au prochain Micro ouvert.

– Ouais, bien sûr, marmonna-t-elle.

Elle ne s'était pas inscrite et n'en avait pas l'intention. Elle ignorait même quand il aurait lieu.

Davidson sourit, heureux et surpris.

– Eh bien, nous avons tous hâte d'entendre ça ! dit-il en s'adressant au reste de la classe.

– Dès qu’il se tourna vers le tableau, Kimi Grace poussa Lilith du coude. En croisant son regard pétillant, celle-ci se demanda si Kimi voulait lui parler du Micro ouvert, si l’idée de lire de la poésie en public ne la rendait pas nerveuse, elle aussi. Mais tout ce que Kimi voulait, c’était le petit mot que Lilith tenait à la main.

Lilith soupira et le lui donna.

Elle tenta d’échapper au cours d’éducation physique afin de pouvoir réviser sa bio, mais bien sûr le prof la repéra. Elle dut enfiler sa tenue de gymnastique et faire des tours de piste, en gardant ses rangs aux pieds. Le lycée ne fournissait pas les chaussures de sport et sa mère n’avait pas les moyens de lui en acheter, si bien que le bruit de ses semelles, pendant qu’elle courait autour des élèves qui jouaient au volley-ball, était assourdissant.

Tous la regardaient. Aucun n’osait dire tout haut « Visez un peu cette tarée », mais elle savait qu’ils le pensaient.

Lorsque arriva l’heure du test de biologie, elle était claquée et démoralisée. C’est là qu’elle vit sa mère, vêtue de sa jupe vert tilleul, les cheveux relevés en chignon serré, qui distribuait les copies.

– Manquait plus que ça, bougonna Lilith.

– Chuuuut ! lui lancèrent quelques élèves.

Janet Foscor était une grande femme à la peau mate, aux traits anguleux. Lilith avait le teint clair et des cheveux d’un roux aussi flamboyant que le feu dans les collines. Un nez plus petit que celui de sa mère, des pommettes, des yeux et une bouche plus larges.

Sa mère sourit.

– Auriez-vous l’obligeance de vous asseoir ?

Comme si elle ne connaissait pas le prénom de sa fille.

Mais la fille connaissait le prénom de sa mère.

– Bien sûr, Janet, dit-elle en se laissant tomber sur une chaise dans la rangée la plus proche de la porte.

Sa mère lui jeta un regard coléreux, puis sourit à nouveau et détourna les yeux.

Le vrai secret : domptez-les par trop de bonté ¹, était l’une des citations favorites de Janet Foscor, du moins en public. À la maison, elle se montrait nettement moins aimable. Tout ce qu’elle détestait de sa vie, elle en tenait sa fille pour responsable, parce qu’elle avait accouché de Lilith à dix-neuf ans, quand elle était belle et croyait avoir tout l’avenir devant elle. À la naissance de Bruce, remise du traumatisme de sa première grossesse, elle avait enfin pu être une vraie mère. Le fait que leur père ait disparu de la circulation – personne ne savait ce qu’il était devenu – lui avait donné toutes les raisons de vivre pour son fils.

La première page du test de biologie consistait en une grille où les élèves devaient cocher les gènes dominants et les gènes récessifs. La fille assise à ses côtés remplissait ses cases à vue d’œil. Lilith s’aperçut qu’elle avait oublié tout ce qu’elle avait appris au cours de l’année. Elle fut prise de picotements dans la gorge et sentit la sueur couler sur sa nuque.

La porte qui donnait sur le couloir était ouverte. Il devait faire plus frais dehors. Avant même de s’en rendre compte, elle était debout, son sac à dos dans une main, l’étui à guitare dans l’autre.

– Quitter la salle sans autorisation est passible d’une colle ! l’interpella Janet. Posez cette guitare et revenez immédiatement !

Son expérience de l’autorité avait appris à Lilith deux choses : écouter ce qu’on lui ordonnait – et

faire l'exact contraire.

Elle traversa le hall en courant jusqu'à la sortie.

Dehors, l'air était brûlant et le ciel blanc de cendres qui tombaient en voletant sur les cheveux de Lilith et sur le gazon desséché. Le moyen le plus discret de quitter l'enceinte scolaire était d'emprunter l'une des issues, au-delà du réfectoire, qui menaient à une petite aire gravillonnée où les élèves venaient déjeuner aux beaux jours. L'endroit était « sécurisé » par une clôture grillagée, assez facile à franchir.

Une fois de l'autre côté, elle s'immobilisa. Quelle idée stupide de quitter une salle d'examen surveillée par sa propre mère ! Pas moyen d'échapper à la punition. Mais c'était trop tard maintenant.

Si elle ne se décidait pas très vite, elle finirait par rentrer dans le taudis lépreux qui lui servait de toit. Non merci. Elle leva les yeux, regarda les voitures qui filaient sur la route, puis traversa le parking à l'ouest du campus, en direction d'un épais massif de caroubiers. Elle s'aventura ensuite vers la lisière ombragée de Rattlesnake Creek.

Une fois au bord du ruisseau, elle se courba pour se faufiler entre deux grosses branches et exhala un long soupir. Un sanctuaire. Enfin, presque. Ce qui pouvait passer pour de la nature sauvage, dans la petite ville de Crossroads.

Elle déposa sa guitare à sa place habituelle, dans le creux d'un arbre, s'assit, mit ses pieds sur un tas de feuilles roussies et se détendit en écoutant le bruit du ruisseau qui coulait dans son lit de ciment.

Elle avait vu dans les manuels scolaires des photos de « beaux » endroits – les chutes du Niagara, l'Everest, des cascades à Hawaï –, mais elle leur préférait Rattlesnake Creek, car elle était bien la seule à trouver « beau » ce bosquet d'arbres rabougris.

Elle sortit la guitare de son étui. Une Martin 000-45 d'un orange foncé, avec une fissure oblique qui zébrait le bas de la caisse. Elle l'avait trouvée dans la rue, abandonnée. Lilith n'avait pas les moyens de se montrer difficile et considérait que ce petit défaut donnait à l'instrument une résonance plus riche.

Elle pinça les cordes et, dès que les premiers accords emplirent l'air, une main invisible vint apaiser ses tensions. Quand elle jouait, elle se sentait entourée d'amis qu'elle n'avait pas.

Qu'est-ce que cela ferait de rencontrer quelqu'un qui partagerait ses goûts musicaux, quelqu'un qui ne penserait pas, comme le lui avait déclaré un jour une pom-pom girl, que les Four Horsemen, son groupe préféré, « hurlaient comme des chiens battus ». Lilith rêvait de les voir en concert, mais comment imaginer qu'un groupe aussi connu puisse venir jouer à Crossroads ? Et même s'ils venaient, jamais elle ne pourrait s'offrir le billet d'entrée. Sa famille avait déjà à peine assez d'argent pour acheter à manger.

Elle n'avait pas eu conscience du moment où elle s'était mise à chanter. Le texte n'était pas encore tout à fait au point – simplement des paroles mélancoliques se mêlant aux accords de guitare –, mais à peine avait-elle reposé son instrument qu'elle entendit applaudir derrière elle.

– Wouah !

Lilith se retourna et découvrit un garçon aux cheveux d'ébène, appuyé contre un tronc d'arbre. Il portait une veste en cuir, et son jean noir disparaissait dans des rangers usés.

– Hé, salut !

Elle ne répondit pas. Pourquoi ce parfait inconnu lui adressait-il la parole ?

Il étudia intensément son visage.

– Tu es toujours aussi belle, murmura-t-il.

– Et toi... t'es chelou, répliqua-t-elle.

– Tu ne me reconnais pas ?

Il paraissait déçu.

Lilith haussa les épaules.

– Je regarde pas *L'Homme le plus recherché d'Amérique*.

Le garçon baissa la tête, se mit à rire puis désigna la guitare du menton.

– Tu n'as pas peur que ça s'aggrave ?

– Quoi ? Ma chanson ? s'exclama-t-elle, perplexe.

– Ta chanson était une révélation, dit-il en s'écartant de l'arbre pour s'avancer vers elle. Non, je parlais de la fissure, sur le bas de la caisse.

Il se mouvait avec confiance et décontraction, comme s'il était très à l'aise, lui. Il s'arrêta juste devant elle et fit glisser la bandoulière du sac de toile qu'il portait à l'épaule. Elle atterrit sur la botte de Lilith, à croire qu'il l'avait fait exprès, pour la toucher. Elle la repoussa d'un coup de pied.

– J'en prends soin, dit-elle en serrant la guitare contre sa poitrine. Jusqu'à présent, le rapport guitare/fissure est bon. Si la fissure s'agrandit, en revanche, on peut s'attendre au pire.

– On dirait que tu as pensé à tout...

Il la dévisagea si longtemps qu'elle commença à se sentir mal à l'aise. Ses yeux étaient d'un vert... fascinant. Manifestement, il n'était pas du coin. Avait-elle d'ailleurs jamais rencontré quelqu'un qui ne fût pas de Crossroads ? Il l'intriguait. Il était beau, trop beau pour être réel. Sur-le-champ, elle le détesta.

– C'est mon endroit, ici. Trouve-t'en un autre.

Mais au lieu de s'en aller, il s'assit à ses côtés. Tout près. Comme s'ils étaient amis. Ou plus que des amis.

– Ça t'arrive de jouer avec d'autres musiciens ?

Il inclina la tête et Lilith entraperçut un tatouage étoilé à la base de son cou. Elle se rendit compte qu'elle retenait son souffle.

– Comment ça ? Tu veux dire, dans un groupe ?

Elle secoua la tête.

– Non. Et puis, c'est pas tes oignons.

Ce type envahissait son territoire, lui gâchait le seul moment où elle pouvait être tranquille. Elle voulait qu'il parte.

– The Devil's Business, ça te plaît ? reprit-il.

– Quoi ?

– Comme nom de groupe.

L'instinct de Lilith lui disait de se lever et de s'en aller, mais jamais personne ne lui parlait de musique.

– Quel genre de groupe ?

Il ramassa une feuille de caroubier et l'étudia en tournant la tige entre ses doigts.

– À toi de me le dire. C'est ton groupe.

– J'en ai pas.

Il haussa un sourcil.

– Dans ce cas, il serait peut-être temps d'en monter un.

Jamais Lilith n'aurait osé imaginer ce que ce serait de jouer dans un vrai groupe. Elle s'écarta, pour laisser davantage d'espace entre eux.

– Je m'appelle Cam.

– Moi, c'est Lilith.

Pourquoi le simple fait de donner son nom à ce garçon lui paraissait aussi... énorme ? Elle lui en voulait d'être là. Elle était furieuse qu'il ait écouté sa chanson. Sa musique, elle ne la partageait avec personne.

– J'aime ce prénom. Il te va bien.

Bon, il était grand temps de partir. Elle ignorait ce qu'il lui voulait, mais sûrement pas du bien. Elle prit sa guitare et se leva.

Il tenta de la retenir.

– Où vas-tu ?

– Mais pourquoi tu me parles, d'abord ?

Décidément, ce type la mettait en rage. Pourquoi faisait-il intrusion dans son intimité ? Il se prenait pour qui ?

– Tu me connais pas. Fous-moi la paix.

En général, le franc-parler de Lilith déstabilisait les gens. Pas lui. Il se mit à rire sous cape.

Je te parle, parce que j'ai adoré ta chanson et que tu es la personne la plus intéressante que j'ai rencontrée depuis des siècles.

– Alors ta vie doit être super ennuyeuse.

Lilith s'éloigna, en s'obligeant à ne pas regarder en arrière. Il ne lui demanda pas où elle allait et ne parut pas surpris qu'elle le quitte au beau milieu de la conversation.

– Hé !

– Hé quoi ? dit-elle sans se retourner.

C'était le genre de type à briser le cœur des filles assez stupides pour se laisser faire.

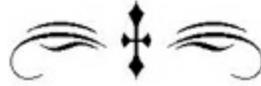
– Je joue de la guitare, moi aussi, lança-t-il, tandis qu'elle s'enfonçait dans le bosquet. On a juste besoin d'un batteur.

[1.](#) Allusion à *La Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, acte IV, scène i.

II

ÂMES MORTES

CAM



Cam regarda Lilith disparaître dans le bois de Rattlesnake Creek, se forçant à ne pas courir pour la rattraper. Elle était aussi magnifique qu'elle l'avait été en Canaan ; son âme ardente irradiait au-delà de sa beauté extérieure. Il en était stupéfait et extraordinairement soulagé car, lorsqu'il avait découvert avec horreur que l'âme de Lilith ne se trouvait pas au Paradis, mais en Enfer chez Lucifer, Cam s'était imaginé le pire.

C'était Annabelle qui lui avait annoncé la terrible nouvelle. Il était allé la voir, pensant qu'elle pourrait lui donner quelques détails sur la situation de Lilith au Paradis. L'ange aux cheveux roses avait secoué la tête avec une infinie tristesse et, pointant son doigt vers le bas, en direction des profondeurs, et avait murmuré :

– Tu n'étais pas au courant ?

Cam brûlait de lui poser mille questions : comment la pure, la douce Lilith avait-elle pu finir en Enfer ? Mais par-dessus tout, il voulait savoir si Lilith était toujours la fille qu'il avait aimée ou si Lucifer était parvenu à la briser.

Ces quelques minutes passées auprès d'elle l'avaient ramené en Canaan, vers l'amour prodigieux qu'ils avaient éprouvé l'un envers l'autre. Se retrouver à ses côtés avait empli son cœur d'espoir. Si ce n'était que... Lilith avait changé. L'amertume l'avait endurcie, forgeant autour de son cœur un bouclier impossible à transpercer.

– Tu t'amuses bien ? fit alors une voix venue d'en haut.

Lucifer.

– Merci pour l'interlude, dit Cam. Maintenant, sors-la d'ici.

Un rire sardonique secoua les arbres.

– Tu m'as supplié de te montrer l'état de son âme. Je t'ai autorisé à lui rendre visite uniquement parce que tu es l'un de mes chouchous. Bon, si nous parlions affaires ?

Avant que Cam puisse répondre, la terre se déroba sous lui. Il eut un brutal haut-le-cœur, comme si son estomac remontait dans sa gorge, sensation que seul le Diable était capable de provoquer. Tandis qu'il dégringolait dans un abîme, il s'interrogea sur les limites de la force des anges. Il remettait rarement en question ses pulsions, mais cet instinct-là, qui le poussait à aimer Lilith et à en être aimé en retour – aussi puissant fût-il –, requérait soit la clémence de Lucifer, soit un combat frontal avec lui.

Cam libéra ses ailes et vit un point bleu s'élargir et se préciser sous ses pieds. Il atterrit sur un sol couvert de linoléum.

Le bois de Rattlesnake Creek avait disparu. Cam se tenait au milieu d'une aire de restauration dans une galerie marchande déserte. Il replia ses ailes, s'assit sur un tabouret à une table au plateau mélaminé orange.

L'atrium était immense, rempli de centaines d'autres tables tout aussi affreuses. Un puits de lumière courait sur toute la longueur du plafond, si crasseux qu'on ne voyait pas au-delà de la couche de poussière qui tapissait son vitrage. Le sol était jonché de débris – assiettes en plastique, serviettes en papier grasses, gobelets jetables froissés et pailles mâchonnées. Une odeur de renfermé flottait dans l'air.

Autour de lui, Cam ne vit que des échoppes délabrées proposant plats chinois, pizzas et poulet pané. Le rideau de l'étal de hamburgers était baissé, les ampoules de la sandwicherie avaient sauté et la vitrine réfrigérée du stand de yaourts glacés était brisée. Seule une boutique était éclairée. Sur sa devanture, on pouvait lire en grosses lettres d'or : Aevum.

Derrière le comptoir, se tenait un jeune homme d'une vingtaine d'années aux cheveux ondulés, d'un brun cuivré. Il portait un T-shirt blanc, un jean et une toque plate, blanche elle aussi. Il cuisinait quelque chose que Cam ne distinguait pas.

Le Diable d'après la Chute avait beau prendre tous les accoutrements possibles, Cam reconnaissait toujours Lucifer à la chaleur incandescente qu'il dégageait. Même éloigné de cinq à six mètres, il avait l'impression de se trouver devant la grille d'un four.

– Où sommes-nous ? cria-t-il.

Lucifer jeta un coup d'œil dans sa direction et lui adressa un sourire étrange et aguicheur. Il avait pris les traits d'un jeune homme séduisant, au nez constellé de taches de rousseur.

– Nous sommes dans l'Aevum – que l'on appelle parfois les Limbes, expliqua-t-il en empoignant une grosse spatule. Un état qui se situe entre le temps et l'éternité... Et je concocte un plat spécial pour mes premiers clients.

– Je n'ai pas faim, bougonna Cam.

Les prunelles de Lucifer étincelèrent d'une lueur sauvage, tandis qu'il faisait glisser sur un plateau marron quelque chose qui grésillait encore. Puis il passa derrière la caisse et souleva l'abattant de plastique séparant la cuisine de l'atrium.

D'un mouvement d'épaules, il libéra ses ailes énormes et raides, d'un jaune verdâtre, couleur de vieux bijou en or terni. Cam retint sa respiration. Il ne supportait pas leur odeur de moisi et encore moins le fourmillement des minuscules créatures noires nichant dans leurs replis.

Lucifer s'approcha de lui, tenant bien haut son plateau. Il plissa les yeux en remarquant la plume blanche iridescente qui tranchait sur l'or des ailes de Cam.

– Le blanc ne te sied pas, grommela-t-il. Tu as quelque chose à me dire ?

– Que fait-elle en Enfer, Lucifer ?

Lilith était l'une des personnes les plus vertueuses que Cam ait jamais connues. Il paraissait inconcevable qu'elle soit devenue l'un des sujets du maître des ténèbres !

– Tu sais que je ne peux trahir un secret..., sourit le Diable en plaçant devant Cam le plateau sur lequel était posé un objet sphérique transparent au socle doré.

– Qu'est-ce que c'est ?

La poussière gris foncé qui emplissait la boule à neige tombait sans cesse, comme par magie, obscurcissant la minuscule lyre qui y flottait, emprisonnée.

– Vois par toi-même, dit Lucifer. Retourne-la.

Cam obéit et découvrit, sur son socle, un petit bouton doré. Il l'actionna et se laissa envahir par la musique. C'était la même mélodie qu'il fredonnait depuis qu'il avait fui Troie : la chanson de Lilith.

Il ferma les yeux et se retrouva au bord du fleuve, en Canaan, trois mille ans plus tôt, quand Lilith le berçait au son de sa lyre.

La version qui sortait de cette boîte à musique était cependant plus stridente que l'originale. Les doigts de Cam se crispèrent autour de la boule. Et puis...

Pop.

Elle éclata en mille morceaux, la mélodie mourut peu à peu, tandis que le sang coulait de sa paume.

Lucifer lui lança un chiffon dégoûtant et lui fit signe de nettoyer les dégâts.

– Tu as de la chance, j'en ai beaucoup d'autres.

Il désigna la table derrière Cam.

– Vas-y, essaie encore. Elles sont toutes différentes.

Cam jeta les débris de verre, s'essuya les mains et regarda les coupures de sa paume cicatriser. Puis il se retourna et vit que les tables s'étendaient désormais à l'infini, telle une mer orangée ; au centre de chacune trônait une boule à neige posée sur un plateau marron.

Il s'empara de celle qui était derrière lui.

– Tout doux, souffla Lucifer.

À l'intérieur du globe flottait un minuscule violon. Cam tourna le bouton doré et entendit une autre version de la chanson douce-amère.

Le troisième globe contenait un violoncelle miniature. Lucifer s'assit et posa ses pieds sur une table, pendant que Cam se déplaçait entre les rangées, retournant les boules les unes après les autres. Harpe, guitare électrique, balalaïka, mandoline, sitar, alto, tous jouaient une ode au cœur brisé de Lilith.

– Ces globes..., articula Cam, ils représentent les différents Enfers dans lesquels tu l'as retenue prisonnière.

– Et chaque fois qu'elle meurt dans l'un d'eux, renchérit Lucifer, Lilith revient ici, où elle se remémore ta trahison. Le Diable se leva et se mit à arpenter les allées, contemplant ses créations avec fierté.

– Afin de rendre les choses plus intéressantes, poursuivit-il, je l'ai bannie vers un nouvel Enfer, créé exclusivement à son intention.

Il eut un sourire grimaçant qui découvrit des rangées de dents pointues, aiguës comme des rasoirs.

– Difficile de dire ce qui est le pire pour elle – vivre dans les Enfers sans fin auxquels je la destine, ou revenir ici et se souvenir à quel point elle te hait. Mais c'est ça qui l'aide à tenir – sa colère et sa haine.

Cam déglutit.

– Sa haine de moi.

– Que veux-tu, je travaille avec les matériaux qui sont à ma disposition ! Ce n'est pas ma faute si tu l'as trahie.

Content de lui, Lucifer éclata d'un rire démoniaque qui fit vibrer les tympanes de Cam.

– Tu veux connaître la touche de nouveauté que j'ai apportée, dans l'Enfer actuel de Lilith ? Pas de week-ends ! Cours tous les jours de l'année ! Tu imagines ?

Lucifer souleva une boule à neige et la laissa tomber par terre, où elle se brisa.

– Ta chère Lilith est une adolescente mal dans sa peau qui subit l'expérience d'un lycée lugubre et déprimant.

– Pourquoi elle ? Pourquoi Lilith ? s'écria Cam. Tu fabriques ce genre de monde sur mesure pour tous tes sujets ?

Lucifer sourit à nouveau.

– Les plus insignifiants vivent dans la fournaise ordinaire, les flammes, les vapeurs sulfureuses, tout ça. Ils n'ont pas besoin de mon aide. Mais Lilith... Lilith est spéciale. Inutile de te le rappeler.

– Et tous ceux qui souffrent avec elle ? Les gosses du lycée, sa famille...

– Des pions. De simples pions que j'ai sortis du Purgatoire pour leur donner un rôle à jouer – une punition d'un autre genre.

– Je ne comprends pas, dit Cam. Tu as fait de son existence un cauchemar...

– Oh, je ne m'en arroe pas tout le mérite. Tu y as grandement contribué !

Cam préféra ignorer le sentiment de culpabilité qui l'envahissait, de crainte d'étouffer.

– Mais pourquoi l'avoir autorisée à jouer de la guitare ? C'est ce qu'elle aime le plus au monde.

– L'existence n'est jamais aussi tragique que lorsque l'on peut goûter – par petites touches – aux belles choses. Cela permet de penser à tout ce que l'on n'aura jamais.

Tout ce que l'on n'aura jamais.

Luce et Daniel avaient libéré chez Cam un don qu'il croyait définitivement perdu : sa capacité à aimer. Découvrir qu'une telle possibilité lui était offerte, savoir qu'une seconde chance pourrait lui être accordée, lui avait donné l'envie folle de revoir Lilith.

Et à présent qu'il l'avait vue, qu'elle était là, toute proche... Il devait *agir*.

– J'ai besoin de la revoir. Ces quelques minutes n'ont pas suffi.

– Tu as largement bénéficié de mes faveurs, ricana Lucifer. Je t'ai montré à quoi ressemble son éternité. Je n'avais même pas à le faire.

Cam observa l'océan de boules à neige.

– Je n'arrive pas à croire que tu m'aies caché tout ça.

– Je ne t'ai pas caché Lilith ; tu ne t'en souciais pas. Tu étais bien trop occupé avec Luce et Daniel, ta bande de copains de Sword & Cross, et tout le bataclan. Ça te dirait d'avoir un petit aperçu des Enfers qu'elle a traversés ? Ça serait amusant.

Sans attendre de réponse, le Diable posa sa paume sur la tête de Cam et la poussa vers l'un des globes. Cam pressa très fort les paupières, résistant de toutes ses forces pour que son visage ne heurte pas le verre...

– Regarde...

Cam se tenait aux côtés de Lucifer, près du delta d'un grand fleuve. Le ciel déversait des pluies torrentielles. Des gens paniqués s'échappaient de leurs huttes, serrant quelques maigres affaires dans leurs bras, tandis que le niveau de l'eau s'élevait inexorablement. Sur la berge opposée, une fille à l'air triste marchait, un sitar à la main. Son calme contrastait avec le chaos qui l'entourait. Même si elle ne ressemblait pas à la Lilith que Cam avait aimée en Canaan, ni à l'adolescente qu'il venait de rencontrer à Crossroads, il la reconnut sans hésiter.

Elle avançait en direction des eaux montantes.

– Ah, Lilith, soupira Lucifer. Elle sait toujours quand il faut abandonner la partie.

Elle s'assit sur la rive boueuse et pinça les cordes du sitar. Ses doigts parcouraient le long manche de l'instrument, donnant naissance à des sonorités sourdes et mélancoliques.

– Le blues de la noyade, murmura Lucifer avec une pointe d'admiration.

– Non, le blues d'avant la noyade, constata Cam. Nuance.

Puis le fleuve déborda de son lit, emportant Lilith, les cabanes, les malheureux qui fuyaient, engloutissant Cam et Lucifer.

Quelques secondes plus tard, ces derniers se trouvaient sur un promontoire entouré de montagnes. Des volutes de brouillard s'enroulaient autour des grands pins, tels des doigts fuselés.

– Ah, c'est l'un de mes préférés, déclara Lucifer.

Un air de banjo lugubre s'éleva derrière eux. Ils se retournèrent et aperçurent sept gamins assis devant le porche d'une cabane en rondins affaissée. D'une maigreur effrayante, pieds nus, le ventre gonflé. Une fille à la chevelure blond vénitien caressait les cordes d'un banjo posé sur ses genoux.

– Je ne vais pas rester là à regarder Lilith mourir de faim, se rebella Cam.

– Ce n'est pas si terrible... une sorte d'endormissement.

C'est justement ce qui arrivait au plus jeune des sept enfants. L'une de ses sœurs posa sa tête sur son épaule et le suivit dans son sommeil éternel. Alors Lilith cessa de jouer et ferma les yeux à son tour.

– Ça suffit ! s'exclama Cam.

Il pensa à la Lilith qu'il venait de rencontrer à Rattlesnake Creek. Tout son passé de souffrances, ses morts successives, avaient laissé leurs empreintes, sans qu'elle en ait conscience. Exactement comme Luce.

Non, à la réflexion, Lilith ne ressemblait pas à Luce. Elles étaient aussi différentes que le jour et la nuit. Luce avait été un archange, vivant une existence maudite de mortelle. Lilith était une mortelle maudite par d'immortelles influences, poussée à travers l'univers par des courants éternels qu'elle ne pouvait percevoir. Néanmoins elle les devinait. Ils transparaisaient dans sa voix quand elle chantait, les yeux clos, s'accompagnant de sa guitare fissurée.

Elle était condamnée. À moins que...

– Renvoie-moi à Crossroads !

Ils étaient de retour dans l'atrium, avec ses tables orange et ses boules à neige emplies de la douleur de Lilith.

– Tu l'aimes à ce point, cette ville minable ? Je suis touché.

Cam fixa le Diable droit dans les yeux et frémit devant leur lueur sauvage. Depuis toujours, Lilith

était prisonnière des sortilèges de Lucifer. *Pourquoi ?*

– Que faut-il que je fasse pour que tu l’affranchisses ? Je suis prêt à tout.

– Prêt à tout ? Oh, que j’aime te l’entendre dire.

Lucifer glissa ses mains dans les poches arrière de son jean, inclina la tête et considéra Cam d’un air songeur.

– L’Enfer actuel de Lilith expire dans quinze jours. J’adorerais te voir la rendre encore plus malheureuse pendant ces deux semaines...

Il marqua une pause.

– Ça pourrait devenir intéressant...

– Tu as la sale manie de rendre les choses intéressantes, ironisa Cam.

– Voilà le pari : si, dans les quinze jours qui viennent, tu réussis à extraire du cœur noir de Lilith la haine qu’elle te voue, et à la convaincre de retomber amoureuse de toi – vraiment amoureuse, s’entend –, je fermerai boutique, du moins en ce qui la concerne. Plus d’Enfer sur mesure pour mademoiselle Lilith.

Cam plissa les yeux.

– C’est trop facile. Je flaire l’embrouille.

– Trop facile ? ricana Lucifer. Tu n’as pas remarqué à quel point elle est rancunière ? C’est bien toi, ça. Elle te déteste, mon vieux.

Il cligna des paupières.

– Et elle ne sait même pas pourquoi.

– Elle déteste ce monde misérable, riposta Cam. N’importe qui en ferait autant. Ça ne veut pas dire qu’elle me déteste, moi. Elle a oublié jusqu’à mon existence.

Lucifer secoua la tête.

– La haine qu’elle éprouve envers ce monde misérable, comme tu dis, ne fait que camoufler la haine millénaire qu’elle te porte.

Il enfonça son index dans la poitrine de Cam.

– Quand un cœur a été blessé à ce point, la douleur est permanente. Même si elle ne reconnaît pas ton visage, elle reconnaît ton âme. L’essence même de ce que tu es.

Lucifer cracha par terre.

– Elle t’a en horreur.

Cam chancela. C’était impossible. Puis il se souvint de la froideur de Lilith à son égard.

– Je la guérirai.

– C’est ça, c’est ça, approuva Lucifer. Essaie toujours.

– Et lorsque j’aurai regagné son amour, que se passera-t-il ?

Le Diable eut un sourire condescendant.

– Tu seras libre de vivre avec elle jusqu’à la fin de son existence de mortelle. *Et ils vécurent heureux pour toujours.* C’est ça que tu veux entendre ?

Là-dessus, il claqua des doigts, comme s’il se souvenait subitement d’un détail.

– Tiens, à propos d’embrouille, comme tu disais...

Cam attendit. Ses ailes brûlaient du désir de s’envoler vers Lilith.

– J’ai trop longtemps fait preuve d’indulgence envers toi, reprit Lucifer, soudain très sérieux. Tu échoueras et tu rentreras au bercail, tout simplement. Tu reprendras ta place auprès de moi. Fini le batifolage dans les galaxies. Finies les plumes blanches sur tes ailes.

Ses yeux injectés de sang s’étrécirent.

– Tu me rejoindras derrière le Mur des ténèbres. À ma droite. Pour l’éternité.

Cam soutint son regard sans ciller. Grâce à Luce et Daniel, il savait qu’il avait la possibilité de réécrire son destin. Comment pourrait-il renoncer à présent ?

Il pensa à Lilith, au désespoir dans lequel elle était embourbée depuis des millénaires.

Non. Il ne supportait pas l’idée de la perdre. Il ferait tout pour regagner son amour et soulager ses souffrances. S’il restait la plus infime parcelle d’espoir de la sauver, alors cela valait la peine de tout tenter.

– D’accord, dit-il en tendant la main.

Lucifer la repoussa avec violence.

– Garde ces conneries pour Daniel. Je n’ai pas besoin d’une poignée de main pour t’obliger à tenir parole. Tu verras.

– Dans ce cas, répondit Cam, comment puis-je retourner à Crossroads ?

– Pousse la porte à gauche du stand de hot-dogs.

Le Diable pointa le doigt en direction des rangées d’étals.

– Dès que tu auras posé le pied dehors, le compte à rebours commencera.

Cam était presque arrivé à la porte, pressé de rejoindre Lilith, lorsque la voix de Lucifer s’éleva derrière lui.

– Juste quinze jours, mon vieux. Tic-tac, tic-tac !

III

ATMOSPHERE

LILITH



Quinze jours

Lilith ne pouvait se permettre d'être une nouvelle fois en retard au lycée.

Avoir quitté la salle d'examen la veille lui avait valu des heures de colle en fin de journée – sa mère lui avait tendu sans un mot la feuille de retenue quand Lilith était rentrée chez elle. Ce matin-là, elle mit donc un point d'honneur à se présenter à l'appel avant même que Mme Richards ait fini d'ajouter le contenu d'une dosette de lait concentré à son café, dans un gobelet biodégradable.

Elle avait rédigé deux pages de son devoir de poésie avant la sonnerie. Elle était si contente de son travail qu'elle ne tressaillit même pas en sentant une silhouette familière se pencher sur elle.

– J'ai un cadeau pour toi, dit Chloé.

Lilith leva les yeux. Chloé plongea la main dans son sac à rayures zébrées et en extirpa quelque chose de blanc qu'elle plaqua sur la table. C'était une couche pour adulte, de celles que portent les personnes âgées incontinentes.

– Au cas où tu salirais encore ta culotte. T'as qu'à l'essayer.

Les joues en feu, Lilith repoussa la couche, qui tomba par terre, et fit mine de se moquer que les autres élèves marchent dessus pour gagner leur place. Mme Richards avait-elle assisté à la scène ? À son grand désarroi, Lilith la vit bavarder, tout sourires, avec son ennemie.

– C'est vrai, je peux recycler mes bouteilles de shampoing et aussi mes flacons d'après-shampoing ? disait Chloé. Ça alors ! S'il vous plaît, madame Richards, pourrais-je avoir une autorisation de sortie ? J'ai rendez-vous avec le proviseur Tarkenton.

Lilith regarda avec envie Mme Richards tendre une carte à Chloé, laquelle quitta aussitôt la salle. Elle soupira. Les profs donnaient des laissez-passer à Chloé aussi généreusement qu'ils lui distribuaient, à elle, des heures de colle.

La sonnerie retentit et le haut-parleur du hall grésilla.

« Bonjour, les Bull, dit la voix de Tarkenton. Comme vous le savez, c'est aujourd'hui que nous dévoilons ce que vous attendez avec tant d'impatience : le thème du bal de promo ! »

Autour de Lilith, les élèves poussèrent des cris de joie et applaudirent. Elle se sentit à nouveau très seule, non pas parce qu'elle se croyait plus intelligente ou plus cultivée que ces gamins pour qui le bal représentait l'évènement de l'année, mais parce que quelque chose de profond, de fondamental, la séparait de toutes les personnes qu'elle rencontrait. La plupart du temps, elle avait l'impression

d'être une étrangère.

« Vous avez voté, nous avons décompté les voix, poursuivit le proviseur. Et cette année, le thème du bal sera... Bataille musicale ! »

Lilith lança un regard torve en direction du haut-parleur. Bataille musicale ? Il voulait dire une *bataille de groupes* ?

Elle n'avait pas participé au vote, et elle n'arrivait pas à croire que les élèves aient sélectionné un thème plutôt intéressant, pour une fois. Puis elle se souvint que Chloé King chantait dans un groupe. Cette peste avait sûrement persuadé ses camarades que tout ce qu'elle faisait était cool. Au printemps précédent, elle avait lancé l'idée d'un bingo hebdomadaire, et tous les branchés du lycée y jouaient désormais le jeudi soir. Bien sûr, Lilith n'avait jamais mis les pieds à leurs foutues soirées. Mais bon, qui, entre sept et soixante-dix-sept ans, aime vraiment jouer au bingo ?

Le thème du bal aurait pu être pire. Néanmoins, Lilith était convaincue que Tarkenton et ses acolytes trouveraient un moyen de tout gâcher. Ce serait nul.

« Et maintenant, un message de votre responsable de bal, Chloé King ! »

Il y eut des bruits assourdis dans le haut-parleur pendant que le proviseur passait le micro à Chloé.

« Salut, les Bull, fit-elle d'une voix qui parvenait à être en même temps énergique et sensuelle. Achetez vos billets pour le bal et préparez-vous à danser toute la nuit sur une musique géniale jouée par des copains géniaux. Je vous le promets, le bal sera un mix de Coachella¹ et de télé-réalité, avec un panel de juges particulièrement hargneux. La soirée est sponsorisée par King Media, merci papa ! Retenez bien la date : mercredi 30 avril, pile dans quinze jours ! J'ai déjà inscrit *mon* groupe, alors qu'est-ce que vous attendez pour en faire autant ? »

À ce moment, un déclic signala que le haut-parleur était coupé. Lilith n'avait jamais assisté à un concert des Perceived Sights mais, à son avis, Chloé devait avoir le talent musical d'un homard.

Elle repensa au garçon qu'elle avait rencontré la veille à Rattlesnake Creek et qui, tout à trac, lui avait proposé de monter un groupe de rock. Elle avait essayé d'oublier cette rencontre, mais en entendant Chloé enjoindre les élèves de s'inscrire, elle s'était surprise à regretter la non-existence de sa propre formation.

Soudain, la porte de la salle d'appel s'ouvrit à la volée, et qui était là ? Le garçon de Rattlesnake Creek. D'un pas nonchalant, il se dirigea vers la rangée voisine de la sienne et s'installa sur la chaise de Chloé King.

Lilith sentit une onde de chaleur la parcourir tandis qu'elle examinait son blouson de motard et le T-shirt vintage des Kinks² qui moulait son torse. Aucun magasin à Crossroads ne vendait des fringues vintage. Personne n'en portait ici.

Il repoussa une mèche de cheveux noirs et se tourna vers elle.

Elle aimait son style, mais pas sa façon de la dévisager. L'étincelle qui pétillait dans ses yeux la mettait mal à l'aise. Comme s'il connaissait ses secrets. Une tactique qu'il utilisait sans doute avec toutes les filles, et certaines devaient adorer ça. Pas Lilith. Néanmoins, elle s'efforça de soutenir son regard. Il la déstabilisait, et elle ne voulait surtout pas qu'il s'en rende compte.

– Puis-je vous renseigner, jeune homme ? s'enquit Mme Richards.

– Je suis nouveau, dit Cam sans cesser de fixer Lilith. Quel est le programme de la journée ?

Stupéfaite de le voir sortir une carte d'étudiant de Trumbull, cette dernière fut prise d'une quinte de toux. Mortifiée, elle tenta de recouvrer son calme.

– Cameron Briel, lut Mme Richards sur la carte, avant de détailler le nouveau venu de la tête aux pieds. Le programme ? Vous vous asseyez et vous vous tenez tranquille.

Elle désigna une table très éloignée de Lilith, qui continuait de tousser.

– Lilith, savez-vous que, d’après les statistiques, l’augmentation des crises d’asthme au cours des dix dernières années est proportionnelle à celle des émissions de carbone dans l’atmosphère ? Quand vous aurez fini de tousser, je veux que vous écriviez une lettre à votre député au Congrès, exigeant de sa part des réformes immédiates.

Sérieux ? Elle allait avoir des ennuis parce qu’elle toussait ?

Cam lui donna deux petites claques dans le dos en passant près d’elle, comme sa mère le faisait avec Bruce chaque fois qu’il suffoquait. Puis il se pencha, ramassa la couche, haussa un sourcil, et la fourra dans le sac de Chloé.

– Elle en aura besoin un jour, dit-il en souriant.

Puis il alla tranquillement s’asseoir à l’autre bout de la salle.

Trumbull n’était pas un grand lycée, mais Lilith fut tout de même surprise de constater que Cam assistait aussi au cours de poésie. Elle le fut encore davantage quand M. Davidson proposa au nouveau venu de prendre la place de Kimi Grace, absente pour maladie, juste à côté d’elle.

– Salut, dit-il.

Lilith fit semblant de ne pas avoir entendu.

Dix minutes plus tard, alors que M. Davidson leur lisait un sonnet de Pétrarque, Cam poussa un petit papier sur son pupitre.

Certaine que le message ne lui était pas destiné, Lilith regarda sa voisine de droite. Mais Paige ne fit aucun geste pour l’attraper. Cam, avec un sourire en coin, désigna du menton le recto du petit mot, où était joliment écrit, à l’encre noire, *Lilith*.

Elle le déplia et éprouva aussitôt un léger vertige, identique à la bouffée de plaisir qu’elle ressentait à la lecture d’un bon roman ou à l’écoute d’une jolie chanson.

En dix minutes de cours, le prof a fait face au tableau durant un total impressionnant de huit minutes et quarante-huit secondes. D’après mes calculs, nous pourrons nous éclipser dès qu’il se retournera à nouveau. On sera revenus de Rattlesnake Creek avant qu’il s’aperçoive de notre absence. Si tu es partante, cligne deux fois des paupières.

Lilith ne savait qu’en penser. Cligner deux fois des paupières ? Plutôt tomber trois fois morte ! Quand elle leva les yeux, Cam arborait une expression sereine, comme s’ils étaient des amis de longue date coutumiers de ce genre de blague. Le plus drôle, c’est que Lilith séchait régulièrement les cours : elle l’avait fait par deux fois la veille, en salle d’appel et en biologie. Mais elle ne le faisait jamais pour s’amuser. S’échapper était sa seule option, un mécanisme de survie. Ce Cam croyait la connaître et la comprendre et cette prétention l’agaçait prodigieusement. Elle ne voulait pas qu’il s’intéresse à elle.

Non, griffonna-t-elle en travers de la feuille qu’elle froissa en boule et lui renvoya d’une pichenette sitôt que M. Davidson eut le dos tourné.

La fin de la journée fut longue et morne mais, au moins, elle ne revit plus le garçon aux cheveux noirs. Ni à la cantine, ni dans les couloirs, ni dans une salle de classe. Elle songea que puisqu’ils

avaient deux cours en commun, autant que ce soit pendant deux heures consécutives le matin. En sa présence, elle avait la pénible impression de se sentir à côté de la plaque. Pourquoi se montrait-il aussi familier ? Il paraissait persuadé de lui plaire – une attitude qui la mettait hors d'elle.

Quand la dernière sonnerie retentit, au lieu de s'éclipser comme à l'accoutumée vers son bosquet de caroubiers pour jouer de la guitare, Lilith marcha d'un pas lourd vers la salle de retenue.

En entrant dans la pièce austère – juste un bureau, quelques pupitres et un poster représentant un chaton s'accrochant à une branche –, elle lut, sans doute pour la troisième fois, la légende inscrite sous la queue de l'animal :

ON NE VIT QU'UNE FOIS,

MAIS SI ON VIT BIEN, UNE SEULE FOIS SUFFIT.

Le seul moyen de supporter les heures de colle était d'entrer dans une sorte de catalepsie. Lilith fixa le chat jusqu'à ce qu'il lui paraisse venu d'un autre monde. La bestiole semblait terrifiée, ses petites griffes lacérant la branche. Était-il supposé incarner le « vivre bien » ? La déco de ce lycée, c'était n'importe quoi.

– Contrôle de salle !

Burroughs entra en trombe dans la pièce. Tous les quarts d'heure, réglé comme une horloge, il venait faire son inspection. Avec ses cheveux gris et gras coiffés en banane, il ressemblait à un Elvis Presley vieillissant. C'était l'assistant de l'entraîneur de basket et les élèves le surnommaient « Entre-aïne », à cause de ses shorts à la limite de l'indécence.

Même si Lilith était la seule élève présente, on aurait cru que Burroughs s'adressait à une salle emplies de délinquants invisibles. En arrivant devant elle, il plaqua des feuillets agrafés sur sa table.

– Votre test de rattrapage en biologie, Votre Altesse. Le sujet n'est pas le même que celui d'hier, évidemment.

Le même ou un autre, quelle importance ? Lilith savait qu'elle allait sécher sur sa copie, de toute façon. Elle se demanda d'ailleurs pourquoi elle n'était jamais convoquée chez le conseiller pédagogique, pourquoi personne ne s'intéressait à ses mauvais résultats, qui compromettaient son éventuelle entrée à l'université.

Quand le garçon aux yeux verts pénétra à son tour dans la pièce, Lilith se frappa le front.

– Je rêve, marmonna-t-elle entre ses dents, en le voyant tendre à Burroughs un billet de retenue jaune.

Ce dernier fit signe à Cam d'aller s'asseoir.

– Vous avez un devoir à rédiger, jeune homme, histoire de vous occuper ?

– Si je vous disais tout ce que j'ai à faire..., répondit Cam.

Burroughs leva les yeux au ciel.

– Ah, ces gosses qui pensent que leur vie est dure ! Attendez d'avoir un vrai travail et vous verrez. Bon, je reviens dans quinze minutes. L'Interphone est ouvert, donc tout ce qui se passe dans cette salle sera entendu. Compris ?

Cam adressa un clin d'œil à Lilith, qui tourna ostensiblement la tête vers le mur. Les clins d'œil n'étaient pas d'actualité.

Dès que Burroughs eut fermé la porte, Cam se dirigea vers le bureau, éteignit l'Interphone, puis prit une chaise et s'assit face à Lilith. Il posa les pieds sur son pupitre et, de la pointe de ses bottes, lui toucha les doigts.

Elle le repoussa.

– J'ai un test à terminer. Excuse-moi.

– J'ai une meilleure idée. Où est ta guitare ?

– Comment t'as réussi à te faire coller, pour ton premier jour à Trumbull ? T'as envie de battre un record ? ironisa-t-elle, au lieu de lui poser les questions qui lui brûlaient les lèvres : *Tu es le premier nouveau dont je me souviens. D'où tu viens ? Où tu achètes tes fringues ? À quoi ressemble le reste du monde ?*

– C'est pas le problème. Viens, on n'a pas beaucoup de temps.

– Bizarre de dire ça à une fille coincée en retenue pour l'éternité.

– C'est ton idée de l'éternité ?

Cam regarda autour de lui. Ses yeux verts s'arrêtèrent un instant sur le chaton.

– Ce n'est pas ce qui me serait venu en premier à l'esprit, dit-il après réflexion. D'ailleurs, dans les bons moments, on ne prête pas sans arrêt attention au temps qui passe. La notion de temps n'existe que dans les compétitions sportives. Et quand on est malheureux.

Il l'observait avec une telle intensité qu'elle sentit un frisson la parcourir et ses joues s'empourprer. Elle n'aurait pas su dire si elle était gênée ou furieuse. Elle comprit qu'il tentait de l'amadouer en lui parlant de musique. Il croyait la manipuler aussi facilement ? Une bouffée de rage la submergea. Elle le *haïssait*.

Cam sortit alors de son sac un objet de la taille d'une petite boîte de céréales et le plaça sur la table.

– C'est quoi ?

Il secoua la tête.

– On prétendra que tu n'as pas posé la question. C'est un mini-ampli de guitare. Elle opina, l'air de dire « Bien sûr, je sais ce que c'est ».

– C'est juste que... j'en avais jamais vu un d'aussi... euh...

Il lui souffla la réponse.

– Compact ? Il ne manque plus qu'une guitare électrique qu'on branchera dessus.

– Burroughs revient dans un quart d'heure, précisa Lilith en jetant un coup d'œil à l'horloge. Dans douze minutes exactement. Je sais pas comment se passent les heures de colle, là d'où tu viens, mais ici, on est pas censé faire de la musique. Ce type était nouveau à Trumbull, et il s'y baladait déjà en terrain conquis. Comme si elle, claquemurée là depuis toujours, ne savait pas comment ça marchait, dans ce lycée pourri ! Il ne pouvait pas la lâcher ?

– Douze minutes, hein, dit-il en fourrant l'ampli dans son sac.

Il se leva et lui tendit la main.

– Pas de temps à perdre.

– Non, pas question de..., protesta Lilith, tandis qu'elle se laissait entraîner hors de la salle.

Le couloir était désert, silencieux. Elle ne dit plus rien. Pendant une fraction de seconde, elle regarda sa main dans la sienne, et la retira aussitôt.

– Tu vois, ce n'était pas difficile ! sourit-il.

– Plus jamais tu me touches.

On aurait dit qu'il venait de recevoir un coup de poing dans le ventre. Il fronça les sourcils et

chuchota simplement :

– Suis-moi.

Sa raison intimait à Lilith de retourner dans la salle de retenue, mais l'idée de faire une bêtise n'était pas pour lui déplaire, même si elle n'aimait pas son complice.

Elle le suivit en ronchonnant, rasant les murs, cherchant à se fondre dans les affiches de soutien à l'équipe de basketball – nullissime – de Trumbull. Cam sortit un feutre de son sac et ajouta quatre lettres – eurs –, à la fin d'un slogan qui disait allez les bull !

Il arqua un sourcil devant l'air étonné de Lilith.

– Et alors ? Quand on est mauvais, on est mauvais, non ?

Au premier étage, ils s'arrêtèrent devant une porte sur laquelle était inscrit : salle de répétition. Pour un nouveau, Cam connaissait les lieux comme sa poche. Il tourna la poignée.

– Et s'il y a déjà quelqu'un ? s'inquiéta Lilith.

– Les groupes répètent en première heure. J'ai vérifié.

Pourtant, il y avait bien quelqu'un. Jean Rah, un élève moitié français, moitié coréen. Un autre paria de l'établissement. En principe, lui et Lilith auraient dû s'entendre : tout comme elle, il adorait la musique, il était teigneux, il était cinglé. Mais ils n'étaient pas amis pour autant. Lilith aurait aimé qu'il s'évapore sous ses yeux, et elle lut dans son regard le même souhait, la concernant.

Jean était occupé à régler la caisse claire d'une batterie. Ce type était capable de jouer de n'importe quel instrument.

– Dégagez. Sinon j'appelle M. Mobley.

En voyant Cam sourire, Lilith comprit que Jean, avec ses lunettes à la Buddy Holly³ et son air renfrogné, lui plaisait beaucoup. Ce qui lui rendit les deux garçons encore plus antipathiques.

– Vous vous connaissez ? demanda Cam.

– Je mets un point d'honneur à l'ignorer, répondit Lilith.

– De toute façon, je suis inabordable. Surtout pour des bouffons dans votre genre, renchérit Jean.

– Continue à dire des conneries et je te les fais vomir, cracha Lilith, contente d'avoir quelqu'un sur qui déverser sa colère.

Elle sentit tous ses muscles se tendre et, dans la seconde, se jeta sur le batteur.

– Hé, on se calme, lui intima Cam en l'attrapant par la taille.

Elle se tortilla pour échapper aux bras puissants qui la retenaient, sans savoir lequel des deux garçons elle avait envie de cogner en premier. Cam l'avait contrariée, en débarquant pendant cette heure de colle paisible, en l'entraînant ici. Et ce clin d'œil. Elle était furax rien que d'y repenser.

– Lâ-che-moi, siffla-t-elle entre ses dents.

– Lilith... tout va bien.

– Toi, ta gueule ! dit-elle en s'arrachant à son étreinte. Je veux pas de ton aide, et encore moins de ta pitié. Je sais pas ce que tu as derrière la tête...

– Mais je...

– Si, t'as un plan. Et t'as intérêt à arrêter tout de suite.

Elle mourait d'envie de le gifler. Même son expression confuse et blessée ne parvint pas à la calmer. Seule la présence de Jean lui interdisait de le frapper.

– Houlà...

Ce dernier haussa les sourcils et observa les deux adversaires.

– Vous allez me faire péter un câble, vous deux. J'appelle Mobley.

– Ben vas-y, fais-le ! aboya Lilith. Te gêne pas.

Jean, le bec cloué, ne bougea pas.

L'instinct de Lilith lui disait de partir en courant, mais curieusement, son cerveau lui conseillait de rester. Pourquoi n'avait-elle jamais mis les pieds dans la salle de répétition ? La vue de tous ces instruments de musique la réconfortait. Même s'ils n'étaient pas flambant neufs – trompettes cabossées, caisses de batterie à la peau usée jusqu'à la transparence, triangles rouillés –, ils n'en restaient pas moins intrigants.

Un sourire amusé se peignit sur les lèvres de Cam.

– Je crois que j'ai une idée.

– Pas possible ! Ça doit être une première, ironisa Jean.

– Excuse-nous de ne pas être impressionnés, renchérit Lilith, se surprenant à prendre le parti de ce dernier.

– Tous les deux, vous avez un ennemi commun, déclara Cam.

Lilith ricana.

– Il t'en a fallu du temps pour te rendre compte qu'on pouvait pas t'encadrer. Au moins dix minutes.

– Je ne parlais pas de moi, mais du lycée. De cette ville.

Il marqua une pause.

– Du monde entier.

Était-il intelligent, ou abusait-il du cliché ?

– Où veux-tu en venir ?

– Pourquoi ne pas unir vos forces et canaliser votre rage ?

Cam alla prendre une guitare, la tendit à Lilith et posa sa main sur l'épaule de Jean.

– Lilith et moi allons monter un groupe, expliqua-t-il.

– Pas du tout ! s'insurgea-t-elle.

Mais pour qui il se prenait, à la fin ?

– Et tu vas en faire partie, enchaîna Cam, mettant Jean devant le fait accompli. Le bal est dans deux semaines, et nous avons besoin d'un batteur si nous voulons gagner la Bataille musicale.

– Et il s'appelle comment, ce groupe ? s'enquit Jean, sceptique.

Cam adressa un clin d'œil à Lilith. *Encore !*

– The Devil's Business.

Elle poussa un grognement.

– Pas question que je joue dans un groupe avec un nom pareil. Le mien, si jamais j'en ai un, il s'appellera Revenge.

C'était sorti tout seul. Cela faisait des années qu'elle gardait ce nom secret, depuis qu'elle avait décidé que le meilleur moyen de prendre sa revanche sur tous ces crétins du lycée serait de devenir célèbre, d'avoir un vrai groupe, avec de vrais musiciens. Les habitants de Crossroads ne la

reverraient plus jamais, sauf en concert, qu'ils seraient obligés de suivre en streaming, parce que les Revenge joueraient à guichets fermés et que jamais, jamais, ils ne se produiraient dans sa ville natale.

Mais de là à imaginer prononcer ce nom à haute voix...

– Revenge ? Avec un tel nom, on aura besoin d'un méga-synthétiseur et d'une boule disco ! s'exclama Cam.

– Jean plissa les yeux.

– J'adorerais défoncer la gueule de tous ces connards à coups de synthétiseur. Je suis partant.

– Pas moi, bougonna Lilith.

Cam lui sourit.

– Elle est partante.

Rends-lui son sourire, Lilith. C'est ce que d'autres filles auraient fait, mais Lilith n'était pas comme les autres. Une grosse boule de rage enflait et pulsait dans son ventre, contre ce type, sa suffisance, ses certitudes. Elle le fusilla du regard et sortit de la salle sans un mot.

– Je suis mort de faim, dit Cam, en lui emboîtant le pas à la sortie du lycée.

Ils étaient revenus à temps dans la salle de retenue pour rallumer l'Interphone, juste avant l'arrivée de Burroughs. Elle lui avait remis sa copie, quasi vierge, et Burroughs les avait autorisés à partir.

Ce type ne pouvait donc pas la laisser tranquille ?

Il avait à la main une guitare électrique dans son étui, « empruntée » au lycée, et son sac de toile en bandoulière.

– Où aimerais-tu aller grignoter quelque chose ?

Elle haussa les épaules.

– Dans un joli petit endroit qui s'appelle *de quoi je me mêle*.

– Hmm... original. Et ça se trouve où ?

Tandis qu'ils marchaient, les doigts de Cam frôlèrent les siens. D'instinct, elle recula sa main, et lui lança un regard qui disait « si tu l'as fait exprès, t'avise pas de recommencer ».

– Je vais par là, dit-elle en désignant Rattlesnake Creek.

Aussitôt, elle regretta ses paroles. Qu'il ne s'imagine pas qu'elle lui proposait de l'accompagner.

C'est précisément ce qu'il fit.

Arrivé à la lisière du bosquet, il écarta une branche de caroubier pour la laisser passer. Puis il observa l'arbre, comme s'il n'en avait jamais vu de sa vie.

– Y a pas de caroubiers, là d'où tu viens ?

Dans la région, il y en avait partout.

Il marmonna quelque chose qui ressemblait à « oui et non ». Lilith se dirigea vers son arbre, s'assit et regarda le ruisseau couler sur les cailloux affleurant à la surface. Cam ne tarda pas à la rejoindre.

– D'ailleurs, d'où est-ce que tu viens, exactement ?

– De pas très loin...

Il se glissa entre les branches tordues au-dessous desquelles Lilith cachait sa guitare. Souvent, elle venait là à l'heure du déjeuner ; la musique l'aidait à calmer sa faim.

– Alors comme ça, on fait le mystérieux, hein ? fit-elle en imitant le ton de sa voix.

Elle lui prit l'instrument des mains.

– D'un endroit moins agréable que tu l'imagines, soupira-t-il. La nuit dernière, j'ai dormi devant l'entrée d'un magasin de réparation de télé.

– O'Malley, sur Hill Street ? dit Lilith en réglant sa corde de mi. C'est drôle, j'ai dormi là-bas un soir où j'étais punie. Fallait que j'évite Janet.

Elle sentit qu'il guettait une explication.

– Janet, c'est ma mère.

Le sujet étant sans issue, elle préféra en changer.

– Comment tu as atterri à Crossroads ?

Elle vit ses mâchoires se crisper et une veine gonfler sur son front. Visiblement, il n'avait pas envie d'en parler, ce qui ne fit qu'attiser les soupçons de Lilith. Il avait quelque chose à cacher, lui aussi.

– Bon, assez de « Behind the Music⁴ », lâcha Cam, qui ouvrit l'étui et en sortit une Fender Jaguar verte, propriété du lycée de Trumbull. On joue quelque chose ?

Lilith éternua et se tint le ventre. La faim la tenaillait. Comme si des cisailles rouillées lui lacéraient l'estomac.

– On éternue parfois quand on est affamé, observa Cam. Je n'aurais pas dû te laisser sauter un repas. Heureusement, je suis là.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– D'abord, parce qu'on est bien ensemble...

Il repoussa la mèche de cheveux noirs qui lui tombait sur les yeux.

– Ensuite, parce que je ne voyage jamais sans provisions.

Joignant le geste à la parole, il sortit de son sac de toile un paquet de crackers et un bocal trapu dont l'étiquette était couverte de caractères étrangers. À deux reprises, il essaya d'en dévisser le couvercle, qui refusa de céder. Sous l'effort, la veine réapparut sur son front.

– Donne.

Lilith lui prit le bocal des mains et fit levier sur le couvercle avec l'une de ses cordes de guitare pour faire céder le joint hermétique. Elle avait déjà utilisé cette technique un jour où Bruce avait faim et où il ne restait plus qu'un bocal de pickles à la maison.

Cam passa la pointe de sa langue sur ses dents et hocha légèrement la tête.

– Avoue que j'avais fait la moitié du travail.

Lilith observa l'intérieur du bocal, qui contenait de minuscules grains noirs et humides.

– Du caviar Ossetra, expliqua Cam. Le meilleur.

Que pouvait-on bien faire avec du caviar ? Et où se l'était-il procuré, surtout s'il avait dormi dans la rue la nuit précédente ?

Cam prit un cracker et s'en servit de cuillère.

– Ferme les yeux et ouvre la bouche.

La faim de Lilith l'emporta sur sa réticence. Elle s'exécuta à contrecœur.

Le cracker était croustillant, la texture du caviar douce et succulente. Puis le goût iodé lui picota le

palais et elle se dit qu'elle n'aimait pas ça. Mais elle laissa les grains fondre sur sa langue, et bientôt une sensation délicieuse se répandit dans sa bouche – crémeuse, avec une pointe d'acidité. Elle avala, conquise.

Quand elle rouvrit les yeux, Cam lui souriait.

– C'est cher ? demanda-t-elle, se sentant vaguement coupable.

– C'est encore meilleur si tu le savoures.

Un silence paisible les enveloppa pendant qu'ils mangeaient. Même si elle lui était reconnaissante pour le caviar, son côté pot de colle la dérangeait.

– Je dois rentrer chez moi. Je suis privée de sortie.

– Dans ce cas, le mieux est de rester dehors le plus longtemps possible.

Cam inclina la tête et la couvra des yeux comme le font les garçons dans les films avant d'embrasser une fille. Il demeura ainsi un long moment, puis il empoigna la guitare de Lilith.

– Hé ! protesta-t-elle.

Cet instrument était son bien le plus précieux. Personne n'avait le droit d'y toucher. Mais dès que les doigts de Cam en caressèrent les cordes et qu'il commença à fredonner, elle le dévisagea, hypnotisée. Sa chanson était merveilleuse – et familière. Elle ne se souvenait plus où elle l'avait entendue.

– C'est toi qui l'as écrite ?

Elle n'avait pas pu s'empêcher de poser la question. Il cessa de jouer.

– Peut-être. Mais chanté par une fille, c'est beaucoup mieux.

– Je suis sûre que Chloé King fera l'affaire.

– À ce propos, si nous parlions de cette Bataille de groupes ? Ça pourrait être cool, non ?

– Cool ? Comment veux-tu que ce soit cool ?

– Je m'inscris si tu t'inscris.

Lilith éclata de rire.

– Et c'est supposé me tenter ? On t'a jamais dit que tu étais un peu trop sûr de toi ?

– Pas depuis cinq minutes. Réfléchis. On a deux semaines pour monter un groupe qui tienne la route. On peut y arriver.

– Il marqua une pause.

– *Tu* peux y arriver. Et tu sais ce qu'on dit à propos de la vengeance ?

– Quoi ? s'énerma-t-elle, certaine qu'il allait lui sortir un truc exaspérant.

Il regarda au loin, vers quelque chose qui paraissait l'attrister, avant de murmurer :

– Elle peut être douce.

1. Célèbre festival de musique rock, électronique et hip-hop qui se déroule chaque année à Indio, en Californie.

2. Groupe de rock anglais formé par les frères Davis en 1964, dont les tubes « You Really Got Me », « All Day and All of the Night » et « Sunny Afternoon » ont fait le tour du monde.

3. Chanteur et guitariste de rock (1936-1959), connu pour son fameux « Peggy Sue ». Il est mort dans un accident d'avion, à l'âge de vingt-trois ans.

4. Émission télévisée au cours de laquelle des musiciens viennent parler de leur carrière.

IV

RÉSISTANCE

CAM



Quatorze jours

Le lendemain matin, alors que le soleil se levait derrière les collines, Cam s'éveilla sur le toit du gymnase de Trumbull, où il avait passé la nuit. Il se redressa, la nuque endolorie. Il avait besoin d'une douche chaude. Il s'assura que la voie était libre, puis se laissa glisser du toit jusqu'aux fenêtres du gymnase. L'une d'elles était entrouverte. Il se faufila à l'intérieur.

Le vestiaire des garçons était désert. Cam s'arrêta pour s'examiner dans une glace. Son visage lui parut... plus âgé, ses traits plus anguleux, ses yeux plus enfoncés. Au fil des millénaires, il avait très souvent changé d'apparence afin de se fondre dans son environnement, musclant son corps naturellement svelte et élancé ou laissant le soleil hâler sa peau blanche. Mais ces métamorphoses, il les avait toujours décidées. Elles ne se produisaient pas ainsi, à l'improviste. Il n'avait jamais été étonné par la vue de son propre reflet.

Que se passait-il ? La question le tourmenta tandis qu'il prenait sa douche.

Il vola ensuite un T-shirt propre dans un casier, enfila son jean et son blouson et partit attendre l'arrivée du bus de Lilith.

Non loin de l'aire de stationnement des bus, Cam s'appuya contre un tableau d'affichage où étaient placardées des informations concernant les activités extrascolaires de l'établissement. Réunion du club d'allemand à quinze heures. APPRENEZ À INVITER AU BAL L'ÉLU/E DE VOTRE CŒUR EN ALLEMAND ! proposait une affichette. Une autre donnait le détail des épreuves de sélection de cross-country. POUR ÊTRE EN FORME ET RESPLENDIR DANS VOTRE ROBE DE BAL ! promettait-elle. Au centre, bien en évidence, une troisième invitait les élèves à assister à un concert du groupe de Chloé King, en première partie d'une formation locale appelée Ho Hum. VOUS POURREZ DIRE QUE VOUS AVEZ VU LES PERCEIVED SLIGHTS AVANT LEUR VICTOIRE À LA BATAILLE MUSICALE !

Arrivé à Crossroads la veille, Cam avait déjà perçu la folie qui s'était emparée du lycée à la perspective du bal. Des dizaines d'années auparavant, il avait participé à l'une de ces soirées en compagnie d'une fille de Miami plutôt sympa qui avait le béguin pour lui. Ils avaient désactivé l'alarme incendie et passé la plus grande partie de la nuit sur le toit, à guetter les étoiles filantes. Ils avaient aussi dansé quelques rocks endiablés et Cam s'était bien éclaté. Toutefois, il avait fui avant que les choses prennent une tournure trop sérieuse.

Et Lilith, que pensait-elle de ce bal ? Désirait-elle y aller ? Pourquoi ne pas lui proposer d'être sa cavalière ? L'idée était terriblement vieux jeu, mais aussi très excitante. Il devrait cependant faire de

cette invitation quelque chose de spécial et choisir la bonne tactique.

Regagner l'amour de Lilith semblait à ce stade un pari perdu d'avance. Lucifer avait raison, elle le détestait. Pourtant, la fille dont il s'était épris était toujours là, quelque part, ensevelie sous toute cette souffrance. Il suffisait de parvenir à l'atteindre.

Des crissements de pneus le firent sursauter. Une caravane de bus jaunes vint s'aligner sur l'aire de stationnement. Des élèves en descendirent à la queue leu leu et se dirigèrent vers l'établissement par groupes de deux ou trois.

Lilith marchait seule, à l'écart, tête baissée. Cam ne distinguait pas son visage, masqué par sa chevelure rousse, où se détachaient les fils blancs de ses écouteurs. Elle se tenait voûtée, ce qui la faisait paraître plus petite. Privé du feu de son regard, il la sentit si vulnérable que ça lui fut insupportable. Il la rattrapa devant l'entrée principale et lui tapota l'épaule.

Elle fit volte-face.

– Salut, dit-il, le souffle court.

Il n'avait plus l'habitude d'être si près d'elle, après trois millénaires de séparation. Elle était différente de la fille qu'il avait aimée en Canaan, mais tout aussi merveilleuse. En faisant ce pari avec Lucifer, il n'avait pas prévu qu'il lui serait à ce point douloureux de s'abstenir de la toucher comme autrefois. Il dut contenir l'impulsion qui le poussait à caresser sa joue, à la prendre dans ses bras, à l'embrasser, à la garder serrée contre son cœur.

Lilith recula d'un pas. Une grimace de dégoût déforma ses traits, tandis qu'elle ôtait ses écouteurs. Il ne l'avait pas fait souffrir dans cette vie-ci, mais elle était programmée pour le haïr.

– Quoi ? aboya-t-elle.

– Qu'est-ce que tu écoutes ?

– Ça te plaira pas.

– Laisse-moi une chance.

– Non ! Bon, tu me lâches ou tu continues à me débiter des banalités ?

Cam repéra alors un flyer pour le concert des Perceived Sights scotché sur un casier. Il l'arracha et le lui tendit.

– Ce groupe joue la semaine prochaine. Tu m'accompagnes ?

Lilith jeta un rapide coup d'œil au flyer et secoua la tête.

– Pas vraiment mon genre de musique. Mais si t'aimes la guimauve, te gêne pas, vas-y.

– Les Sights ne font que la première partie. J'ai entendu dire que les Ho Hum étaient plutôt bons, mentit-il. Ce serait sympa d'y aller tous les deux, non ?

Lilith ajusta la bretelle de son sac à dos et plissa les yeux.

– Comme si on sortait ensemble ?

– Tiens, tiens, tu aurais des sentiments pour moi ?

– Pour toi ? Tu rêves ! lança-t-elle en s'éloignant. La réponse est non.

– Allez..., dit Cam en lui emboîtant le pas.

Le hall grouillait d'élèves qui ouvraient leur casier et sortaient leurs manuels. Les filles se passaient du gloss sur les lèvres, tout en parlant du bal, bien sûr.

– Et si je nous trouvais des places en backstage ? proposa Cam.

Il doutait qu'il y eût des coulisses à ce concert, mais il était prêt à tout pour que Lilith dise oui.

– J’ai bien entendu « backstage » ? siffla une voix derrière eux. Moi, je peux vous avoir tous les laissez-passer que vous voulez.

Lilith et Cam se retournèrent. Au milieu du hall, se tenait un garçon assez beau, aux cheveux auburn. Un sourire narquois flottait sur ses lèvres. Il portait un jean délavé, un T-shirt à losanges contenant chacun un minuscule crâne gris, et une chaîne en or autour du cou. Il avait à la main une tablette numérique.

Lucifer. Il n’était pas supposé être là. Ça ne faisait pas partie du marché.

– T’es qui toi ? demanda Lilith.

– Je m’appelle Luc, dit Lucifer. Je travaille pour King Media. Nous avons conclu un partenariat avec votre établissement pour organiser le bal le plus grandiose de tous les temps. Pour le moment, je suis stagiaire, mais je pense qu’ils ne tarderont pas à m’embaucher à plein temps...

– J’irai pas, le coupa sèchement Lilith. Tu uses ta salive pour rien.

– Pourtant, tu aimes la musique, non ?

– Comment tu sais ça ?

Luc sourit.

– Je le devine rien qu’à te regarder.

Là-dessus, il tapa un mot de passe sur sa tablette numérique, fit défiler l’écran et s’arrêta sur une page de signature électronique.

– Je facilite l’inscription des élèves à la Bataille musicale.

Il jeta un coup d’œil à Cam.

– Tu t’inscris, vieux ?

– Tu t’abaisses vraiment à faire ça ?

– Voyons, Cam, si on ne s’abaisse pas à faire certaines choses indignes de soi, on ne va pas loin, dans ce monde...

Lilith examina Cam.

– Tu connais ce type ?

– Nous sommes de vieux amis, répondit Luc à sa place. Oh, pardon, où sont passées mes bonnes manières ?

Il tendit la main.

– Ravi de te rencontrer, Lilith.

– Tu sais comment je m’appelle ?

Elle le dévisagea, étonnée et vaguement méfiante. Cam connaissait l’attirance perverse qu’exerçait le Diable, qui parvenait toujours à séduire de nouvelles recrues. Voilà pourquoi l’Enfer ne désemplissait pas.

– Comment pourrais-tu t’appeler autrement ? Ou alors... King Media fait bien son travail, conclut Luc en souriant tandis que Lilith lui serrait la main, un peu gênée.

Cam se crispa. Ce n’était pas fair-play. Il avait deux semaines pour reconquérir Lilith. Lucifer n’avait pas à interférer dans ce laps de temps.

– Qu’est-ce que tu mijotes ? lui demanda-t-il, incapable de dissimuler le venin dans sa voix.

– Disons que le défi n’était pas suffisant, expliqua Luc. Alors j’ai dégoté ce stage chez King

Media...

– Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Le sourire du Diable s'élargit.

– Tout ce qui concerne le bal et la Bataille de groupes passe par mon intermédiaire. Je suis là pour me faire connaître des élèves. Je souhaite qu'ils me considèrent comme un ami, pas comme une figure autoritaire. D'ici au 30 avril, jour du bal, nous serons devenus les meilleurs copains du monde.

Le haut-parleur crépita par-dessus le brouhaha des conversations.

« Bonjour, les Bull ! »

Luc pointa un doigt en direction du plafond.

– Vous devriez prêter attention à cette annonce.

« À dix-huit heures, fit la voix de Tarkenton, vous êtes tous conviés au Micro ouvert dans le réfectoire. Cependant, pour les élèves de la classe de poésie, je précise que c'est une obligation. »

– Plutôt crever que d'aller déclamer des poèmes barbants en public, grommela Lilith. Mais le cours de M. Davidson est celui où j'ai mes meilleures notes, et encore, elles ne sont pas terribles.

– Tu as entendu Tarkenton, lui fit remarquer Cam. C'est un Micro ouvert. Tu n'es pas obligée de lire un poème. Tu peux chanter. On pourrait faire de cette soirée le premier concert de Revenge.

– *On* va rien faire du tout, parce qu'*on* a pas de groupe !

Entre-temps, le hall s'était presque vidé. Ils allaient être en retard pour le premier cours. Pourtant, les pieds de Cam restaient rivés au sol : il était si près de Lilith qu'il pouvait sentir l'odeur de sa peau, et le désir lui donnait le tournis.

– Écoute, séchons l'appel, chuchota-t-il. On file dehors discrétos et on va répéter.

Jadis, en Canaan, la musique les avait réunis. Cam avait besoin de recréer cette magie une seconde fois, ici, à Crossroads. S'ils pouvaient monter sur scène ensemble, l'alchimie qui les unissait à l'époque viendrait à bout des défenses de Lilith, et il finirait par la reconquérir. Il en était persuadé. Quitte à participer à un bal de lycéens pour rejouer de la guitare avec elle.

C'est alors que Luc mit son grain de sel.

– Personnellement, j'aimerais beaucoup t'entendre chanter, Lilith.

– Toi, tu restes en dehors de ça, gronda Cam. Tu n'as rien de plus intéressant à faire ? Des étudiants de première année de fac à corrompre, ou autre chose ?

– Bien sûr, répondit Luc. Mais laisse-moi d'abord ajouter Lilith à ma liste.

Il lui présenta à nouveau sa tablette, attendant qu'elle y entre son adresse électronique. Puis il la lui reprit brusquement des mains et se dirigea vers la sortie.

– À plus tard, *loser*, lança-t-il à Cam. Et toi, Lilith, tu auras bientôt de mes nouvelles.

La journée passa très vite. Trop vite.

Lilith avait ostensiblement ignoré Cam pendant la première heure et le cours de poésie. Il ne l'avait ensuite pas revue de l'après-midi. À l'heure du déjeuner, il s'était faufilé jusqu'à Rattlesnake Creek, avec l'espoir de l'y trouver en train de jouer de la guitare, mais la seule musique qu'il avait entendue était celle, monocorde, du petit ruisseau.

Pas de Lilith.

Il avait traîné autour de la salle de répétition après la dernière sonnerie, songeant qu'elle viendrait peut-être y faire un tour.

Toujours pas de Lilith.

Alors que le soleil se couchait à l'horizon, il se rendit donc au Micro ouvert. Il traversa le campus lugubre en direction de la cafétéria. L'air enfumé le faisait tousser. Les collines en feu – les flammes à peine déguisées de l'Enfer – encerclaient Crossroads, et personne ne semblait s'en préoccuper. Cam avait vu un camion de pompiers se diriger vers la fournaise et les visages inexpressifs de ses occupants l'avaient frappé. Ils passaient leurs journées à asperger la végétation qui se consumait, indifférents au fait que l'incendie ne faiblissait jamais.

Tous les habitants de cette ville étaient prisonniers des griffes de Lucifer. Rien ni personne ne changerait à Crossroads tant que le Diable n'en aurait pas décidé autrement.

Excepté Lilith, peut-être.

Arrivé à la cafétéria, Cam tint la porte à deux amoureux se tenant par la main. Le garçon chuchota quelque chose à l'oreille de la fille, qui éclata de rire et l'attira à elle pour l'embrasser. Cam détourna les yeux, bouleversé. Il enfonça ses poings dans ses poches et entra.

Le réfectoire était presque aussi sinistre le soir que pendant la journée. Une scène de fortune avait été installée tout au fond de la salle, avec des rideaux noirs effilochés tendus entre deux piquets en guise de toile de fond. M. Davidson, tignasse brune et silhouette maigrichonne, s'avança au milieu de l'estrade et prit le micro. Il paraissait très nerveux.

– Bonsoir à tous, dit-il en ajustant ses lunettes. Vous savez, il n'y a rien de plus excitant que de découvrir de nouveaux talents. C'est pourquoi j'attends avec impatience que vous nous fassiez partager vos créations.

Par-dessus les bougonnements des élèves, il ajouta :

– Ah, j'oubliais : l'exercice est obligatoire. Sinon, c'est un zéro sur le bulletin. Donc, sans plus de cérémonie, encouragez notre premier participant : Sabrina Burke !

Tandis que l'auditoire applaudissait mollement, Cam se glissa sur une chaise libre, à côté de Jean. Les deux garçons échangèrent un *check*. Jean était le genre de type qu'appréciait Cam – ténébreux, drôle, et surtout très gentil, qualité qu'il prenait soin de cacher. Qu'avait-il bien pu faire pour finir entre les griffes de Lucifer ? Certains des mortels – et des anges – les plus intéressants trouvaient toujours le moyen de contrarier le Trône.

Sabrina agrippa le micro d'une main tremblante.

– Merci, murmura-t-elle en dépliant un petit feuillet. Mon poème s'appelle... « Mariage ». Merci de votre aide, monsieur Davidson. Vous êtes le meilleur professeur que j'aie jamais eu.

Elle s'éclaircit la gorge.

– *Un mariage est un rituel préhistorique*

Qui unit deux êtres, un homme et une femme

C'EST DU MOINS CE QU'ON DIT !

Elle leva les yeux de son papier.

– *M'ENLEVER MA LIBERTÉ ? DIFFICILE !*

ÊTRE LIBRE ? PAUVRE IMBÉCILE !

Je suis une femme, regardez-moi Prendre mon envol !

Elle baissa la tête.

– Merci encore.

Quelques élèves applaudirent.

– C’est courageux, commenta la fille assise à côté de Cam. Et si vrai.

Cam parcourut l’audience du regard et finit par apercevoir Lilith, assise au troisième rang. Elle se rongea les ongles, s’imaginant sans doute seule face au public. La Lilith de son souvenir était très à l’aise sur scène, une fois le trac surmonté. Mais cette Lilith-là était différente.

Tous les élèves battirent des mains à la vue d’un garçon noir, colossal, qui monta sur l’estrade d’un air décontracté. Il ne prit pas la peine de remonter le micro, pourtant beaucoup trop bas pour lui. Il se contenta d’ouvrir un cahier et d’annoncer :

– C’est un genre de haïku.

Certains oiseaux ne se posent jamais.

Ils doivent donc faire leurs affaires

Dans les nuages.

Au dernier rang, un bataillon de filles poussa des hurrahs enthousiastes. « T’es génial, James ! » criaient-elles.

James agita la main, comme s’il venait de sortir de sa voiture, et quitta la scène.

Trois performances et autant de poètes plus tard, M. Davidson reprit le micro.

– Beau travail, tout le monde. À présent, à qui le tour ? *Lilith*.

Des huées s’élevèrent dans le réfectoire. M. Davidson tenta de calmer le jeu. Lilith se mit en place. La lumière agressive du projecteur faisait briller ses cheveux et accentuait sa pâleur. Elle tenait son petit carnet noir sous son bras, prête à lire son poème. Elle s’éclaircit la voix. Le micro renvoya le raclement de gorge avec un effet Larsen.

Plusieurs élèves se bouchèrent les oreilles. L’un d’eux brailla :

– Casse-toi de là, minable !

– Hé ! intervint M. Davidson, ce n’est vraiment pas gentil.

Lilith tenta d’ajuster le micro, mais n’obtint qu’une autre stridence. Cam bondit de son siège et fonça sur l’estrade.

Elle lui lança un regard noir.

– Qu’est-ce que tu fous ?

– Ça.

D’un habile mouvement du poignet, il remonta le micro à la bonne distance de ses lèvres. Ainsi elle n’aurait pas besoin de se voûter et sa belle voix grave résonnerait clairement.

– Dégage.

Elle couvrit le micro de sa main.

– Tu vois pas que tu me fous la honte ?

Elle se tourna vers l’auditoire.

– Euh... je m’appelle Lilith et...

– Et tu crains ! glapit une élève, du fond de la salle.

Lilith soupira et feuilleta les pages de son carnet. À l’évidence, les autres la détestaient, et c’était très douloureux pour elle. Cam ne tenait pas à l’embarrasser davantage.

Il s’apprêtait à quitter l’estrade quand une expression, dans les yeux de la jeune fille, le retint.

– Que se passe-t-il ?

– Je peux pas faire ça, articula-t-elle de façon inaudible.

Il s’approcha d’elle, bridant l’instinct qui le poussait à l’êtreindre.

– Si, tu peux.

– Je préfère me prendre un zéro.

Elle recula, serrant le carnet dans ses mains.

– Impossible de lire devant tous ces gens qui peuvent pas m’encadrer.

– Alors, ne le fais pas. En revanche...

Cam venait de repérer la guitare de Lilith au pied de la chaise où elle était assise auparavant. Elle ne l’avait pas cachée près du ruisseau.

– Lilith ? fit la voix de M. Davidson. Il y a un problème ?

– Oui, dit Lilith.

– Non, dit Cam.

Ils avaient répondu en chœur.

Il sauta de l’estrade, ouvrit les fermoirs argentés de l’étui, et souleva le bel instrument fissuré. Il entendit des ricanements dans le public, et vit l’éclair d’un flash : quelqu’un s’amusait à photographier Lilith, tremblante de trac sur la scène.

Ignorant tout cela, Cam déposa la guitare dans ses bras, lui passa la sangle sur l’épaule, en prenant garde de ne pas y coincer ses longues mèches rousses. Puis il lui prit le carnet ; il était encore tiède du contact de ses mains.

– C’est la catastrophe, gémit-elle.

– La plupart des grandes choses commencent ainsi, chuchota-t-il de façon à n’être entendu que par elle. Alors, ferme les yeux. Imagine que tu es seule, au coucher du soleil. Tu as toute la nuit devant toi.

– Barrez-vous, tous les deux, vociféra une voix. Vous êtes trop nases !

– Tu vois, ça ne marchera jamais.

Pourtant, ses doigts se placèrent instinctivement sur les cordes. La guitare lui servait de bouclier. Elle semblait déjà un peu plus à l’aise.

Cam continua de l’encourager.

– Imagine que tu viens de composer cette chanson dans ta tête et que tu en es fière...

Lilith voulut l’interrompre.

– Sois fière de toi, enchaîna-t-il. Non pas parce que tu crois que ta chanson est la meilleure, mais parce qu’elle exprime exactement ce que tu ressens, ce que tu es.

Lilith ferma les yeux et se pencha vers le micro. Cam retint son souffle.

Dans la salle, une voix fit « Hou ! ».

Elle rouvrit brusquement les yeux, blême à faire peur.

Cam remarqua alors la présence de Luc au milieu du public : c’était lui qui huait Lilith, les mains en porte-voix. Il n’avait encore jamais agressé le Diable, mais ce soir, il ne craignait pas de l’affronter. Il le fixa avec froideur, leva bien haut les poings et lui fit deux doigts d’honneur.

– Ça suffit, Briel, ordonna M. Davidson. Quitte la scène, s’il te plaît.

Mais un gloussement amusé fit se retourner Cam. Lilith l'observait avec un léger sourire.

– On leur montre qui est le chef ? souffla-t-elle.

Il hocha la tête.

– Joue de cette guitare et montre-toi simplement telle que tu es.

À son changement d'expression, il comprit qu'il avait trouvé les mots justes. Lilith se pencha à nouveau vers le micro et annonça d'une voix claire :

– La chanson s'appelle « Exile ».

Emportée par l'amour

Je tourneboule mes mots, ces mots

Qui accompagnent mon âme en détresse,

Mon âme, mon âme.

Qu'est-ce qui finit, qu'est-ce qui commence ?

Me noierai-je dans cette quête ?

Les paroles s'échappaient tout naturellement de ses lèvres. Paupières closes, concentrée, Lilith paraissait presque apaisée, comme si la colère l'avait quittée. Un instant, il revit l'ombre de la jeune fille dont il s'était épris, jadis.

Celle dont il était toujours fou amoureux.

Il tremblait encore d'émotion à la fin de la chanson, une variante de celle qu'il avait fredonnée en quittant Troie. Elle ne l'avait pas oubliée. Quelques vestiges de leur histoire d'amour palpitaient encore en elle. Tout n'était pas perdu.

Lilith plaqua le dernier accord. Silence dans l'auditoire. Elle attendit les applaudissements, les yeux pleins d'espoir.

Elle n'obtint que des rires.

– Ta chanson craint encore plus que toi ! beugla un élève en lançant une bouteille de soda sur la scène.

Celle-ci atteignit Lilith au genou. L'espoir s'éteignit aussitôt dans ses yeux.

– Ça suffit ! s'écria M. Davidson, furieux. Il se tourna vers Lilith.

– C'était très bien, Lilith.

La jeune fille avait déjà quitté l'estrade et s'était ruée hors du réfectoire. Cam se lança à sa poursuite, mais elle avait de l'avance et il faisait trop sombre pour voir de quel côté elle était partie. Elle connaissait les lieux mieux que lui.

La porte se referma dans son dos, étouffant la voix d'un nouvel élève monté sur scène lire son poème. Cam soupira et s'appuya contre le mur de stuc. Il pensa à Daniel qui, consumé par son amour impossible pour Luce, avait traversé tant de souffrances pendant des millénaires, au point d'avoir parfois souhaité mourir afin d'échapper à leur malédiction. Avec pour seule récompense, dans leurs vies suivantes, le fugitif frôlement des doigts de Luce – avant qu'elle ne disparaisse à nouveau.

« Est-ce que ça vaut vraiment le coup ? » lui avait souvent demandé Cam. À présent, il comprenait la réponse invariable de Daniel. « Bien sûr que ça vaut le coup, répétait-il. Sans cela, mon existence ne mériterait pas d'être vécue. »

– Erreur de débutant.

Cam tourna la tête et vit une silhouette sortir de la pénombre.

– Tu fais un peu trop le fiérot pour ton premier jour, grommela Lucifer. Nous avons encore deux semaines à passer ensemble, et tu auras bien d'autres occasions de perdre ton pari.

Cam se sentait loin d'être sûr de lui. Il ne serait pas le seul à tout perdre, si le Diable parvenait à ses fins.

– Fais monter les enchères, grinça-t-il entre ses dents. Quand tu veux. Je suis prêt.

– Eh bien, nous verrons bientôt à quel point tu l'es, ricana Lucifer, juste avant de disparaître, laissant Cam à sa solitude.

INTERLUDE

ÉTINCELLES

TRIBU DE DAN, CANAAN SEPTENTRIONALE



Vers 1000 av. J. C.

Sous le clair de lune, le garçon blond plongea dans le fleuve Jourdain. Il s'appelait Dani. À peine était-il arrivé au village un mois plus tôt, que déjà sa beauté et sa gentillesse étaient devenues légendaires, même dans la lointaine Bersabée.

Assise sur la rive, une fille aux cheveux noirs le contemplait, tout en caressant son collier. Le lendemain, elle aurait dix-sept ans.

Hors de son champ de vision, Cam l'observait. Elle semblait encore plus belle depuis qu'elle était amoureuse du beau nageur blond. Bien sûr, Cam connaissait la triste destinée de la jeune fille, mais il savait aussi que rien ne l'empêcherait d'aimer Dani. Son amour, songea-t-il, était si pur.

– Dani est un dieu pour elle, fit une voix douce derrière lui. On peut dire qu'elle le vénère.

Cam se retourna et découvrit une superbe fille rousse. Jamais il n'avait vu mortelle aussi splendide. Sa longue chevelure, sous la lune, prenait des reflets grenat. Elle était grande et gracieuse, même immobile. Des taches de rousseur saupoudraient ses minces épaules et ses joues satinées. Il s'émerveilla de la lueur espiègle qu'il lisait dans ses prunelles bleues, comme si tous deux étaient déjà complices, prêts à se livrer à on ne sait quelle délicieuse bêtise. Elle sourit, et la vue du minuscule espace entre ses incisives émut Cam de façon singulière.

– Tu les connais ? demanda-t-il.

Si cette fille sublime lui avait adressé la parole, c'était sans doute parce qu'elle l'avait surpris en train d'épier Daniel et Lucinda.

Elle éclata d'un rire cristallin.

– J'ai grandi avec Liat. Et tout le monde connaît Dani, même s'il n'a rejoint notre tribu qu'à la fin de la dernière lune. Regarde-le. Il est inoubliable, non ?

– Sans doute, grommela Cam. Si on aime ce genre de blondinet.

La fille l'examina avec attention.

– Tu es venu sur la gigantesque étoile filante qui a traversé le ciel hier soir ? Mes sœurs et moi, nous étions assises autour du feu et nous avons pensé qu'elle avait une forme humaine.

Cam savait qu'elle le taquinait, néanmoins il fut surpris et impressionné par la justesse de son intuition. Ses ailes l'avaient conduit jusqu'ici la nuit précédente ; il avait suivi la queue d'une étoile

filante.

– Comment t’appelles-tu ?

– Mes amis m’appellent Lilith.

– Et tes ennemis ?

– *Lilith*, grogna-t-elle en montrant les dents, avant d’éclater de rire.

Cam éclata de rire, lui aussi. Un peu en contrebas, sur la berge, entendant leurs voix, Liat se retourna et cria, dans le noir :

– Qui est là ?

– Allons-nous-en d’ici, chuchota Lilith en lui tendant la main.

Cette fille était incroyable. Sauvage, pleine de vie. Il prit sa main et se laissa guider, en songeant, non sans inquiétude, qu’il était prêt à la suivre, où qu’elle aille, pour l’éternité.

Lilith le conduisit un peu plus loin dans une courbe du fleuve, là où poussaient des iris, puis se pencha vers le tronc creux d’un caroubier, d’où elle sortit une petite lyre. Assise parmi les fleurs, elle accorda l’instrument à l’oreille, avec habileté.

– Tu veux bien jouer pour moi ? murmura Cam.

Elle hocha la tête.

– Si tu veux bien écouter.

Elle égrena une suite d’arpèges cristallins qui s’entrelacèrent dans la nuit, tels des amants, suivant les méandres du fleuve. Les paroles, magnifiques, s’harmonisaient miraculeusement avec la mélodie. Un chant d’amour triste. Cam en oublia le reste du monde.

Bercé par sa voix, il ne se souciait plus de Lucifer, du Trône, ni de Daniel et Lucinda. Seule comptait la chanson lente et envoûtante de Lilith.

L’avait-elle composée ici, parmi les iris, au bord de l’eau ? Qu’avait-elle imaginé en premier, la musique ou les paroles ? Qui l’avait inspirée ?

– As-tu déjà eu le cœur brisé ? demanda-t-il, espérant cacher la pointe de jalousie dans sa voix.

Il lui prit la lyre des mains et en pinça les cordes à son tour avec maladresse. Il était loin de pouvoir en tirer des sonorités aussi belles que celles qu’il venait d’entendre.

Elle inclina la tête vers lui, baissa les paupières en fixant ses lèvres.

– Pas encore, répondit-elle en reprenant son instrument. Et personne n’a encore brisé ma lyre. Mais une fille n’est jamais trop prudente...

– Tu m’apprendras à en jouer ?

Cam avait envie de s’attarder auprès d’elle – un sentiment nouveau pour lui. Il voulait rester assis là, à ses côtés, attendre que le soleil levant éclaire sa chevelure, se remémorer le rythme gracieux de ses doigts faisant jaillir la beauté des cordes de sa lyre. Il voulait qu’elle le regarde comme Liat regardait Dani. Et il voulait embrasser ces lèvres tous les jours, jusqu’à la fin des temps.

– Quelque chose me dit que tu sais déjà en jouer. Mais retrouvons-nous ici demain soir.

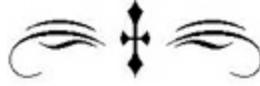
Elle leva les yeux vers le firmament.

– Tu vois la lune ? Quand elle sera à cette même place, tu seras là, toi aussi.

Là-dessus, elle éclata de rire et alla ranger sa lyre dans le creux de l’arbre. Puis elle s’éloigna en sautillant, laissant un ange aux cheveux noirs et aux yeux verts éperdument amoureux, pour la première fois de sa longue existence.

TRAUMATISME

LILITH

*Treize jours*

Lilith ne s'attendait pas à voir son monde changer après sa prestation de la veille. Et il ne changea pas. Pas vraiment.

Sa vie était toujours aussi minable.

– Lilith ?

Sa mère hurla avant même que le réveil ait sonné.

– Où est mon cardigan jaune, celui avec des patchs tigrés au niveau des coudes ?

Lilith poussa un gémissement et enfouit son visage sous l'oreiller.

– La police de la mode est passée le chercher hier, marmonna-t-elle. Il représentait une menace pour la société.

Trois coups légers sur la porte ouverte lui firent relever la tête. C'était le code de son frère.

– Salut, Bruce, dit-elle au gamin aux cheveux en bataille qui mâchait une gaufre.

– M'man pense que tu lui as piqué son pull préféré. Elle commence à ressembler à Hulk quand il fait une crise.

– Franchement, tu me vois porter cet horrible machin jaune canari ?

Bruce eut un gloussement amusé.

– Comment tu te sens, p'tit frère ?

– Ça va...

Les gens le disaient fragile, à cause de sa maigreur et de sa pâleur. Ils se trompaient. Bruce était la force vitale de Lilith. Il était d'un optimisme indestructible. Le seul fait d'être assise à côté de lui sur le canapé lui mettait du baume au cœur. Il savait la faire rire. Elle aurait aimé qu'il ait une vie meilleure.

– Ça va comment ? insista Lilith en s'asseyant sur le bord du lit.

Bruce haussa les épaules.

– Pas terrible. Mon taux d'oxygène est bas ce matin, il faut que je reste à la maison. Toi, t'as de la chance, soupira-t-il.

Un rire brutal s'échappa des lèvres de Lilith.

– Moi, de la chance ?

– Oui, tu peux aller à l'école tous les jours et voir tes copains.

Bruce était tellement sincère qu'elle n'eut pas le courage de lui expliquer en détail à quel point tout le monde la détestait, au lycée.

– Moi, mon seul ami, c'est Alastor, ajouta Bruce. Un clebs qui fait ses besoins sur le tapis.

En entendant son nom, la bestiole entra dans la chambre en trotinant.

– Ah non ! Pas toi !

Lilith prit le chien dans ses bras et le jeta hors de la pièce avant qu'il ne salisse la pile de linge propre qu'elle n'avait pas encore plié. Son seul jean mettable en faisait partie. Avant d'entrer dans la salle de bains, elle toucha l'épaule de son frère.

– Demain, ton taux d'oxygène sera peut-être meilleur. Il faut toujours garder espoir.

Sous la douche – l'eau, qui avait été coupée, sentait la rouille –, Lilith pensa à ce qu'elle venait de dire à Bruce. Depuis quand croyait-elle qu'il fallait toujours garder espoir ?

Elle avait dû dire ça pour lui remonter le moral. Son frère faisait ressortir en elle son côté tendre, que personne ne soupçonnait. Bruce avait un cœur d'or, mais il sortait si peu de la maison que seules Lilith et sa mère connaissaient sa bonté. Face à lui, comment pouvait-elle songer à se plaindre ?

De retour dans sa chambre, Lilith ferma la porte et s'habilla en fredonnant « Exile ». La chanson lui rappela, malgré elle, le regard fiévreux que Cam lui avait lancé en lui tendant la guitare. Comme si elle comptait pour lui. Comme s'il avait besoin d'elle – ou qu'il désirait quelque chose en retour.

Lilith se renfrogna. Quoi qu'il veuille, pas question de lui céder.

– Pousse-toi, bêcheuse.

Un type à la tête carrée, genre joueur de football américain, repoussa violemment Lilith contre la rangée de casiers. Personne ne broncha.

– Aïe !

Lilith se frotta le bras.

Au-dessus d'elle, un néon clignotait et bourdonnait. Elle s'agenouilla sur le carrelage verdâtre pour entrer la combinaison de son cadenas et sortir ses livres. Quelques casiers plus loin, Chloé King montrait à son petit copain – le dernier en date –, et à tous ceux qui l'entouraient, l'aile d'ange qu'elle s'était fait tatouer sur l'épaule droite.

Elle repéra Lilith et lui adressa un grand sourire de mauvais augure.

– Super, ton show, hier soir, Lil ! chantonna-t-elle.

Bien sûr, elle ne disait pas ça par gentillesse. Lilith devait filer avant que ça tourne au vinaigre.

– Euh, merci, bredouilla-t-elle en se hâtant d'ouvrir son casier.

– Oh mon Dieu, tu pensais que j'étais sérieuse ? C'était une blague. Comme ta chanson d'hier soir, d'ailleurs.

Elle explosa de rire, et toute sa clique avec elle.

– Encore une journée pourrie, murmura Lilith entre ses dents.

– Pas nécessairement.

Elle leva les yeux.

Luc, le stagiaire de King Media qu'elle avait rencontré la veille, était là, appuyé contre un mur. Il faisait sauter une étrange pièce d'or dans sa main.

– Mon petit doigt m’a dit que tu étais souvent en retard au lycée...

Ses retards chroniques n’étaient pas matière à des ragots passionnants. Hormis Tarkenton, quelques profs, et maintenant Cam, tout le monde se moquait pas mal de sa présence.

– Si tu t’attendais à ce que je sois en retard, pourquoi es-tu ici avant la sonnerie ?

Luc jeta un coup d’œil autour de lui.

– C’est ce que font les autres, non ? Attendre près des casiers qu’un camarade de classe vienne vous inviter au bal ?

– Toi, un camarade de classe ? Espère pas que je t’invite, parce que tu peux toujours courir.

Lilith prit quelques manuels dans son casier, mais Luc s’accouda sur la porte. Elle leva les yeux et le foudroya du regard, attendant qu’il s’écarte pour pouvoir la refermer.

– Tu as entendu parler des Four Horsemen ? s’enquit-il.

– Tout le monde en a entendu parler !

Chloé King venait de se détourner de ses admirateurs pour répondre à Luc. Son eye-liner argenté accentuait la perfection de son teint mat. Ses cheveux étaient tressés de dizaines de petites nattes.

– Même cette nase, elle les connaît, ajouta-t-elle en toisant Lilith, toujours agenouillée sur le carrelage.

– Depuis quand tu les écoutes, toi ? riposta Lilith.

La musique des Four Horsemen était envoûtante, profonde, et leurs ballades belles et tristes. Chacun de leurs albums différait du précédent, si bien que leurs fans pouvaient suivre l’évolution de leur style. C’est en découvrant les textes du chanteur, Ike Ligon, que Lilith avait décidé de devenir musicienne. Impossible qu’une fille comme Chloé puisse se sentir concernée par la douleur qu’il exprimait dans ses chansons.

– C’est cruel de lui donner trop d’espoir, dit Chloé à Luc, en fredonnant le refrain du dernier single des Four Horsemen, « Sequins of Events ».

Lilith referma son casier et se releva.

– Pourquoi « me donner trop d’espoir » ?

– Parce que si tu ne séchais pas les cours aussi souvent, tu aurais entendu la nouvelle, lui dit Luc.

– Quelle nouvelle ?

– Les Four Horsemen viennent jouer en clôture du bal, expliqua Chloé.

Derrière elle, trois filles se mirent à couiner de joie. L’une d’elles portait une housse de guitare en bandoulière. Ce devait être les membres de son groupe.

Lilith sentit son sang battre à ses tempes.

– Je te crois pas.

– Je vais en profiter pour me faire tatouer « Ike » juste là..., dit Chloé en se tournant vers son copain et les garçons qui l’accompagnaient.

Elle défit un bouton de son corsage pour leur montrer l’emplacement exact du futur tatouage.

– Juste au-dessus de mon cœur. Vous voyez ?

Les garçons voyaient très bien.

– Les Four Horsemen, à Crossroads ? s’étonna Lilith. En quel honneur ?

Chloé haussa les épaules. Elle devait trouver normal qu’un groupe aussi fantastique vienne se

produire dans leur horrible ville.

– Ils vont aider Tarkenton à arbitrer la Bataille.

– Attends. Tu veux dire... Chaque groupe passera devant les Four Horsemen ? Le jour du bal ?

Luc hocha la tête, comme s'il comprenait ce que cette annonce pouvait avoir d'inimaginable pour elle.

– C'est moi qui ai suggéré l'idée à Ike.

Lilith cligna des yeux.

– Tu... tu connais Ike Ligon ?

– Je lui ai envoyé un texto hier soir. J'espère que ça ne te gêne pas, mais en écoutant ton morceau, j'ai pensé que ce serait fantastique que Ligon reprenne une chanson écrite par un élève de Trumbull.

Luc avait assisté au Micro ouvert, la veille ? Lilith s'apprêtait à lui demander pourquoi, mais tout ce qui put sortir de sa bouche fut « Ouaah ». Elle ne rêvait pas ? Les Four Horsemen venaient à Crossroads ? À Trumbull ? Ce « Ouaah » était d'ailleurs le seul son que Lilith, fan du groupe, serait jamais capable de produire devant les autres.

– Ike a bien aimé l'idée. On commence la sélection aujourd'hui. Tous les supports feront l'affaire, paroles par écrit, MP3... Ike chantera en fin de soirée le texte qui aura été choisi.

– Papa pense que c'est une façon de rendre le bal moins exclusif, ajouta Chloé. Sauf pour les tarés de ton genre, évidemment.

Lilith n'écoutait plus. Elle visualisait déjà la tête d'Ike Ligon, cheveux en pétard, barbe de trois jours, s'illuminant à la lecture de son texte. Une fraction de seconde, elle s'imagina le rencontrer, et pendant qu'elle y était, enregistrer dans un vrai studio son premier album, produit par Ike lui-même.

Chloé lui coula un regard en coin.

– Attends... tu ne crois tout de même pas qu'ils vont choisir une de tes... chansons ? Hein, les gars ? ajouta-t-elle, hilare, en se tournant vers ses copains.

Lilith se sentit rougir.

– Tu n'as même pas de groupe ! Alors que nous, on a déjà enregistré trois singles qu'Ike va adorer.

Elle claqua la porte de son casier.

– Ça va être fantastique ! Être élue reine du bal, et gagner la Bataille ! Et en plus entendre les Four Horsemen interpréter l'un de mes titres !

– Tu veux dire l'un de *nos* titres, précisa la fille à la guitare.

– Oui, oui, bien sûr. Enfin bref. On y va.

Chloé claqua des doigts et s'éloigna, ses copines sur les talons.

– Elle ne gagnera pas, chuchota Luc à l'oreille de Lilith.

– Elle gagne toujours tout, grommela Lilith en balançant son sac à dos sur son épaule.

– Pas cette fois.

Quelque chose dans l'intonation de sa voix la fit se retourner.

– Tu as de grandes chances de remporter le concours, Lilith, si seulement... Non, laisse tomber.

– Si seulement quoi ?

Luc fronça les sourcils. Il suivit des yeux le flot d'élèves qui se dirigeaient vers leurs salles de

classe.

– Cam... Je sais qu'il insiste pour que vous montiez un groupe. Ne le fais surtout pas.

– J'en avais pas l'intention. Mais pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

– Tu ne connais pas Cam aussi bien que moi.

– Non, mais j'ai pas besoin de le connaître pour savoir que je le déteste.

Formuler le fond de sa pensée à voix haute lui parut soudain bizarre. Oui, elle détestait Cam, sans véritable raison. Il ne lui avait rien fait de mal et, pourtant, penser à lui la rendait nerveuse, agressive, lui donnait envie de tout casser.

– Ne répète à personne ce que je vais te dire, chuchota Luc en se penchant vers elle. Voilà quelque temps, Cam jouait dans un groupe avec cette meuf...

Cette *meuf* ? Lilith plissa les yeux. Drôle de vocabulaire. Les mecs étaient vraiment trop nuls.

– Je veux dire cette chanteuse, se reprit Luc en levant les yeux au ciel. Elle écrivait les textes. Elle était folle de lui.

Cam n'intéressait pas Lilith, mais ce n'était pas surprenant qu'il plaise aux filles. Un type plutôt sexy, au regard magnétique. Pas du tout son style. Et quand il lui faisait son numéro de charme, elle l'en méprisait d'autant plus.

– Qui ça intéresse ?

– Eh bien, ça devrait t'intéresser, surtout si vous devez devenir plus intimes – musicalement parlant, bien entendu.

– Intimes ? Je serai jamais intime avec lui, dans aucun sens du terme. Je veux juste qu'on me fiche la paix.

– Tant mieux, fit Luc avec un sourire énigmatique. Parce que Cam est... comment dire ? Plutôt du genre « une de perdue, dix de retrouvées ». Tu me suis ?

Lilith en avait la nausée.

– Et alors ?

– Donc, un jour, alors que tout marchait très bien pour eux – enfin, c'est ce que pensait cette jeune personne –, Cam a disparu. Plus de nouvelles pendant des mois... ce qui ne l'a pas empêché de faire parler de lui. Tu te souviens de cette chanson, « Death of Stars » ?

– Le tube de Dysmorphia ?

Lilith ne connaissait d'eux que ce single, mais elle l'avait beaucoup aimé.

– Elle passait tout le temps à la radio, l'été dernier.

– Tout ça grâce à Cam, pardi ! Il a piqué à cette fille le texte de sa chanson, s'est fait passer pour l'auteur, et l'a vendue à Lowercase Records.

– Et pourquoi il aurait fait ça ?

Elle repensa à ce moment où, la veille, Cam avait trouvé les mots justes pour la libérer de son trac et la persuader de chanter sur scène. Elle le haïssait, et pourtant... jamais personne ne s'était montré aussi gentil à son égard.

Soudain, la cloche sonna et la foule des élèves se dispersa vers les différentes salles de cours. Par-dessus l'épaule de Luc, Lilith vit Tarkenton rameuter les retardataires.

– Il faut que j'y aille.

– Ce que j'en dis..., fit Luc en s'éloignant, c'est que tes textes sont très bien. Trop bien pour

laisser Cam t'entourlouper.

Lilith se dirigea vers la salle d'appel, l'esprit en ébullition. Comment pouvait-elle perdre son temps en cours alors que dans treize jours aurait lieu une compétition arbitrée par Ike Ligon ? Elle se moquait bien que cela se produise pendant le bal. Elle ne se présenterait qu'à la Bataille des groupes. Elle n'avait besoin ni d'un cavalier, ni d'une jolie robe. Il lui suffisait de se trouver dans la même pièce qu'Ike Ligon.

Tu devrais déjà être en train de répéter, se dit-elle. Et d'écrire de nouveaux textes.

Sans qu'elle en ait conscience, ses pas l'avaient menée droit à la salle de répétition.

Cam, assis par terre, y accordait l'élégante guitare électrique verte dont il s'était servi la veille. Quant à Jean Rah, il battait un rythme sur ses cuisses avec ses baguettes. Zut, qu'est-ce qu'ils fabriquaient là ?

– Tiens, justement, on parlait de toi, dit Jean.

– Vous êtes pas censés être ici, leur fit-elle remarquer.

– Toi non plus, riposta Cam, avec – encore ! – un clin d'œil.

– T'aurais pas un tic, par hasard ? ironisa-t-elle. Un genre de spasme à la paupière ?

Cam parut déconcerté.

– Ça s'appelle un clin d'œil, Lilith. Certaines personnes trouvent ça charmant.

– Et d'autres pensent que ça te fait passer pour un gros pervers.

Cam la dévisagea. Elle s'attendit à ce qu'il lui lance une vanne, mais il se contenta de bougonner :

– Désolé, je ne le ferai plus.

Lilith soupira. Elle avait besoin de se concentrer sur sa musique, et Cam la perturbait. Tout chez lui la perturbait, depuis la manière dont ses doigts glissaient sur sa guitare, jusqu'au sourire impénétrable qui lui faisait plisser les yeux chaque fois qu'il la regardait. Elle n'aimait pas ça.

Et elle ne supportait pas Jean non plus. Elle aurait voulu que ces deux-là disparaissent de la surface de la terre.

Elle pinça les lèvres et grimaça.

– Allez-vous-en, s'il vous plaît. Tous les deux.

– On était là avant toi, rétorqua Jean. Si tu veux que quelqu'un parte, te gêne pas.

– Bon, du calme, intervint Cam. Essayons plutôt de jouer ensemble. Lilith, écoute ce groove qu'on vient d'improviser.

– Non. Je suis venue travailler perso sur autre chose. D'ailleurs, j'ai même pas ma guitare avec moi.

Cam avait déjà ouvert la réserve à instruments. Il en sortit une guitare qu'il plaça dans les bras de Lilith, passant la sangle sur son épaule. Il s'agissait d'une Les Paul, au manche très fin, tagué d'un joli dessin argenté. Elle n'avait jamais eu entre les mains un aussi bel instrument.

– Là, tu n'as plus d'excuse, chuchota-t-il.

Ses doigts s'attardèrent sur la nuque de Lilith plus que nécessaire. Elle eut un mouvement de recul.

Le sourire s'évanouit sur les lèvres de Cam, comme si elle l'avait blessé.

Tant pis pour lui, elle s'en moquait. Elle ne comprenait pas pourquoi il insistait ni ce qu'il avait

derrière la tête en l'encourageant à jouer.

Elle pensa à Chloé King, à ses réflexions humiliantes. La veille, Lilith avait chanté pour la première fois sur une scène, devant un public. Tenir à nouveau une guitare lui donnait une folle envie de recommencer l'expérience. Pour autant, ça ne signifiait pas qu'ils montaient un groupe. Ils pouvaient juste essayer de jouer ensemble.

– Je fais quoi, alors ? demanda-t-elle.

Elle se sentait vulnérable. Elle n'aimait pas être à la merci de quelqu'un, en particulier de Cam.

Sans un mot, celui-ci guida ses doigts sur le manche. De la main droite, il couvrit la sienne et caressa les cordes. Elle chancela.

– Tu sais quoi faire, lui dit-il.

– Non. J'ai jamais... enfin... pas avec d'autres personnes... Je...

– Tu attaques la première. Nous, on te suivra.

Il fit un signe de tête à Jean, qui entrechoqua ses baguettes, tandis que Cam empoignait la Fender et réglait la tension des cordes avec la manette de vibrato.

Et là, tout naturellement, Lilith libéra ses doigts.

Sa guitare s'accorda avec le martèlement de la grosse caisse, pareil à des battements de cœur. Les riffs aigus de Cam, fusion de Kurt Cobain et Joe Strummer, soutenaient la lourde section rythmique. De temps en temps, Jean pianotait sur le petit synthétiseur noir qui jouxtait la batterie. Ses accords bourdonnaient telles de grosses abeilles amicales, leurs vibrations s'insinuant avec justesse dans les espaces laissés par les autres instruments.

Soudain, Cam leva la main. Jean et Lilith s'arrêtèrent aussitôt. Tous avaient conscience qu'ils y étaient presque, il manquait juste...

– Il nous faut la voix.

– Tu veux dire, là... tout de suite... ? bafouilla Lilith.

– Oui, tout de suite.

Cam appuya sur un interrupteur, testa le micro en le tapotant du bout du doigt, l'orienta vers Lilith et recula.

– Pourquoi pas ta chanson d'hier ?

– « Exile », murmura Lilith, le cœur cognant à tout rompre. Alors qu'elle ouvrait son carnet, elle se souvint qu'elle s'était fait huer la veille. Non. Plus jamais ça. Elle ne supporterait pas une nouvelle humiliation publique.

Puis elle imagina Ike Ligon reprenant sa chanson devant tout le lycée.

– OK. Je suis prête.

Cam compta doucement :

– Un, deux, un, deux, trois.

Jean saisit ses baguettes et Cam fit un signe à Lilith.

Rien à faire.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Tout. Comment lui expliquer qu'elle n'avait jamais connu que la désillusion ? Rien dans sa vie n'aboutissait, ce qui, au fond, ne la dérangeait pas, puisqu'elle n'avait jamais rien espéré.

Mais la musique... Non, pas la musique.

Si elle n'arrivait pas à placer sa voix, si sa chanson n'était pas sélectionnée pour la Bataille, s'ils montaient un groupe aujourd'hui et qu'ils se séparaient demain, elle perdrait la seule chose qui comptait pour elle. L'enjeu était trop grand.

Mieux valait renoncer de suite.

– Je peux pas.

– Pourquoi ? s'étonna Cam. C'était bien, ce qu'on vient de faire. Tu le sais, tu...

– Non, je le sais pas.

Leurs regards se croisèrent. Lilith était tendue comme une corde prête à rompre. Elle se souvint de sa conversation avec Luc, et le refrain de « Death of Stars » lui revint en mémoire.

Cette nuit, il n'y a plus d'étoiles dans le ciel

Cette nuit le cosmos s'est posé sur ton visage.

– Que se passe-t-il ? s'inquiéta Cam.

Devait-elle l'interroger à propos de cette chanson ? Et de la fille ? Ou était-ce de la folie ?

Et si Cam était vraiment un voleur de textes ? Si c'était là sa seule motivation pour monter ce groupe ? Elle frémit à l'idée de perdre son unique raison de vivre. Sans sa guitare et ses chansons, elle n'était rien.

– Il faut que j'y aille.

Elle posa l'instrument et attrapa son sac à dos.

– Je ne présenterai pas de texte au concours. C'est décidé. Je laisse tomber.

– Attends ! cria Cam, mais Lilith avait déjà quitté la salle de répétition.

Dehors, elle traversa le parking en direction des bois enfumés. Elle toussa, essayant d'oublier le plaisir qu'elle avait eu à jouer avec Cam et Jean. Quelle idée ridicule d'avoir accepté de se joindre à eux ! Et pourquoi espérer quoi que ce soit ? Elle était Lilith, la fille qui foirait tout, la fille qui n'avait rien à attendre de l'existence.

Questionnés sur leurs projets d'avenir, les autres élèves n'hésitaient pas à répondre. « Entrer à l'université et faire carrière dans la finance. » « Prendre deux années sabbatiques et parcourir l'Europe en auto-stop. » « M'engager dans les marines. » Comme si tous, excepté Lilith, avaient reçu un courriel expliquant dans quelle école s'inscrire, comment adhérer à la fraternité Tri Delta, et quelles démarches entreprendre pour suivre des études de médecine.

Lilith voulait devenir auteur-compositeur-interprète – mais elle ne se berçait pas d'illusions. Ça n'arriverait jamais.

Elle s'assit au bord du ruisseau, ouvrit la fermeture Éclair de son sac à dos, et chercha son carnet à tâtons. Elle fouilla plus profond, repoussa son cahier d'histoire, sa trousse, son trousseau de clés. Rien. Elle retourna le sac et en renversa le contenu par terre. Le petit carnet noir relié ne s'y trouvait pas.

Elle se souvint alors de l'avoir sorti dans la salle de répétition, juste avant de chanter. Il était encore là-bas. Avec Cam.

Elle bondit sur ses pieds et courut jusqu'au lycée. Elle poussa la porte de la salle de répétition, hors d'haleine.

La pièce était vide. Cam, Jean – et son carnet noir – avaient disparu.

VI

EN CACHETTE

CAM



Douze jours

Le matin suivant trouva Cam en train de s'habiller dans le vestiaire des garçons, le carnet noir de Lilith posé près de lui, sur un banc. Quand elle s'était enfuie de la salle de répétition, la veille, il avait eu l'intention de le lui rendre sur-le-champ et l'avait cherchée à Rattlesnake Creek, en vain. Ignorant où elle vivait, il n'avait pas pu le lui rapporter.

Toute la journée, la tentation d'ouvrir le carnet lui avait brûlé les doigts. Cam avait craqué en fin d'après-midi, et une fois la nuit tombée, sur le toit du gymnase, il avait lu et relu à la lueur de son téléphone portable les textes merveilleux et déchirants de Lilith.

Il se sentait coupable de violer sa vie privée, mais ne pouvait s'en empêcher. Comme si quelqu'un avait soulevé le rideau de velours qui protégeait l'intimité de Lilith pour lui donner un accès VIP. Autrefois, en Canaan, elle lui avait ouvert son cœur, tendre et vulnérable ; aujourd'hui, il ne pouvait l'entrevoir qu'à travers ses chansons.

La lecture de ces textes l'anéantit. Chacun d'eux, de « Misery Loves » à « Standing at the Cliff's Edge » en passant par son préféré, « Somebody's Other Blues », était dominé par la souffrance, l'humiliation, la trahison. Le pire était de connaître précisément l'origine de cette douleur. Se souvenir pour deux était une torture.

Et la façon dont Lilith le considérait aujourd'hui, comme un parfait étranger, était également un supplice. Cam comprenait à présent ce qu'avait enduré Daniel durant des millénaires, lui qui avait dû reconquérir l'amour de Lucinda à chacune de leurs rencontres.

Alors qu'il finissait de s'habiller, il éprouva une telle honte en pensant au chagrin qu'il avait causé à Lilith qu'il ne put supporter de voir son reflet dans la glace. Il peigna ses cheveux mouillés du bout des doigts, et fut surpris de constater qu'ils étaient moins drus qu'à l'ordinaire. En outre, son jean le serrait davantage à la taille. Que lui arrivait-il ?

Il voulut en avoir le cœur net. Il s'examina dans le miroir et demeura stupéfait : son front s'était dégarni et des taches de vieillesse étaient apparues à la naissance des cheveux.

Lucifer, bien sûr. Lucifer manipulait son apparence de mortel afin de compliquer davantage sa reconquête de l'amour de Lilith. Comme si ce n'était déjà pas assez difficile.

Si le Diable lui retirait peu à peu le charme et la beauté que Cam tenait pour acquis, que lui resterait-il ? Il lui faudrait redoubler d'efforts. Il caressa du regard le carnet de la jeune fille et, soudain, il sut exactement ce qu'il devait faire.

La bibliothèque triste et poussiéreuse était le seul endroit de Trumbull où l'on obtenait une connexion Wi-Fi correcte. Cam s'installa à une table près d'une fenêtre, de façon à surveiller l'arrivée des bus scolaires. On était samedi matin. En d'autres circonstances, Lilith aurait pu faire la grasse matinée, mais le mot « samedi » ne signifiait rien à Trumbull. Lucifer s'était vanté d'avoir imposé des cours tous les jours de la semaine, y compris le week-end – ce qui ne paraissait pas perturber les élèves. Ils n'avaient même pas remarqué que le bal de fin d'année avait lieu un mercredi.

Cam avait pitié d'eux. Ces gamins ne connaissaient pas le bonheur de quitter le lycée à seize heures le vendredi après-midi, ni le frisson jouissif procuré par une virée dans une voiture volée, le samedi soir, suivie d'un dimanche passé à se remettre de leurs émotions. Et ils ne les connaîtraient jamais.

Par la fenêtre, Cam voyait les lueurs orangées des feux de forêt qui encerclaient Crossroads. Il se doutait que l'humeur de Lilith rivaliserait avec leur férocité, si elle découvrait ce qu'il était sur le point de faire. Cependant, il devait prendre ce risque.

Il chercha le site des Four Horsemen sur Google et y obtint l'adresse électronique d'Ike Ligon. Il avait peu de chances de joindre directement le leader du groupe, mais c'était là le seul moyen dont il disposait pour entrer en contact avec lui. Pas question de passer par l'intermédiaire de Lucifer.

Tous les textes en compétition seraient en effet soumis à l'approbation de Luc. Cam savait que les Four Horsemen n'auraient pas leur mot à dire et, surtout, que Lilith refuserait de participer. Pourtant, elle était bien plus talentueuse que tous les musiciens de Crossroads réunis ! Cam tenait absolument à ce que sa chanteuse préférée entende l'un de ses morceaux interprété par le célèbre groupe de rock, sans que le Diable s'en mêle.

Il se cala donc sur sa chaise, se mit dans la peau de Lilith et tapa un message sur son téléphone portable.

Cher Monsieur Ligon,

J'espère que vous ne m'en voudrez pas de chercher à vous joindre directement, mais vos chansons m'ont toujours inspirée, et j'aimerais partager une de mes compositions avec vous. J'ai tellement hâte de vous voir sur scène à Crossroads. Vous trouverez en pièce jointe les paroles que j'ai écrites, accompagnées d'une courte bio. Encore merci pour tout.

Le petit carnet noir était posé sur les genoux de Cam, mais il n'eut pas besoin de l'ouvrir. Il tapa de mémoire les paroles de sa chanson favorite, « Somebody's Other Blues » :

J'ai rêvé que la vie était d'un autre le songe Et mes yeux, son réceptacle

Moi, j'assistais au spectacle

Et tout n'y était que mensonges

Ce n'est pas ma vie, non, ce n'est pas ma vie

Je ne veux plus être cette fille qui gémit.

Il poursuivit ainsi jusqu'à la fin du texte, impressionné par le talent de Lilith. La bio, en revanche, était plus délicate à rédiger. La sincérité n'était pas de mise dans ce milieu. Les musiciens se

contentaient en général de lister leurs albums, de mentionner leurs influences, leur éventuelle place dans les *charts* pour les plus chanceux, avant de conclure par leurs coordonnées.

Mais Cam était incapable de décrire d'un point de vue objectif la vie de Lilith, sa singularité.

J'ai écrit cette chanson près du ruisseau, derrière mon lycée. Cet endroit est celui où je me réfugie quand le monde autour de moi devient trop étouffant. Je m'y rends tous les jours et, si je pouvais, je vivrais là-bas. Je l'ai écrite après avoir eu le cœur brisé et j'ai longtemps attendu avant de la composer. J'étais tellement blessée qu'il m'a fallu du temps pour parvenir à mettre des mots sur ma souffrance. Il y a d'ailleurs encore certaines choses incompréhensibles dans mon histoire et j'ignore si je les comprendrai un jour. Mais la musique m'aide beaucoup. Voilà pourquoi j'écris et pourquoi j'en écoute constamment. Ce n'est sans doute pas très important pour vous, mais vos chansons sont celles que je préfère.

Je n'espère pas remporter ce concours. J'ai appris à ne rien attendre de la vie. C'est juste pour moi un honneur de savoir que vous lirez l'un de mes textes.

En tapant ces derniers mots, Cam sentit sa vue se brouiller. Ses yeux s'emplirent de larmes.

Il n'avait pas pleuré le jour de son exclusion du Trône, ni lors de la chute de tous les anges dans le Vide. Il n'avait même pas pleuré lorsqu'il avait perdu Lilith, la première fois, il y avait de cela des millénaires.

Aujourd'hui, il ne pouvait s'en empêcher. Lilith avait trop souffert. Par sa faute. Bien sûr, il savait que leur séparation l'avait anéantie – comment l'ignorer ? –, mais il n'aurait jamais cru que sa douleur et sa colère l'habiteraient aussi longtemps, au point de l'étouffer, comme ici, à Crossroads. L'esprit de la jeune fille qu'il aimait existait toujours, en dépit des souffrances qu'elle avait endurées.

Les larmes refusaient de tarir. Heureusement, il était seul dans la bibliothèque.

Pschhhh.

L'une d'elles venait de tomber sur la table, produisant un curieux grésillement. Elle creusa un petit trou rond dans le Formica avant de tomber sur le tapis, qui s'enflamma aussitôt. Une volute de fumée noire monta du sol.

Cam bondit sur ses pieds et s'essuya les yeux sur la manche de son blouson. Abasourdi, il regarda le cuir fondre à son tour. Que se passait-il ?

– Les démons ne devraient jamais pleurnicher.

Il se retourna et vit, assis à une table, un casque sans fil sur les oreilles, Luc qui jouait à *Doom* sur sa tablette numérique. Depuis combien de temps était-il là ?

Le Diable ôta son casque.

– Tu ignorais de quoi sont faites les larmes d'un démon ?

– Je n'avais pas encore eu l'occasion de l'apprendre, riposta Cam.

– Une vraie saleté, ricana Luc. Très, très toxique. Donc, fais attention. Ou pas. À toi de décider.

Cam jeta un coup d'œil sur son téléphone portable. Par chance, aucune larme ne l'avait touché. Vite, il appuya sur « Envoyer ». Lucifer siffla entre ses dents :

– Toi, tu perds les pédales. À mon avis, ta chère Lilith n'appréciera pas du tout ce que tu viens de faire.

– Si tu te mêles de ça, notre pari ne tient plus !

Lucifer rit sous cape.

– Tu n’as pas besoin de mon aide pour tout gâcher. C’est ta spécialité, mon vieux. En fait, jusqu’à présent, ta prestation est plutôt pathétique. J’en suis désolé pour toi. Allez, tu me fais de la peine, je vais te donner un os à ronger...

Il agita un Post-it, que Cam lui arracha des mains.

– Qu’est-ce que c’est ?

– L’adresse de Lilith. Tu vas passer un mauvais quart d’heure, quand tu lui rapporteras le carnet. Mieux vaudrait que cela se règle en privé, pas devant tout le monde.

Cam attrapa son sac de toile, bouscula le Diable et se rua vers la sortie. Les portes du lycée ne s’ouvriraient que dans une heure. Lilith était peut-être encore chez elle.

Il courut vers l’arrière de l’établissement et attendit qu’un camion poubelle soit passé pour libérer ses ailes. Il se sentait toujours mieux lorsqu’elles étaient déployées. Il aurait beau perdre ses cheveux et prendre du ventre au gré des fantaisies de Lucifer, ses ailes resteraient toujours magnifiques. Grandes, puissantes, scintillantes dans la lumière et...

Il sursauta : leurs extrémités étaient devenues transparentes et nervurées, pareilles à celles des chauves-souris. Encore un sale tour de Lucifer pour l’atteindre dans sa fierté. Non, il ne laisserait pas cette vision le paralyser. Il avait beaucoup trop à faire au cours des douze jours à venir.

Lorsqu’il prit son envol, des nuages de cendre portés par le vent glissèrent sur ses plumes. La chaleur des collines en feu léchait son corps. Il montait plus haut, toujours plus haut, lorsque soudain la voûte céleste parut s’incurver et une barrière translucide apparut devant lui, semblable au verre des boules à neige que Lucifer lui avait montrées dans l’Aevum.

Il avait atteint les limites supérieures de l’Enfer de Lilith.

De là, il voyait tout. Il n’y avait d’ailleurs pas grand-chose à voir : les routes qui menaient à la ville – y compris celle qui passait à côté du lycée – formaient des boucles fermées sur lesquelles les voitures tournaient indéfiniment en rond. Au-delà du dernier cercle de bitume rougeoyait l’anneau des collines en flammes.

Une sensation de claustrophobie l’envahit, qui fit se contracter ses ailes. Il devait délivrer Lilith de cette prison.

Cam vira à gauche et piqua vers un quartier délabré situé au bout de High Meadow Road. Puis il plana un moment à cinq ou six mètres au-dessus de la maison de Lilith, dont le toit s’affaissait par endroits. Les baraques environnantes semblaient abandonnées depuis des lustres. L’air était particulièrement enfumé dans cette partie de la ville. Quel cauchemar d’être né et de grandir ici.

Il entendit la voix de Lilith. Elle était en colère – elle semblait toujours en colère. Il replia rapidement ses ailes et atterrit sur la pelouse desséchée.

Elle était assise sur le porche en compagnie d’un garçonnet qui devait être son frère. À la vue de Cam, elle se leva et serra les poings.

– Où est mon carnet ?

Sans un mot, Cam fouilla dans son sac et le lui donna. Quand elle le lui prit des mains, leurs doigts s’effleurèrent, et il sentit une décharge électrique le parcourir.

Il regretta brusquement de ne pas avoir gardé le carnet. L’avoir serré contre lui toute la nuit, c’était presque avoir tenu Lilith dans ses bras. Ce soir, il dormirait à nouveau seul.

– C’est qui ? demanda le gamin en le désignant du menton.

Cam lui tendit la main.

– Je m’appelle Cam. Et toi ?

– Moi, c’est Bruce, fit joyeusement le petit garçon, avant d’être pris d’une violente quinte de toux.

Ses mains et ses pieds étaient trop grands pour sa taille, comme si le reste de son corps ne s’était pas développé normalement.

– Je t’interdis de parler à ce type, gronda Lilith, agrippant son frère d’une main et le carnet de l’autre.

Elle darda sur Cam un regard mauvais.

– Tu vois ce que t’as fait ?

– Il va bien ? s’inquiéta Cam.

– Comme si ça t’intéressait.

Elle jeta un coup d’œil au carnet.

– Tu l’as pas lu, au moins ?

Il en avait retenu chaque mot, chaque syllabe.

– Bien sûr que non, s’insurgea-t-il.

Il aurait bien voulu perdre l’habitude de lui mentir mais, là encore, il devait faire une exception. Elle méritait de remporter cette compétition. Quelle serait sa surprise, si elle gagnait le concours ! En revanche, il n’osait imaginer sa déception, si elle perdait, par la faute de Lucifer.

– Alors pourquoi tu l’as gardé ?

– Pour le plaisir de te le rendre, dit-il – ce qui était vrai. Je sais à quel point tu y tiens.

Il s’enhardit à faire un pas vers elle, et étudia la façon dont ses cheveux accrochaient le flamboiement du soleil levant.

– Et puis, je voulais aussi m’excuser.

Lilith inclina la tête, soupçonneuse.

– Tu as tellement à te faire pardonner, et je n’ai pas le temps de t’écouter.

– J’avoue que parfois j’y vais un peu fort, s’excusa Cam. Si j’ai été insistant avec cette histoire de groupe, c’est parce que je crois en toi et en ta musique. J’aime jouer avec toi. Mais si tu veux, je te fiche la paix. Du moins, j’essayerai. C’est bien ce que tu désires ?

Il crut, un bref instant, voir un rayon de lumière dans ses yeux. Ce n’était peut-être qu’une impression.

– Eh bien, c’est pas trop tôt, dit-elle froidement. Allez, viens, Bruce. C’est l’heure de mesurer ton taux d’oxygène.

Le garçonnet avait cessé de tousser. Il caressait un petit chien jaune, sorti de la maison en se dandinant.

– T’es le petit ami de Lilith ?

Cam sourit.

– J’aime ce gosse.

– Boucle-la, dit Lilith.

– Alors, c’est ton petit copain ? demanda Bruce à sa sœur. Parce que si c’est ton petit copain, va

falloir qu'il mette le paquet avec moi. Genre jeux d'arcade, glaces à gogo, entraînement de baseball...

– Et plein d'autres choses ! s'exclama Cam. Si tu veux, je t'apprendrai aussi à plaquer un adversaire au football américain, à boxer, à jouer au poker et même...

Il lança un coup d'œil à Lilith.

– À impressionner la fille la plus cool de ta classe.

– Plutôt le poker, murmura Bruce.

– Et toi, si t'apprenais l'art de partir ? persifla Lilith.

De l'intérieur de la maison, une voix de femme hurla :

– Lilith !

La jeune fille se leva et guida Bruce vers la porte.

– Content de t'avoir rencontré, Bruce, dit Cam.

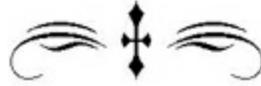
– Moi aussi, je suis content. Cam, c'est un drôle de prénom. C'est la première fois que je l'entends. Je m'en souviendrai.

– Ne te donne pas cette peine, dit Lilith en lançant à Cam un regard haineux avant de pousser son frère dans la maison. Tu ne le reverras jamais.

VII

L'AMOUR NOUS SÉPARERA

LILITH



Onze jours

Le lendemain matin, Lilith découvrit un mot de Cam dans son casier lui proposant de le retrouver à l'heure du déjeuner dans la salle de répétition. Résultat, elle renonça à aller jouer et préféra prendre la direction de la cafétéria. Même si elle mourait d'envie de se réfugier à Rattlesnake Creek, la faim la tenaillait. Il fallait qu'elle mange quelque chose.

Depuis longtemps, elle avait décidé que la cantine de Trumbull n'était rien de moins qu'une chambre de torture. Juste avant midi, elle pénétra dans le labyrinthe bruyant des tables poisseuses. Les conversations s'éteignirent et les bancs craquèrent dès qu'elle fit son entrée.

Pendant une seconde, elle vit son propre reflet dans le regard des élèves attablés. Renfrogné, hostile, les lèvres pincées. Des yeux bleus éclairés d'une lueur sauvage. Un jean noir si élimé qu'il avait davantage de trous que de tissu, une crinière rouge si emmêlée qu'aucune brosse ne pouvait l'appriivoiser. Même Lilith n'aurait pas voulu déjeuner avec Lilith.

– T'as trouvé un dollar dans la rue ou tu viens mendier les restes ?

Chloé King venait d'apparaître dans son champ de vision. Elle portait son plateau d'une main aux ongles nacrés de mauve. Ses nattes virevoltaient autour de sa tête.

– Fous-moi la paix.

Lilith la bouscula, heurtant le plateau, qui échappa à Chloé ; les frites et le hamburger tombèrent par terre et le gobelet de lait se renversa sur sa mini-robe moulante.

– T'as de la chance qu'elle soit blanche, sinon ta fauchée de mère serait déjà à quémander un prêt à la banque pour me la rembourser.

Les trois filles de son groupe, chacune vêtue d'une minirobe couleur pastel, vinrent se ranger aux côtés de Chloé. Soudain, comme si un projecteur venait de se braquer sur elles, Lilith les visualisa sur scène. Même si les Perceived Sights ne valaient sans doute rien côté musique, elles remporteraient la Bataille à coup sûr, car le jury les trouverait hyper-sexy. Bon, Lilith n'avait pas de groupe, soit, mais l'idée de voir Chloé gagner cette compétition la rendait malade.

– Tu m'écoutes ? reprit Chloé. Allô ?

Elle repoussa le hamburger de la pointe de sa bottine.

– On devrait peut-être remercier Lilith de nous avoir rappelé que la bouffe de la cantine est immangeable.

De façon prévisible, les trois filles se mirent à glousser.

Du coin de l'œil, Lilith vit alors Cam entrer dans la cafétéria, un étui de guitare à la main.

– Plutôt crever que d'aller au bal, maugréa-t-elle. Je ne participerai pas à la Bataille. Du coup, même quelqu'un dans ton genre qui chante comme un pied a une chance de gagner.

– Au fait, ta mère est venue chez moi l'autre soir chercher du boulot, riposta Chloé. Mon père a eu pitié d'elle, alors j'ai proposé qu'elle nettoie mes toilettes...

– Tu mens, grogna Lilith.

– Il faut bien que quelqu'un paie les frais médicaux de ton avorton de frère.

– Ta gueule.

– Bien sûr, mon père ne lui a même pas refilé un cent, poursuivit Chloé en polissant ses ongles sur le tissu de sa robe. Il sait reconnaître un mauvais investissement ! Ton frère est foutu, c'est un secret pour personne.

Cette fois, c'en était trop. Lilith se jeta sur elle, attrapa une poignée de nattes et tira dessus de toutes ses forces.

La tête de Chloé partit en arrière. Des larmes lui montèrent aux yeux et elle tomba à genoux.

– Arrête ! Par pitié, arrête ! hurla-t-elle.

Lilith tira encore plus fort. Les gens pouvaient dire tout ce qu'ils voulaient à son sujet, mais elle ne tolérerait jamais que l'on s'en prenne à son frère.

– Lâche-la, espèce de brute ! gémit Kara, la plus blonde des trois filles.

Elle sautillait comme si elle était montée sur ressorts.

– Je filme, pour avoir une preuve ? proposa June, une autre des copines de Chloé, en sortant son téléphone portable.

– Lilith...

Cam posa sa main sur sa nuque. À ce contact, un courant électrique passa dans tout son corps, la figeant sur place.

Et puis son cerveau se réveilla. De quoi se mêlait-il, celui-là ? Dès l'instant où elle l'avait vu, elle avait su que c'était le genre de type à fuir comme la peste. Elle mit toute sa rage à tirer encore plus fort sur les nattes de Chloé.

– Dégage, Cam.

Il ne bougea pas d'un millimètre. *Tu vaux mieux que ça*, semblait dire sa main apaisante.

Mais que savait-il de la douleur, du stress, de l'humiliation qu'elle endurait tous les jours ? Il ne la connaissait pas du tout.

– Qu'est-ce que tu me veux ? aboya-t-elle.

Il désigna Chloé du menton.

– Fais-toi plaisir.

À ces mots, June lâcha son téléphone et bondit sur Lilith. Cam s'interposa et la retint. June lui mordit sauvagement l'avant-bras.

– Lâche-la ! hurla de nouveau Kara. Proviseur Tarkenton !

Au secours ! Quelqu'un peut nous aider ?

Lilith ignorait si Tarkenton était dans les parages. Elle ne voyait pas au-delà de la vingtaine

d'élèves réunis en cercle autour d'eux, qui beuglaient :

– Baston ! Baston ! Baston !

Soudain, cette scène lui parut complètement ridicule. Se battre avec Chloé ne changerait rien à rien. Sa vie n'en deviendrait pas meilleure. Au contraire. Elle risquait d'être exclue du lycée, puis envoyée dans un établissement encore plus épouvantable. Elle desserra son étreinte et lâcha les cheveux de Chloé, qui s'effondra par terre en se frottant le crâne.

Les trois filles aidèrent leur copine à se relever.

– Tu as mal, ma chérie ? s'enquit Kara.

– Et ta main, ça va ? s'inquiéta Teresa en faisant bouger les doigts de Chloé. Tu crois que tu pourras jouer ?

Chloé se cabra et articula à l'adresse de Cam et Lilith :

– Pourquoi vous ne vous barrez pas loin, très loin d'ici, vous deux ? Vous feriez un beau couple, espèces de tarés ! Je connais un labo d'amphètes qui cherche des cobayes.

Elle toucha sa tempe et grimaça.

– T'es numéro un sur ma liste noire, Lilith. T'as intérêt à faire gaffe.

Elle s'éloigna, ses copines à ses basques. Les autres élèves se dispersèrent lentement, déçus que la bagarre n'ait pas dégénéré.

Lilith resta là, immobile, sans voix. Elle aurait dû laisser glisser les insultes de Chloé et ne pas réagir, comme elle le faisait d'habitude. Sa mère serait furieuse, en apprenant l'altercation.

Cam l'attira vers la table la plus proche et laissa passer quelques élèves. Elle sentit sa main, légère, au creux de ses reins et, bizarrement, n'eut pas le réflexe de la repousser.

– Ne laisse pas ces garces te démoraliser.

Lilith leva les yeux au ciel.

– Ouais, facile... Dépasser le conflit avec ces filles qui se croient supérieures à tout le monde, en prétendant être moi-même meilleure qu'elles ? Merci du conseil !

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Pourtant, tu viens de les traiter de garces.

– Chloé a un rôle à tenir, qu'elle jouera jusqu'au bout.

– Où veux-tu en venir, Cam ? dit-elle, se sentant soudain très lasse. Pourquoi tu me pousses à affronter Chloé ? Pourquoi t'essaies de me remonter le moral ? Pourquoi tu fais semblant de t'intéresser à ma musique ? Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu ne me connais même pas !

– Il ne t'est jamais venu à l'idée que je pourrais en avoir envie ?

Lilith croisa les bras et regarda ses pieds, mal à l'aise.

– Y a rien à connaître, de toute façon.

– Permets-moi d'en douter. J'aimerais savoir, par exemple... à quoi tu penses avant de t'endormir. Si tu aimes les toasts un peu grillés ou très grillés. Où tu irais si tu pouvais voyager...

Il s'approcha, tout près. Sa voix n'était plus qu'un murmure lorsque, du bout des doigts, il effleura sa joue gauche, sous la pommette.

– Et d'où vient cette cicatrice...

Il sourit.

– Tu vois, il y a plein de secrets fascinants que j’aimerais découvrir.

Lilith ouvrit la bouche, puis se ravisa. Était-il vraiment sérieux ? Elle étudia son visage. Il paraissait détendu. Pour une fois, il ne cherchait pas à lui dicter sa conduite, comme s’il était juste heureux d’être à ses côtés. Non, il ne plaisantait pas, conclut-elle intérieurement. Mais que lui répondre ?

Quelque chose remua à l’intérieur d’elle-même. Une fulgurance, une sensation de déjà-vu – elle n’était pas sûre. Oui, il flottait autour de Cam une aura étrangement familière. Elle regarda ses mains : elles tremblaient.

– Tu peux me faire confiance, lui dit-il.

– Non, murmura-t-elle. Je ne suis pas du genre à faire confiance.

Il s’approcha un peu plus et inclina la tête vers elle. Ils étaient presque nez contre nez.

– Je ne te ferai jamais de mal, Lilith.

Que se passait-il ? Elle ferma les yeux. Elle crut qu’elle allait s’évanouir.

Quand elle les rouvrit, elle vit les lèvres de Cam tout près des siennes...

– Salut, les nases !

La voix de Jean rompit l’enchantement.

Lilith recula en trébuchant. Ses genoux se dérobaient sous elle, son cœur battait la chamade. Cam s’essuya le front du revers de la main et laissa échapper un léger soupir. Jean, qui ne s’était aperçu de rien, brandit son téléphone portable.

– Pour info : la salle de répétition est ouverte jusqu’à treize heures.

Un message apparut au même moment sur son écran. Il haussa un sourcil stupéfait.

– T’as arraché les nattes de Chloé King et j’ai raté ça ?

Lilith explosa de rire, et là, l’incroyable se produisit : Jean se joignit à elle... et Cam aussi ! Tous trois riaient à en pleurer, le plus naturellement du monde.

Comme s’ils étaient amis.

L’étaient-ils vraiment ? songea Lilith. Non. Ça faisait du bien de rigoler, voilà tout. On se sentait plus léger, comme au printemps, lorsque l’on peut enfin sortir sans manteau. Elle regarda Jean en se demandant pourquoi elle avait bien pu le détester.

Et puis le rire cessa. Terminé. Retour à la sinistre réalité.

– Lilith, dit Cam, je peux te parler, en privé ?

Il y avait une telle supplication dans sa voix qu’elle faillit dire oui. Mais ce *oui* lui sembla soudain très dangereux. Elle ne voulait surtout pas se retrouver seule avec lui. Pas maintenant. Quoi qu’il ait essayé de faire, quelques minutes plus tôt, c’était trop.

Elle se tourna vers Jean.

– Tu viens ? On se fait une impro ?

Il haussa les épaules et la suivit hors de la cafétéria.

– À plus, Cam.

Dans la salle de répétition, un élève de première, très maigre, en T-shirt *tie-dye*, s’employait à monter une grosse cymbale en cuivre sur son pied. Il avait un teint amande et de longs cheveux noirs

qui lui tombaient sur les yeux. Jean suivait la scène avec intérêt, en se grattant le menton.

– Yo, Luis. Besoin d’un coup de main ?

– Non, tout baigne, haleta Luis.

Jean pivota vers Lilith, intrigué. On aurait dit qu’elle lui posait un problème de calcul insoluble.

– Tu veux vraiment jouer, ou tu essayais juste de rendre Cam jaloux ?

– Pourquoi ça le rendrait..., commença Lilith.

Elle ne termina pas sa phrase.

– Non. J’ai vraiment envie de jouer.

– Cool. Tu sais, j’étais au Micro ouvert, l’autre soir. Elle était bien, ta chanson.

Lilith rougit sous l’éloge.

– Et le public était en délire, ironisa-t-elle avec aigreur.

Jean haussa les épaules.

– Tu t’en fous, des autres. Moi, j’ai applaudi. Il interpella Luis.

– Hé ! Si on montait un groupe, tous les trois ? Il est encore temps de s’inscrire à la Bataille.

– J’irai pas, affirma Lilith avec force.

De cela, elle était certaine, malgré la confusion qui régnait dans son esprit.

Jean fronça les sourcils.

– Arrête, tu dois y aller. Tu assures, vraiment.

Le compliment était si spontané qu’elle ne sut que répondre.

– Et puis, si tu te sens pas de venir au bal, pointe-toi au moins à la Bataille, seule ou accompagnée.

Moi, je suis obligé de me faire la totale... Ma dingue de copine est obsédée par sa « maxi-robe de satin rouge cerise ». Tiens, justement, elle vient de m’envoyer un selfie.

Il lui montra l’écran de son téléphone. Lilith reconnut Kimi Grace, la fille super classe, moitié coréenne, moitié mexicaine, qui s’asseyait toujours à côté d’elle en cours de poésie. Lilith ignorait qu’elle sortait avec Jean mais, à la réflexion, ces deux-là allaient très bien ensemble.

Sur la photo, une Kimi rayonnante brandissait une feuille sur laquelle on pouvait lire : plus que onze jours avant la plus belle nuit de notre vie.

– Elle est mignonne, s’attendrit Lilith. Tellement enthousiaste.

– Dis plutôt qu’elle est complètement barge. Tout ce foin autour de cette nuit supposée être *démence*. Oui, ça pourrait être dément. Si toi, tu venais jouer.

Lilith leva les yeux au plafond.

– Je te parie que cette soirée sera nulle, comme d’hab.

Jean arquait un sourcil.

– Peut-être pas... Hé, Luis !

Il lui tapa sur l’épaule. Le garçon rejeta la tête en arrière et repoussa ses longs cheveux.

– Luis, ici présent, est batteur. Bon, pas le meilleur.

– Ouais, grogna Luis. Pas le meilleur, c’est lui qui le dit.

– Au fait, tu t’es trouvé une cavalière ?

– J’ai deux trois options, fit Luis en rougissant. Des filles de terminale qui pourraient m’inviter. De

toute façon, même seul, je viendrai. J'assure un max, aux percus.

– Tu vois ? Il est à fond ! s'écria Jean. Bon, alors, Luis à la batterie, toi guitare et chant et moi...

Il ouvrit la réserve et en sortit un gros synthétiseur noir.

– Et moi au synthé. Si c'est pas un groupe...

Oui, ça ressemblait à un groupe. Et Lilith en avait toujours rêvé. Mais...

– Pourquoi tu hésites ? C'est du tout cuit.

Jean avait peut-être raison. Il suffisait juste de prendre une décision. Des musiciens. Des instruments. Un groupe. Elle se mordit la lèvre pour dissimuler un sourire.

– D'accord. On y va.

– Mortel ! s'exclama Luis. Trop cool.

– Ouais, cool, renchérit Jean. Bon, Lilith, va choisir une guitare.

Elle suivit ses instructions et regarda Jean placer la guitare sur son support et la rapprocher du micro. Puis il retourna chercher une table pliante, qu'il installa près de Lilith et sur laquelle il posa le synthétiseur.

– Essaie voir.

De la main gauche, Lilith plaqua un do sur le clavier du synthé. La guitare émit en retour un do énergique. Ses doigts balayèrent les touches MIDI¹ dans un riff ascendant, et la guitare répondit à la perfection.

– Cool, hein ? sourit Jean. Ils ne vont pas tenir en place, à la Bataille.

– Ouais, sûr, dit Lilith, impressionnée par tant d'ingéniosité.

– Hé ! Comment s'appelle le groupe, au fait ? s'enquit Luis. On est pas un groupe si on a pas un vrai nom. Lilith respira un grand coup et répondit :

– Revenge.

Elle sourit. Pour la première fois, elle n'était plus seule, d'autres partageaient son univers.

– Revenge ? C'est d'enfer !

Luis ponctua sa phrase d'un roulement de baguettes sur la caisse claire.

Le son se répercutait encore en écho dans la salle quand la porte s'ouvrit à la volée sur un Tarkenton furibond.

– Dans mon bureau, Lilith. Immédiatement.

Janet entra en trombe dans le bureau du proviseur sans adresser un regard à sa fille.

– Je suis absolument désolée, Jim, dit-elle en lui serrant le bras.

Ce jour-là, sa mère secondait le prof de français. Elle arriva donc quelques minutes après avoir été convoquée d'urgence.

– Vous n'y êtes pour rien, Janet, soupira le principal en arrangeant sa cravate. Depuis le temps que je fais ce métier, je sais reconnaître la mauvaise graine.

Pendant qu'ils parlaient, Lilith observait la pièce. Les murs étaient tapissés de photos montrant Tarkenton en train de pêcher dans les eaux fétides du lac de Crossroads.

– Votre fille a déclenché une bagarre avec l'une de nos élèves les plus prometteuses. Poussée par la jalousie, je suppose.

– Oui, c’est ce qu’on m’a dit.

Janet ajusta le foulard rose à fleurs qu’elle portait autour du cou.

– Chloé est une jeune fille si sympathique...

Lilith fixa le plafond. Elle ne voulait pas montrer à quel point elle était blessée. Sa mère ne prendrait donc jamais sa défense ?

– ... et M. King est un membre influent de notre communauté, poursuivit Janet. J’espère qu’il ne jugera pas trop sévèrement le reste de notre famille. Mon Bruce n’a pas besoin d’ennuis supplémentaires, le pauvre garçon.

Si Bruce avait été là, il aurait levé les yeux au ciel. Excepté sa sœur, tout le monde le traitait comme un petit être fragile, et il détestait ça.

– Les heures de retenue ne paraissant avoir aucun effet sur Lilith, reprit Tarkenton, il nous reste une solution plus radicale : l’envoyer dans un établissement spécialisé dans l’accueil des élèves les plus rebelles.

Il poussa une brochure vers Janet. Lilith put y lire, en lettres gothiques : *Sword & Cross, Lycée d’éducation surveillée.*

– Mais... et le bal..., balbutia-t-elle.

Elle venait juste de monter un groupe. Elle voulait s’inscrire à la Bataille. À tout prix. Jamais elle n’avait autant désiré quelque chose. Si seulement elle avait eu une mère qui la comprenne, une mère à qui confier ses peurs et ses rêves. Hélas, elle n’avait que Janet, une mère persuadée que sa fille lui avait volé son atroce cardigan jaune.

– Depuis quand as-tu envie d’aller au bal ? s’étonna cette dernière. Un garçon t’a invitée ? Celui qui te parlait dehors, l’autre jour ? Celui qui n’a même pas eu la politesse de se présenter ?

– Maman... s’il te plaît..., soupira Lilith. Il n’est pas question de garçons, mais de la Bataille musicale. Je veux y participer.

Tarkenton jeta un coup d’œil à la feuille d’inscription posée sur le coin de son bureau et la poussa vers elle.

– Je ne vois ton nom nulle part, Lilith.

Elle s’empara du papier et écrivit : Revenge. Désormais, le groupe avait une réalité. Elle n’en revenait pas.

– Revenge ? remarqua Tarkenton. Cela sonne comme une rébellion contre l’autorité.

– Non, pas du tout, ça n’a rien à voir, plaida-t-elle. S’il vous plaît, donnez-moi une autre chance.

Tout ce qu’elle souhaitait, c’était une occasion de voir les Four Horsemen, de chanter sur scène et d’oublier sa misérable vie, pendant quelques minutes. Avant de sceller un pacte avec Jean et Luis, l’idée de se produire volontairement en public ne lui était jamais venue à l’esprit. À présent, elle l’obsédait.

Après... Eh bien après, Tarkenton et sa mère pourraient faire d’elle ce qu’ils voulaient.

Tandis que ces derniers discutaient de son avenir et d’éventuelles sanctions disciplinaires, elle regarda par la fenêtre. Luc traversait le parking, en direction d’une Corvette rouge sang garée près du bâtiment principal. Il se glissa au volant et fit rugir le moteur.

Le vrombissement fit sursauter Tarkenton.

– Qu’est-ce que c’est ?

Janet tendit l'oreille.

– On dirait... une Corvette, non ?

Lilith observait Luc avec curiosité. L'apercevait-il à travers la vitre ?

– Qui est ce garçon ? s'enquit Janet. Il n'a plus l'âge d'être au lycée. Tu le connais, Lilith ?

Lilith se tourna vers sa mère, à court de réponse. Quand elle regarda à nouveau en direction du parking, la Corvette et son conducteur avaient disparu.

– Non, jamais vu, répondit-elle en reportant son attention sur la feuille d'inscription posée sur le bureau. Alors, je peux participer à la Bataille ?

Janet et le proviseur échangèrent un coup d'œil entendu.

Puis Tarkenton se carra contre le dossier de son fauteuil.

– Je te donne une dernière chance. Mais au moindre dérapage, adieu Trumbull. C'est clair ?

Lilith hocha la tête.

– Merci.

Son cœur battait à tout rompre. Elle était officiellement... musicienne !

1. Interface numérique qui permet de faire transiter des informations musicales d'un instrument à l'autre.

INTERLUDE

SOLITUDE

TRIBU DE DAN, CANAAN SEPTENTRIONALE



Vers 1000 av. J. C.

Depuis des heures, Cam contemplait la lune ascendante. Il aurait voulu qu'elle accélère sa course dans le ciel sans nuages. Une journée venait de passer depuis qu'il avait quitté Lilith, sous le caroubier. Au départ, l'idée d'un rendez-vous au bord du fleuve lui avait paru séduisante, mais l'attente s'était finalement révélée une véritable torture.

Non, Cam n'allait pas laisser une mortelle le mener par le bout du nez.

– Pathétique, murmura-t-il en libérant ses ailes, et dès qu'elles se déployèrent, un sentiment de liberté l'envahit.

Non, il n'était pas Daniel Grigori.

Pourtant, lui qui tenait plus que tout à son indépendance se sentait retenu par des liens invisibles. Cette fille lui donnait envie de s'attarder en Canaan.

Il prit son envol et se dirigea vers le village de Lilith. Il se posa en douceur près d'une oasis, replia discrètement ses ailes et plongea sous un chapiteau de toile où l'on servait du vin. Le dernier endroit où il pourrait la trouver. Il envisageait en effet sérieusement d'oublier ce rendez-vous. Il s'assit dans un coin sombre et lia conversation avec deux hommes qui l'invitèrent à partager le contenu d'une bonbonne en terre cuite.

Quand, à la fin de la nuit, ils eurent vidé la bonbonne, la lune était déjà basse dans le ciel. Cam avait espéré se sentir soulagé – désormais, pas de retour en arrière possible. Lilith lui pardonnerait peut-être de lui avoir fait faux bond, mais jamais plus elle ne lui ferait confiance. Jamais plus elle ne tomberait amoureuse de lui.

C'était bien ce qu'il souhaitait, non ?

Le lendemain matin, Lilith ouvrit les yeux et se redressa sur sa natte. Brusquement, la mémoire lui revint, comme un coup de poignard. Pourquoi Cam avait-il accepté son rendez-vous, s'il n'avait pas eu l'intention de l'honorer ? Avait-il eu un empêchement ? Sa seule certitude était de l'avoir longtemps attendu au bord du fleuve jusqu'à ce que la lune atteigne son apogée. Cam n'était pas venu.

Il ne restait plus qu'à lui poser la question. Le seul endroit où elle pouvait espérer le trouver était le puits, au centre du village. Tous les gens de la tribu finissaient par s'y rencontrer. Elle suivit en

fredonnant le sentier étroit et poussiéreux qui y menait. Le ciel était clair, les herbes hautes caressaient la pointe de ses doigts. Elle sentait le poids de l'air brûlant sur ses épaules.

Situé à l'intersection du sentier du Nord et du sentier de l'Ouest, le puits était fait de briques d'argile cuites. Un grand panier en bois suspendu à une corde grossièrement tressée descendait dans ses entrailles. L'eau remontait, fraîche et limpide, même au plus chaud de l'été.

Lilith fut surprise de découvrir deux inconnus près de la margelle : une fille maigrichonne, aux cheveux d'ébène, au regard farouche, qui hissait le seau, et un garçon à la peau brune, tirant d'étranges sonorités d'un flûtiau en os.

– Je n'ai jamais rien entendu de semblable, remarqua Lilith en se balançant au son de la flûte. Vous devez venir de loin...

La fille plongea une louche dans l'eau claire pour se désaltérer.

– À quelle contrée lointaine penses-tu ?

Lilith l'observa un moment avant de répondre :

– À des mondes emplis de musique où nos corps pesants ne pourraient survivre.

– Musicienne, hein ? fit le garçon en lui tendant l'instrument. Voyons ce que tu sauras en sortir.

Lilith l'étudia attentivement, plaça ses doigts sur les petits trous, le porta à ses lèvres, ferma les yeux et souffla. Une curieuse mélodie se fit entendre. On aurait dit qu'un esprit autre que le sien soufflait par sa bouche et animait ses doigts. Au début, elle s'en étonna puis, peu à peu, se décrispa et suivit le chemin sinueux de la mélodie. Quand elle rouvrit les yeux, les deux inconnus la dévisageaient, bouche bée.

– Ça alors ! s'exclama la fille.

– Oui, étonnant, acquiesça le garçon.

– C'est étrange, j'avais l'impression que les sons sortaient tout seuls, remarqua Lilith. Serait-ce une flûte enchantée ?

– En quelque sorte, répondit la fille. À part Roland, ici présent, jamais personne n'a pu en tirer la moindre note.

Roland hocha la tête.

– Tu dois avoir une grande âme.

La fille passa son bras autour des épaules de Lilith et s'appuya contre la margelle.

– Permets-moi de me présenter : je m'appelle Arriane. Nous voyageons depuis longtemps.

– Moi, c'est Lilith.

– Eh bien, Lilith, aurais-tu par hasard aperçu un garçon blond dans les parages ? s'enquit Roland. Un nouveau venu ?

– Du genre moralisateur et prétentieux..., ajouta Arriane.

– Dani ?

Lilith regarda vers le fleuve, en direction de l'endroit où elle avait vu Dani nager, la veille. Les branches du caroubier oscillaient sous la brise. Leurs gousses brunes s'en détachaient et éclataient sur le sol, éparpillant leurs graines sucrées dans l'herbe.

– Oui, c'est lui ! s'écria Arriane. Où peut-on le trouver ?

– Il doit être dans les parages, répondit Lilith. Quelque part avec Liat.

Roland tressaillit.

– J’espère qu’il sait ce qu’il fait. Arriane lui donna une bourrade.

– Roland veut dire que nous espérons que Dani va bien, qu’il est heureux parmi vous. Ouh, ce que j’ai soif !

Elle replongea la louche dans le seau et but une autre gorgée.

Intriguée, Lilith fronça les sourcils.

– Êtes-vous... des amoureux ?

De surprise, Arriane recracha l’eau qu’elle avait dans la bouche. Roland éclata de rire et s’assit sur la margelle du puits.

– Des amoureux ? Pourquoi cette question ?

Lilith soupira.

– Parce que j’ai besoin de conseils. Roland et Arriane échangèrent un regard.

– Écoute, dit Roland, si tu m’apprends à jouer cette mélodie, on verra ce qu’on peut faire pour toi.

La lyre de Lilith et la flûte de Roland étaient posées sur la berge du fleuve, à côté des vêtements que tous trois portaient lorsqu’ils s’étaient rencontrés au village.

Ils s’amusèrent à s’éclabousser, puis flottèrent sur le dos, contemplant la danse des rayons du soleil à la surface de l’eau. L’enchantement de la musique et le charme de la conversation les avaient réunis et ils étaient maintenant les meilleurs amis du monde. Lilith n’hésita pas à leur confier sa déconvenue, après le rendez-vous manqué de la veille.

– Crois-moi, ce genre de type...

Arriane cracha un long jet d’eau en arc de cercle.

– ... je te conseille de l’ignorer. Une fille avisée a mieux à faire qu’empêcher un mauvais garçon de se volatiliser.

Roland se laissa porter par le courant pour se rapprocher de Lilith.

– Il y a bien d’autres poissons dans le fleuve. Et toi, tu es une belle prise. Tu devrais essayer de l’oublier.

– Sage conseil, renchérit Arriane.

Le soleil jouait sur les épaules de Roland et sur le visage d’Arriane. Lilith les admira. Jamais elle n’avait rencontré des êtres aussi fascinants, excepté Cam, peut-être.

À ce moment, ils entendirent du bruit dans les buissons.

– Oh, quel spectacle romantique, fit une voix ironique.

Cam s’avançait vers eux. Il lança à Lilith, sur le même ton railleur :

– C’est ici que tu amènes toutes tes conquêtes ?

– Attends..., murmura Arriane à l’oreille de la jeune fille, c’est *lui* le garçon qui n’est pas venu au rendez-vous ?

– Pourquoi, tu le connais ? s’exclama Lilith, à la fois ravie et abasourdie.

– Ne te mêle pas de ça, Arriane, grommela Cam.

– Je pensais que nous parlions d’un jeune homme très profond, très complexe, riposta cette dernière. Imagine ma surprise en constatant qu’il s’agit de *toi*.

Cam fit une grimace, écarta les bras et, s’élançant de la berge, effectua un magnifique saut de

l'ange dans le fleuve. Il émergea si près de Lilith que leurs visages se touchaient presque. Elle contempla les gouttelettes d'eau sur sa lèvre supérieure, mourant d'envie de les recueillir du bout de la langue. Elle lui en voulait encore, mais sa colère faiblissait, cédant à l'intensité de son désir.

Il lui prit la main. Embrassa sa paume.

– Je suis désolé pour hier soir.

– Qu'est-ce qui t'a empêché de venir ? murmura-t-elle, bien qu'au contact de ses lèvres sur sa peau, elle lui eût déjà pardonné.

– Rien qui ne m'empêchera de te revoir. Je ferai tout pour me rattraper, je te le promets.

– Et comment ? fit-elle, le souffle court.

Le visage radieux, Cam contempla le fleuve, avant de lever les yeux vers le ciel bleu étincelant. Il sourit à ses amis, puis à Lilith, de manière équivoque et charmeuse. Elle se sentit à nouveau attirée vers lui comme par un aimant. Ce sourire lui disait, sans qu'il y ait besoin de mots, que sa vie ne serait jamais plus la même.

Il l'enveloppa de ses bras et la fit virevolter dans l'eau. Elle fut prise d'un vertige si délicieux qu'elle ne put s'empêcher de rire.

– Je vais organiser une petite fête, chuchota-t-il. Tu viendras ?

– Promis, jura Lilith, hors d'haleine. Je viendrai.

Arriane se pencha vers Roland.

– Je sens que ça va mal finir.

VIII

ÉLÉGIE

CAM



Dix jours

Le matin qui suivit, la voix du proviseur grésilla dans les haut-parleurs de la salle d'appel.

« Bienvenue, jeunes gens. »

Cam se laissa aller contre le dossier de sa chaise.

« Première annonce du jour : l'équipe de football organise un lavage de voitures après les cours. Apportez-leur votre soutien. Je compte sur vous ! Et je rappelle à ceux qui ne le sauraient pas que les billets pour le bal sont en vente à la cafétéria jusqu'à vendredi. Attention, dans quelques instants, j'annoncerai la liste des nominés. »

Aussitôt, le bourdonnement des conversations s'éteignit. Cam avait rarement vu une foule d'adolescents aussi attentive. Le bal était leur principale préoccupation. Il repéra Lilith, deux rangées devant lui. Ce fameux bal la passionnait-il aussi, secrètement ?

La veille, quand Jean Rah lui avait annoncé l'inscription de Lilith à la Bataille musicale, Cam avait sauté de joie et brandi ses poings serrés, perdant son flegme durant trois bonnes secondes.

– Hé, mec, t'as pas encore compris que tu faisais pas partie du groupe ? avait rigolé Jean.

– Non, pas encore, avait répondu Cam en repoussant une mèche de cheveux de son visage.

Jean avait haussé les épaules.

– Revenge, c'est le groupe de Lilith. C'est elle, le boss. Règle ça avec elle.

– Volontiers !

C'était décidé : Cam irait lui demander non seulement d'intégrer son groupe, mais aussi d'être sa cavalière pour le bal. Comme s'ils sortaient ensemble. La veille, à la cafétéria, juste après la bagarre avec Chloé King, Lilith avait paru s'adoucir. Elle l'avait laissé l'approcher, ou plutôt, elle ne l'avait pas repoussé, même quand il avait osé quelques mots tendres.

Si seulement elle pouvait se retourner à ce moment précis, et le regarder. Non, elle était plongée dans son carnet noir.

« Et maintenant, les nominés à l'élection de la reine et du roi de la soirée, fit la voix de Tarkenton. Pour les filles : Chloé King, June Nolton, Teresa Garcia et Kara Clark. »

Chloé, qui arborait une nouvelle coupe de cheveux – rasés sur les tempes –, bondit de sa chaise.

– Les Slights ont encore frappé !

Les quatre filles s'étreignirent. Elles pleuraient de joie et criaient victoire avec de grands gestes qui faisaient remonter leurs mini-robes très haut sur leurs cuisses.

Mme Richards traversa la salle d'appel et les sépara en leur ordonnant de regagner leurs places.

« Quant aux garçons, il faudra départager Dean Miller, Terrence Gable, Sean Hsu et Cameron Briel. »

Cam tressaillit en entendant son nom. Autour de lui, certains sifflèrent et applaudirent. Lilith, bien sûr, ne leva pas le nez de son carnet. Cam n'avait pourtant fait aucun effort pour sympathiser avec les élèves de l'établissement, hormis Lilith et Jean. Cette nomination était de toute évidence l'œuvre de Lucifer ; il avait dû tabler sur le fait que Lilith serait dégoûtée par tout garçon susceptible de se prêter à ce genre de bouffonnerie.

Tarkenton énonça ensuite la longue liste des responsabilités incombant aux nominés. Cam soupira : à combien de stupides et ennuyeuses réunions serait-il contraint d'assister au cours des dix jours à venir ?

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée, focalisant son attention. Luc, sa tablette coincée sous le bras, se glissa dans la salle, rasant le mur. Il s'approcha de Mme Richards et lui murmura quelques mots à l'oreille.

Cam vit avec consternation, mais sans surprise, la professeure principale pointer Lilith du doigt.

– C'est elle, au deuxième rang.

Luc la remercia d'un sourire puis s'avança vers Lilith et s'adressa à elle comme s'ils ne s'étaient jamais rencontrés.

– Mademoiselle Foscor ?

– Ouais ? fit Lilith, qui sursauta à sa vue.

Elle couvrit de la main ce qu'elle était en train d'écrire.

– Voici la confirmation de votre participation, lui dit Luc en laissant tomber une enveloppe sur sa table.

– Ma participation à quoi ?

Tandis que Lilith déchirait l'enveloppe, Luc leva deux pouces moqueurs en direction de Cam et quitta aussitôt la salle.

Cam se pencha en avant pendant qu'elle dépliait le courrier, cherchant à en déchiffrer le contenu, afin de se préparer à contrer une à une les humiliations que le Diable s'apprêtait à infliger à Lilith. Il était si peu discret que la fille assise juste devant lui lança par-dessus son épaule :

– Vas-y, te gêne pas, gros pervers.

Elle fronça le nez d'un air écœuré à la vue de sa peau flétrie et de ses taches de vieillesse.

– Beurk. T'as dû louper au moins quinze fois ton examen d'entrée à la fac...

Il fit mine de n'avoir pas entendu et observa Lilith : ses doigts tremblaient, son visage était d'une pâleur effrayante. Elle se leva d'un bond, ramassa son sac et s'enfuit précipitamment.

Cam l'imita, indifférent aux injonctions de Mme Richards qui le menaçait d'exclusion temporaire, voire définitive, et d'une lettre adressée à ses parents. Il rattrapa Lilith dans le hall et la saisit par le coude.

– Hé...

Elle repoussa sa main.

– Dégage !

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Il m'avait bien dit de me méfier de toi.

– Qui ?

– Luc.

Elle ferma les yeux.

– Ce que je peux être bête ! s'écria-t-elle en lui jetant la feuille à la figure.

Il s'agissait d'une photocopie du courriel qu'il avait envoyé à Ike Ligon, accompagné des paroles de « Somebody's Other Blues ». Seule manquait la bio de Lilith qu'il avait rédigée en pleurant.

– Tu me voles mes chansons, maintenant ?

Cam prit une profonde inspiration.

– Écoute, ce n'est pas si simple.

– Ah bon ? As-tu, oui ou non, lu mon carnet et utilisé mon texte pour le présenter au concours ?

Comment lui expliquer qu'il avait cru bien faire ? Et que Lucifer s'acharnait à les séparer ?

– Je... je sais que ce n'est pas correct..., bredouilla-t-il. Une grimace de dégoût tordit les traits de Lilith.

– J'y crois pas ! hurla-t-elle, prête à l'étrangler.

Il voulut lui prendre les mains.

– Je l'ai fait pour toi.

Elle le repoussa sauvagement.

– Je préfère être sourde que d'entendre un truc pareil. Et ne me touche pas !

Il leva les bras, en signe de reddition.

– J'ai envoyé la chanson en ton nom. Le mien n'apparaît pas.

– Quoi ?

– Ce morceau est génial ! Tu avais dit que tu refusais de participer à la Bataille. C'est pourtant une si belle occasion de te faire entendre, Lilith. Je ne pouvais pas accepter que tu laisses passer cette chance !

– Mais Luc dit que...

– N'écoute pas ce type ! Son seul but dans la vie est de te monter contre moi.

Elle plissa les yeux.

– Ah ouais ? Et pourquoi ça ?

Cam soupira.

– C'est difficile à expliquer... Écoute, tu as le droit d'être en colère contre moi, mais s'il te plaît, ça ne doit pas interférer avec ta musique. Tu peux remporter ce concours, Lilith. Il faut que tu le gagnes.

Ils se tenaient désormais tout près l'un de l'autre. Quelques centimètres à peine les séparaient, et Cam entendait Lilith respirer. La douleur qu'il lisait dans son regard était intolérable. Il aurait fait n'importe quoi pour qu'elle redevienne la jeune fille heureuse et insouciante de jadis.

– Tu avais promis de me fichier la paix.

Cam déglutit.

– Oui, et je tiendrai ma promesse. Mais en attendant, je t’en prie, réfléchis à ce que je viens de te dire. Tu as trop de talent pour ne pas tenter ta chance.

Lilith rosit et détourna son visage. Elle n’était pas habituée aux compliments. Il nota avec attendrissement ces petits détails qui la rendaient unique : les taches d’encre sur ses mains, le bout de ses doigts calleux. Elle était très douée, elle deviendrait une star. Sa musique était le fil qui la liait à la Lilith dont il s’était épris autrefois. Il devait lui faire comprendre qu’en soumettant sa chanson au concours, ses intentions avaient été nobles et sincères.

– Lilith..., murmura-t-il.

La cloche retentit.

Elle recula d’un pas. Le moment magique touchait à sa fin. Elle se crispa à nouveau, les yeux pleins de haine.

– Pourquoi j’écouterais les conseils d’un type capable de faire des coups aussi bas ?

Elle lui arracha furieusement la photocopie des mains et se hâta vers la sortie, au milieu des élèves qui envahissaient le hall.

Au temps pour lui. Adieu l’invitation au bal. Cam se frappa le front contre un casier.

– Ouille ! Ça fait mal, hein ? railla Luc, qui passait par là, l’air de rien. Juste au moment où elle commençait à s’intéresser à toi... On dirait qu’une force invisible travaille à te mettre des bâtons dans les roues, non ?

Et il partit d’un horrible rire de gorge qui résonna dans les oreilles de Cam longtemps après qu’il eut disparu.

Au déjeuner, Cam apprit par Jean, qui le tenait de Kimi, que Lilith avait reçu un message, en troisième heure, émanant cette fois de l’administration : on l’avait autorisée à quitter l’établissement avant la fin des cours. Cam, censé avoir un contrôle de maths l’après-midi, n’hésita pas à sécher.

Il s’éclipça par une porte dérobée, enfourcha la moto qu’il avait « empruntée » la veille et fonça chez Lilith. Quelques minutes plus tard, il frappait à sa porte. Devant le garage, il vit un minivan violet dégingué, dont les portières arrière étaient grandes ouvertes.

– Mais qu’est-ce que..., s’exclama Lilith, en entrebâillant la porte d’entrée.

– Tout va bien ?

– Tu te trouves drôle ?

Son attitude agressive lui commandait de reculer. Il s’efforça de respecter son souhait, quand bien même il lui en coûtait. Il ne supportait plus de voir la rage la submerger dès qu’elle posait les yeux sur lui.

D’autant que dans sa poche, il avait deux entrées pour le bal.

– Lilith... Il y a longtemps que je veux te demander...

– Ouais, je sais. T’as entendu dire qu’on avait monté un groupe, et tu viens pleurer pour en faire partie.

Cam décida de ne pas se laisser démonter, de rester calme, et de tenter de la jouer romantique, comme il se l’était promis.

– Tout d’abord, je tiens à te dire que je suis très heureux que tu te sois inscrite au bal...

– On pourrait utiliser un autre mot, s’il te plaît ?

– Un autre mot ? Moi, ça ne me dérange pas, mais ça pourrait créer des émeutes à Trumbull. Ces

gamins sont tous tellement surexcités. « Plus que dix jours avant la plus belle soirée de notre vie », ce genre d'idiotie...

– S'ils t'entendaient, ils te feraient rayer de la liste des nominés. C'est de la pure hérésie.

Cam sourit. Finalement, Lilith avait bien entendu, quand Tarkenton avait cité son nom.

– Ça suffirait à me faire exclure de l'élection du roi du bal ? Oh, j'oubliais, on ne doit plus prononcer ce mot.

Lilith réfléchit.

– Que ce soit clair : j'y vais pour jouer et écouter les Four Horsemen, pas pour porter une robe de satin rouge cerise et un bouquet au poignet.

– J'espère bien que non. Ce rouge est tellement démodé...

Il crut un instant qu'elle allait se dérider, mais son expression se fit à nouveau glaciale.

– Pourquoi t'es venu, si c'est pas pour parler du groupe ?

Allez, lance-toi. Qu'est-ce que tu attends ? Cam tripota les billets dans sa poche, mais resta paralysé. Ce n'était pas le moment. Elle dirait non. Mieux valait se montrer patient.

Après un silence gêné, Lilith le bouscula et fonça vers l'arrière du van. Elle actionna un levier et recula afin de laisser une plateforme métallique se déplier et descendre jusqu'au sol.

Janet Foscor apparut sur le porche, arborant un rouge à lèvres rose vif et un sourire éclatant qui contrastait avec l'épuisement qu'on lisait dans son regard. Sa beauté s'était fanée, mais elle avait dû être éblouissante dans sa jeunesse. Aussi belle que sa fille.

– Vous désirez, jeune homme ?

Lilith le devança avant qu'il ait ouvert la bouche.

– C'est quelqu'un du bahut. Il est venu m'apporter des devoirs.

– Eh bien, le lycée attendra ! s'exclama Janet. J'ai besoin de toi. Tu vas m'aider à installer Bruce là-dedans.

Elle rentra dans la maison et en ressortit quelques minutes plus tard, poussant Bruce dans une chaise roulante. Le gamin tremblait. Il semblait si fragile. Les yeux larmoyants, il toussait dans un torchon.

– Salut, Cam, haleta-t-il entre deux quintes de toux.

– Je ne savais pas qu'il était malade, murmura Cam.

Lilith l'ignore, s'avança vers le fauteuil roulant et passa la main dans les cheveux de son frère.

– Eh bien, maintenant, t'es au courant. Qu'est-ce que tu me veux, encore ?

– Euh... Je...

– Oublie. On s'en fiche. Je me fous pas mal de savoir pourquoi t'es venu. De toute façon, rien ne m'intéresse en ce qui te concerne.

Cam hocha la tête, résigné. Que faire ? Déployer ses ailes et lui dire la vérité ? « Je suis un ange déchu qui t'a brisé le cœur, au point que tu ne t'en es jamais remise. Le Diable t'a condamnée à des milliers d'années d'Enfers successifs. Ta rage contre moi vient de bien plus loin qu'une simple histoire de chanson volée. Ô Lilith, je perdrai tout si je ne parviens pas à regagner ton amour. » Impossible.

– Lilith, il faut y aller, ordonna Janet en actionnant le levier de la plateforme.

Elle fit le tour du véhicule et s'installa au volant. Tandis que le fauteuil roulant glissait dans

l'habitable, Bruce regarda Cam et – surprise – lui adressa un clin d'œil qui semblait dire : *Te prends pas trop la tête.*

Lilith referma la portière arrière et grimpa à l'avant.

– Salut, Cam.

– Où allez-vous ?

– Aux urgences, cria-t-elle par la vitre.

– Laissez-moi vous accompagner ! Je pourrais...

Mais déjà le van faisait marche arrière dans l'allée. Cam attendit que le véhicule ait tourné au coin de la rue pour libérer ses ailes.

Le soleil se couchait quand il pénétra dans le hall des urgences. Il y trouva Lilith et sa mère assoupies épaule contre épaule sur des vieilles chaises de plastique orange. Cam contempla la jeune fille endormie, s'émerveillant de sa beauté, lui volant quelques miraculeux instants de quiétude. Il attendit que le vigile eût quitté son poste, puis se faufila vers la salle commune où les patients étaient séparés les uns des autres par des rideaux. Il dut en écarter plusieurs avant de trouver Bruce, assis sur un lit, torse nu, un tube d'oxygène dans le nez, une perfusion dans le bras. Au-dessus de sa tête était accroché un petit tableau où était écrit *Bruce*, au marqueur bleu.

– Je savais que tu viendrais, lui dit le gamin.

– Comment l'as-tu deviné ?

– Parce que tu es amoureux de ma sœur.

Cam lui prit la main et la retint longtemps, pour son propre réconfort autant que pour celui de l'enfant. Il avait enfin en face de lui un visage amical. Depuis son arrivée dans l'Enfer de Crossroads, il s'ingéniait à faire du mieux qu'il pouvait, sans jamais savoir s'il progressait, sans recevoir d'encouragements.

– Oui, je l'aime, murmura-t-il, par-dessus le ronron de la machine à oxygène. Je l'aime plus que tout au monde et je l'aimerai toujours, dans cet univers et même au-delà.

Bruce eut un faible sourire.

– Normal, c'est ma sœur.

Soudain, il se mit à suffoquer. Il étouffait. Cam s'apprêtait à appeler une infirmière quand il vit la poitrine du garçon se gonfler et sa respiration reprendre un rythme normal.

– C'était une blague ! Hé, Cam... tu crois que je vivrai assez longtemps pour tomber amoureux d'une fille, moi aussi ?

Cam détourna les yeux. Il ne voulait pas lui mentir. Dans un peu plus d'une semaine, ce monde aurait disparu. Quels que soient le choix de Lilith et l'issue du pari avec Lucifer, Bruce et toutes les âmes malheureuses de Crossroads seraient recyclés en vue de futurs châtements.

Si seulement il pouvait trouver le moyen de soulager l'enfant, pendant le court laps de temps qu'il lui restait à vivre ici. Il sentit une grosse boule se former dans sa gorge et une brûlure picoter la naissance de ses ailes. Une idée germait dans son esprit. C'était risqué, mais Cam n'avait jamais craint le danger.

Bruce regardait par la fenêtre, perdu dans ses pensées. Il n'y avait pas une minute à perdre : une infirmière pouvait arriver d'un instant à l'autre. De plus, Lilith et sa mère n'allaient sans doute pas tarder à se réveiller.

Cam prit une profonde inspiration, ferma les paupières, leva la tête et déploya ses ailes. En général, ce mouvement s'accompagnait toujours d'une merveilleuse sensation de plénitude, mais cette fois, il dut prendre garde à ne pas heurter les appareils médicaux qui maintenaient Bruce en vie.

Il rouvrit les yeux. Ses grandes ailes occupaient tout l'espace contenu entre deux rideaux. Leur lumière mordorée chatoyait sur le mur. Le garçonnet le fixait, muet d'admiration, sans paraître trop inquiet. Un ange en majesté était le plus beau tableau qu'il fût donné de voir à un mortel, et le petit Bruce, dans sa courte existence, n'avait guère eu l'occasion de contempler de belles choses.

– Des questions ? dit Cam.

Il fallait laisser au gamin le temps de se remettre de ses émotions. Bruce secoua imperceptiblement la tête. Il ne cria pas. Il ne s'embrasa pas. Son cœur pur et son esprit d'enfant étaient encore ouverts aux miracles. Il acceptait l'existence des anges.

À présent, Cam pouvait commencer. Il caressa l'intérieur de ses ailes et constata avec surprise que les nouvelles rémiges blanches étaient plus épaisses au toucher, plus vigoureuses que les plumes dorées. Idéales pour ce qu'il allait entreprendre.

Avec une petite grimace de douleur, il arracha un mince filament d'une de ces jeunes plumes. Dans sa main, il devint aussitôt une plume de trente centimètres de long, douce comme la soie. Au bout de la tige creuse perlait une goutte iridescente. Comment en décrire la nuance exacte ? Elle était de toutes les couleurs à la fois.

– Tiens ça, dit-il à Bruce, en lui tendant la plume, pointe en l'air.

– Waouh ! fit celui-ci en la caressant.

Cam se dirigea ensuite vers le pied à perfusion, dévissa la tubulure située au bas de la poche, prit la plume des mains du petit garçon et l'y introduisit. Elle se mit aussitôt à bouillonner de mille nuances irisées tandis que le sang angélique se dispersait dans le liquide transparent. Puis il revissa le tout, offrit la plume à Bruce, en souvenir, et replia ses ailes.

– Tu viens de me sauver la vie, c'est ça ? demanda l'enfant en cachant son cadeau sous l'oreiller.

– Du moins pour aujourd'hui, répondit Cam, qui s'efforça de donner un ton optimiste à sa voix.

– Merci, chuchota Bruce.

– Ça reste notre secret, hein ?

– Promis.

Cam se dirigea vers la porte.

– Hé, Cam ! le rappela Bruce au moment où il sortait dans le couloir. Ne répète pas à ma sœur que c'est moi qui te l'ai conseillé, mais tu devrais lui dire que tu l'aimes.

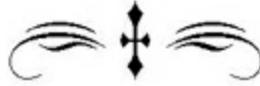
– Ah bon ? s'étonna Cam. Et pourquoi ça ?

– Parce que je crois bien qu'elle est amoureuse de toi.

IX

AMOUR, ENCORE

LILITH



Neuf jours

Le lendemain, avant le début des cours, les trois membres de Revenge se retrouvèrent dans la salle de répétition.

Quand Lilith entra, avec à la main les photocopies du texte de sa dernière chanson, « Flying Upside Down », Jean plaquait des riffs délirants sur son synthétiseur et Luis déchirait un maxi-sachet de Doritos. Il en offrit à Lilith.

– Non, merci. En général, j’essaie de retarder l’heure de ma prise de fromage artificiel le plus longtemps possible.

– C’est bon pour le cerveau, insista Luis. Vas-y, sers-toi.

Jean, qui s’apprêtait à régler le micro de Lilith, en prit une grosse poignée au passage.

– Luis a raison, renchérit-il, la bouche pleine.

Lilith succomba à la tentation et goûta une chips. Délicieuse. Elle en croqua une deuxième, puis une troisième.

– Eh ben voilà ! Maintenant tu es prête à jouer ! rigola Luis après qu’elle eut avalé une bonne partie du sachet.

Il n’avait pas tort. Elle se sentait moins affamée, plus calme. Elle lui sourit.

– Merci, Luis. Ça va mieux.

– Pas de souci. Dis donc, t’as des chouettes fringues, aujourd’hui !

Ce matin-là, Lilith n’avait pas eu envie de porter du noir. Avant de partir au lycée, elle avait rapidement farfouillé dans la penderie de sa mère et déniché une jolie robe blanche à gros pois verts, assez moulante, assortie d’une large ceinture en cuir verni violet. Elle s’était examinée dans la glace, surprise de constater que l’ensemble s’accordait bien avec ses rangers usés, et que le vert de la robe mettait en valeur ses cheveux roux.

Quand elle était entrée dans la cuisine, Bruce avait levé le nez de son bol de céréales et poussé un sifflement admiratif.

Que s’était-il passé la veille, à l’hôpital ? L’urgentiste de garde avait laissé sortir son frère plus tôt que prévu et, sur le chemin du retour, Bruce leur avait annoncé qu’il ne s’était pas senti aussi bien depuis longtemps. Le médecin ne s’expliquait pas pourquoi la respiration de l’enfant était redevenue normale ; il ne pouvait que confirmer que l’état de santé du petit malade s’était soudainement

amélioré.

– Combien de fois dois-je te répéter que ma penderie n’est pas ton terrain de jeu ? s’était quant à elle emportée Janet, furieuse.

Pourtant, Lilith ne se souvenait pas avoir une seule fois ouvert la porte de ce placard avant cela. C’était une première.

Janet avait posé sa tasse de café et remonté les manches de son cardigan jaune – celui que Lilith était supposée avoir volé et que sa mère avait finalement retrouvé dans un tiroir de sa commode.

– Je t’ai toujours trouvée jolie dans cette robe, avait répondu Lilith, et elle était sincère. Ça te dérange si je te l’emprunte ? Juste pour aujourd’hui. J’en prendrai soin, promis.

Elle avait senti venir l’engueulade. Cependant, le compliment avait apparemment eu un certain effet, car au lieu de se fâcher, comme d’habitude, Janet l’avait détaillée des pieds à la tête, avant d’aller chercher son sac sur le comptoir de la cuisine.

– Ce serait encore mieux avec un peu de couleur, avait-elle dit en tendant son tube de rouge à sa fille.

Lilith approcha ses lèvres roses du micro, en veillant à ne pas le tacher, et attendit le signal de Jean. Inquiète, elle ferma les yeux, se laissant submerger par le tempo nerveux de la batterie et les accords psychédélics du synthétiseur.

Dans sa chambre, en composant sa nouvelle chanson, il lui avait paru facile d’imaginer ce qu’elle rendrait. Mais face à ses deux camarades, elle s’aperçut que la chanter en public mettrait son âme à nu.

Et s’ils détestaient ? S’ils la trouvaient mauvaise ? Sa voix se mit à trembler. Elle faillit s’arrêter, s’enfuir en courant.

Elle rouvrit les yeux et regarda Luis : un sourire jusqu’aux oreilles, il hochait la tête et faisait voler ses baguettes entre la caisse claire et les cymbales. Jean prit le relais à la guitare, arrachant de l’instrument des notes qui, chacune, racontaient une histoire.

Une décharge d’énergie la traversa tout entière. Leur groupe, inexistant deux jours plus tôt, avait d’emblée trouvé un son riche et subtil. Soudain, Lilith sentit que sa chanson méritait un public et elle osa enfin libérer sa voix, lui découvrant une force inédite.

Devinant ce revirement, Luis redoubla d’ardeur et conclut le morceau par un roulement cataclysmique de baguettes sur ses caisses.

Quand ce fut terminé, ils restèrent là un moment tous les trois, souriants, un peu sonnés.

– Merci à vous, Doritos magiques ! clama Luis en s’inclinant devant le gros paquet de chips. Je sens que je vais en faire des provisions !

Lilith éclata de rire. Bien sûr, les Doritos n’étaient pas seuls responsables. Le miracle venait de la fusion de trois musiciens, ou plutôt, de trois amis partageant le bonheur de jouer ensemble. Et d’elle, aussi. Depuis que Bruce allait mieux, Lilith n’était plus la même.

En sortant de l’hôpital, sa mère leur avait proposé d’aller manger une pizza, un événement qui ne se produisait en général qu’une ou deux fois par an. Ils s’étaient régalés d’une énorme pepperoni-tomate-olives et avaient ensuite joué sur un vieux flipper en riant comme des fous.

– Tu sais, il est vraiment cool, Cam, lui avait dit Bruce, au moment de se coucher.

– De quoi tu parles ?

– Ben, il est venu à l'hôpital. Il m'a drôlement remonté le moral.

En temps normal, le premier réflexe de Lilith aurait été de s'énerver à l'idée que Cam soit allé voir son frère sans la prévenir. Mais là, après s'être attardée sur le lit à regarder l'enfant s'endormir paisiblement, elle n'avait pu éprouver que de la gratitude.

– On s'en fait une autre ? proposa Jean. On est bien partis, il faut surfer sur la vague, non ?

Lilith réfléchit. Elle avait envie de travailler « Somebody's Other Blues », mais elle n'avait toujours pas digéré le sale coup que lui avait fait Cam, en lui volant son texte.

– On pourrait essayer...

Trois coups frappés à la porte l'empêchèrent de terminer sa phrase.

– Qu'est-ce que c'était ?

– On s'en fout ! cria Luis. Allez, on attaque !

– C'est peut-être Tarkenton, chuchota Jean. On est pas supposés être là.

On frappa de nouveau. Cette fois, ils comprirent que cela ne venait pas de la porte. Quelqu'un, dehors, toquait... au carreau !

– Ça alors ! s'exclama Jean. C'est Cam !

Les deux garçons se précipitèrent pour ouvrir la fenêtre. Contrariée, Lilith se détourna ostensiblement. Cam était bien la dernière personne qu'elle avait envie de voir. Chanter venait de lui procurer un bonheur simple, évident, rassurant. En revanche, la vue de Cam éveillait toujours en elle des émotions complexes qu'il lui était impossible de démêler. Il l'attirait et, en même temps, il la mettait hors d'elle ; elle lui était reconnaissante, sans pour autant lui faire confiance. Comment pouvait-on éprouver des sentiments aussi contradictoires envers une seule et même personne ?

– Qu'est-ce que tu fais là ? s'étonna Luis, sidéré. On est au troisième étage !

– J'essaie de semer Tarkenton, expliqua Cam. Il veut ma tête parce que j'ai encore séché une réunion des nominés. Lilith ne put s'empêcher de pouffer de rire en imaginant Cam au milieu de tous ces élèves bêcheurs ou coincés. Leurs regards se croisèrent par inadvertance. Il lui sourit et tendit la main vers elle. Sans réfléchir, elle s'avança et l'aida à franchir le rebord de la fenêtre.

Il se redressa, mais ne lâcha pas pour autant ses doigts. Au contraire, il accentua sa pression. Elle les retira vivement, non sans avoir jeté un coup d'œil inquiet aux deux autres. Son cœur battait la chamade. Qu'allaient-ils penser, en voyant ce type venu de nulle part lui tenir la main ? Ouf, Jean et Luis ne leur prêtaient aucune attention. Ils répétaient déjà un autre morceau.

– Salut, murmura Cam.

– Salut.

Pourquoi se sentait-elle aussi empotée ?

Elle se souvint brusquement qu'elle avait un truc à lui dire.

– Euh... tu sais, mon frère a été hospitalisé seize fois. À part ma mère et moi, il n'a jamais reçu de visite. Je ne sais pas pourquoi tu as...

– Lilith, laisse-moi t'expliquer...

– ... mais je te remercie. Depuis, il va beaucoup mieux. Qu'est-ce que tu lui as raconté ?

– En fait, nous avons parlé de toi.

– De moi ?

– C'est un peu embarrassant, dit Cam, qui n'avait pas l'air embarrassé du tout. Il a compris que...

je t'aime bien. Il est très protecteur avec toi... mais je ne vais pas me laisser intimider par sa taille !

« Je t'aime bien. » Comment pouvait-il dire une chose pareille d'un ton aussi désinvolte ? Les mots coulaient de sa bouche si facilement. À combien de filles avait-il déballé la même salade ? Combien de cœurs avait-il brisés ?

Cam agita la main devant son visage.

– Lilith ? Tu m'écoutes ?

– Oui. Ne jamais sous-estimer Bruce. Tu pourrais le regretter. Il est capable de tout.

Cam sourit.

– En tout cas, je suis content qu'il aille mieux.

– C'est un miracle, murmura-t-elle. Un vrai miracle.

– Allô, Lilith ? Ici la Terre !

La voix de Luis lui parvint, distordue, à travers le micro que Jean avait branché au synthétiseur.

– La cloche va sonner dans un quart d'heure. On a juste le temps de travailler une chanson. Et de décider du jour de la prochaine répète.

– Euh, à propos, dit Cam en se grattant la tête, vous n'auriez pas une petite place pour un guitariste capable de s'intégrer à un groupe ?

– Faut voir, répondit Jean. Tu assures un max, vieux, mais je crois aussi savoir que la chanteuse ne peut pas te blairer. Franchement, c'était débile de lui voler son carnet.

– Même si ça aide Lilith à gagner ? intervint Luis. Personnellement, je trouve que Cam est un hacker de génie.

Lilith lui donna une bourrade.

– Toi, mêle-toi de tes oignons.

– Ben quoi ? Avoue-le, tu n'aurais jamais participé à ce concours si Cam n'était pas intervenu. Et si tu gagnes, ça nous fera une sacrée pub !

– Que pourrais-je ajouter pour vous convaincre ? fit Cam en haussant les épaules. Je crois en Lilith, c'est tout.

Il avait prononcé ces mots sur le même ton qu'il avait dit « je t'aime bien », mais la phrase sonnait différemment. C'était plus juste, plus recevable, comme si, réellement, il avait foi en elle. Pas comme s'il cherchait à la draguer. Elle sentit une vague de chaleur monter à ses joues quand il se pencha pour ramasser le texte de sa nouvelle chanson, « Flying Upside Down ». À mesure qu'il en lisait les paroles, un sourire naissait sur ses lèvres.

– C'est ta dernière ?

Elle s'apprêtait à lui expliquer qu'elle voulait y apporter quelques modifications, mais Cam déclara :

– Je l'adore. Surtout ne change rien.

Il ouvrit son sac et en sortit un gros objet sphérique, enveloppé dans du papier sulfurisé.

– C'est la tête de Tarkenton ? plaisanta Luis.

Cam éclata de rire.

– Mortel ! J'approuve. Tu peux rester dans le groupe.

– Hé, mais je suis un membre fondateur, moi ! lui fit remarquer Luis. Et toi, t'es quoi ?

– Le meilleur guitariste que Trumbull ait jamais eu, intervint Jean. Désolé, Lilith, mais son jeu pourrait vraiment apporter un plus à notre formation.

– Et si on votait ? suggéra Cam. Que ceux qui sont pour que j’intègre Revenge lèvent la main !

Les trois garçons s’exécutèrent, comme un seul homme.

– C’est ce que vous appelez la démocratie ! s’écria Lilith, les yeux au ciel. Je... Je...

– Tu as une bonne raison de refuser ? demanda Cam.

Bien sûr, elle n’en avait pas. Elle avait des millions de raisons stupides de lui dire de disparaître de sa vue. Mais aucune n’était vraiment légitime.

– Bon, on tente le coup, dit-elle entre ses dents. Mais tu n’auras droit qu’à un seul essai. Après, c’est moi qui décide.

– Ça me va.

Lilith ôta le papier sulfurisé qui entourait l’objet mystérieux et découvrit une grosse boule à facettes. Celle-ci étincelait, même sous l’éclairage chiche de la salle. Lorsqu’elle lui avait dit qu’elle voulait appeler son groupe Revenge, Cam avait déclaré en riant qu’avec un nom pareil il leur faudrait un synthétiseur et une boule à facettes. Jean avait fourni le synthé. À présent, ils étaient parés.

– On pourrait arrêter de s’extasier sur ce machin ? proposa Luis. On n’a plus beaucoup de temps.

Cam sortit la Fender verte de la réserve et adressa un clin d’œil à Lilith. Lui et ses clins d’œil ! Exceptionnellement, elle ne s’en offusqua pas.

– Et c’est parti !

– Reste pas sur mon chemin, espèce de tarée, dit Chloé King.

Pour la première fois, Lilith avait attendu avec impatience d’aller déjeuner à la cafétéria. Désormais, elle pouvait s’y attabler avec des gens. Avec son groupe.

Elle en avait oublié son ennemie.

– J’admirais juste ton nouveau tatouage.

Sur la peau encore à vif, Lilith reconnut la signature griffonnée d’Ike Ligon, pile au milieu du décolleté plongeant. Le tatouage était moche, mais elle ne put cependant s’empêcher de le lui envier, elle qui était trop pauvre pour se permettre un fayotage aussi flagrant vis-à-vis du chanteur des Four Horsemen. Elle avait à peine eu de quoi payer son sandwich.

Les trois autres Perceived Sights se déployèrent derrière leur chanteuse. Kara croisa les bras sur sa poitrine tandis que Teresa dévisageait Lilith avec férocité, prête à lui sauter dessus si jamais elle osait attaquer sa copine. June, la seule à ne pas parvenir à jouer les méchantes, était occupée à arracher les fourches de ses cheveux.

Chloé leva la main pour tenir Lilith à distance.

– Si tu peux lire mon tatouage, c’est que tu es trop près. Je devrais réclamer une mesure d’éloignement contre toi, après ce que tu m’as fait.

La Lilith des mauvais jours aurait eu envie d’envoyer valser son plateau et de lui lacérer son tatouage. Mais aujourd’hui, elle se sentait moins à cran, plus sereine. Elle pensait avant tout à son groupe, aux modifications à apporter à tel ou tel refrain, au solo de batterie qu’elle avait prévu pour Luis, et même aux questions qu’elle souhaitait poser à Cam à propos de son jeu de guitare. Elle avait suffisamment d’idées positives en tête pour ne pas laisser la colère prendre le dessus.

« Je crois en Lilith », avait dit Cam. La phrase restait gravée dans son esprit. Oui, il était peut-être temps d'accepter de croire en elle-même.

– Tu changeras jamais. T'as toujours été une putain de tarée, poursuivit Chloé sur sa lancée.

– C'est tout ? railla Lilith.

Elle déglutit.

– Écoute, laisse tomber. Je suis désolée pour tes nattes, l'autre jour. Je voulais défendre mon frère, mais c'est vrai, j'y suis allée un peu fort.

Kara donna un coup de coude à June qui arrêta de tripoter ses cheveux.

– Ça, tu peux le dire, fit Chloé, un peu étonnée. Merci de le reconnaître.

Sur ces mots, elle lui adressa un léger signe de tête et, sans rien ajouter, quitta la cafétéria avec ses copines, laissant enfin Lilith déjeuner en paix.

Quand elle entra dans la salle d'appel, Mme Richards leva le nez de son ordinateur et lui dit, aussitôt sur ses gardes :

– Les heures de retenue ne sont pas négociables, mademoiselle Foscor.

– Je ne suis pas là pour ça, madame.

Elle prit une chaise et s'assit aux côtés de sa professeure.

– Je suis venue m'excuser de souvent sécher les cours, de toujours arriver en retard, bref d'être le cauchemar de tous les enseignants.

Mme Richards cligna des yeux et ôta ses lunettes.

– Et à quoi est dû ce soudain *mea culpa* ?

Lilith ne savait pas par où commencer. Bruce retournait à l'école. Sa mère la traitait comme un être humain. Son groupe prenait forme. Elle avait même tenté une réconciliation avec Chloé King. Alors pourquoi ne pas continuer sur cette voie ?

– Mon petit frère était malade...

– J'en ai bien conscience, dit Mme Richards. Si tu as besoin d'autorisations d'absence ou de délais pour la remise de tes devoirs, Lilith, l'administration peut te les accorder. Mais il nous faut un mot écrit de ta mère, ou un certificat médical. Tu ne peux pas quitter les cours ainsi, sans raison.

– Je sais, répondit Lilith. J'ai aussi besoin d'un conseil, madame Richards. Vous comprenez, Bruce va mieux et j'aimerais que ça dure. Vous qui êtes spécialiste en matière d'écologie et de nutrition, vous pourriez peut-être m'aider à changer certaines choses à la maison...

Le regard de la prof principale s'adoucit.

– Vois-tu, Lilith, je suis persuadée que nous pouvons tous agir sur notre quotidien ; mais nous ne sommes pas pour autant maîtres de la situation. Je sais que Bruce est malade. Il ne faut pas espérer un miracle...

Elle sourit et Lilith comprit que Mme Richards compatissait vraiment à son sort.

– En premier lieu, tu peux jeter certains produits ménagers trop corrosifs et cuisiner des repas sains et équilibrés. De la soupe maison. Des légumes verts, des céréales riches en fer...

Lilith hocha la tête.

– Je vais essayer.

Où trouver l'argent pour acheter ces bonnes choses ? Des nouilles chinoises prêtes à l'emploi, c'était tout ce que sa mère leur servait, dans le genre nourriture saine. Tant pis, elle se débrouillerait.

– Merci, murmura-t-elle.

– De rien, dit Mme Richard. Va à ton cours d’histoire maintenant, et n’oublie pas que tu es de retenue, ce soir. Faisons en sorte que ce soit la dernière fois.

Lorsque Lilith sortit de la salle de colle, le parking était désert, conférant au lycée un aspect fantomatique. En regardant la cendre grise amassée sur le bord des allées, telle de la neige sale, elle se demanda si elle verrait un jour de vrais flocons. Elle mit ses écouteurs et traversa le campus en écoutant une vieille chanson des Four Horsemen, qui parlait de cœurs brisés et de rêves envolés.

Elle était souvent parmi les derniers élèves à quitter l’établissement, juste après les équipes de foot et les membres de la chorale. Ce soir-là, contrairement à son habitude, elle s’arrêta pour regarder autour d’elle. La plupart des affiches qui tapissaient les murs du lycée avaient été arrachées par le vent et tourbillonnaient sur le ciment, pareilles à des feuilles mortes imprimées de visages.

Le soleil était bas à l’horizon, mais il faisait encore chaud. Les incendies qui ravageaient les collines semblaient redoubler d’intensité, tandis que Lilith s’approchait du bosquet d’arbres, à l’orée de Rattlesnake Creek. Elle n’y était pas venue depuis plusieurs jours. Il lui fallait un endroit tranquille pour réviser son test de biologie avant de rentrer chez elle.

Entendant un bruissement, elle se retourna. Personne.

C’est alors qu’une voix s’éleva.

– Je savais que tu finirais par revenir.

Luc apparut entre deux caroubiers. Les bras croisés sur la poitrine, il fixait le ciel enfumé, à travers les branchages.

– Je suis pas d’humeur à parler, marmonna Lilith.

Ce type bizarre la mettait mal à l’aise, et pas seulement à cause du souvenir de l’enveloppe contenant les paroles de sa chanson, qu’il lui avait remise en salle d’appel. Pourquoi traînait-il toujours aux abords du lycée ? Son stage chez King Media ne requérait tout de même pas une présence à plein temps dans l’établissement.

Il sourit.

– Je vais faire vite. Je viens d’avoir Ike Ligon au téléphone et j’ai pensé que tu aimerais connaître la nature de notre conversation.

Instinctivement, Lilith s’avança d’un pas.

– Comme tu le sais, les Four Horsemen viennent se produire à Crossroads et arbitrer la Bataille des groupes. Tous les élèves cool du lycée iront ensuite à une fête d’après bal organisée par Chloé...

– Sans moi, affirma Lilith.

– Ça tombe bien. J’avais justement l’intention d’organiser une petite soirée – tout ce qu’il y a de plus intime. Aimerais-tu venir ?

– Non, merci, je...

– Ike Ligon sera là.

Lilith retint son souffle. Rencontrer son idole ! Elle ne pouvait laisser passer cette occasion. Elle pourrait lui poser des tas de questions sur ses sources d’inspiration, son approche musicale... Un vrai cours particulier dispensé par une star du rock !

– Dans ce cas, c’est d’accord.

– Super ! Ah, par contre, tu viens seule, hein ? Sans Cam. Mon petit doigt m’a dit que tu l’avais accepté dans ton groupe. Personnellement, je pense que c’est une grosse erreur, qui pourrait nuire à ta carrière.

– J’ai compris, tu peux pas l’encadrer.

Comment avait-il appris la nouvelle ? Elle ne datait que de ce matin, et Luc ne faisait même pas partie des élèves de Trumbull.

– Il a une certaine réputation, tu sais... Il a roulé sa bosse dans des lieux... peu recommandables. Je veux dire, il suffit de le regarder ! Tu te souviens de ce que prônait James Dean : *Vivre jeune, mourir vite et faire un beau cadavre* ? Ce vieux Cam est tout le contraire. Il ploie sous le fardeau de ses péchés. D’ailleurs, il a le physique d’un pécheur endurci, non ?

– On dit que la beauté n’est qu’apparence, remarqua Lilith.

Luc partit d’un grand éclat de rire.

– Je l’espère pour lui, quand on voit l’état de sa peau ! Mais la rumeur court aussi qu’il a pris l’initiative de soumettre ta chanson pour la compétition. Cela pourrait revenir aux oreilles de King Media. S’il l’a fait sans ton consentement, tu risques la disqualification.

– Euh... j’étais d’accord, répondit Lilith, qui n’avait pas du tout envie d’être éliminée. Je peux poser une question, maintenant ?

Luc arqua un sourcil.

– Vas-y, je t’écoute.

– Cam et toi, vous avez des comptes à régler, on dirait. C’est quoi votre problème ?

Une lueur sauvage s’alluma dans les yeux de Luc, qui asséna d’une voix glaciale :

– Cam s’imagine pouvoir faire exception à la règle. Mais certaines règles, Lilith, doivent être suivies.

La jeune fille avala sa salive.

– À t’entendre, vous vous connaissez depuis longtemps.

Luc se radoucit.

– Le passé est le passé. Cependant, si tu tiens à ton avenir, tu as intérêt à virer ce garçon de ton groupe.

– Merci du tuyau.

Lilith s’éloigna. Elle passa sous les branches basses et alla s’asseoir sur la berge. Là, au pied du gros caroubier, elle fit une découverte inattendue : un secrétaire à cylindre ceinturé de cuivre, dont le bois piqueté témoignait de son ancienneté. Comment s’y était-on pris pour transporter jusqu’ici un meuble aussi lourd ?

La tablette du secrétaire était parsemée de pétales d’iris. Lilith adorait ces fleurs, même si jusqu’à présent, elle n’en avait vu que sur Internet. Elle se rendait souvent chez Kay’s Blooms, l’unique fleuriste de Crossroads, pour acheter des œillets jaunes, les préférés de Bruce. Depuis la mort de M. Kay, ses fils, qui avaient repris la boutique, vendaient uniquement des roses rouges, des œillets et des tulipes. Certainement pas des fleurs aussi exotiques que des iris.

Elle admira les pétales mauve et jaune pâle et releva le cylindre du secrétaire. À l’intérieur, elle trouva un message manuscrit :

Un auteur-compositeur a besoin d'un beau bureau. J'ai trouvé celui-ci sur un trottoir, en face du château de Versailles. Il est pour toi¹.

Il avait dû le récupérer sur un trottoir dans le quartier cossu de Crossroads, attendant le passage des éboueurs. Mais elle était touchée que Cam ait pensé à elle en voyant ce meuble, et qu'il ait pris la peine de le nettoyer et de le cirer.

Puis elle lut la dernière ligne.

Tendrement, Cam.

– Tendrement, murmura-t-elle en suivant le tracé de chaque lettre du bout du doigt.

Un mot aussi charmant n'était pas d'usage chez les Foscor, et Lilith n'avait jamais été assez intime avec un garçon pour l'entendre. Cam avait-il signé son message ainsi, sans y penser, avec sa désinvolture habituelle ? Perplexe, elle se balançait d'un pied sur l'autre, évitant de le relire.

Elle aurait voulu lui demander des explications. Pourquoi ce cadeau ? Pourquoi ce billet doux ? Et surtout, pourquoi « Tendrement » ? Ces trois syllabes la bouleversaient, parce qu'elles faisaient ressurgir dans son âme des émotions profondément enfouies. Des gouttelettes de sueur perlèrent à son front. Elle aurait voulu voir Cam, là, tout de suite ! Hélas, elle ignorait où il habitait. Désespérée, elle prit son petit carnet noir et y coucha par écrit ce qu'elle ressentait.

« Tendrement ». Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

[1.](#) En français dans le texte.

UN LENT PLONGEON

CAM

*Huit jours*

Ailes déployées, Cam planait très haut au-dessus des caroubiers et épiait Lilith, qui lisait son message. Ce secrétaire en bois précieux, il l'avait dérobé chez Chloé King, ou, plus précisément, dans le grenier de la famille King. Bien sûr, il aurait volontiers volé jusqu'à Versailles afin de lui rapporter un présent – il serait allé n'importe où –, mais là, coincé dans l'Enfer de Crossroads, il s'était débrouillé comme il avait pu.

Il étudia la manière dont elle faisait courir ses doigts sur le papier, il la vit humer les iris – ses fleurs préférées – puis sortir son carnet de son sac à dos. Quand il comprit qu'elle écrivait une nouvelle chanson, Cam sourit. C'était ce qu'il avait espéré quand il avait déposé le secrétaire près du ruisseau.

Quel bonheur de voir Lilith en paix, ne serait-ce que quelques minutes. Depuis son arrivée à Crossroads, il lui semblait que tout ce qu'il entreprenait pour contrecarrer les interventions vicieuses de Lucifer ne faisait qu'exacerber le mépris de la jeune fille. Il ne devait pourtant pas s'en plaindre : elle souffrait davantage et depuis plus longtemps que lui. Mais comment l'approcher, puisque, la plupart du temps, elle ne manifestait que haine à son égard ? La couvrir de cadeaux et de mots d'amour ne suffirait pas. À de rares occasions, il parvenait à percer ses défenses, comme ce matin pendant la répétition, et il savourait ces moments précieux tout en sachant qu'ils ne dureraient pas. Que dès le lendemain Lucifer s'acharnerait à ruiner tous ses efforts. Et que le cycle continuerait ainsi, jusqu'à ce que l'Enfer de Lilith arrive à son terme.

Cam avait déchiré le premier jet de sa lettre, dans lequel il lui demandait d'être sa cavalière au bal. S'il se montrait trop pressant, Lilith battrait encore en retraite. Il devait donc s'armer de patience et réfléchir à une façon originale de l'inviter, en personne. Ses lèvres articulèrent en silence les mots qu'il lui avait écrits. Il espérait juste que le « Tendrement » ne l'effrayerait pas trop.

Il pensa à Daniel et Lucinda, qui, depuis des millénaires, incarnaient pour les anges déchus l'idéal de l'amour éternel. Ah, si seulement ces deux-là étaient à ses côtés, à jouer le rôle du couple heureux prodiguant de sages conseils à leur ami malheureux.

« Bats-toi pour elle, lui diraient-ils. Même si la partie paraît perdue, n'abandonne jamais. »

Comment avaient-ils pu résister si longtemps à la malédiction qui pesait sur eux ? Il fallait pour cela une force que Cam n'était pas sûr de posséder. La douleur qu'il éprouvait quand Lilith le repoussait – et, jusqu'à présent, elle n'avait cessé de le rejeter – était proprement stupéfiante. Ce qui

ne l'empêchait pas de foncer tête baissée. Pourquoi ?

Pour la sauver. Pour l'aider. Parce qu'il l'aimait. Parce que s'il renonçait...

Non. Pas question de renoncer.

Dès l'aube, Cam plongea en piqué vers le campus de Trumbull et se posa sur la cime d'un arbre mort. Le soleil levant éclairait une énorme structure ovoïde, en cours de construction au beau milieu du terrain de football américain. Cam secoua la cendre de ses cheveux et alla se percher au bout d'une grosse branche, qui lui servit de poste d'observation.

L'amphithéâtre, bâti sur le modèle du Colisée de Rome, en possédait les caractéristiques architecturales : trois étages d'arches stylisées encerclant une arène immense. Aussitôt, Cam comprit ce que Lucifer avait en tête.

À ce moment précis, le Diable se matérialisa sur la branche, juste derrière lui. Il portait des lunettes noires et Cam enrageait de ne pas voir ses yeux.

– Ça te plaît ? King Media souhaitait offrir aux élèves un espace grandiose pour leur combat de gladiateurs, expliqua Lucifer. Il est entièrement fait de cendre, mais avoue qu'il est impressionnant, non ? Aucun architecte mortel n'aurait pu le réaliser. Quel dommage. Pourtant ce Frank Ghery ¹ paraissait prometteur.

– Tu veux une récompense ? ironisa Cam.

– Je ne dirais pas non. Tiens, d'ailleurs, ça ne te tuerait pas de me remercier de temps en temps, vu le mal que je me donne...

Il sortit un petit miroir de poche carré et le plaça devant le visage de Cam. Celui-ci l'écarta avec agacement. Nul besoin de voir son reflet pour connaître les effets du sort que Lucifer lui avait jeté. Son expression était hagarde, ses traits bouffis. Les lycéennes qui, le jour de son arrivée, s'étaient arrêtées de parler en le voyant traverser le hall, ne le remarquaient plus désormais que lorsqu'il se trouvait sur leur chemin. Il n'était pas habitué à pareille humiliation. Sa beauté physique avait toujours fait partie du package, sur terre comme au ciel. Plus maintenant.

Cam avait beau essayer de ne pas y penser, cette laideur le tracassait. Un défi de plus à relever. Il devrait prouver, une bonne fois pour toutes, qu'il n'était pas qu'un beau visage.

Le Diable éclata d'un rire sonore, sous-tendu de menaces.

– Tiens, le joli garçon devient un épouvantail ! Tu sais, je me suis souvent demandé ce que tu avais dans le ventre. Est-ce que tu plairas toujours aux dames, privé de ta musculature d'athlète ?

Cam toucha son abdomen, lequel, encore ferme et musclé quelques jours plus tôt, était devenu mou et flasque. Il perdait ses cheveux, ses joues grossissaient, il aurait bientôt un double menton. Il ne s'était jamais jugé superficiel ; sa confiance en lui venait du plus profond de son âme. Mais à présent qu'il offrait ce corps décati, serait-il capable d'attirer Lilith ?

– Lilith ne s'est pas éprise de moi pour ma beauté, en Canaan. Tu peux me rendre hideux, cela ne l'empêchera pas de retomber amoureuse.

En son for intérieur, Cam redoutait le contraire, mais à aucun prix il n'aurait donné à Lucifer la satisfaction de savoir qu'il le déstabilisait.

– Tu en es bien sûr ? lui demanda le Diable, dont l'affreux ricanement fit frissonner Cam. Il te reste huit malheureux jours pour ouvrir son cœur, et ce ne sont pas tes œillades énamourées qui vont la faire changer d'avis. Et si mon petit relooking ne suffit pas, crois-moi, j'ai bien d'autres tours dans

mon sac.

– Je n'en doute pas, marmonna Cam. Ce serait trop facile.

– En effet.

Lucifer mit sa main en visière sur son front.

– Tiens, justement, la voilà.

Lilith descendait du bus scolaire, sa guitare à la main, en compagnie d'une fille que Cam ne connaissait pas.

Ce matin-là, elle était vêtue de noir et portait autour du cou une écharpe aux couleurs vives. Ses longs cheveux roux, soigneusement tressés, ne dissimulaient plus son visage. Cam sourit en la voyant marcher d'un pas guilleret. Elle ne lui avait jamais paru aussi heureuse depuis qu'il était arrivé à Crossroads. Soudain, une pensée vint assombrir sa joie : qu'advierait-il si le bonheur faisait perdre à Lilith son caractère rebelle et son désir de fuir cet endroit ? Qu'advierait-il si elle commençait à apprécier sa vie ?

Il sauta de l'arbre, replia ses ailes et sortit son T-shirt de sa ceinture pour masquer son début d'embonpoint. Plusieurs élèves le suivirent des yeux tandis qu'il traversait le parking au pas de course.

– Lilith !

Elle ne l'entendit pas, car au même moment un 4 × 4 rouge fit une embardée et pila à côté d'elle. Chloé en descendit, un luxueux sac à dos de cuir verni à l'épaule, suivie de près par ses trois copines qui arboraient chacune le même sac et la même expression.

– Salut, Lilith, dit-elle.

Cam se rapprocha jusqu'à humer le parfum de Chloé, une fragrance de gâteau d'anniversaire accentuée par l'odeur de bougies allumées qui flottait dans l'air.

– Bonjour, Chloé, fit Lilith, circonspecte.

– Je me demandais si tu pourrais t'occuper de la sono de nos guitares, pendant le bal. En tant que reine de la soirée, je...

June s'éclaircit la gorge.

– Excuse-moi, Chloé, mais tu n'es pas encore la reine...

Chloé serra les dents.

– Oui, bon... Donc, en tant que *nominée*, je vais avoir beaucoup de responsabilités ce soir-là et j'aurais besoin de quelqu'un qui sache accorder les guitares du groupe.

– Non, pas question que Lilith..., intervint Cam.

Lilith fit volte-face.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Cam allait répondre, mais Chloé lui coupa la parole.

– Lilith m'a déjà dit qu'elle ne comptait pas participer au bal. J'imagine que c'est parce que personne ne l'a invitée, et qu'elle a peur de se ridiculiser en y allant seule. Du coup, je lui accorde une petite faveur : elle pourra assister à la soirée sans avoir l'air d'une cruche.

Cam crispa les poings. Il aurait volontiers giflé cette pimbêche, mais il se retint, pour éviter de nuire à Lilith. Persuadé qu'elle allait violemment réagir aux propos de Chloé, il l'observa, attendant sa riposte. Tout le monde l'attendait, d'ailleurs.

– On s’ennuie, là... , se plaignit June, en tapotant les touches de son portable.

Lilith regarda ses pieds. Quand elle releva les yeux, son expression était claire et sereine.

– Je ne peux pas.

Chloé fronça le nez.

– Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

– Je me suis inscrite à la Bataille musicale, déclara Lilith. Et mon groupe s’appelle Revenge.

Chloé tourna vivement la tête vers sa copine Teresa.

– Tu savais ça, toi ?

Teresa haussa les épaules.

– Ils ont pas le niveau, détends-toi.

– T’as pas à me dire de me détendre ! aboya Chloé. Ton job, c’est de me tenir au courant de la situation.

Elle se ressaisit, puis s’adressa à Lilith.

– Bon, peu importe, ça ne t’empêchera pas de jouer avec ton « groupe ». Et ça te fera de l’argent de poche, ajouta-t-elle en la prenant par l’épaule. Alors ? Qu’est-ce que tu en dis ?

– Tu me payes combien ?

Cam comprit que Lilith allait accepter, sa famille ayant besoin d’argent.

Chloé réfléchit.

– Disons... cent dollars ?

– Et qu’est-ce que je dois faire ?

– Assister aux répétitions, vérifier que ma guitare est bien accordée, remplacer les cordes...

Aujourd’hui, j’ai mon cours de stretching, mais demain, on répète chez moi, après les cours.

Tu vaux mieux que ça, songea Cam. Tu es bien trop douée pour servir de bonniche à cette pétasse.

– Non, merci, dit finalement Lilith.

– Ça veut dire que tu refuses ?

– On est concurrentes. J’ai besoin de me concentrer sur ma musique, si je veux vous battre lors de la Bataille.

Chloé plissa les yeux.

– Tu verras, je vais les écraser, tes petits rêves de grandeur, crois-moi. Venez les filles, on se casse.

Les Perceived Sights lui emboîtèrent le pas, à la queue leu leu. Cam ne put s’empêcher de sourire. Alors qu’il s’épuisait à parer les coups portés par Lucifer, voilà que Lilith, sans le vouloir, venait elle-même de lui tenir tête !

– Pourquoi ce sourire en coin ?

– Je ne me moque pas, Lilith, je...

Du menton, elle lui désigna les portes du lycée.

– Tu viens en cours ?

Cette fois, il laissa éclater son rire.

– Non, je... je suis de trop bonne humeur !

– T'en as de la chance.

Elle repoussa une mèche folle derrière son oreille.

– Moi, j'essaie de me la jouer « je tourne la page ». Genre, j'arrive à l'heure, je ne sèche plus les cours, tout ça.

– C'est super. Je suis content pour toi.

– Alors, qu'est-ce que tu vas faire de ta journée ?

Cam leva les yeux vers le ciel : une colonne de fumée noire s'élevait vers un pâle soleil.

– Rester tranquille, peut-être.

– D'accord.

Elle s'attardait. Cam profita de cet instant précieux, s'efforçant de ne pas espérer plus. Il s'obligea à ne pas la toucher et préféra contempler la ligne pure de son nez, la petite mèche rousse qui rebiquait sur sa tempe droite.

– Lilith...

– Ah, au fait... les fleurs, le secrétaire. C'est la première fois qu'on m'offre un meuble. Très original. Et pour ce qui est du message...

– J'étais sincère, si c'est ce que tu veux savoir. Je n'attends rien en retour. Et, encore une fois, je pense chaque mot que j'ai écrit. Chaque mot.

Ses yeux bleus s'écarquillèrent, ses lèvres s'entrouvrirent. Il reconnaissait cette expression, restée gravée au fer rouge dans sa mémoire, depuis leur premier baiser.

Cam ferma les paupières et se revit, la tenant serrée contre lui, sur les berges du fleuve Jourdain. Sa chaleur contre sa peau, sa bouche qui attirait irrésistiblement la sienne. Ce baiser. Jamais il n'avait éprouvé pareille extase. Des lèvres d'abord douces et soyeuses, puis brûlantes de passion. Elle était déroutante, imprévisible, et il adorait ça.

Un autre baiser. Il en mourait d'envie. Maintenant, encore, toujours.

Il rouvrit les yeux. Lilith était là, face à lui, comme si trois millénaires ne s'étaient pas écoulés. Ressentait-elle la même émotion ? Il se pencha vers elle, tendit la main vers sa nuque. Elle ouvrit la bouche...

Et la cloche sonna.

Lilith sursauta.

– Je vais être en retard. Il faut que j'y aille.

– Attends !

Elle était déjà loin, éclairs de cheveux roux disparaissant derrière les portes du lycée. Cam se retrouva seul, à se demander s'il connaîtrait à nouveau le bonheur d'être rassasié de ses baisers, ou s'il resterait affamé pour l'éternité, seul avec ses souvenirs.

En fin de journée, il se présenta à la porte de la maison de Lilith, les bras chargés de sacs de provisions. Il avait passé l'après-midi dans la minuscule boutique bio de la ville, à sélectionner des produits susceptibles de lui plaire. Avocats. Grenades. Semoule de blé. Des aliments sains qu'elle n'avait pas les moyens de s'offrir.

La vérité, c'est que lui non plus n'avait pas de quoi les payer. Il les avait fauchés pendant que le vendeur avait le dos tourné. De toute façon, que pouvait-il lui arriver de pire que d'être renvoyé en Enfer ?

– Lilith !

Elle remontait l'allée d'un pas lourd, tête baissée, ployant sous le poids de son sac à dos et de sa guitare. Elle ne réagit pas. Elle ne l'avait sans doute pas entendu.

– Lilith, Luis m'a dit que tu dévorais des Doritos au petit déjeuner. Il croit que ça donne du tonus aux musiciens. Tu sais, tu as besoin de protéines, de glucides complexes, d'antioxydants, et je suis venu t'en apporter.

– Laisse tomber, bougonna-t-elle, en gravissant pesamment les marches du porche.

Elle sortit sa clé et fourragea dans la serrure.

– Hé ! Qu'est-ce qui se passe ?

Elle hésita, puis pivota pour lui faire face. Ses yeux lançaient des couteaux.

– Il se passe ça.

Elle extirpa de son sac à dos un paquet de photocopies en désordre, dont certaines étaient froissées, d'autres piétinées ou collantes de chewing-gums.

Elle les lui jeta à la figure. Il en prit une. Il s'agissait des paroles du morceau qu'ils avaient joué la veille, « Flying Upside Down ».

– C'est une très belle chanson, je te l'ai déjà dit. Où est le problème ?

– Le problème ? Où est le problème ? D'abord tu envoies un de mes textes à Ike Ligon sans mon autorisation. Ensuite, tu parviens plus ou moins à me convaincre que tu as fait ça pour mon bien. T'aurais pas pu t'en tenir là, non ? Ça ne t'a pas suffi !

– Lilith, je...

Elle lui arracha le feuillet des mains et en fit rageusement une boulette.

– Il a fallu que tu en tires des centaines d'exemplaires et que tu les placardes sur les murs du lycée !

Lucifer, évidemment. Lucifer avait senti leur complicité naissante et il était aussitôt intervenu.

– Attends... Jamais je n'ai... Je ne sais même pas où est la photocopieuse !

Elle ne l'écoutait pas.

– Maintenant, non seulement tout Trumbull pense que je suis un monstre de narcissisme, mais en plus ils détestent la chanson !

Elle ravala un sanglot.

– T'aurais dû les entendre se foutre de moi. Chloé King a failli s'évanouir de rire. Elle s'est bien éclatée à réduire mon texte en lambeaux. Mais toi... toi, t'as séché les cours aujourd'hui, hein ? T'as raté le spectacle !

– Oui, j'ai séché, admit Cam. Laisse-moi au moins m'expliquer...

– T'inquiète, t'auras droit à tous les détails demain matin à la cafète.

Elle balança son sac sur son dos et poussa la porte.

– J'en peux plus de toi, Cam. Fous-moi la paix.

La tête de Cam se mit brutalement à tourner. Pas seulement à cause de la colère de Lilith. Il imaginait ce qu'elle avait dû ressentir en voyant sa chanson affichée partout dans le lycée.

– Lilith... Je te jure, ce n'est pas moi...

– Quoi ? T'oses accuser les autres ? Luis ou Jean ? À part eux, t'étais le seul à avoir une copie de

mon texte.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

– Ce que t'as fait aujourd'hui, je n'aurais jamais cru ça possible. À cause de toi, j'ai honte de ma musique !

Le visage de Cam se décomposa.

– Il ne faut pas. Sois-en fière. Ta chanson est magnifique, Lilith.

– C'est ce que je pensais, jusqu'à ce que tu l'exposes au monde entier, nue et sans défense.

– Pourquoi aurais-je fait ça ? Je crois en ta chanson. Je crois en toi.

– Le problème, c'est que moi, je crois pas du tout en toi.

Lilith se campa sur le seuil de la porte.

– Prends tes foutues provisions et dégage.

– Elles sont pour vous, dit Cam en posant les sachets sur le perron.

Il le ferait payer cher à Lucifer. Cette fois-ci, il était allé trop loin. Lilith était dévastée.

– Je m'en vais.

– Une seconde !

– Oui ?

Il se retourna, plein d'espoir.

– Et bien sûr, tu fais plus partie du groupe. Pour de bon.

[1.](#) Célèbre architecte américano-canadien, né en 1929. On lui doit notamment le musée Guggenheim de Bilbao et la Fondation Vuitton, à Paris.

INTERLUDE

DÉSINTÉGRATION

TRIBU DE DAN, CANAAN SEPTENTRIONALE



Vers 1000 av. J. C.

Au moment où Lilith prit sa lyre, le ciel du désert scintillait d'étoiles. Roland, assis à ses côtés sur une meule de paille, porta sa flûte à sa bouche. Toute la jeunesse du village s'était rassemblée autour d'eux, les yeux brillants, attendant que la musique s'élève dans la nuit.

L'idée d'une soirée festive venait de Cam, et Lilith avait pensé qu'un intermède musical serait sa façon à elle de lui prouver son amour. Ils avaient décidé de se marier à la saison des moissons et elle attendait ce grand jour avec impatience. Leurs fiançailles avaient été courtes et passionnées et il était évident pour leur entourage que ces deux êtres étaient destinés l'un à l'autre. Des pétales d'iris décoraient la tonnelle de branchages que Lilith et ses sœurs avaient confectionnée durant l'après-midi.

Roland, le premier, ensorcela l'auditoire aux sons mystérieux de sa flûte, une mélodie douce et triste qui créa aussitôt une atmosphère romantique. Cam leva sa coupe de bronze, se pencha vers Lilith et respira l'odeur salée de sa peau.

Dans l'air, l'amour était palpable. Liat, nichée au creux des bras de Dani, se balançait, paupières closes, savourant la musique. Derrière elle, Arriane avait posé sa tête sur l'épaule d'une fille aux cheveux bouclés nommée Tess.

Puis Lilith joua sur sa lyre la mélodie qu'elle avait improvisée le jour de sa rencontre avec Cam. Quand les applaudissements s'éteignirent, il l'attira contre lui et l'embrassa avec fougue.

– Tu es un miracle, chuchota-t-il.

– Toi aussi, répondit-elle en lui rendant son baiser.

Leurs lèvres se rejoignaient toujours avec le même bonheur. La vie de Lilith s'était métamorphosée depuis que les yeux verts de Cam lui avaient souri.

Accompagnés par la flûte de Roland, ils se mirent à danser, enlacés, sous les étoiles. Une main pressa alors le bras de Lilith. C'était Liat. Depuis l'enfance, les deux filles avaient des rapports cordiaux, mais leurs histoires d'amour parallèles les avaient rapprochées.

– Ah, vous voilà ! s'exclama Lilith en embrassant son amie sur la joue, avant de se tourner vers Dani pour le saluer.

Une ombre dans son expression l'alerta. Le garçon paraissait nerveux.

– Que se passe-t-il, Dani ?

– Rien, rien.

Il se détourna, leva sa coupe et cria vers la foule bruyante :

– Je propose de porter un toast ! À Cam et Lilith !

– À Cam et Lilith ! répondirent-ils tous en chœur.

Cette dernière sentit le bras de Cam enserrer sa taille.

– Dédions cet instant à l'élue de notre cœur afin qu'elle comprenne à quel point elle nous est précieuse, reprit Dani en regardant Liat.

– Ne fais pas ça, Dani, murmura Cam.

Jusqu'à présent, la nuit avait été paradisiaque, mais le ton de la voix de Cam inquiéta Lilith. Elle scruta le ciel vibrant d'étoiles et le sentit s'assombrir, soudain chargé de forces obscures qui convergeaient vers leur joyeux rassemblement.

Elle suivit le regard de Cam. Il observait fixement Dani.

– Liat Lucinda Bat Chana, moi, Dani, en prononçant ton nom, j'affirme que tu vis, que tu respires, que tu es merveilleuse.

Les larmes coulaient sur son visage.

– Tu es ma Lucinda. Tu es l'Amour.

– Oh, non, gémit Arriane, en se frayant un chemin parmi la foule.

Roland, lui aussi, essayait de son côté d'atteindre Dani, bousculant au passage une dizaine de personnes. Des injures fusèrent, deux d'entre elles lui jetèrent leur coupe à la figure.

Seul Cam ne fit pas un geste dans leur direction. Au contraire, il prit Lilith par le bras et l'entraîna loin de là, tandis que...

... les lèvres de Liat et de Dani s'unissaient. Un sanglot étranglé s'échappa de la gorge du jeune homme, qui rejeta vivement la tête en arrière. Quelque chose en lui s'effondra, telle une montagne s'affaissant dans la mer.

À l'endroit même où s'était tenue Liat quelques secondes plus tôt s'élevait désormais une immense colonne de flammes.

Lilith vit le feu, respira la fumée, sentit la terre trembler et s'écroula.

– Lilith !

Cam la souleva dans ses bras et courut vers le fleuve.

– Tu es en sécurité, murmura-t-il. Je suis là.

Elle s'accrocha à lui, incapable de retenir ses larmes. Ce qui était arrivé à Liat était terrible. Elle n'entendait que les hurlements déchirants de Dani.

Deux lunaisons plus tard, un chagrin résigné succéda au traumatisme provoqué par la mort de Liat, et les membres de la tribu, cherchant à se mettre du baume au cœur, se consacrèrent aux préparatifs du mariage de Lilith. Ses sœurs finirent de tisser sa robe de mariée, ses frères sortirent de la grotte familiale des tonneaux de vin. Le grand jour arrivait.

Dans un méandre du fleuve Jourdain, sur la berge couverte de lys, deux anges déchus offraient au soleil leurs corps ruisselants d'eau.

– Je peux reporter la cérémonie, si tu veux, dit Cam en frictionnant ses cheveux.

Dani s’efforça de sourire.

– Non, je vais bien. Je retrouverai Liat, un jour ou l’autre. Que tu épouses Lilith aujourd’hui ou dans deux mois, quelle différence ?

Cam attrapa son pagne accroché à une branche et s’en enveloppa.

– Ça en a pour Lilith, tu sais. Si je lui suggère de repousser la date de notre union, elle va très mal réagir.

Dani sonda pensivement la surface du fleuve.

– Hier soir, j’ai fini de rédiger le pacte qui scellera votre mariage. L’encre doit être sèche maintenant.

Il se leva et noua lui aussi son pagne.

– Je vais le chercher.

Resté seul sur la berge, Cam s’amusa à faire des ricochets, s’émerveillant des lois immuables de la nature, même en ce jour magique.

Jusqu’à sa rencontre avec Lilith, il n’avait jamais imaginé se marier. Depuis que l’amour avait fleuri entre eux, le temps avait passé bien vite. Il se rendait compte à présent qu’il avait beaucoup de choses à lui dire, qu’elle ignorait encore...

Deux bras entourèrent ses épaules. Des mains douces se posèrent sur son torse. Il ferma les yeux.

Lilith chantonnait une ballade qu’il l’entendait fredonner depuis des semaines.

Mon amour, je t’offre mes bras, mes yeux,

Mes cicatrices et mes mensonges.

Et toi, que m’offriras-tu ?

– C’est un très beau poème, murmura-t-il.

Elle posa son front contre sa nuque.

– Ce sont les vœux que je prononcerai à notre mariage. Ils te plaisent ?

– J’aime votre vin, l’élégance de vos vêtements, le frais baiser de votre fleuve. Mais aucun mot ne peut traduire ce que je ressens en écoutant ces vœux.

Il se retourna pour enfouir son visage contre la poitrine de Lilith et remarqua qu’elle portait sa robe de mariée.

– Ni ce que je ressens en te voyant dans cette robe.

– Un peu de décence, fit la voix de Dani derrière eux. Vous n’êtes pas encore mariés, vous deux.

Il s’agenouilla et déroula devant eux un épais parchemin. Cam admira la beauté des caractères araméens et les enluminures aériennes qui en ornaient les marges. Elles représentaient Cam et Lilith enlacés.

– C’est magnifique.

– Attends...

Lilith fronçait les sourcils.

– Je ne comprends pas. Il est écrit que nous allons nous marier ici, au bord du fleuve.

– Il n’y a pas plus bel endroit. C’est ici que nous nous sommes rencontrés.

Cam tentait d’imprimer un accent joyeux à sa voix, et pourtant il pressentait le drame, sachant déjà

ce qu'elle allait dire.

Lilith prit une profonde inspiration, et articula en pesant bien ses mots :

– Dani et toi faites fi des conventions. Ça me plaît. Mais aujourd'hui, nous nous *marions*, Cam. Nous devons obéir à la tradition ancestrale, que je respecte. Je veux t'épouser au temple.

Cam n'avait pas le droit d'entrer dans le temple, et il avait honte de lui en donner la vraie raison – il était un ange déchu, et ces anges ne pouvaient pénétrer dans un lieu consacré.

Il aurait dû lui dire la vérité, dès le début de leur histoire. Hélas, un tel aveu aurait signé la fin de leur amour. Une jeune fille aussi vertueuse aurait-elle pu l'accepter tel qu'il était ?

– Je t'en prie, Lilith, essaie d'envisager un beau mariage au bord du fleuve...

– Je t'ai dit ce que je voulais, non ? Je pensais que nous étions d'accord.

– Eh bien, tu as eu tort. Jamais je n'aurais accepté de t'épouser au temple, répondit Cam, en s'efforçant de garder un ton neutre, afin de ne pas se trahir.

– Je peux savoir pourquoi ? s'indigna Lilith. Qu'est-ce que tu me caches ?

Dani s'éloigna discrètement, préférant les laisser seuls. Même mis au pied du mur, Cam ne pouvait se résoudre à avouer qu'il n'était pas humain, qu'il était autre. Il aimait tant Lilith qu'il ne supportait pas l'idée de baisser dans son estime, ce qui ne manquerait pas de se produire si elle apprenait la vérité.

Il se tourna vers elle, mémorisant chacune de ses taches de rousseur, les reflets du soleil dans sa chevelure et l'éclat bleu changeant de ses prunelles.

– Tu es la créature la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontrée...

– Nous devons absolument nous marier au temple, martela-t-elle. Surtout après ce qui est arrivé à Liat. Sinon ma famille et le village n'accepteront pas notre union.

– Je n'appartiens pas à ton clan.

– Moi, j'en fais partie, s'entêta Lilith.

Les membres de sa tribu n'approuveraient pas non plus leur union s'ils découvraient qui il était. Il s'en voulut de ne pas y avoir pensé plus tôt. Emporté par son amour, il n'avait pas réfléchi aux obstacles qui se dresseraient entre eux.

Son regard se porta vers le temple.

– Je n'y mettrai pas les pieds, déclara-t-il avec mépris.

Lilith était au bord des larmes.

– Alors, tu ne m'aimes pas vraiment.

– Je t'aime plus que tout au monde, répondit-il sèchement. Mais cela ne changera rien à ma décision.

– Je... je ne comprends pas. Cam...

Il sut à cet instant ce qu'il lui restait à faire. Aujourd'hui, chacun partirait de son côté et suivrait son chemin, le cœur brisé. Il n'y avait pas d'autre solution.

– C'est fini. Nous. Le mariage. Tout.

Il avait chargé ces six mots d'amertume. Quand Lilith reprit la parole, il entendit, sortant de sa bouche, d'autres mots, bien plus furieux que ceux qu'elle prononçait en réalité. Ce serait *sa* version de l'histoire. Les mots qu'il avait besoin de retenir pour mettre un terme à tout cela.

– Tu me brises le cœur, dit-elle simplement.

Mais Cam entendit : *Je sais ce que tu es. Tu es le mal incarné.*

– Oublie-moi, murmura-t-il. Trouves-en un autre, qui te conviendra mieux.

Elle en eut le souffle coupé.

– Jamais. Mon cœur t'appartient. Maudit sois-tu de ne pas le savoir.

Mais Cam entendit : *J'espère vivre un millier d'années et avoir un millier de sœurs, afin qu'il y ait toujours une femme pour maudire ton nom !*

– Adieu, Lilith, dit-il avec froideur.

Elle poussa un gémissement de douleur, prit le pacte de mariage et le jeta dans le fleuve. Puis elle se laissa tomber à genoux, en sanglots, et tendit les bras vers le courant, comme si elle voulait que le parchemin lui revienne. Cam regarda la dernière preuve de leur amour disparaître dans les flots. Il ne lui restait plus qu'à disparaître lui aussi.

Dans les jours, les mois, les décades qui suivraient, chaque fois que Cam penserait à Lilith, il s'inventerait des images qui n'avaient jamais existé : Lilith lui crachant au visage. Lui, à terre, et Lilith le frappant de toutes ses forces. Lilith renonçant à leur amour.

Jusqu'à ce que dans son esprit, la vérité – celle qu'il avait refusé de lui avouer – soit engloutie par le souvenir d'une Lilith froide et haineuse. Jusqu'à ce qu'il soit persuadé que Lilith l'avait abandonné. Jusqu'à ce que vivre sans elle devienne supportable.

Toujours, il s'interdirait de se souvenir des larmes sur son visage, de la façon dont elle avait caressé l'écorce du gros caroubier, en guise d'adieu.

Il attendit que le soleil soit couché et la lune levée pour déplier ses ailes immenses, créant un déplacement d'air qui fit onduler les hautes herbes.

Le Cam qui cette nuit-là quitta le fleuve Jourdain ne reviendrait jamais.

FRACTURE

LILITH



Sept jours

Le lendemain, au petit déjeuner, Lilith prit le biscuit rassis que Bruce tenait à la main et déposa devant lui un bol de porridge fumant.

– Flocons d’avoine à la Lilith ! *Bon appétit*¹ !

Elle était fière de sa mixture, à laquelle elle avait ajouté des noix, des graines de grenade, des éclats de noix de coco, le tout gracieusement offert par Cam.

Il avait prétendu ne rien comprendre, quand elle lui avait jeté les photocopies à la figure. Mais ses cadeaux étaient révélateurs d’une conscience coupable qui cherche à se faire pardonner, non ?

– Hmm, ça sent trop bon ! s’exclama Bruce, en plongeant sa cuillère dans le bol.

Il s’apprêtait à partir à l’école, vêtu d’une chemise un peu froissée et d’un pantalon beige, les cheveux tout propres, soigneusement peignés en arrière. Lilith n’était pas encore habituée à le voir autrement qu’en pyjama.

– D’où ça vient, tous ces trucs qui ont l’air délicieux ?

– Cam, grommela-t-elle en versant une louche de flocons d’avoine dans un autre bol, destiné à sa mère qui se séchait les cheveux dans la salle de bains.

– Pourquoi tu deviens rouge écrevisse et de mauvais poil quand tu dis « Cam » ? Il aurait pas aussi apporté des pépites de chocolat, par hasard ?

– Pour répondre à ta première question : parce que c’est un pauvre type. Et à la seconde : non.

– Y a du rab ?

Il avait déjà tout avalé. Lilith lui tendit l’autre bol. Inutile de chercher à rationner la nourriture, autant en profiter et bien manger. Bruce allait mieux, et il devait rester en bonne santé.

Elle se laissa choir sur une chaise, à ses côtés, priant pour que jamais personne n’inflige à son frère ce que Cam lui avait fait subir à elle.

– Tu sais, Bruce, il faut toujours être sur ses gardes. Ne fais confiance à personne. Sauf à moi, évidemment. D’accord ?

– C’est un peu triste de ne compter que sur soi-même, non ?

– Ouais, soupira-t-elle, c’est un peu triste.

Mais c’était toujours mieux que de laisser des gens comme Cam vous pourrir l’existence.

– Va-t'en, lança Lilith en claquant la porte de son casier, dès qu'elle vit Cam s'approcher d'elle, juste avant la sonnerie.

Elle fit semblant d'ignorer le bouquet d'iris qu'il tenait à la main. Leur parfum délicat, qu'elle avait adoré en découvrant les pétales éparpillés sur le secrétaire, lui donnait à présent la nausée. Tout ce que Cam touchait lui donnait la nausée.

– C'est pour toi, murmura-t-il en lui tendant les fleurs. Je suis désolé...

– De quoi tu t'excuses, exactement ? D'avoir fait les photocopies ?

– Non. Tu as dû passer une sale journée, hier. Je pensais que ces fleurs te feraient plaisir.

– Tu tiens vraiment, vraiment, à me faire plaisir ? Eh bien... crève !

Elle lui arracha le bouquet des mains, le jeta par terre et s'enfuit en courant.

Cam n'assista pas à l'appel, ni au cours de poésie. Enfin un peu de répit ! Le nuage noir qui enveloppait Lilith parut même s'éclaircir pendant le cours de biologie, car pour une fois elle avait fait ses devoirs.

– Quelqu'un peut-il me dire quelle est la différence entre la mitochondrie et l'appareil de Golgi ? questionna Mme Lee.

Lilith s'aperçut avec stupéfaction qu'elle avait levé la main. Tout aussi sidérée, Mme Lee la dévisagea, assise au premier rang, le bras en l'air, attendant patiemment d'être interrogée.

– OK, Lilith, dit-elle, incapable de cacher son étonnement, vas-y, on t'écoute.

Si Lilith se sentait capable de répondre, c'était grâce à Luis. La veille, celui-ci l'avait rejointe dans la queue de la cafétéria.

– Tu sais, hier soir, j'ai travaillé un nouveau tempo pour « Flying Upside Down », lui avait-il annoncé, en battant le rythme sur son plateau.

– Oui, t'as raison. Ça serait mieux de l'accélérer un peu.

Lilith avait payé son repas grâce à l'un des bons de cantine fournis par l'administration. Elle avait craint un moment que Luis se moque d'elle, mais il n'avait fait aucun commentaire. Il était allé s'installer en face de Jean, tout seul à une table, alors que Lilith ne les avait jamais vus ensemble à la cafétéria.

Elle était restée debout, son plateau à la main, ne sachant sur quel pied danser.

– T'attends qu'on t'invite ? avait plaisanté Jean, en tapotant sur la chaise à côté de lui. Assieds-toi !

En compagnie de ses nouveaux amis, la cafétéria lui avait paru complètement différente, bruyante certes, mais accueillante et lumineuse. L'heure du déjeuner avait passé trop vite.

Bien sûr, ils avaient parlé musique ; cependant, à la surprise de Lilith, la conversation avait également tourné autour d'autres sujets. Jean, par exemple, craignait que les parents de Kimi lui imposent un couvre-feu le soir du bal de promo.

– Ben, t'as plus qu'à aller chez eux, vieux, lui avait conseillé Luis. Tu vas devoir t'installer sur un canapé inconfortable aux côtés d'un père pas commode, lui parler de tes projets d'avenir, la fac et tout ça. Tu vas devoir te faire mousser – mais n'oublie pas de rester très respectable et respectueux, hein ? Les papas adorent ça.

– Un type de première qui me donne des conseils ! J’y crois pas !

Luis lui avait décoché un regard noir.

Quand Lilith avait ensuite avoué ne rien comprendre à son devoir de bio, ce dernier, qui était un petit génie en la matière, s’était mis à slamer : *la membrane plasmique... c’est le videur... de la boîte de nuit... qui empêche... la racaille... de foutre... le bordel.*

– Qu’est-ce que tu racontes ?

– Ben, c’est ma version de « Schoolhouse Rock² » !

Et il avait continué sur le même rythme syncopé. Chacune de ses phrases contenait un élément permettant de mémoriser la leçon. À la fin du slam, Jean avait applaudi, et Lilith s’était spontanément jetée dans les bras de Luis.

– Génial ! J’avais jamais pensé à inventer des chansons pour me souvenir de mes cours.

– T’auras pas besoin de le faire, avait souri Luis. Je t’apprendrai tout ce que je sais. Ce qui veut dire... à peu près tout.

Voilà pourquoi, en cours de biologie, Lilith entendait maintenant sa voix grave lui souffler la réponse – la bonne réponse ! Il faudrait absolument qu’elle le lui raconte.

À l’heure du déjeuner, elle l’aperçut à la cafétéria, devant le distributeur de boissons fraîches, et se précipita vers lui.

– Mon sauveur ! Merci !

– Attends, t’as pas tout vu, fit-il avec un petit sourire en coin.

– C’est vrai ?

Si seulement Luis pouvait continuer de l’aider à réviser ! Janet n’avait pas les moyens de lui payer des cours particuliers dans toutes les matières où elle rencontrait des difficultés.

– Tu as quoi en première heure, cet après-midi ? demanda-t-il, en aspirant la mousse de son Coca.

– Histoire américaine, grogna-t-elle.

– Ça tombe bien. J’ai concocté un petit opéra rock qui énumère les noms de toutes les batailles de la guerre de Sécession. C’est un de mes préférés.

– Lilith ?

Quelqu’un lui tapotait l’épaule. Elle fit volte-face et se retrouva nez à nez avec Cam, qui lui présentait un plateau garni de son plat préféré : des lasagnes.

– J’ai pas faim, grommela Lilith. T’as pas capté ce que je t’ai dit hier ? Tu veux que je le répète plus fort, devant tout le monde ?

– Hé, mec, j’les mange, moi, tes lasagnes, intervint Luis.

Jean Rah s’était levé de table.

– Qu’est-ce qui se passe, les gars ?

– Cam ne fait plus partie du groupe, annonça Lilith.

– Qu’est-ce que t’as encore fabriqué ? soupira Jean en secouant la tête.

À ses côtés, Luis engouffrait le plat de pâtes, les yeux écarquillés.

– Lilith est persuadée que j’ai photocopié les paroles de sa chanson et que je les ai collées sur tous les murs du lycée, expliqua Cam. Je ne sais pas où elle est allée chercher ça.

– Tu te trompes, Lilith, renchérit Luis en essuyant la sauce tomate de sa bouche. Tu sais, je donne

régulièrement un coup de main à la bibliothécaire. Hier, elle m'a envoyé à la photocopieuse et je te jure que j'ai vu, là, devant moi, un énorme paquet de photocopies sur une table. Il y en avait des centaines ! Et pour avoir l'autorisation d'en tirer autant, il faut entrer un code sur la machine, ou l'envoyer par ordinateur. Celui-là venait du compte de King Media.

Jean fronça les sourcils.

– Dans ce cas, c'est un coup de Chloé King...

– Ou du stagiaire, le coupa Cam. Luc.

– Oui, enfin bref, peu importe, marmonna Lilith, vexée de constater que l'histoire à laquelle elle croyait ne tenait pas la route. Il n'empêche que Cam ne fait plus partie du groupe. Bon, les gars, on se retrouve tout à l'heure dans la salle de répète ?

Quand elle entra dans la salle après les cours, Jean et Luis ne s'y trouvaient pas. Les Perceived Sights y installaient leur matériel, ou, plus exactement, leur nouvelle *roadie*, Karen Walker, une fille discrète, voisine de Lilith en cours de biologie, réglait leurs instruments. Elle se mordillait la lèvre en accordant la guitare flambant neuve de Chloé. Lilith voyait bien que Karen ne savait pas s'y prendre, mais les autres filles, affalées sur l'estrade, n'y prêtaient aucune attention. Elles sirotaient des smoothies en pianotant sur leurs téléphones portables.

– Hé, June, c'est toi qui viens de m'envoyer ce truc de musique classique sur Spotify ? hasarda Teresa à la blonde assise à côté d'elle.

– C'est du Chopin, je l'écoute tous les soirs avant de m'endormir.

– Pftt ! Quelle barbe, persifla Chloé sans lever les yeux de son écran. La radio que je ne lâche pas en ce moment ne passe que du Prince. Dean et moi on l'a écoutée vendredi toute la nuit.

Lilith imagina June, dans son lit, en train de rêvasser, bercée par les valse de Chopin. Elle-même avait déjà essayé de trouver le sommeil en écoutant de la musique. Une vraie torture. Elle analysait chaque note, s'émerveillant des accords, essayant de reconnaître les différents instruments.

Les autres ne se laissaient sans doute pas perturber ainsi. Au contraire, la musique les détendait. Ce n'était pas son cas. La musique ne lui fichait jamais la paix.

– Tiens, quelqu'un a dû ôter le panneau « Interdit aux tarés » sur la porte, ironisa Chloé, en apercevant Lilith. Tu reviens déverser tes chansons merdiques sur de pauvres victimes innocentes ?

Lilith détestait cette fille, cependant elle la connaissait suffisamment pour deviner qu'elle ne jouait pas la comédie. Chloé pensait vraiment que Lilith avait elle-même placardé ses chansons partout.

Ce qui signifiait qu'elle n'y était pour rien.

D'après Luis, ses paroles avaient été envoyées à la photocopieuse depuis l'ordinateur de King Media. Cam avait suggéré que Luc était derrière tout ça. Cela ne rimait à rien. Pourquoi le stagiaire aurait-il cherché à lui nuire ?

– Tu as vu Jean et Luis ? demanda-t-elle à Chloé. Nous avons rendez-vous ici.

– C'est fini, ça..., ricana son ennemie avec un rictus mauvais. On les a foutus dehors, ces *losers*. À partir de maintenant, c'est nous qui occupons les lieux. Vous n'avez qu'à répéter à côté de la décharge. Allez, dégage...

Elle balaya l'air de la main.

– Tire-toi. On va commencer, et j'ai pas envie que tu nous piques des idées.

– OK.

Impassible, Lilith ouvrit la porte et lança, avant de partir :

– Méfie-toi, je pourrais aussi être tentée d’imiter la façon dont tu affiches ton décolleté plongeant lorsque tu joues.

Dehors, elle aperçut ses deux acolytes assis sur le capot de la Honda bleu layette de Jean. Le thermomètre avait grimpé de plusieurs degrés et une brume de chaleur montait du sol bétonné. Le soleil n’était plus qu’un point orange voilé par un nuage de fumée. Luis, le front en sueur, lui tendit un fond de paquet de Doritos.

– Merci, j’en ai besoin.

– Chloé t’a virée, toi aussi, c’est ça ? maugréa Jean en posant les pieds sur les phares de sa voiture.

Lilith hocha la tête.

– Où on va répéter maintenant ? soupira-t-elle. Chez moi, c’est hors de question.

– Pareil, fit Luis, la bouche pleine. Mes parents me tueraient s’ils découvraient que je fais partie d’un groupe. Ils s’imaginent que je reste au lycée après les cours pour réviser l’examen d’entrée en terminale.

– Impossible aussi de mon côté, renchérit Jean. J’ai quatre frères et sœurs, et je crois pas que vous aimeriez les rencontrer. Surtout les jumeaux. Ils sont barjots.

– Donc, on est coincés, soupira Lilith.

Rattlesnake Creek ? Impossible. Il leur faudrait un générateur. Sinon comment alimenter les micros, les amplis, le synthétiseur ?

– Et pourquoi pas chez Cam ? proposa Jean. Quelqu’un sait où il habite ?

Lilith plissa le front.

– Attends... tu parles du Cam qui ne fait plus partie du groupe ?

– Je te rappelle qu’il n’est pas responsable de cette histoire de photocopies. Je sais que tu es furieuse, Lilith, pourtant, je t’assure, il n’y est pour rien. Tu devrais lui parler, essayer de mettre les choses au clair. On a besoin de lui.

Lilith ne répondit pas. Elle aimait bien Jean et Luis et ne souhaitait pas gâcher cette nouvelle amitié, mais elle ne tolérerait pas qu’ils l’obligent à réintégrer Cam dans le groupe. Toutefois... elle devait le reconnaître, elle était curieuse de voir où il habitait.

– Assistant bibliothécaire à la rescousse ! claironna Luis, en faisant défiler l’écran de son portable. J’ai accès aux données personnelles des élèves.

Il repoussa une mèche de cheveux qui collait à son front.

– Ça y est, je l’ai : 241, Dobbs Street.

Il avala une dernière poignée de Doritos, puis jeta le sachet dans une poubelle.

– Allez, c’est parti.

– Ne croyez pas pour autant que je vais le laisser revenir jouer avec nous, hein, grommela Lilith à l’adresse des garçons, qui s’apprêtaient à monter dans la voiture. On va juste jeter un œil.

Luis lui céda la place à l’avant, geste que Lilith jugea très chevaleresque. Jean lança sur le lecteur

CD l'un de ses nouveaux albums préférés, puis brancha son GPS. Il les dirigea bientôt vers la banlieue la plus lugubre de Crossroads – qui était aussi le quartier de Lilith. Longeant le centre commercial devant lequel elle passait chaque matin pour se rendre au lycée, ils obliquèrent dans sa rue.

Elle retint son souffle jusqu'à ce que l'allée menant à son domicile disparaisse du rétroviseur. Pourvu que Jean et Luis ne devinent pas que la dernière bicoque de la rue – l'horreur qu'ils venaient de dépasser – était la sienne ! Bruce devait être en train de regarder un jeu télévisé, avec Alastor couché à ses côtés sur le canapé. Le simple fait d'avoir éprouvé de la honte lui donna l'impression de trahir son frère.

Elle fut surprise de découvrir que Cam vivait dans cette partie de la ville. Le jour où il avait prétendu avoir passé la nuit dehors, elle avait cru à une blague. Il semblait avoir de l'argent : il avait une moto et portait un beau blouson de cuir. Il lui avait acheté des produits bio, lui avait offert du caviar et, ce matin, un bouquet de fleurs.

Jean tourna à gauche et pila brusquement.

– C'est pas possible. On a dû se tromper.

Dobbs Street était une longue artère rectiligne, fermée à la circulation. Aucune maison, aucun immeuble en vue. Entre leur voiture et les collines en feu s'étendait une sorte de camp constitué d'abris de toile et d'appentis en tôle dressés au milieu de la chaussée. Les gens qui s'agitaient autour des tentes ne ressemblaient en rien à Cam : déguenillés, misérables et, pour la plupart, abrutis par la drogue et l'alcool.

– Peut-être une erreur de la banque de données, s'étonna Luis en sortant son téléphone.

– On va aller vérifier, décida Lilith en ouvrant sa portière.

Jean et Luis lui emboîtèrent le pas, au milieu des débris de verre et des cartons moisis. Curieusement, ici il faisait froid, le vent était mordant. Lilith ignorait ce qu'elle cherchait. Elle n'espérait pas vraiment trouver Cam dans ce bidonville.

Il flottait une odeur épouvantable de décharge publique arrosée d'essence, au point qu'elle dut se boucher le nez. Un spectacle chaotique s'offrait à eux : des gamins faméliques couraient partout, des hommes se querellaient pour le contenu d'un Caddie, des flammes s'échappaient de braseros de fortune. À force d'observer la scène, Lilith en conclut qu'il régnait une sorte d'ordre dans ce capharnaüm. Une petite communauté de déshérités, régie par ses propres règles.

– J'les ai vues la première ! hurla une femme d'un certain âge à une plus jeune, en lui arrachant des mains une paire de chaussures en toile.

– Tu pourrais même pas entrer tes gros orteils dedans ! Moi, elles sont à ma taille ! se défendit l'autre, une blonde qui portait des dreadlocks et un débardeur gris très court révélant ses côtes saillantes.

Lilith regarda ses rangers usés – son unique paire de chaussures, la même depuis des années. Elle faisait des nœuds à ses lacets chaque fois qu'ils craquaient. Elle ne s'imaginait pas un instant marcher pieds nus.

– On met les voiles, suggéra Jean, soudain très nerveux. On parlera à Cam demain, au lycée.

– Tenez, là-bas... Je crois que c'est lui.

Lilith désigna au loin un garçon qui émergeait d'une tente vert foncé, un sac en bandoulière.

C'était bien Cam. Il levait les yeux vers le ciel, comme s'il y lisait un message hermétique au

commun des mortels.

Dans les dernières lueurs du crépuscule, avec toute cette misère en toile de fond, il semblait complètement différent. Plus âgé, épuisé. Lilith eut presque de la peine pour lui. Au prix de quels efforts parvenait-il à leur apparaître au lycée si confiant et mystérieux ?

Vivait-il vraiment ici ? Jusqu'à ce jour, Lilith ignorait l'existence de ce bidonville à la lisière de Crossroads. Elle n'aurait jamais imaginé que des gens puissent connaître un sort pire que le sien.

Cam marchait dans leur direction, mais il ne les avait pas encore aperçus. Lilith tira Jean et Luis par la manche.

– Il vaut mieux qu'il ne nous voie pas.

Il salua un groupe d'hommes d'un signe de tête. L'un d'eux s'avança vers lui et ils échangèrent un *check*.

– Salut, mon frère.

– Comment vas-tu, August ? demanda Cam.

– J'ai pas à me plaindre, à part ce maudit mal de dents.

– Je vais essayer de t'arranger ça.

Cam sourit, posa sa main sur l'épaule d'August et plongea son regard dans le sien. Au bout de quelques secondes, hypnotisé, l'homme se détendit.

Lilith les observait, fascinée. Les gens qu'elle venait de croiser arboraient tous la même nervosité hagarde. Pas Cam. Malgré sa fatigue, il irradiait une sérénité qui suggérait que la laideur de cet endroit ne l'atteignait pas. Peut-être que rien dans ce monde ne l'atteignait, d'ailleurs. Jamais une scène n'avait autant ému Lilith. Elle rêvait d'être ainsi, en paix avec elle-même, autonome, libre.

– D'après moi, c'est clair, il vit ici, conclut Jean.

– Si on peut appeler ça vivre, soupira Luis, en s'avançant vers Cam. On ne va pas l'abandonner ! Il y a deux chambres d'amis chez moi. Je suis sûr que mes parents le laisseraient s'installer.

Lilith le retint.

– Attends. Ça pourrait le gêner de savoir qu'on l'a pisté jusqu'ici.

À sa place, elle aurait été très embarrassée.

– On lui parlera demain.

Cam se dirigeait à présent vers un brasero où un père de famille faisait griller deux hot-dogs pour ses quatre enfants. Il coupa les saucisses en deux, les retourna sur le gril, et, quand Cam s'arrêta à sa hauteur, il en recoupa une en petits morceaux.

– Tu as faim ?

– Non, merci. En fait...

Cam fouilla dans son sac et en sortit un paquet entouré de papier d'aluminium.

– Tenez, c'est pour vous.

L'homme déplia le paquet, découvrant un gros sandwich. Il adressa un clin d'œil à Cam et le mordit à belles dents, avant de le diviser en quatre. Pendant que les enfants mangeaient, il étreignit son bienfaiteur avec gratitude.

Une fois rassasié, l'aîné des garçons, qui devait avoir à peu près l'âge de Bruce, tendit à Cam une guitare toute cabossée. Celui-ci lui ébouriffa les cheveux et s'assit parmi eux. Il tenta d'accorder l'instrument. Opération délicate, car une de ses cordes était cassée. Cependant, à force d'obstination,

il parvint à tirer de la guitare un son à peu près correct.

– Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? demanda-t-il aux gamins.

– Une berceuse, répondit le plus jeune en bâillant.

Cam réfléchit.

– Dans ce cas, je vais vous chanter une ballade composée par une musicienne de grand talent nommée Lilith.

En entendant les premiers accords d'« Exile », Lilith retint son souffle. Cam chantait doucement, avec une émotion qui chargeait le texte d'une profondeur qu'elle n'aurait jamais imaginée possible. Avant la fin du dernier couplet, les quatre petits dodelinaient de la tête, prêts à s'endormir. Le père applaudit sans faire de bruit.

Jean eut un murmure admiratif.

– Waouh ! C'était beau.

Lilith tremblait, au bord des larmes, si émue qu'elle ne pouvait articuler un son.

– On devrait y aller, chuchota Luis.

La tête à l'envers, la jeune fille suivit ses amis jusqu'à la voiture. Le monde autour d'elle vacillait à chacun de ses pas. Quelques heures plus tôt, elle aurait juré avoir définitivement rayé Cam de son existence.

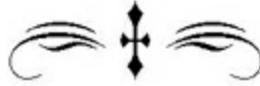
À présent, elle devait se rendre à l'évidence : elle s'était complètement trompée sur son compte.

-
- [1. En français dans le texte.](#)
 - [2. Célèbre série de programmes éducatifs musicaux.](#)

XII

ENVOÛTEMENT

CAM



Six jours

Cam s'éveilla, le dos endolori, un chien errant à ses pieds. Il avait dormi dans cette tente deux ou trois fois depuis son arrivée à Crossroads. Il s'y sentait moins seul que sur le toit du gymnase de Trumbull.

Il fit gentiment sortir l'animal et jeta un coup d'œil dehors. Le soleil levant rosissait l'horizon. La journée commençait tôt, ici. Les gens se réveillaient affamés, les yeux larmoyants après une mauvaise nuit. Tous attendaient l'ouverture de la soupe populaire, à sept heures. Cam s'était porté volontaire pour préparer les petits déjeuners avant d'aller au lycée.

Tout en déambulant dans la rue, il salua des hommes qui s'extirpaient de leurs tentes, ankylosés, le dos rompu, et des femmes berçant des bébés braillards. Arrivé devant la bâtisse à l'abandon transformée en local où l'on servait les repas chauds, il poussa la porte vitrée.

Jax, un type au visage émacié, l'accueillit.

– Salut, Cam. Bon, tu peux commencer par là.

Il désigna un comptoir en Inox cabossé sur lequel trônaient un énorme paquet de farine et un grand saladier.

L'homme n'était guère bavard, ce qui arrangeait Cam, ce matin.

Il ajouta du lait et des œufs à la farine et mélangea le tout, certain que les quatre gamins qu'il avait endormis la veille en chantant une berceuse seraient les premiers dans la file d'attente pour ses pancakes. La moitié d'un hot-dog et un quart de sandwich ne pouvaient nourrir correctement un enfant en pleine croissance. En peu de temps, Cam s'était pris d'affection pour ces familles démunies. Lui, l'ange déchu, éprouvait le besoin irrésistible de côtoyer des mortels. Tous les mortels, pas seulement Lilith. Les humains, ces petites lumières qui s'allumaient et s'éteignaient dans le cosmos, le fascinaient.

– Ça va, Cam ? lui lança Jax, occupé à griller des tranches de porc sur le grand fourneau. T'as pas l'air dans ton assiette, ce matin.

Cam posa le saladier et alla observer son reflet dans la vitre teintée. Ses beaux yeux verts s'étaient enfoncés dans leurs orbites, creusées de cernes violacés. Depuis quand avait-il des bajoues ? Même ses mains s'étaient ridées, tavelées d'éphélides. Jamais il ne s'était senti aussi laid et usé.

– Ça va... merci, balbutia-t-il.

– Grignote un truc avant d’aller au lycée, lui conseilla Jax en lui tapotant l’épaule.

Comme si quelques pancakes pouvaient par miracle faire disparaître les embûches que le Diable s’ingéniait à dresser sur sa route.

Il quitta Dobbs Street très tôt, de façon à arriver en avance à Trumbull pour s’offrir une douche chaude avant que l’équipe d’athlétisme ne déboule dans les vestiaires. Il avait espéré que la douche le requinquerait, mais en se rhabillant, il s’aperçut que la glace lui renvoyait une image toujours aussi pitoyable.

Même ses pieds avaient changé : noircis et épaissis, ils ressembleraient bientôt aux sabots fendus des damnés. Ne pouvant plus entrer dans ses bottes, il avait dû en voler une paire, plus grande, dans un magasin de moto.

En entrant dans l’établissement, il se dirigea vers son casier et aperçut Lilith, qui, apparemment, l’attendait.

– Cam...

– Salut.

Il ne put s’empêcher de contempler son adorable visage.

– Comment vas-tu ? murmura-t-elle.

– Ça pourrait aller mieux.

La phrase lui avait échappé. Un flot de lycéens traversaient le hall pour se rendre en salle d’appel. Tous n’avaient qu’un mot à la bouche : le bal. Un garçon décocha un coup de pied dans un ballon de foot, qui fila droit vers la tête de Cam. Celui-ci eut juste le temps de l’éviter.

– Je peux faire quelque chose pour toi ? s’enquit Lilith avec un léger sourire, en s’appuyant contre les casiers.

Elle portait un T-shirt des Four Horsemen, trop grand pour elle, resserré autour de sa taille étroite par un nœud. Ses cheveux encore humides dégageaient un parfum de freesias. Cam ne put résister à la tentation de les humer.

Il mourait d’envie de lui dire « Souviens-toi de moi », car si la mémoire lui revenait, elle le verrait dans sa splendeur d’antan, et non comme la coquille vide et fripée qu’il était devenu.

– Je te croyais furieuse contre moi.

À sa grande stupéfaction, Lilith lui prit la main. Il sentit la pulpe froide et dure de ses doigts, calleux à force de pincer les cordes de sa guitare.

– Y a pire, tu sais...

Cam saisit sa chance et s’avança d’un pas. Si seulement il pouvait caresser sa douce chevelure mouillée, comme il le faisait en Canaan, quand elle se lovait dans ses bras après s’être baignée dans le fleuve. Le souvenir de ses longues boucles rousses répandues sur son torse nu le fit frissonner.

– Non, chuchota-t-il, il n’y a rien de pire que de perdre ta confiance.

Lilith inclina la tête vers lui. Une ombre rêveuse passa dans son regard, remplaçant la suspicion qu’il y lisait chaque jour depuis son arrivée dans cet Enfer. Elle entrouvrit la bouche. Cam retint son souffle.

– Salut, les gars !

Rompant l’enchantement, Jean venait d’apparaître.

– Alors, on reforme le groupe ou quoi ? les interpella-t-il en remontant sur sa tête ses lunettes de soleil en plastique vert.

Lilith recula et tira gauchement sur l'ourlet de son short. Elle semblait émerger d'une séance d'hypnose et avoir oublié ce qui venait de se passer.

Jean voulait bien faire, mais Cam lui aurait volontiers mis son poing dans la figure !

– Puisque vous vous reparlez – apparemment –, poursuivit-il, remarquant la contrariété dans les yeux de Cam, ça veut dire que vous vous êtes réconciliés et qu'on pourrait...

– On envisageait justement..., commença Lilith.

Il claqua des doigts.

– Ben, vous avez intérêt à vous dépêcher ! On doit discuter d'un truc très important, rapport au bal.

Il poussa Lilith du coude.

– Hé, tu lui as proposé ?

– Proposé quoi ? questionna Cam.

– D'être ta cavalière.

Les joues de Lilith virèrent au rouge écarlate. Cam haussa un sourcil stupéfait. Lui qui attendait un moment romantique pour l'inviter au bal ! Elle avait donc déjà tout prévu ?

– Avec... avec grand plaisir, bredouilla-t-il.

Jean éclata de rire.

– Je blague ! Désolé, vieux. Je pensais que tu trouverais ça drôle, que ça vous ferait rigoler tous les deux.

Cam déglutit.

– Hilarante, ta blague.

– Et j'ai pas besoin d'un chevalier servant pour chanter avec mon groupe, grommela Lilith. Alors, on se calme.

– Ouais, le roi du bal, ironisa Jean, on se calme.

Cam l'agrippa par le col et le poussa contre un casier.

– Toi, fais gaffe.

– Cam... euh... par contre, je me demandais...

Lilith entortilla nerveusement une mèche de cheveux autour de son doigt et lança un coup d'œil à Jean.

– ... si ça te tenterait de revenir jouer avec nous. Voilà, c'est dit. T'es d'accord ?

– OK, acquiesça Cam sobrement, sans chercher à comprendre d'où venait ce brusque revirement. OK. Ça me fait très plaisir.

Jean se plaça entre eux deux et les prit par les épaules.

– Bon, puisque c'est réglé, si on passait aux choses sérieuses ? On se retrouve sur le parking après les cours et on part en voyage d'étude.

– Destination ? demanda Cam, qui, sans savoir ce que Jean leur réservait, se réjouissait de quitter Trumbull en compagnie de Lilith.

– On va faire des courses. En prévision de la Bataille. Autrement dit, de notre première apparition sur scène.

Jean tapota le cadran de sa montre.

– Il ne nous reste que six jours, et je vous signale qu'on n'a pas encore trouvé notre look.

– Tu sais, Jean, intervint Lilith, Kimi est à côté de moi, en cours de poésie. Mon petit doigt m'a dit que tu avais commandé une ceinture de smoking assortie à la couleur de sa robe.

Cam pouffa de rire.

– C'est la meilleure, celle-là !

– La ferme, vous deux, bougonna Jean. Oui, je porterai une ceinture rouge cerise pendant le bal...

Il secoua vigoureusement la tête.

– Mais pas pour la Bataille ! Là, il faut sortir le grand jeu !

Lilith montra son short en jean.

– J'avais l'intention de mettre...

– Ah non ! s'insurgea Jean, très sérieux. Pas question de nous produire en public dans nos fringues de tous les jours. Cam s'éclaircit la gorge et contempla ses nouvelles bottes.

Jean insinuait-il qu'il ne pourrait pas les porter sur scène ? Malheureusement, il n'avait guère le choix.

Autour d'eux, les retardataires se hâtaient d'aller en cours, sans leur prêter attention.

– Regarde-les. On est transparents pour eux, de toute façon, lui fit-il remarquer.

Jean leva les yeux au ciel.

– Tu ne veux tout de même pas que ce Luc te voie aussi mal attifé sur scène que dans une salle de retenue ?

– Tu as sans doute raison, admit Cam, qui savait bien qu'aucun déguisement n'empêcherait Lucifer de le reconnaître.

– Il faut que tu aies l'air de venir d'un autre monde ! insista Jean.

– On ne joue qu'un morceau, objecta Lilith. Un Martien ne viendrait pas du fin fond de la galaxie pour se produire cinq minutes sur une scène terrienne. Pure perte de temps.

– C'est ça le rock, justement, la contredit Jean. Brûler la vie par les deux bouts. Jeunesse cramée, talent consumé, argent flambé.

Cam comprenait l'inquiétude de Lilith : elle n'avait pas de quoi s'offrir de nouveaux vêtements. Mais cela ne devait pas l'empêcher de dénicher une tenue adaptée à la circonstance. Il lui fallait trouver un moyen de l'aider.

– Jean a raison. Revenge a besoin d'un look spécifique. Ce qui ne veut pas forcément dire coûteux. Je n'ai pas beaucoup d'argent en ce moment.

– Vous inquiétez pas, les gars, les rassura Jean. Je sais gérer un budget serré.

Cam entendit Lilith pousser un soupir soulagé.

– Alors ? Rendez-vous sur le parking à quatre heures moins le quart, et en route pour l'entrepôt de l'Armée du salut ?

Cam se gratta la tête. Il avait acheté son blouson de cuir, cousu main, à Florence, en 1509, et il avait récupéré sa dernière paire de bottes sur le cadavre d'un fantassin américain lors de la bataille du Rhin, début 1945. Quant à son jean, il faisait partie du premier lot mis sur le marché par Levi Strauss, en 1873. Cam l'avait ensuite fait retoucher à Londres par un couturier de Savile Row.

Hélas, les temps avaient changé...

– Je suis partante, se décida Lilith, juste avant la sonnerie. On se retrouve à la sortie des cours. Au fait, Cam, je kiffe tes nouvelles bottes.

– Suivez-moi, monsieur Briel.

Le proviseur Tarkenton empoigna Cam par le haut de son T-shirt. C'était l'heure du déjeuner, juste le moment où il pensait s'éclipser. La veille, il avait en effet réussi à dérober dans un magasin de musique une sangle de guitare en satin noir qu'il prévoyait d'aller déposer à Rattlesnake Creek, sur le secrétaire. Un cadeau pour Lilith.

– De quoi m'accuse-t-on ? protesta-t-il, tandis que Tarkenton l'entraînait vers la cafétéria.

– D'un grave manquement à vos devoirs, Briel. Mlle King m'a informé que vous aviez déjà manqué cinq réunions de nominés. Cette fois, je vous ai à l'œil.

– Je suis prêt à signer une décharge et à céder ma place, grogna Cam. Ce ne sont pas les candidats qui manquent, je suppose.

Tarkenton le conduisit jusqu'à une table située au centre du réfectoire, où l'attendaient Chloé King et les filles de son groupe, ainsi que les trois autres nominés, que Cam était parvenu à éviter jusqu'à présent. Réunis devant une grosse pizza, ils chuchotaient avec animation, penchés les uns vers les autres. Dès qu'ils aperçurent Cam, les conversations s'interrompirent.

– Asseyez-vous et reprenez-vous, Briel, ordonna Tarkenton. Tâchez de trouver avec vos camarades les couleurs des ballons qui décoreront la salle de bal.

Il poussa Cam vers la dernière chaise libre.

– Si je m'assois, vous partez ? grommela le garçon dans le dos du proviseur.

Celui-ci s'était déjà éloigné. Chloé déplaça la pizza vers le centre de la table, hors de portée de Cam.

– Pas la peine de me regarder de travers ! s'esclaffa-t-elle. C'est pour ton bien. Je suis sûre que tu tiens à perdre quelques kilos, avant le bal. Crois-moi, t'as pas besoin de ça.

– Sois pas rat, Chloé, plaisanta un type à la tête carrée, un dénommé Dean. Le gros a besoin de sa dose.

Ils explosèrent de rire. Cam se moquait bien de ce que ces ados pensaient de lui. Ce qui l'irritait au plus haut point, c'était le temps qu'ils lui faisaient perdre. Il aurait dû être aux côtés de Lilith, ou, du moins, l'aider d'une manière ou d'une autre. Juste à ce moment, un petit papier atterrit sur la table, pile devant lui. Cam leva les yeux et vit Lilith passer, un plateau dans les mains. Du menton, elle lui désigna le message, sur lequel il lut *Cam*, écrit à l'encre noire. Il le déplia.

TIENS BON... PLUS QUE TROIS HEURES AVANT NOTRE ESCAPADE.

Inondé de bonheur, il se retourna : attablée en compagnie de Jean et Luis à l'autre bout du réfectoire, elle grignotait une grosse pomme rouge. Elle dut sentir son regard insistant, car elle releva la tête et lui offrit le plus éblouissant des sourires.

Sa pizza, Chloé pouvait se la garder. Le sourire de Lilith était la seule nourriture dont Cam avait besoin.

La Honda bleu layette pila dans un crissement de pneus sur le parking de l'Armée du salut. Les doigts de Cam effleurèrent ceux de Lilith lorsqu'ils sortirent de la voiture. Elle arborait le même sourire qu'à la cafétéria, ce sourire lumineux qui l'avait aidé à supporter trente-cinq minutes de vaine parlote à propos de l'organisation du bal. Peu lui importait l'emplacement de la cabine photo, la présence de décorations florales sur la table où seraient signés les albums souvenirs. Et il se moquait pas mal que le DJ porte un smoking ou une tenue décontractée.

Sa seule obsession était de convaincre Lilith d'accepter d'être sa cavalière.

Aujourd'hui, tout allait bien. Lucifer n'avait pas pointé le bout de ses cornes. Depuis son arrivée à Crossroads, Cam s'était rarement senti aussi optimiste. Cependant, il n'était pas au bout de ses peines. Il devait transformer cette expédition à l'Armée du salut en un moment aussi romantique qu'une ascension au sommet de la tour Eiffel.

– Diviser pour mieux régner ! annonça Jean en pénétrant dans la friperie. On se retrouve tout à l'heure.

L'endroit sentait la naphtaline et la pisserie de chat, relevées d'un parfum d'ambiance à la vanille.

– Faites votre choix et éclatez-vous !

– N'oubliez pas, rappela Luis en laissant passer Lilith, que nous sommes à la recherche de costumes de scène destinés à rehausser notre prestation.

– Waouh ! Quel vocabulaire ! s'exclama Cam. Qu'est-ce qui t'arrive ?

– J'ai trouvé... une fille pour m'accompagner au bal..., fredonna le batteur en sautillant sur place.

– Ah, enfin, tu t'es décidé à l'inviter ! le charria Jean, avant d'expliquer à Cam : Ça fait des mois que notre ami Luis ici présent bave d'admiration sur Karen Walker.

– Bien joué, Luis ! Tope-là, fit Lilith.

En la regardant s'avancer dans une allée débordante de chapeaux, Cam se demanda s'il n'avait pas décelé une pointe d'envie dans sa voix.

Même Luis avait une cavalière, désormais.

Il suivit Lilith vers un grand mur couvert d'étagères vert acidulé, notant au passage qu'elle avait tout de suite repéré le coin le plus intéressant du magasin. Cam avait souvent fréquenté des boutiques vintage par le passé pour y acheter des vêtements ou en faire don, voire y travailler. Lorsqu'il entrait dans l'une d'elles, il savait d'instinct où trouver le rayon chaussures et où dénicher des vieux costumes tendance.

Lilith semblait avoir le même talent. Elle se dressa sur la pointe des pieds, attrapa un trois-pièces rayé bleu marine et tint le pantalon à bout de bras devant lui.

– Qu'est-ce que t'en penses ? Il est pas mal, non ?

– Génial.

Il fouilla à son tour dans les étagères et choisit pour elle un ensemble de petite taille en tissu écossais, impeccable. La veste tomberait parfaitement et le pantalon moulerait ses formes juste comme il fallait.

– Oh, j'adore ! Tu crois que ça m'ira ?

– J'ai hâte de voir la réaction des gens de Crossroads en te voyant là-dedans.

Elle examina le tissu sous toutes les coutures, cherchant une tache éventuelle.

– Je vais l'essayer.

Cam fit signe à une femme qui portait un badge de l'Armée du salut.

– Pourriez-vous nous indiquer les cabines, s'il vous plaît ?

Elle les guida vers le fond du magasin et leur désigna une rangée de rideaux jaunes.

Cam s'inclina.

– Après vous, mademoiselle Foscor.

La cabine croulait sous un fatras de vieilles nippes – redingotes, ponchos, feutres, pyjamas – suspendues à des cintres, accrochées à des patères ou simplement jetées par terre, comme si tous les vêtements essayés puis abandonnés depuis des années par les clients s'empilaient là.

– Suis-moi, souffla Lilith, en tirant le rideau.

À l'intérieur, plus de néons éblouissants, mais des ampoules poussiéreuses qui diffusaient une lumière plus douce, presque romantique.

– Tourne-toi, pendant que je me déshabille.

– Tu ne veux pas que j'attende dehors ?

– Non, j'ai dit : « Tourne-toi. »

Cam obéit docilement, à l'écoute de chacun de ses gestes, de sa respiration. Il entendit son sac à dos tomber au sol, un élastique claquer quand elle releva ses cheveux en queue-de-cheval. En se dévêtant, elle lui frôla l'épaule. Au milieu de ce tas de vêtements, deux personnes n'avaient guère la place de bouger. Lilith, qui se tortillait pour ôter son short, lui donna involontairement un coup de hanche. Aussitôt, il ressentit une démangeaison au niveau des omoplates. Ses ailes brûlaient de se déployer.

– Tu te décides à enfiler ton costume, ou quoi ? lui lança-t-elle.

Quelle sensation excitante de l'imaginer à moitié nue, juste derrière lui. Il eut l'impression de partager avec elle un secret, un moment qui n'appartenait qu'à eux.

– D'accord.

Il se débarrassa de son blouson, de son T-shirt et de son jean. Ils se retrouvèrent dos à dos. Le contact furtif de la peau de Lilith, dans cet espace clos et paisible, le transporta soudain sur les berges du fleuve Jourdain. Son corps reconnaissait chacune des courbes du sien, même sans les voir.

Ressentait-elle la même émotion ? Certes, Cam ne ressemblait plus au bel éphèbe de Canaan – merci, Lucifer –, mais sait-on jamais, cette soudaine proximité lui avait peut-être rafraîchi la mémoire.

– Houhou ! fit la voix de Jean, derrière le rideau. On a besoin de votre avis !

– Une seconde ! cria Lilith.

Cam finissait de boutonner son costume rayé quand, posant ses mains sur ses épaules, elle le fit pivoter sur lui-même.

– Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle avait pêché dans la pile de vêtements une courte robe bleu clair aux lignes fluides, légèrement décolletée, dont l'ourlet dansait sur ses cuisses. On aurait dit qu'elle avait été dessinée pour elle.

– Tu es très belle, murmura-t-il.

– Merci.

Cam se sentait engoncé dans ce trois-pièces étriqué. Quelques jours plus tôt, il aurait encore été à sa taille.

Lilith l'examina et secoua la tête.

– Non, ça ne va pas du tout. Je croyais qu'il t'irait, mais franchement, tu ressembles à un vendeur de voitures au bout du rouleau.

– Tant mieux, la railla-t-il, parce que toi, tu as tout de la ménagère aguicheuse qui cherche une Cadillac d'occasion !

– Beurk, gémit Lilith, avant d'éclater de rire. Enlève-moi tout de suite cette horreur, avant que son aspect miteux déteigne sur toi définitivement !

– Qu'est-ce que j'essaie, alors ?

– N'importe quoi ! Voyons...

Elle attrapa un poncho de laine grise, égayé de fleurs jaune orangé, qui aurait pu appartenir à un bandit mexicain.

– Tiens !

Cam repéra, derrière un immense peignoir de bain vert, une jupe hawaïenne satinée rose vif.

– À condition que tu mettes ça, alors !

– Chiche.

Du bout de l'index, elle lui fit signe de se retourner.

Ils se retrouvèrent à nouveau dos à dos, Cam se pétrifiant chaque fois que la peau de Lilith l'effleurait. Il ferma les yeux et imagina le tissu glissant sur ses hanches.

– C'est bon, tu peux regarder.

Elle avait piqué dans ses cheveux, juste derrière l'oreille, une orchidée de soie blanche, choisie parmi des fleurs artificielles abandonnées dans un coin de la cabine.

– *Aloha*, fit-elle en battant des cils.

– *Aloha* toi-même.

– Eh bien, voilà un garçon qui sait porter un poncho, conclut-elle en l'examinant d'un œil approbateur.

Cam la prit par la main et déclara, avec son plus bel accent mexicain :

– Je sais que nous venons de mondes différents, *señorita*, mais maintenant que j'ai posé les yeux sur vous, c'est décidé, je vous emmène dans mon hacienda.

– Mon père ne voudra jamais ! minauda Lilith, d'une voix de prêtresse hawaïenne, en faisant onduler sa jupe. Il vous tuera plutôt que de vous laisser m'enlever.

Cam lui fit un baisemain.

– Pour vous, je risquerais ma vie, quitte à affronter les flammes éternelles de l'Enfer.

– Allô, allô ?

La voix de Jean résonnait une fois encore derrière le rideau.

– Qu'est-ce que vous fabriquez, là-dedans ? Vous avez trouvé votre bonheur ?

Lilith pouffa de rire et sortit de la cabine, en imitant une danseuse de hula.

Jean portait un borsalino et un grand par-dessus beige. Luis avait endossé une tenue complète de footballeur américain, genouillères et protège-coudes inclus.

– Faut pas me chercher, maintenant, hein, bande de minables ! cria-t-il en direction du plafond.

– Ouille ! Ça va pas du tout, là, grimaça Jean, dépité. On ressemble aux Village People¹.

– Hé, on n’a pas fini ! protesta Luis. On vient à peine d’arriver.

– Ouais, en attendant, on a l’air de clowns. Sauf Lilith, évidemment. Allez, on continue...

– Et c’est le type qui a choisi un borsalino qui ose dire ça, persifla Luis.

Les deux compères disparurent vers une muraille de pantalons en velours côtelé.

Cam et Lilith retournèrent dans la cabine.

– Bon, sérieux, qu’est-ce qu’on choisit ? demanda Cam.

Jean va nous tuer, si on continue de faire les andouilles.

– Ouh là là, j’ai peur, le taquina Lilith, en passant en revue les tenues accrochées sur des cintres.

Essayons de dégoter un truc original.

Ils se remirent dos à dos. Cam entendit la jupe hawaïenne glisser et tomber au sol. Un frisson de désir le parcourut.

Il étudia le portant de vêtements devant lui et finit par opter pour un caftan indien beige, qu’il boutonna jusqu’au cou.

– Et celle-là, qu’est-ce que tu en penses ? murmura Lilith.

Il fit volte-face. Elle portait à présent une longue robe de mousseline blanche brodée de feuilles de vigne vert foncé.

– Je t’ai remarqué au puits du village, l’autre jour, énonça-t-elle d’une voix rauque.

Elle croyait plaisanter, bien sûr. Cam retint sa respiration. Il n’avait pas vu cette robe depuis...

– Où l’as-tu trouvée ?

Lilith désigna une pile contre le mur, mais Cam ne pouvait détacher ses yeux de sa silhouette. Il cligna des paupières et vit le soleil jouer sur les épaules de sa fiancée, au bord du fleuve, trois mille ans plus tôt. Ses doigts se remémoraient le contact du tissu vaporeux, quand il l’avait prise dans ses bras. Et il se souvenait des ondulations de la traîne glissant derrière elle, tandis que son amour s’éloignait à jamais.

Impossible. Il ne pouvait s’agir de sa toilette de mariée. La mousseline n’aurait pas résisté au temps. Mais ainsi vêtue, Lilith était l’exacte réplique de la fille qu’il avait perdue.

Il se sentit défaillir et dut se retenir au portant.

– Bon, visiblement, elle ne te plaît pas, constata Lilith.

– Ce n’est pas ce que j’ai dit.

– Mais tu le penses très fort.

– Si tu pouvais lire dans mes pensées, tu t’excuserais de ton commentaire.

Elle baissa la tête.

– C’était supposé être une blague. C’est idiot, mais... je ne sais pas pourquoi, j’avais envie de te plaire dans cette robe. Elle ressortit de la cabine et étudia son reflet dans une glace en pied. Du bout des doigts, elle caressa la broderie qui soulignait la taille. Le tissu bruissa quand elle bougea les hanches. Une étrange expression se peignit sur son visage, voilée de mélancolie.

Cam s’approcha. Était-il possible qu’elle se souvienne de leur passé ?

– Tu es la créature la plus extraordinaire que j’aie jamais rencontrée...

– Nous devons absolument nous marier au temple, lâcha sèchement Lilith.

– Pardon ?

Cam tressaillit. Sur les berges du fleuve Jourdain, la dernière fois qu'elle avait porté cette robe, ils avaient échangé ces deux mêmes phrases.

Leurs regards se croisèrent dans le miroir. Une colère soudaine s'alluma dans les yeux de Lilith et crispa ses traits. Elle lui fit face, folle de rage. Le passé oublié revenait par vagues, comme une lame de fond remontant à la surface de l'eau. Cam voyait bien qu'elle ne comprenait pas la cause de cette fureur subite, tout en devinant confusément qu'il en était l'origine.

– Lilith...

Il voulait lui avouer la vérité. L'idée de savoir mieux qu'elle-même ce qu'elle ressentait était intolérable. Mais avant qu'il ait pu ajouter quoi que ce soit, elle éclata d'un drôle de rire. Un rire forcé, peu naturel.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Je me sens bizarre, là, tout d'un coup.

Cam s'efforça d'avoir l'air détendu.

– Tu... tu plaisantais ?

– Peut-être.

Elle tripota les boutons de sa robe, au niveau de la nuque, comme si le col l'étranglait.

– Pourtant, ma colère était réelle, tu sais ! J'avais vraiment envie de t'arracher la peau avec mes ongles !

– Eh bien...

C'est tout ce qu'il parvint à articuler.

– Le plus curieux, poursuivit-elle en scrutant son visage, c'est que j'avais l'impression que tu le méritais. Je ne sais pas pourquoi, mais je t'en voulais à mort. Toi, par contre, tu avais vraiment l'air de le savoir.

Elle pressa ses poings contre ses tempes.

– Je deviens cinglée, ou quoi ?

Cam fixa la broderie de feuilles vertes qui ornait le devant de l'étoffe. Il devait l'obliger à se débarrasser de cet accoutrement.

– Je préférerais l'autre, suggéra-t-il en retournant dans la cabine prendre la jolie robe bleue.

Bien sûr, elle paraissait tellement ordinaire comparée à la toilette de mariée.

– Laisse-moi t'aider à enlever celle-ci. Elle sent la naphthaline.

Il passa derrière elle pour déboutonner le haut, mais Lilith repoussa sa main d'un geste agacé.

– Non, je la garde.

Sa voix se fit lointaine.

– Tu comprends, dans cette robe, je me sens davantage... moi-même.

Elle appela la vendeuse.

– Excusez-moi, vous pouvez me donner le prix ?

La femme s'approcha, intriguée.

– Tiens, je ne l'avais jamais vue, celle-ci. Elle vient sans doute d'entrer en stock, ou alors elle est dans la cabine depuis une éternité.

Cam se doutait que la première option était la bonne, et il savait aussi qui en était responsable.

Lilith ouvrit son sac et fouilla dans son porte-monnaie.

– Vous me la faites à combien ? J’ai... deux dollars et... cinquante-trois cents.

– Lilith, chuchota Cam, tu ne devrais pas...

– Les robes sont à moitié prix le vendredi, annonça la vendeuse. Et de toute façon, ce genre n’est pas très populaire, ici. Deux dollars cinquante, ça ira. Retrouvez-moi à la caisse.

– Lilith, attends ! fit Cam, au désespoir.

– Parfait, je vous suis ! dit Lilith, qui s’éloignait déjà dans la robe de mariée.

Cam retourna se changer en cabine. En levant les yeux, il repéra sur une étagère une petite gargouille en bois sculpté, qui observait la scène. Évidemment. Lucifer ne pouvait supporter leur réconciliation. Pour gagner son pari, il avait besoin que Lilith reste prisonnière de sa rancune. Or, elle n’avait jamais éprouvé autant de haine contre lui que la dernière fois qu’elle avait porté cette robe.

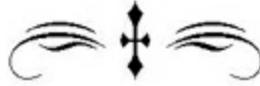
Trois millénaires plus tard, elle la revêtirait le soir du bal, et ressentirait toujours cette même rage, précisément le jour où Cam aurait le plus besoin de son pardon.

1. [Groupe de musiciens américains des années 1980, célèbres pour leurs tenues vestimentaires.](#)

XIII

MON IMMORTEL

LILITH



Cinq jours

– Je peux l’enlever, maintenant ? geignit Bruce, en tirant sur le T-shirt avec lequel Lilith lui avait bandé les yeux.

– Tu l’enlèveras quand je te le dirai.

Elle appuya sur le bouton jaune, pour signaler au chauffeur du bus de les déposer au prochain arrêt. On était samedi soir. À part deux personnes âgées qui grignotaient des biscuits, le bus était vide.

– Ça gratte, gémit Bruce. Et puis ça pue.

– Tu verras, ça en vaut la peine.

Lilith plaça ses mains par-dessus le bandeau, sachant qu’à la place de son frère, elle aurait cherché à voir où ils allaient.

Le bus passa en cahotant sur une série de nids-de-poule. Lilith eut un haut-le-cœur. Elle se sentait nerveuse. Elle tenait tant à ce que Bruce se souvienne de cette journée ! Elle avait hâte de voir sa tête en découvrant sa surprise.

Elle l’aida à descendre du marchepied et à traverser la rue, puis s’arrêta devant la vitrine d’un magasin pour vérifier que l’argent donné par sa mère était toujours dans sa poche. Quand, deux jours plus tôt, Janet avait découvert le réfrigérateur plein, elle avait absolument voulu savoir comment sa fille s’était procuré toutes ces provisions. Lilith avait menti – pas question de lui parler de Cam –, inventant une histoire de cours particuliers de guitare qu’elle donnait à une fille du lycée. Janet l’avait d’abord dévisagée avec étonnement, puis avait réagi par un geste sans précédent : elle l’avait serrée contre son cœur.

Lilith, médusée, l’avait laissée faire.

Puis, la veille au soir, en rentrant du travail, Janet avait frappé à la porte de sa chambre, au moment où Lilith contemplait une fois de plus l’étrange robe blanche qu’elle avait déjà essayée à deux reprises depuis son retour de l’Armée du salut. Cette robe la fascinait, éveillait en elle un désir indicible. Sans être ni rock’n’roll ni tendance, elle lui allait à la perfection. Et elle lui rappelait sans cesse le drôle de regard que Cam lui avait lancé dans la cabine d’essayage, en la voyant ainsi vêtue.

Vite, elle avait refermé la porte de la penderie.

– Bonsoir, m’man.

Janet lui avait tendu un billet de vingt dollars.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Cela s'appelle de l'argent de poche. Comme tu as fait les courses, j'ai pu économiser un peu. C'était très généreux de ta part, Lilith.

– C'est pas grand-chose.

– Pour moi, c'est beaucoup.

Janet avait fourré le billet dans sa main.

– Fais-toi plaisir. Emmène ton frère et amusez-vous bien.

C'était exactement ce qu'elle avait fait.

– Où on est ? demanda Bruce en se grattant le front, là où le bandeau était trop serré.

Lilith lui prit la main et poussa les vitres teintées de Lanes, l'unique bowling de Crossroads. Ils furent aussitôt assaillis par le souffle puissant de la climatisation, les odeurs de pizza et de sauce au fromage, les flashes lumineux et les cris stridents d'une centaine de gamins gavés de sucreries.

Soudain, le fracas d'une boule heurtant une dizaine de quilles couvrit ce tintamarre.

– *Striiiike !* hurla Bruce, en levant les deux poings. Lilith lui ôta son bandeau.

Le garçon écarquilla les yeux, s'avança en trébuchant, puis se figea sur place. Il s'accouda un instant sur la machine à polir les boules, avant de se jeter dans les bras de sa sœur. Fou de bonheur, il l'étreignit de toutes ses forces, lui coupant la respiration.

– Toute ma vie, j'ai rêvé de venir ici ! J'ai si souvent supplié m'man de m'emmener, et chaque fois, elle disait...

– « Quand tu iras mieux, mon fils... », firent-ils en chœur, imitant la voix lasse de Janet.

Depuis que Bruce était sorti requinqué de l'hôpital, leur mère affichait des moments de gaieté et de gentillesse, comme la veille au soir. Mais, le matin même, lorsque Lilith lui avait proposé de les accompagner au bowling, elle lui avait rétorqué d'un ton aigre qu'elle assurait un remplacement en fin de journée au lycée.

Bruce éclata de rire, encore incrédule.

– Maintenant, je vais mieux ! Et je suis là ! Merci, Lilith !

– De rien. C'est maman qu'il faut remercier, d'ailleurs, dit Lilith en sortant l'argent de sa poche.

– C'est génial !

Elle refoula des larmes de joie devant l'expression émerveillée de son petit frère découvrant ce nouvel univers. Il semblait hypnotisé par la vue d'une fillette de son âge qui vacillait sous le poids d'une boule étincelante, par tous ces gosses qui s'empiffraient de pizzas en attendant leur tour de lancer. Bruce avait si rarement l'occasion de s'amuser comme les autres.

Lilith fut surprise d'apercevoir, à l'autre extrémité des pistes de bowling, Karen Walker et quelques filles du lycée. Ces dernières trépignèrent et applaudirent quand leur amie fit un *strike*.

Karen, plutôt timide, ne s'était jamais montrée désagréable vis-à-vis de Lilith. De plus, elle avait accepté d'être la cavalière de Luis au bal – un bon point pour elle. Et puisqu'elle avait également accepté d'accorder la guitare de Chloé King, elle devait s'intéresser à la musique. Lilith n'envisageait pas qu'elles puissent devenir amies, mais il paraissait idiot de ne pas aller lui dire bonjour.

– Attends-moi, je vais chercher les chaussures, dit-elle à Bruce.

Il secoua la tête.

– J’ai pas envie de jouer au bowling.

– Quoi ?

Les yeux brillants, il pointa du doigt, au-delà des distributeurs de boissons, l’entrée d’une caverne obscure, éclairée par des lumières clignotantes rouges, jaunes et vertes.

– L’arcade, murmura-t-il.

Lilith sourit et jeta un dernier coup d’œil en direction de Karen. Elle lui parlerait peut-être demain, au lycée. Aujourd’hui, priorité à Bruce.

– Allons-y. Après toi.

Elle le suivit dans la salle d’arcade, un antre confortable dépourvu de fenêtres et d’éclairage. Les joueurs n’y échangeaient aucun regard, concentrés sur les manettes de leur jeu de prédilection – combats sanguinolents ou simulateurs de courses automobiles.

Bruce passa en revue toutes les consoles, s’arrêtant un long moment devant un démon vert assez effrayant peint sur le côté d’une borne, puis s’approcha d’un jeu de hockey sur coussins d’air. Il s’empara d’un pousseur luminescent et le fit glisser sur la table.

– Allez viens ! lança-t-il à sa sœur. On joue.

Lilith introduisit des pièces dans la fente située sous la table. Bruce émit un couinement ravi quand l’air frais jaillit des trous microscopiques, permettant aux palets de flotter.

– T’es prête à te prendre une raclée ?

– Dis donc, c’était pas au programme !

Lilith prit un pousseur et se positionna derrière ses buts. L’excitation de son frère était contagieuse.

– Hé, je suis plus malade ! lui rappela-t-il. Alors pas question de laisser gagner le pauvre petit Bruce, d’ac ?

– Tu l’auras voulu !

Ils n’avaient jamais joué à ce jeu auparavant. Il semblait y avoir deux méthodes de déplacement des palets, soit en ligne droite, soit de côté. À l’évidence, les tirs de côté obligeaient l’adversaire à plonger en avant et à se démener en tous sens. Mais les tirs droits, très efficaces, permettaient de marquer des buts.

Bruce tenta par trois fois de gagner des points en tirant de côté, puis passa à une technique plus vicieuse. Il garda le palet dans son coin, histoire de faire monter la pression, puis cria à sa sœur :

– Hé, qu’est-ce qui se passe là-bas ?

Profitant de sa seconde d’inattention, il envoya le palet dans ses buts.

– Pas mal, commenta Lilith, qui fit de même en retour.

Elle domina ainsi la première partie, mais Bruce ne faiblit pas pour autant. Il était aux anges.

Au moment où le score était de cinq-cinq, une chanson des Everly Brothers¹, « Bye bye Love », résonna dans les haut-parleurs. Lilith se mit à fredonner, bientôt imitée par son frère. Ils n’avaient pas chanté ensemble depuis des années. Bruce avait une très jolie voix et parvenait à rester dans le ton, même en poussant un palet de hockey.

Dans la pénombre, une troisième voix se joignit alors à eux. Lilith se retourna et aperçut Cam, appuyé contre une console, qui les observait. L’émotion lui fit rater son tir.

– Ouiiii ! s’exclama Bruce. Merci, Cam !

– Qu’est-ce que tu fais là ? s’étonna Lilith.

Il portait son blouson de moto, un bonnet de laine noire et des lunettes de soleil. Un look qu'elle aimait bien.

- N'arrêtez surtout pas de jouer et de chanter. Vous êtes comme les nœuds d'une corde de marin.
- Ça veut dire quoi ? demanda Bruce.
- Que le lien qui vous unit est très fort. Il n'y a pas plus harmonieux qu'un duo entre frère et sœur.
- Tu as des frères et sœurs, toi ? hasarda Lilith.

Cam ne parlait jamais de sa famille, pas plus qu'il n'évoquait son passé. Elle repensa au moment où elle l'avait vu émerger de sa tente, à Dobbs Street. La partageait-il avec quelqu'un ? Vivait-il vraiment là-bas ? Plus elle passait de temps en sa compagnie, plus il lui paraissait étrange d'en savoir si peu sur lui.

Bruce profita de sa distraction pour marquer le but final.

- Youpiiii ! Hé, Cam, ça te dirait, une partie avec le gagnant ?
- Très volontiers.

Lilith lui tendit le pousseur.

- À toi l'honneur.

Cam ôta ses lunettes de soleil et les posa près de son téléphone portable sur une petite table ronde. En attrapant le pousseur, il frôla les doigts de Lilith qui, cette fois, ne les retira pas tout de suite. Cam le remarqua – elle le vit à son sourire et à son regard qui s'attardait sur son visage. Se sentant rougir, elle glissa des pièces dans la fente pour se donner bonne contenance.

Dès le premier engagement, Bruce eut le dessus. Cam tenta d'envoyer le palet dans ses cages, mais ne parvint qu'à tirer dans un coin. Le gamin reprit aussitôt l'offensive et envoya un boulet de canon dans les buts de son adversaire.

- Ouais !

- Les objets terrestres ne devraient pas voyager à une telle vitesse, plaisanta Cam.

Ravie de voir l'application avec laquelle il disputait la partie, Lilith prit un tabouret et s'assit à la table derrière eux pour profiter du spectacle. Cam avançait et reculait en même temps qu'il déplaçait le palet, mais pas assez vite cependant. Faisait-il exprès de laisser gagner Bruce ? Ce dernier semblait améliorer son jeu après chaque but marqué.

C'était bon de les voir ainsi réunis. Depuis que leur père avait quitté Crossroads, son frère n'avait pas eu de modèle masculin auquel se référer. Or, avec Cam, il avait tout de suite accroché. Lilith savait pourquoi. Le garçon aux yeux verts était original, imprévisible. On ne s'ennuyait jamais en sa compagnie.

L'attention de la jeune fille fut soudain attirée par une petite lumière provenant du téléphone portable de Cam. Il venait de recevoir un courriel. Un coup d'œil sur l'écran, un peu plus appuyé, un peu moins innocent, lui en apprit l'objet : « *Somebody Other's Blues* », de Lilith Foscor.

- Comment as-tu fait pour marquer ? s'écria Cam. Je n'ai même pas vu passer le palet !

Lilith effleura l'écran tactile et vit apparaître le nom de l'expéditeur : Ike Ligon.

- J'y crois pas ! s'exclama-t-elle à voix basse.

Elle coula un regard discret vers Cam qui lui tournait le dos, concentré sur son jeu. Un peu honteuse, elle fit défiler le courriel.

Chère Lilith,

J'ai lu le texte que tu m'as envoyé et j'ai tout de suite su que tu avais l'écriture dans le sang. Tu as du talent. Un vrai talent. En théorie, c'est à King Media de proclamer le vainqueur du concours lors du bal de promo, mais je voulais être le premier à te l'annoncer : tu as gagné. Tu les as tous surpassés. Félicitations. J'ai hâte de faire ta connaissance.

L'écran s'éteignit.

Ike Ligon... aimait sa chanson ? Elle fronça les sourcils.

Impossible. Impossible qu'elle ait remporté le concours.

Même si elle avait plus ou moins pardonné à Cam d'avoir envoyé son texte à son idole, elle n'avait jamais espéré gagner. Chloé King était censée l'emporter, parce qu'elle réussissait toujours tout ce qu'elle entreprenait. C'était dans la nature des choses, voilà tout. Alors à quoi rimait cette histoire ?

Une plaisanterie, sans doute.

Puis elle se ravisa. *Non*, songea-t-elle, *arrête d'être pessimiste*. S'il ne s'agissait pas d'une blague, après tout ? Pourquoi n'aurait-elle pas le droit d'être heureuse elle aussi, comme les autres filles du lycée ? Pourquoi ne pas accepter l'idée qu'Ike Ligon puisse aimer sa chanson, lui trouver un réel talent, au lieu de s'imaginer qu'on lui jouait un mauvais tour ? Pourquoi n'avait-elle jamais confiance en rien ni en personne ?

Une larme tomba sur l'écran du portable, la ramenant à la réalité. Elle détourna les yeux vers la moquette incrustée de chewing-gums.

Bruce s'approcha d'elle.

– Ça va ?

Elle releva la tête. Cam la dévisageait, soucieux.

– Que se passe-t-il ?

Elle lui tendit le téléphone.

– Ike Ligon vient de t'envoyer un courriel.

Il se gratta le menton. Le sujet empoisonnait leur relation. Il se sentait toujours coupable.

Lilith déglutit.

– Il aime mon texte.

– Je savais que ce serait le cas.

– J'ai gagné.

Que pouvait-elle ajouter ? Avant sa rencontre avec Cam, la musique avait été sa seule évasion, la passion, un rêve éveillé, et l'amour, une impossibilité. Depuis son arrivée, en revanche, les trois semblaient connectés, comme si elle avait besoin de les éprouver, de les vivre, pour devenir une personne différente.

Et ça lui faisait peur.

Cam lança une pièce à Bruce en lui montrant une console de jeu de l'autre côté de la table de hockey. Une fois le gamin à bonne distance, il s'approcha de Lilith.

– C'est une sacrée bonne nouvelle.

– Ouais, je sais. La Bataille...

– L'enjeu est bien plus important.

– Ne va pas dire que c'est plus important que le bal, le nargua-t-elle.

– Bien sûr que non. « Rien n'est plus important qu'un bal de promo », parodia-t-il sur le même ton moqueur.

Puis il redevint sérieux.

– Tu peux obtenir tout ce que tu désires dans la vie. Tu en es consciente ?

Lilith eut une moue dubitative. Tout ce qu'elle désirait ? Elle était pauvre, elle n'avait pas d'amis. Enfin, très peu, juste Jean et Luis. Heureusement, il y avait sa musique. Mais dans l'ensemble, sa vie était toujours aussi nulle.

– Ce n'est pas si simple..., soupira-t-elle.

Cam se rapprocha.

– Il suffit de le vouloir. Coûte que coûte.

Elle sentit son pouls s'accélérer. Il faisait au moins cinq cents degrés, dans cette caverne.

– Le vouloir ? Vouloir quoi ?

Cam réfléchit.

– L'aventure. La liberté.

Il prit une profonde inspiration.

– L'amour.

– L'amour ?

– Oui, l'amour. Ça peut arriver, tu sais.

– Peut-être là d'où tu viens.

– Ou peut-être...

Il tapota sa poitrine, juste à l'endroit du cœur.

– Ici.

Leurs deux visages étaient si proches que leurs lèvres se touchaient presque.

– Hé, de quoi vous parlez, les amoureux ? cria Bruce sans se retourner, occupé qu'il était à mitrailler une armée de monstres.

Lilith s'éclaircit la gorge et recula d'un pas, embarrassée.

– De la Bataille de groupes, répondirent-ils à l'unisson.

Cam prit Lilith par la main et alla chercher le gamin.

– Allez, on va fêter ça !

Il les guida vers le bar de la salle de bowling, hissa Bruce sur un haut tabouret de skaï rouge et fit signe à une serveuse.

– Un pichet de *root beer*², s'il vous plaît.

C'était la boisson préférée de Lilith. Comment l'avait-il deviné ?

– Et un seau de pop-corn pour ce garçon, avec beaucoup de beurre, ajouta Cam en désignant Bruce du pouce.

Puis il tapa un message sur son téléphone portable.

– Qu’est-ce que tu fais ? interrogea Lilith.

– J’annonce ta victoire à Jean et Luis.

Quelques secondes plus tard, Jean renvoya un SMS bourré d’émoticônes : explosions de pétards, bouquets de fleurs, guitares, clefs de sol et, mystère... une épée de samouraï.

Lilith sourit, ravie que son ami partage sa joie.

– Hé, le monde est petit ! fit une voix familière, derrière eux.

La jeune fille se retourna : Luis, bras ouverts, attendait qu’elle vienne l’embrasser. Elle se laissa glisser de son tabouret, se jeta sur lui et l’étreignit avec force.

– Douuuusement, faudrait pas que ma chérie soit jalouse ! s’exclama le batteur en reculant, pour laisser Karen Walker et ses copines entrer dans le cercle.

– Luis vient juste de m’annoncer la bonne nouvelle, dit Karen.

– Un coup de chance que je sois venu la retrouver ici ! claironna Luis. Comme ça on peut tous porter un toast à ton talent !

– Tu le mérites bien, ajouta l’une des filles. Ta chanson était super, l’autre jour.

Lilith la reconnut : c’était l’élève qui avait récité un poème féministe lors du Micro ouvert. Elle aurait pourtant juré qu’elle aussi la détestait, comme tous les autres.

Elle rougit sous le compliment, inondée de bonheur.

– Merci beaucoup. Vous voulez du pop-corn ?

Pendant ce temps, Cam avait rempli des gobelets pour tout le monde. Il leva le sien et sourit.

– À Lilith ! Et à « Somebody’s Other Blues » !

– À la tienne ! clama Bruce, avant de vider son verre d’un trait.

Émue par cette fête surprise, entourée de ses amis, de son frère et de Cam, Lilith songea aux paroles de sa chanson, composée dans un état de tristesse infinie et de grande solitude. L’écriture était sa seule thérapie, son seul exutoire. Comment imaginer que sa prose désenchantée et mélancolique aurait pu un jour mener à tant de joie ? Ce moment rare lui apportait la preuve qu’elle devait arrêter de se sous-estimer.

Or, rien ne se serait produit si Cam n’avait pas cru en elle.

Bien sûr, il allait trop loin parfois, et très souvent, il la mettait hors d’elle. Il s’était peut-être aussi mêlé de ce qui ne le regardait pas. Mais cela arrivait à tout le monde. Cam était unique en son genre. Il l’étonnait. Il la faisait rire. Il prenait soin de son frère. En sa présence, elle était toute retournée. Dans le bon sens. Aujourd’hui encore, il était auprès d’elle, à célébrer la bonne nouvelle. Abasourdie, elle vacilla et dut se retenir à un tabouret pour ne pas perdre l’équilibre.

C’était donc ça, tomber amoureuse ?

-
- [1.](#) Célèbre duo de rock et de musique country des années 1960. Les Beatles ont reconnu s'être inspirés de leur technique vocale.
 - [2.](#) Boisson gazeuse non alcoolisée, à base d'extraits végétaux.

INTERLUDE

L'INCONNU

TRIBU DE DAN, CANAAN SEPTENTRIONALE



Vers 1000 av. J. C.

Les rayons du soleil levant ne l'éclairaient plus, la lueur de la lune ne berçait plus ses rêves. Les jours passaient, indistincts. Lilith portait toujours sa robe de mariée, désormais maculée de sueur et de boue. Les membres de la tribu, lorsqu'ils croisaient son chemin, lui lançaient des regards anxieux.

Sans Cam, le monde était uniformément terne.

Un matin qu'elle se promenait près du fleuve, dans l'aube pâle et brumeuse, une main effleura son épaule. Dani.

Elle ne l'avait pas revu depuis le départ de Cam. Une apparition douloureuse, car il lui rappelait sa vie d'autrefois, le temps où elle était amoureuse.

– J'ai l'impression de voir mon double dans un miroir, murmura-t-il, en posant sur elle ses yeux gris pleins de sollicitude. J'ignorais que d'autres créatures pouvaient souffrir autant que moi.

Lilith aimait bien Dani, même si parfois, il se montrait un peu prétentieux.

– On m'avait dit que tu étais retourné dans ta tribu.

Il hocha la tête.

– Oui, je ne fais que passer.

– D'où viens-tu ? Aurais-tu...

Il fronça les sourcils.

– Je n'ai aucune nouvelle de lui, Lilith.

Elle ferma les yeux. Il avait devancé sa question.

– J'aimerais pouvoir te dire que la douleur s'atténue avec le temps, reprit Dani, mais quand on aime vraiment...

Lilith observa le beau garçon blond : ses iris gris reflétaient tout le chagrin du monde. Liat avait disparu deux lunaisons avant Cam, et pourtant, à l'entendre, il avait le cœur brisé depuis des siècles.

– Adieu, Dani. J'espère que tu retrouveras un jour le bonheur.

– Adieu, Lilith.

Sans se déshabiller, elle plongea dans le fleuve. Le contact glacial de l'eau lui rappela qu'elle était vivante. Elle rejaillit à la surface, puis se laissa flotter sur le dos et suivit dans le ciel le vol de

deux étourneaux. Le courant l'entraîna vers une berge familière, couverte de fleurs sauvages. C'était l'endroit précis où, pour la première fois, Cam l'avait tenue par la main. Elle regagna la rive puis essora ses longs cheveux. Sa robe blanche trempée alourdissait ses pas. Les branches du caroubier se tendaient vers elle, pareilles aux bras d'un ancien amant.

Ce lieu avait été le sien avant de devenir le leur. Elle pressa ses paumes contre l'écorce et chercha à tâtons le creux où elle cachait sa lyre. L'instrument était toujours là.

Elle n'y toucha pas.

Au loin, le tonnerre gronda et le ciel se fit menaçant. Une pluie fine et glaciale se mit à tomber. Paupières closes, Lilith se laissa envahir par la douleur de l'absence.

Emmène mon amour avec toi quand tu t'en iras.

Elle rouvrit les yeux, étonnée de la façon dont les mots lui étaient venus, comme nés de la pluie. Un chant hanté, à vif, à l'image de son âme meurtrie. Elle reprit la mélodie d'une voix claire, en changeant quelques notes.

Des applaudissements s'élevèrent soudain au-dessus d'elle. Lilith bondit sur ses pieds et aperçut, assis sur une branche, un garçon de son âge.

– Tu m'as fait peur, haleta-t-elle en portant la main à sa poitrine.

– Tu m'en vois désolé.

Comme la plupart des hommes de la tribu de Lilith, il portait le traditionnel burnous en poil de chameau. En revanche, son sarouel bleu serré aux chevilles et ses sandales de cordelette blanche savamment entrelacée indiquaient qu'il n'était pas de la région. Il devait venir d'un village éloigné.

Il se balançait et sauta sur une branche basse. Ses cheveux bouclés, d'un blond teinté de roux, étaient humides de pluie. Il avait des yeux noisette, une mâchoire carrée.

– Tu composes des chansons ?

Au creux de l'arbre, Lilith avait dissimulé derrière sa lyre les feuilles de parchemin offertes par son père à l'occasion de la fête des moissons. Elle y avait inscrit tous ses textes.

– Avant, oui, soupira-t-elle. Plus maintenant.

Le garçon se laissa tomber à terre.

– Ah... Tu souffres.

Comment l'avait-il deviné ?

– Je le vois dans ton regard. Les grands compositeurs ont tous un point commun : un cœur brisé. Voilà d'où leur vient l'inspiration.

Il se pencha vers elle et lui glissa à l'oreille, sur le ton de la confidence :

– Un jour peut-être tu remercieras Cam de t'avoir inspirée...

Lilith sentit son pouls s'accélérer.

– Que sais-tu de Cam ?

Le garçon sourit.

– Seulement que tu te languis de lui. N'ai-je pas raison ? Lilith distinguait au loin les toits de son village. Elle entendait les voix de ses sœurs.

– Oui, mon âme est dévastée, et je ne souhaite à personne de souffrir comme je souffre.

Cam avait été tout pour elle. Aujourd'hui, il ne restait plus rien. Pourquoi ?

– Tu mérites une explication, reprit le garçon, lisant dans ses pensées.

– Oui, souffla Lilith.

– Et tu as très envie de le voir.

– Éperdument.

– Tu veux dire à cet idiot qu'en te quittant, il a commis sa plus grande erreur, et que plus jamais il ne connaîtra un amour comme le tien.

Ses yeux noisette pétillèrent.

– Je sais où le trouver.

Lilith se figea.

– Où ?

– Je peux te guider jusqu'à lui, toutefois je te préviens : le voyage sera long et dangereux. Ah, et un petit détail : je ne reviendrai pas. C'est maintenant ou jamais.

Il attendit, le temps que Lilith puisse assimiler la portée de ses paroles. Elle se tourna vers le village : supporterait-elle de ne plus entendre le bruissement des épis de blé sous le vent, le cri des moissonneurs, le cliquetis des seaux remontant du puits, le rire de ses sœurs ? Cam méritait-il qu'elle sacrifie tout cela pour lui ?

– Quand pouvons-nous partir ?

– Auparavant, puis-je te faire une proposition ?

– Une proposition ? répéta Lilith, perplexe.

Il frotta pensivement ses paumes l'une contre l'autre.

– Voilà le marché : je te conduis auprès de Cam. Si vous parvenez à vous réconcilier, vous resterez ensemble. En revanche, s'il te rejette une fois encore...

Son ton se fit menaçant.

– ... tu demeureras à mes côtés. Dans mon pays, ta beauté, ta voix, ta poésie, ton âme pourraient nous être très utiles.

De l'index, il tortilla la chaînette qui pendait à son cou.

– Je te ferai découvrir des contrées inconnues.

Lilith se moquait de visiter le monde. Son seul désir était de revoir son amour perdu. Se réconcilier avec lui. Faire renaître leur passion. Et pourquoi pas, un jour, se marier, fonder une famille, comme ils l'avaient prévu.

Elle observa son interlocuteur, dont elle ne connaissait même pas le nom. Quelque chose en lui la mettait mal à l'aise. Cependant, s'il pouvait la mener à Cam...

Elle se pencha vers le creux du caroubier, caressa sa lyre et ses parchemins. Serait-ce la dernière fois qu'elle contemplerait la surface scintillante du fleuve ? Reverrait-elle un jour sa famille et ses amis ?

Son cœur était déchiré. Que faire ? Si elle choisissait de rester... jamais elle ne saurait ce que l'avenir aurait pu lui réserver.

Elle prit une profonde inspiration et s'entendit murmurer :

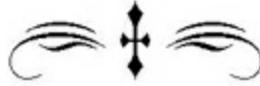
– Je suis prête.

Le garçon la saisit par le bras et lui chuchota :

– Nous venons donc de conclure un marché. Un jour, on appellera ça un « deal ».

MATCH TRUQUÉ

CAM



Quatre jours

Tôt le lendemain matin, Cam et Lucifer, juchés au sommet d'un tableau d'affichage, observaient le terrain de football qui s'étendait à leurs pieds. Au-delà, les collines brûlaient sans répit. L'air était moite et le ciel masqué par les fumées.

À l'aube, le lycée de Trumbull était encore plus calme et silencieux que le cimetière de Sword & Cross, à l'époque où Cam n'avait d'autre souci que de s'amuser avec Lucinda, Daniel et les autres anges déchus. Bien avant de découvrir que Lilith vivait dans des Enfers éternels. Il regrettait amèrement de ne pas avoir su apprécier la simplicité de sa vie d'antan.

Il ne restait plus que quatre jours avant l'expiration de son pari avec le Diable, et il en ignorait toujours l'issue. Il y avait eu des moments, comme l'avant-veille dans la cabine d'essayage, où Lilith s'était brièvement remémoré des lambeaux de son passé. Bien sûr, Cam espérait de tout son cœur qu'elle s'éprendrait à nouveau de lui, mais elle n'avait pas encore prononcé les mots tant attendus.

Ils n'avaient même pas échangé un baiser.

Lucifer sortit d'un sachet en papier un gobelet de café fumant et le lui tendit. Lorsqu'ils étaient seuls, hors de portée de voix, son naturel reprenait le dessus. Un grondement terrifiant sortit de sa gorge.

– Même si tu vivais des milliards d'années, tu resterais toujours aussi naïf.

– Je préfère la naïveté au cynisme, riposta Cam. D'ailleurs, comment expliques-tu ce qui s'est passé hier ? Avoue que Lilith a changé, non ? Une fois la balle lancée, qui peut dire où elle va rouler ?

Lucifer sourit, découvrant les vers qui grouillaient dans les interstices de ses dents.

– D'où l'avantage d'être le numéro deux ! le nargua-t-il. Personne ne s'attend à votre victoire. Tiens, à ce propos...

Sous leurs pieds, les néons du tableau de scores venaient de s'allumer dans la grisaille du matin. On pouvait lire :

Locaux : 0 – Visiteurs : 0

Le Diable déploya ses ailes ternies, s'envola vers les gradins et fit signe à Cam de le rejoindre.

Celui-ci avala une gorgée de café, soupira, vérifia qu'il n'y avait aucun mortel dans les parages et, à son tour, déploya ses ailes. Chaque fois qu'il retrouvait Lilith, il éprouvait le besoin de les libérer,

de lui révéler la vérité. Et chaque fois, il se réfrénait – il n’avait pas le droit. Pas encore. Peut-être ne l’aurait-il jamais.

Au moment où il allait prendre son envol, il vit Lucifer l’observer d’un air mauvais.

– Oh, qu’est-ce qui se passe, là ? Tes plumes...

Cam fit semblant de ne pas être surpris à la vue de ses ailes dorées, désormais zébrées de blanc.

– À toi de me le dire ! cria-t-il en planant au-dessus du terrain de football, tout à son bonheur de flotter dans les airs, léger, porté par le vent.

Il vint se poser aux côtés de son adversaire.

– Mes cheveux, mon tour de taille, mes ailes... C’est toi le styliste de génie, non ?

Il entendit les gradins craquer et distingua un bruissement de tissu froissé – peut-être les ailes écailleuses de Lucifer qui se repliaient. Par précaution, il referma les siennes, de crainte qu’un mortel ne les aperçoive.

– Nous atteignons les trois quarts du match, constata le Diable en exhalant un nuage de fumée noire, qui monta en volutes dans le ciel avant de disparaître.

Aussitôt, le chiffre 3 s’alluma en haut du tableau de scores.

– Je suis curieux de savoir où en sont nos deux équipes.

À voir le rictus qui tordait sa bouche, Cam se rendit compte que Lucifer n’était pas non plus certain de l’issue de la partie. Il l’avait sans doute convoqué afin d’évaluer son degré de confiance. Il ne pouvait donc se permettre de laisser transparaître la moindre faiblesse – le Diable profiterait de la plus infime fissure pour s’y faufiler.

– Ton premier but était plutôt joli, admit Lucifer. Monter un groupe avec Lilith : un point !

Ding ! Le chiffre 1 s’afficha dans la case *Visiteurs*. Lucifer éclata d’un rire sardonique.

– Dérober son carnet et placarder sur les murs les paroles de ses chansons ? Avoue que ça me vaut aussi un point !

Aussitôt, le nombre 100 apparut dans la case *Locaux*. Le Diable s’envola vers le tableau en ricanant.

– Tiens, tiens, qu’est-ce qui lui arrive, à cette machine ?

Il revint se poser sur les gradins et replia ses ailes. Cam remarqua leur halo noirâtre dans la lumière matinale.

– J’ai guéri son frère ! jubila Cam. Ça vaut plus que toutes tes tentatives de sape.

– Je te l’accorde.

Ding, ding ! Dans la case *Visiteurs*, le chiffre 1 se transforma en 2.

– Mais tu es devenu à moitié chauve, vieux et bedonnant, ce qui, conviens-en, me vaut un très gros point.

Cette fois, le nombre 200 s’afficha dans la case *Locaux*.

– Tu n’as peut-être pas remarqué que Lilith se soucie peu de mon apparence, malgré toutes tes tentatives de manipulation, souligna Cam.

– Ne rêve pas, crachota Lucifer. Il semblerait plutôt que cette petite n’ait pas conscience de tes modifications physiques.

– Tu... tu veux dire, balbutia Cam, que je suis laid aux yeux de tous, sauf de Lilith ?

Ding, ding, ding ! Le chiffre 2 se changea en 3 dans la case *Visiteurs*.

Le Diable fixa le soleil, sans cligner des paupières.

– Oui, et d’ailleurs je ne comprends pas pourquoi. J’aurais pourtant juré que le fait de t’enlaidir produirait son petit effet...

– Moi, je sais pourquoi ! s’écria Cam. Lilith ne voit que mon âme, et même toi, tu ne peux la souiller.

Il observa son corps, plus heureux et sûr de lui qu’il ne l’avait jamais été depuis son arrivée à Crossroads.

– Et il aura fallu que mon enveloppe charnelle se métamorphose pour que je m’en rende compte !

Il poussa Lucifer du coude.

– Tiens, pour la peine, tu devrais t’attribuer un point !

– Très volontiers.

Le tableau de scores affichait désormais :

Locaux : 300 – Visiteurs : 3

– Tu es bien sûr de toi, Cambriel, commenta Lucifer. Ne fais pas le fanfaron. Tu ne vois donc pas que tu es en train de perdre ?

– Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

– Réfléchis : pour la première fois de toutes ses vies, Lilith commence à apprécier son Enfer. Elle a cessé de comparer ses rêves à la réalité.

– Elle s’adapte, elle apprend à survivre, acquiesça Cam. Elle est presque...

Il s’interrompit, songeant à la façon dont elle lui avait souri l’autre jour à la cafétéria, se remémorant sa voix, la veille, tandis qu’elle chantait avec Bruce dans la salle d’arcade, et la lueur qui brillait dans ses yeux lorsqu’elle avait trinqué à sa victoire avec tous ses amis.

– ... heureuse, conclut-il dans un souffle.

– Exact. Mais une fille heureuse, comme tu dis, n’a plus besoin d’être sauvée par un ange déchu.

Lucifer poussa un grognement féroce.

– Sois réaliste, Cam. Pour qu’elle puisse t’aimer, elle doit détester sa vie. Sinon, tu perds ton pari – et Lilith, par la même occasion.

Le score des *Locaux* passa brutalement à 2 000. Le cliquetis des chiffres qui changeaient à toute vitesse crépitait comme la pluie sur un toit de tôle.

– Oui, ta défaite est assurée, poursuivit le Diable. Remarque, elle était programmée.

– Détrompe-toi.

Lucifer se pencha alors vers lui. Sa bouche exhalait une haleine d’anis et de charbons ardents, qui donna à Cam l’envie de vomir.

– Écoute, voilà ce que je vais faire : je te décroche de l’hameçon.

– Ce qui signifie ?

– Terminé, le pari. Tu es libre de retourner gâcher ton potentiel à vadrouiller en pure perte aux confins de l’univers. Quant à moi, je continuerai de semer la pagaille.

Cam crut voir passer une ombre de contrariété derrière les paupières rougies du Diable.

– Tu envisages donc de perdre ? La phrase était sortie toute seule.

Lucifer partit d'un rire caverneux qui ébranla le sol sous leurs pieds.

– Sinon, pourquoi m'offrirais-tu d'annuler le pari ? insista Cam.

Le Diable cessa brusquement de rire.

– Ce qui est arrivé à Daniel et Lucinda m'a peut-être servi de leçon, à moi aussi, grommela-t-il. Il se peut que j'aie envie... de te remercier. Même si la sonorité du mot me dégoûte.

– Tu bluffes.

Peu lui importait ce revirement inattendu. Cam ne reviendrait pas sur leur contrat.

– Jamais je n'abandonnerai Lilith. Je ne peux pas vivre sans elle.

– Quelle persévérance ! J'applaudis des deux mains ! s'exclama Lucifer alors que le chiffre 4 s'affichait dans la case *Visiteurs*. Mais tu ne sais pas de quoi tu parles. Connais-tu seulement la raison pour laquelle Lilith est devenue l'un de mes sujets ?

Cam déglutit. La question le hantait depuis qu'Annabelle lui avait appris que son amour vivait en Enfer.

– *Su-i-ci-de*, souffla lentement le Diable, en accentuant chaque syllabe.

– Non, jamais elle n'aurait...

– Tu crois la connaître ? Tu te trompes. Tu n'as aucune chance.

Lucifer contempla au loin le campus désolé qu'il avait créé.

– Tout le monde est au courant. Sauf toi. Même ces abrutis de gamins le savent.

– Dis-moi ce qui est arrivé, fit Cam d'une voix tremblante. Quand s'est-elle donné la mort ? Et pourquoi ? Pourquoi ?

– Tu as jusqu'au coucher du soleil pour renoncer à ton pari, décréta le Diable. Sans cela...

Une lueur sauvage s'alluma dans ses yeux.

– ... disons que ça va mal tourner.

– Ça ne changera pas beaucoup.

Lucifer lança à Cam un regard lourd de menace.

– C'est ce qu'on verra.

Cam faisait les cent pas sur le parking en attendant les bus scolaires. Le chantage du Diable l'avait mis à cran.

Il avait besoin de voir Lilith. Il tenta de l'imaginer en train de marcher vers le lycée. En vain. La seule chose qui l'obsédait était ce mot terrible prononcé par Lucifer : suicide. Quand avait-elle commis cet acte désespéré ? Et où ? En était-il responsable ?

Dès leur première rencontre, Cam avait su que leurs deux existences seraient inextricablement mêlées. Lilith était et resterait son seul et unique amour. L'épopée de Luce et Daniel lui avait enseigné que lorsque l'on trouve l'âme sœur, on ne la laisse pas s'échapper.

Des crissements de pneus annoncèrent l'arrivée des bus. Comme chaque jour, les lycéens en descendirent et se dirigèrent vers les grilles. Mais bizarrement, ce matin-là, tout semblait différent. Un silence anormal et oppressant plombait l'atmosphère, des élèves chuchotaient entre eux. Dès qu'ils aperçurent Cam, ils se raidirent et se détournèrent avec un mouvement de recul. Une fille qu'il n'avait jamais vue cracha à ses pieds.

– Tu dors bien la nuit, espèce de porc ?

Des regards toujours plus nombreux le dévisageaient avec suspicion. Il commençait à sentir ses ailes brûler ses omoplates. Lucifer l'avait averti que la situation allait mal tourner, mais qu'avait-il bien pu manigancer ?

Cam arriva dans la salle d'appel quelques minutes avant la sonnerie. Les rares élèves déjà présents lui tournèrent ostensiblement le dos.

Une fille aux longs cheveux noirs, le visage couvert de taches de rousseur, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et grogna :

– Je n'arrive pas à croire qu'un monstre comme toi ait été nommé au bal !

Il les ignora tous, s'assit, et attendit Lilith.

Elle entra pile au début du cours, serrant dans sa main une pomme à moitié grignotée. Ses cheveux étaient encore humides et ses vêtements froissés. Elle ne lui accorda pas la moindre attention.

Au bout de cinquante minutes de torture, Cam la rejoignit dans le couloir et la prit à part.

– Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu...

– Je ne veux pas savoir avec qui tu sortais avant de me connaître, l'interrompit Lilith, les yeux embués de larmes. Mais cette fille s'est *suicidée*.

– De qui parles-tu ?

– Ce n'est tout de même pas à moi de te donner des explications ! À moins qu'elle n'ait pas été la seule ?

– Mais d'où tu sors ça ? se récria Cam, qui se doutait bien de l'origine de la rumeur.

Lucifer avait dû glisser quelques mots à l'oreille d'un gamin, et l'histoire s'était répandue comme une traînée de poudre. Désormais, il serait le paria de Trumbull.

Lilith remarqua les visages haineux tournés vers lui.

– Dans le bus, ils ne parlaient que de ça. Tout le lycée est au courant, on dirait.

– Ils ne savent rien ! riposta Cam. Enfin, Lilith, tu me connais !

– Jure-moi que ce n'est pas vrai, le supplia-t-elle. Jure-moi qu'elle ne s'est pas tuée à cause de toi !

Le jeune homme fixa le bout de ses bottes. Oui, Lilith se trouvait à Crossroads parce qu'elle s'était suicidée, mais était-il la cause de cet acte irréparable ?

– C'est vrai, admit-il, au désespoir. Elle a mis fin à ses jours.

Sous le choc de cet aveu, Lilith recula, horrifiée.

– Il te harcèle encore, le gros ?

Cam se retourna. Luc, cheveux soigneusement plaqués en arrière, prit la jeune fille par le bras et, gonflant ses biceps, lui susurra :

– Tu viens, beauté ?

Elle le repoussa, sans quitter Cam des yeux.

– Je préfère rester seule.

– En clair, elle ne veut pas non plus que tu la suives, ironisa Luc.

Cam serra les poings.

– Dernière chance de retour au bercail ! claironna Lucifer.

Cam secoua rageusement la tête. En voyant Lilith s'éloigner, il songea avec effroi qu'il venait peut-être de la perdre pour toujours.

– Tout n'est pas si catastrophique, reprit Luc.

Il sortit un papier de sa poche.

– Regarde, tu es convoqué chez le proviseur !

Le bureau de la secrétaire de Tarkenton était désert et la porte du proviseur fermée. Cam ajusta son T-shirt, passa ses doigts dans ses cheveux et toqua.

Le battant s'ouvrit à la volée. Il entra d'un pas hésitant.

Personne.

– Monsieur Tarkenton ? Vous désiriez me voir, monsieur ?

Deux énormes éclats de rire l'accueillirent. Roland et Arriane surgirent devant lui en se tenant les côtes, hilares.

Arriane claqua la porte derrière eux.

– « Vous désiriez me voir, monsieur ? » répéta-t-elle, imitant la voix de Cam.

Elle pleurait littéralement de rire.

– C'est la meilleure que j'aie entendue depuis des siècles, *monsieur*, renchérit Roland.

– Foutez-vous de moi, tous les deux, grommela Cam. Excusez-moi si j'essaie de m'adapter à mon environnement.

Ce qui ne l'empêcha pas d'étreindre ses amis. Il ne s'attendait pas du tout à les voir débarquer à Crossroads, et il leur était particulièrement reconnaissant de cette visite surprise.

– Tu vas finir par y arriver, gloussa Arriane en s'essuyant les yeux. Et tu m'en vois ravie !

Elle s'était rasé la tête et habillée tout en noir, avec, pour seule touche de couleur, l'orange fluo de ses faux cils.

Soudain, elle pointa du doigt le ventre de Cam.

– Houlà... D'où tu sors cette bedaine ?

– L'humour de Lucifer. Il m'enlaidit à dessein, mais heureusement, Lilith ne voit pas ma métamorphose – du moins elle ne la voyait pas, jusqu'à aujourd'hui...

Il s'interrompit, ému, avant d'ajouter :

– Comment êtes-vous entrés ici ?

– Encore une idée de Lucifer, expliqua Roland, qui, pour l'occasion, s'était mis sur son trente et un : costume à fines rayures taillé sur mesure, chemise lavande à poignets mousquetaires, eau de Cologne de luxe.

– Ah, je vois. Il sait qu'il va perdre son pari, donc il vous envoie en émissaires... pour me convaincre d'y renoncer.

– Possible, vieux frère. Et franchement, une fois n'est pas coutume, on est d'accord avec lui.

– Bref, intervint Arriane, qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Si je me souviens bien, la dernière fois que je t'ai vue, il y a quinze jours, tu m'as suggéré de réparer mes erreurs, non ?

– Oui, mais pas de cette façon !

Arriane lui donna une bourrade.

– Daniel et Luce t’ont offert une seconde chance... Je voulais juste dire... Oh et puis zut !

À Sword & Cross, Roland et Arriane lui avaient présenté l’amour qui unissait Luce et Daniel comme l’exemple à suivre. Or, selon Cam, les deux amants n’avaient jamais pensé qu’à eux-mêmes – ce qui ne le dérangeait guère – et, en aucun cas, ils n’avaient eu l’intention de servir de modèles à d’autres anges.

Pourtant, c’est ce qui s’était produit, puisque leur choix de tout risquer pour sauver leur amour avait incité Cam à venir retrouver Lilith à Crossroads.

– Je n’ai pas besoin de vos conseils, grommela-t-il.

– Ça ne nous empêchera pas de t’en donner, répliqua Roland en s’appuyant contre le bureau de Tarkenton. Pourquoi risquer ton avenir d’immortel à cause d’un pari truqué par le Diable ? Pourquoi ne pas renoncer à ce marché de dupes ?

Cam comprenait ses arguments : vu de l’extérieur, il paraissait impossible de convaincre en quinze jours une fille de l’aimer à nouveau, alors qu’elle venait de passer trois mille ans en Enfer, à le haïr. Mais il s’en moquait. Son cœur savait qu’il devait à tout prix sauver Lilith. Il n’avait pas le choix, s’il voulait lui prouver l’immensité de son amour.

Arriane le prit par les épaules et l’obligea à s’asseoir dans le fauteuil pivotant du proviseur. Elle s’empara du presse-papiers posé sur le bureau, un cochon en bronze, et le tripota machinalement.

– Écoute, tu as toujours été enclin à l’autodestruction. On le sait, ça fait partie de ton charme, mais là, il est temps d’arrêter de jouer avec Lucifer.

– Il ne perd jamais, souligna Roland. Ou peut-être tous les cent mille ans.

– Je ne capitulerai pas, s’entêta Cam. Ne voyez-vous pas que c’est *ma* façon d’honorer le choix de Luce et Daniel, qui ont renoncé à leur immortalité par amour ? Sauver Lilith, c’est me sauver moi-même. La fille que j’aime endure un martyre depuis trois millénaires. Où est passée votre loyauté ? L’Arriane et le Roland que je connais ne me pardonneraient jamais de ne pas tout tenter pour la sortir de cet Enfer.

– S’agissant de Lucinda, nous avons fait notre devoir, riposta Arriane. Lilith, elle, est bien moins importante. Juste un petit point sur l’écran radar.

Cam fronça les sourcils.

– En ce qui te concerne, peut-être.

– Non, en ce qui nous concerne tous. Luce devait faire un choix qui avait des implications cosmiques. Voilà pourquoi nous avons passé six mille ans à la suivre partout où elle allait.

– Lilith compte autant que Luce ! s’insurgea Cam. Elle mérite mieux que de vivre dans un éternel cauchemar.

– Vas-tu au moins l’emmener au bal ? soupira Arriane. J’ai toujours rêvé qu’on m’emmène au bal.

– Je ne lui ai pas encore demandé. Je n’ai jamais trouvé le bon moment.

– Tu es vraiment à côté de tes pompes, mon pauvre Cam ! Bon, Roland et moi, on peut peut-être t’aider. À force de suivre Luce et Daniel partout, on est devenus des pros de la mise en scène romantique. Tu y réfléchiras ?

La porte s’ouvrit brutalement.

– Je peux vous être utile ? tonna une voix.

Tarkenton. Arriane reposa doucement le cochon en bronze sur le bureau.

– En voilà un beau cochon, dit-elle en tapotant la tête de l'animal. Je vous en donne vingt-cinq cents.

– BRIEL, SORTEZ DE MON FAUTEUIL ! hurla le proviseur à l'adresse de Cam, avant de se tourner vers les intrus. Et vous, qui êtes-vous ?

– Des anges déchus, répondit Roland.

La fureur tordit les traits de Tarkenton.

– N'insultez pas ma religion ! Je pourrais vous faire arrêter pour effraction. Quant à vous, monsieur Briel, vous êtes exclu de l'établissement jusqu'à demain soir. Quittez le campus avant que je ne vous fasse expulser !

– Je vous en prie, monsieur, ne me renvoyez pas. J'ai besoin de rester ici.

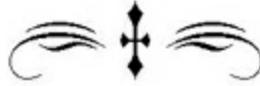
Roland lui adressa un clin d'œil.

– Dis-moi que je rêve. C'est si important ?

Oui, c'était vital. Roland ne comprenait donc pas que chaque minute passée en l'absence de l'être aimé puisse paraître une éternité ? Le pari avec Lucifer prenait fin dans quatre jours. Si Cam devait libérer Lilith de cet Enfer, la moindre seconde vécue à ses côtés lui serait précieuse.

REINE DE CŒUR

LILITH

*Trois jours*

Lilith, Jean et Luis se retrouvèrent après le déjeuner dans la salle de répétition, enfin libérée de la présence des Perceived Slights, appelées à une réunion des nominés.

En se rendant à la cafétéria pour acheter un sandwich, Lilith s'était aperçue que la chaise habituellement occupée par Cam était vide. Pendant la matinée, elle ne l'avait vu ni en salle d'appel, ni en cours de poésie, et elle s'efforçait de ne pas chercher d'explication à son absence.

– Salut, Luis.

– *Hola.*

Le batteur, en débardeur bleu et mitaines de cuir noir, la salua d'un roulement de batterie bien maîtrisé. Chaque jour, il améliorait sa technique. Il commençait réellement à assurer.

– Hé, la classe ! le complimenta Lilith.

Luis eut un sourire jusqu'aux oreilles.

– Normal. Luis la Classe, tu connais pas ?

Plus que trois jours avant la Bataille. Il leur manquait un guitariste – une fois de plus –, et ils étaient loin d'être complètement au point, mais Lilith n'abandonnerait pas si près du but. Elle trouverait bien le moyen de parvenir à ses fins.

Jean s'activait à revisser des pièces de son synthétiseur.

– Si j'ai bien compris, on n'attend pas Cam ? s'enquit-il d'un air compatissant.

– Non, on ne l'attend pas, soupira Lilith. On joue à trois.

Elle était épuisée, à bout. La veille, en montant dans le bus scolaire, elle avait senti tous les regards se braquer sur elle ; depuis, la nausée ne la quittait plus. Au début, elle avait eu la naïveté de croire que les autres élèves remarquaient sa présence parce qu'elle était la lauréate du concours de textes et que les Four Horsemen allaient interpréter sa chanson sur scène. Mais personne ne l'avait félicitée. Cette histoire de suicide avait éclipsé la bonne nouvelle. Aujourd'hui, le lycée était devenu une ruche bourdonnante qui ressassait en boucle le même horrible couplet : Cam avait rompu avec une fille qui était amoureuse de lui, elle ne l'avait pas supporté et elle s'était donné la mort.

Lilith se doutait bien qu'il avait eu d'autres flirts avant elle. De là à imaginer un truc pareil...

– Ça craint, non ? reprit Jean. Je veux dire, on sera bons, tous les trois, mais avec Cam, ce serait...

Oui, Cam était un excellent guitariste. Il avait un charisme incroyable et il apportait une dimension

supplémentaire au groupe. Sans lui, Revenge manquerait de maturité.

De plus, il tenait vraiment à jouer avec eux. Cela ne faisait aucun doute, puisqu'il avait appelé Lilith sept fois chez elle la veille au soir, sur le téléphone fixe.

– Surtout, ne réponds pas ! avait-elle crié à Bruce.

Trop tard. Il avait déjà décroché.

– Allô ?

Son frère lui avait tendu le combiné en chuchotant :

– C'est Cam.

Vite, elle avait griffonné quelques mots sur un bout de papier et le lui avait montré.

– Désolé, Cam. Lilith dit que tu t'es trompé de numéro. Elle avait fait signe à son frère de raccrocher et avait grommelé un « Merci ».

– Pourquoi tu veux pas lui parler ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

– C'est compliqué. Je te raconterai quand tu seras plus grand.

– Je l'aime bien, moi, Cam.

– Je sais. Promets-moi simplement de ne plus décrocher.

Cam avait peut-être appelé plus de sept fois, en fait, mais Janet, exaspérée par la sonnerie, avait fini par débrancher le téléphone. Dans le silence qui s'était alors installé, Lilith avait recommencé à broyer du noir. Elle n'aurait jamais imaginé souffrir à ce point, et regrettait d'avoir laissé Cam l'approcher de trop près. À présent, elle se retrouvait malheureuse, déboussolée. Elle devrait se débrouiller seule, comme avant, sans rien attendre des autres, en se protégeant de la douleur d'aimer.

Jean posa son tournevis, se frotta la joue, et la dévisagea longuement.

– Tu ne vas tout de même pas croire à ces bobards ? Cam est un brave type. Tu le sais.

– J'ai pas envie d'en parler.

Lilith s'assit contre le mur, entre deux xylophones, sortit son carnet et en feuilleta les pages.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je modifie le refrain de « Somebody's Other Blues » avant de répéter.

– Alors, on ne se sépare pas ? s'exclama Luis. Revenge existe toujours ?

– Bien sûr, dit Lilith en se levant pour prendre sa guitare.

Elle l'entendit pousser un énorme soupir de soulagement.

Non seulement la cohésion du groupe lui importait, mais aussi et surtout l'amitié des deux garçons. Contrairement à Cam, ils étaient faciles à vivre. Ils ne s'étaient pas emparés de son cœur, eux. Et ils lui avaient permis de trouver sa place, de concrétiser son rêve, ce dont elle leur était reconnaissante. Pas question d'abandonner Revenge.

– On y va, les gars.

– Exactement ce que je voulais entendre ! s'écria Jean en branchant son synthétiseur.

– Ouais, c'est parti ! renchérit Luis, baguettes en l'air.

– Un, deux, un, deux, trois, compta Lilith, sentant une confiance inédite s'éveiller en elle, dès les premières mesures.

– Ah, Lilith ! Vous voilà !

Mme Richards lui fit signe au moment où elle refermait son casier, à la fin des cours.

– Pourriez-vous me rendre un petit service ?

La prof principale paraissait exténuée. Elle assurait en effet des heures supplémentaires afin de vérifier que le comité du bal faisait des choix d'organisation « écologiquement corrects ».

Depuis que Lilith s'était excusée auprès d'elle et lui avait demandé des conseils nutritionnels, l'enseignante avait complètement changé d'attitude à son égard.

– Chloé King, qui est souffrante, a dû regagner son domicile en début d'après-midi. Il faudrait que quelqu'un lui apporte ses devoirs.

– Nous ne sommes pas amies, lui fit remarquer Lilith. Je ne sais même pas où elle habite. Teresa ou June pourraient s'en charger.

Mme Richards eut un sourire désolé.

– Impossible. Réunion de nominés à la dernière minute ! Et j'avais cru comprendre que vous aviez décidé de tourner la page, n'est-ce pas ?

Sans attendre de réponse, elle lui colla une pile de classeurs dans les bras, avec l'adresse de Chloé griffonnée sur un Post-it vert.

– Je vous en serais très reconnaissante. Je n'aime pas voir une élève brillante prendre du retard.

Lilith monta donc dans le bus scolaire desservant les beaux quartiers. Il était quasiment vide – car la plupart des gosses de riches possédaient leur propre véhicule –, et déposait les rares lycéens devant de vastes demeures nichées dans la verdure au fond d'immenses pelouses bien entretenues. Un garçon de première entra dans une maison sur laquelle on pouvait lire à vendre. Où déménageait sa famille ? Avec une pointe d'envie, Lilith les imagina, emplissant des cartons avant de s'engouffrer dans une voiture de luxe et de filer sur l'autoroute, très loin de Crossroads. L'idée de fuir cette ville ne la quittait pas.

Bientôt, le bus s'engagea dans Maple's Lane. Lilith vérifia l'adresse et descendit devant une villa blanche de style faux Tudor ceinturée d'un canal où évoluaient de grosses carpes d'ornement.

Bien sûr, Chloé habitait ce genre d'endroit.

Lilith sonna au portail. De l'intérieur, quelqu'un déverrouilla les grilles. Un pont électrique s'abaissa pour lui permettre de franchir le canal. La porte s'ouvrit sur une gouvernante qui la fit entrer dans un immense vestibule de marbre étincelant.

– Vous désirez ?

– J'apporte des devoirs à Chloé, expliqua Lilith, surprise d'entendre l'écho de sa voix résonner dans cet espace vide.

Elle lui tendit les classeurs, pressée d'aller retrouver Jean et Luis qui l'attendaient au lycée.

– C'est Lilith ? cria Chloé, du premier étage. Dites-lui de monter.

Avant que celle-ci puisse protester, la gouvernante lui désigna une étagère à chaussures en marbre blanc.

– Laissez-les là, fit-elle en pointant du menton ses rangiers éculés.

Lilith soupira et délaça ses gros godillots.

La maison sentait le parfum d'intérieur citronné. Le salon offrait toutes les nuances de blanc, du mobilier massif au tapis d'alpaga, sur lequel était installé un demi-queue qui diffusait de la musique de Bach automatisée.

La gouvernante précéda Lilith dans le grand escalier de marbre. Arrivée devant la porte de Chloé, elle lui rendit les classeurs en levant les sourcils, l'air de dire : *Bonne chance, elle n'est pas de trop mauvaise humeur aujourd'hui.*

Lilith toqua doucement.

– Entre.

Elle découvrit Chloé couchée sur le côté, lui tournant le dos, face à une fenêtre aux rideaux blancs. Elle ne s'attendait pas à ce que la chambre ressemble à ce point au vaste salon du rez-de-chaussée. Un immense lit à baldaquin trônait au centre de la pièce, des plaids en cachemire blanc drapaient les chaises, un lustre de cristal pendait du plafond.

Face à cet espace sans âme, Lilith pensa avec attendrissement à sa propre chambre : les petits lits jumeaux, le bureau d'occasion, les lampes que sa mère avait achetées au vide-greniers, les trois posters des Four Horsemen récupérés dans leurs albums, les paroles de ses chansons et les citations de ses musiciens préférés punaisées aux murs.

Ici, un seul objet faisait office de décoration. Un disque de platine encadré de blanc sur lequel on pouvait lire :

AUX PERCEIVED SLIGHTS POUR LEURS FUTURES VENTES.

JOYEUX NOËL. PAPA.

Pourtant, Chloé avait de nombreuses passions – son groupe, l'organisation du bal de promo, l'équipe de bingo, l'association des élèves. Curieux qu'il n'y en ait aucune trace dans sa chambre, comme si tout ce qui l'intéressait avait été effacé par un décorateur d'intérieur minimaliste. Lilith eut un peu de peine pour elle.

– On m'a dit que tu étais malade. Désolée.

Elle posa les classeurs sur un guéridon.

– Je t'ai apporté tes devoirs. Tu penses être remise pour le bal ?

Chloé renifla et prit sa boîte de Kleenex.

– Je ne suis pas malade. En fait, j'ai pris un après-midi de congé. Ma santé mentale en avait besoin.

Elle tourna vers Lilith un visage rouge et bouffi d'avoir pleuré.

– Je ne pensais pas avoir envie de te voir après ce que tu m'as fait aujourd'hui, mais puisque tu es là, autant que tu me changes les idées.

– Comment ça, ce que je t'ai fait aujourd'hui ? releva vivement Lilith. Je ne t'ai pas vue de la journée !

– Je suis passée devant la salle de répétition, après la réunion de ce midi, et je vous ai entendus répéter.

Un sanglot secoua ses épaules.

– Vous n'étiez pas censés être aussi bons !

Lilith s'approcha d'elle.

– Ça te gêne qu'on soit à la hauteur ?

– Tu n'imagines pas à quelle pression je suis soumise. Il faut que je gagne, gémit Chloé en se redressant contre ses oreillers. Ils pensent tous que je suis parfaite ! Je ne peux pas les décevoir.

Elle s'obligea à respirer profondément, à plusieurs reprises.

– Et pour ne rien arranger, mon père sponsorise le bal, alors ce sera encore plus embarrassant si je ne remporte pas la compétition.

– Écoute, je n’ai jamais entendu tes chansons, mais chaque fois que vous donnez un concert, la salle est pleine et les élèves en disent du bien, le lendemain au lycée.

– Parce qu’ils ont peur de moi, répliqua Chloé du tac au tac.

Aussitôt elle parut choquée par cet aveu involontaire. Elle remonta sa couette sur son visage.

– Même les filles de mon groupe ont peur de moi.

– Si ça peut te consoler, il n’y a pas beaucoup d’élèves qui m’apprécient à Trumbull, la rassura Lilith.

Chloé le savait mieux que personne, elle qui depuis des années l’humiliait devant tout le monde.

Celle-ci acquiesça et jeta un coup d’œil par-dessus sa couette.

– Au fond, ça ne te dérange pas vraiment, hein ? Tu es tellement obsédée par ta musique que tu te moques d’être populaire ou pas. Tu sais combien de temps libre je pourrais me dégager, si je ne passais pas ma vie à gérer mon statut social ?

Jusqu’à peu, Lilith s’était toujours sentie mise à l’écart, mais ces années de solitude forcée avaient fait d’elle un vrai auteur-compositeur. Aujourd’hui, son rêve était exaucé : elle avait sa musique *et* des amis.

Chloé lui fit soudainement pitié.

– Tiens, « Gérer mon statut social », ça ferait un super titre de chanson, non ?

Elle remarqua la guitare posée contre la penderie et alla la chercher.

– On pourrait l’écrire ensemble.

Chloé prit la mouche.

– Pas besoin de me rappeler que tes textes sont meilleurs que les miens. Passe-moi cette guitare.

Lilith s’exécuta et Chloé la gratifia d’un sourire.

Où s’installer ? S’asseoir à ses côtés semblait la seule solution. Lilith se laissa donc choir sur le matelas, s’émerveillant de son moelleux.

– Écoute ça, fit Chloé. Ça s’appelle « Rich Bitch ».

Elle pinça les cordes et commença à chanter :

– *T’es qu’une sale riche, une salope de riche...*

Au dernier couplet, elle se tourna vers Lilith, guettant son jugement.

– C’est ce qu’on va jouer au bal. C’est nul, hein ?

– Pas du tout. C’est juste que...

Lilith s’accorda quelques secondes de réflexion.

– Là, tu te mets dans la peau de quelqu’un qui te juge et qui t’envie. Pourquoi ne pas changer de perspective et parler de toi à la première personne, en exprimant ce que tu ressens – à quel point ça fait mal de voir que personne ne devine qui tu es vraiment ?

– C’est vrai, ça fait mal, opina Chloé. Ton idée n’est pas totalement stupide.

– Essaie, alors.

Chloé se concentra, s’éclaircit la voix et entonna *Je ne suis peut-être qu’une sale riche, une salope de riche*, avec une telle émotion qu’à la fin du morceau elle avait les larmes aux yeux. Et

Lilith n'était pas loin de renifler, elle aussi.

Quand Chloé plaqua le dernier accord, elle applaudit, enthousiasmée.

– C'était formidable !

– Ouais, c'était pas mal.

Elle posa sa guitare, attrapa son tube de gloss, s'en tapota les lèvres et le tendit à Lilith.

– T'en veux ? Au fait, demain, on donne un petit concert chez Alfie's. Tu devrais venir.

Chloé ne l'avait jamais invitée nulle part. C'était bien beau de faire la paix en privé, mais comment se montrer ensemble en public sans avoir l'air de se détester ?

– Tu n'as plus peur que je sois « influencée », que je te pique le son des Perceived Sights ?

– Oh, la ferme !

Chloé lui lança un oreiller à la tête.

– Et merci du coup de main. Tu sais, je ne l'aurais pas fait pour toi, ajouta-t-elle avec une franchise désarmante. Mais j'apprécie. Sincèrement.

Lilith attendit la suite, persuadée que Chloé allait lui dire « C'était une blague ! », et lui montrer la webcam discrètement allumée qui l'aurait filmée à son insu. Mais rien ne vint. Chloé se comportait comme une fille normale et Lilith se rendit compte, à sa grande surprise, qu'elle ne s'était pas ennuyée en sa compagnie.

– OK, je viendrai peut-être chez Alfie's, dit-elle en se dirigeant vers la porte.

Du coin de l'œil, elle vit son ancienne ennemie sourire.

– Attends... j'ai un truc à te raconter.

Lilith s'immobilisa, la main sur la poignée.

– Hier matin, j'avais rendez-vous avec Dean, sous les gradins du stade.

Dean... Dean... Lilith se creusa la tête et se souvint qu'il s'agissait du petit ami de Chloé, un grand costaud à la mâchoire carrée.

– Ne me regarde pas comme ça ! C'était tout à fait innocent. On répétait l'enchaînement de la première danse du bal.

– Ouais, je vois, railla Lilith.

En général, les élèves se retrouvaient sous les gradins non pas pour danser, mais plutôt pour flirter en cachette.

– Bon, bref, une fois là-dessous, j'ai reconnu la voix de Cam. Il parlait au stagiaire de King Media, tu sais, ce Luc. Ils se disputaient. À ton sujet.

Lilith tenta de maîtriser son émotion.

– À mon sujet ? Et qu'est-ce qu'ils disaient ?

– Je n'ai pas saisi les détails... J'étais assez occupée avec Dean, mais j'ai entendu le mot « pari » revenir plusieurs fois dans la conversation.

À ce moment, la mère de Chloé passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

– Tu dois te reposer, ma chérie.

– On a presque fini, m'man, assura Chloé en lui décochant un grand sourire, jusqu'à ce que sa mère disparaisse, sans avoir daigné remarquer la présence de Lilith.

– Quel genre de pari ?

Chloé se pencha en avant.

– En gros, Cam devait parvenir à te convaincre de t'enfuir avec lui après le bal. Et j'ai cru comprendre que s'il échouait, il deviendrait définitivement le larbin de Luc.

Lilith eut un petit rire nerveux.

– C'est un peu tiré par les cheveux, non ? Chloé haussa les épaules.

– Hé, t'en prends pas à moi ! Je te répète juste ce que j'ai entendu.

– Le larbin de Luc ? répéta Lilith, abasourdie. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

– Aucune idée. Mais clairement, il se passe des trucs bizarres entre ces deux tarés, conclut Chloé d'un ton aigre. Pourquoi Cam et Luc traînaient-ils ensemble ? Et pourquoi ce pari la concernant ? Ces deux-là se détestaient ! Chloé mentait-elle ? Non, aujourd'hui, elle semblait différente, moins calculatrice, plus sincère.

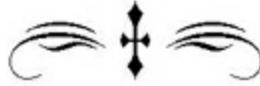
– Il nous manque sans doute un élément, affirma Lilith, essayant de dissimuler son inquiétude. Peut-être que Cam doit de l'argent à Luc, ou un service quelconque.

– Non, je ne crois pas. L'argent n'avait pas l'air d'être leur problème. La vie et la mort non plus, d'ailleurs. La discussion tournait uniquement autour de toi, et seulement toi.

XVI

JOURS DANGEREUX

CAM



Deux jours

Le lendemain, pendant tout le cours de poésie, Cam tenta de croiser le regard de Lilith. Du fait de son exclusion, il ne l'avait pas vue depuis presque quarante-huit heures. La retrouver ainsi, concentrée sur son carnet, immergée dans un autre monde, le rendait fou de désir. Il rêvait de dénouer le foulard noir autour de son cou et d'embrasser sa peau pâle.

Il lui fit passer un mot la suppliant de le rejoindre après les cours. Elle le balaya de la main. Il en fit donc passer un autre, sans prendre la peine de le plier, se moquant que tout le monde puisse le lire. *S'il te plaît, parle-moi.* Mais Lilith s'obstina à l'ignorer.

Un garçon nommé Ryan Bang finit de déclamer les stances qu'il avait composées. M. Davidson l'applaudit.

– Bravo, Ryan ! C'est exactement le genre de poème que le *New Yorker* pourrait publier ! s'exclama-t-il avec enthousiasme.

Perdu dans ses pensées, Cam ne prêtait aucune attention à ce qui se passait autour de lui. Si seulement, face à Lilith, il avait pu nier de façon catégorique la rumeur répandue par Luc ! Impossible, il ne pouvait pas lui mentir. Mais comment lui avouer la vérité ?

M. Davidson compulsait ses notes.

– Cameron, à votre tour.

– À mon tour de quoi ?

– Vous êtes dans la lune ? Le devoir du jour : présenter un poème sur un thème de votre choix.

Devant son expression absente, il ajouta :

– J'imagine que vous avez choisi la mort, votre sujet favori ? Allez au tableau. Nous vous écoutons.

Cam n'avait rien préparé, évidemment. Cependant, au cours de sa longue existence, il avait fréquenté nombre de grands poètes de ce monde. La rencontre avec l'un d'eux lui revint aussitôt en mémoire.

En se dirigeant vers l'estrade, il frôla le pupitre de Lilith. Il s'interdit de lui caresser la main, sachant qu'elle jugerait le geste déplacé. Il se contenta de tapoter discrètement la table, espérant attirer son attention.

Elle leva la tête lorsqu'il annonça devant la classe :

– Le poème que j’ai choisi a pour thème l’amour.

Des grognements désapprobateurs parcoururent la salle, mais il les ignora, tout à ses souvenirs.

À l’époque où Cam s’était épris de Lilith, en Canaan, le jeune Salomon n’était pas encore le roi des Israélites. Ce n’était qu’un garçon de dix-huit ans, follement amoureux d’une fille d’un village voisin. Cam l’avait rencontré un soir, sous une tente de nomades, alors que tous deux cheminaient dans des directions différentes. Ils avaient partagé un unique repas, et, cette nuit-là, Salomon lui avait récité un merveilleux chant d’amour, qui deviendrait plus tard le célèbre Cantique des cantiques.

Sans quitter Lilith des yeux, Cam le restitua de mémoire. En arrivant à son passage favori, l’émotion le fit glisser vers la langue originelle du cantique, l’hébreu.

– « *Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, et viens.* »

Il vit alors Lilith laisser tomber son stylo et le dévisager, bouche ouverte, soudain livide. Que ressentait-elle ? Était-il possible qu’elle se souvienne ?

La cloche sonna avant qu’il ait pu terminer. Les élèves rassemblèrent précipitamment leurs affaires et quittèrent la salle.

En passant près de lui, une fille qui portait un gros sac à dos rouge poussa sa copine du coude.

– T’as entendu ? Il a oublié son texte et il s’est mis à baragouiner n’importe quoi.

– Ouais, et t’as vu sa tête ? Il a l’âge d’avoir Alzheimer, ricana l’autre.

– Très bien, Cameron, le félicite M. Davidson. Le Cantique des cantiques a toujours été l’un de mes poèmes préférés. Et vous connaissez l’hébreu !

– Merci, monsieur Davidson, dit Cam, en se ruant hors de la salle pour rattraper Lilith.

Il la repéra au fond du hall, en pleine discussion avec Jean et Luis, devant une affichette scotchée sur une porte. Hélas, le temps de se frayer un chemin parmi le flot d’élèves, leurs trois silhouettes avaient déjà disparu.

La poisse. Cam soupira. Il ne la reverrait peut-être pas de la journée.

Il se planta devant l’affichette.

PRÊTS À VOUS ÉCLATER, CE SOIR ?

Il avait déjà vu ce flyer, le lendemain de son arrivée au lycée. Les Perceived Sights se produisaient en première partie d’un groupe local nommé Ho Hum, dans un café-concert, à la sortie de Crossroads. Lilith avait-elle l’intention de s’y rendre ? Peu probable, elle détestait Chloé King. Cam aussi, d’ailleurs. Mais au cas où elle déciderait d’y aller, histoire de jauger ses concurrentes, il serait au rendez-vous.

Au coucher du soleil, Roland, Cam et Arriane traversèrent High Meadow Road au pas de course, obligeant les véhicules à freiner et à se déporter sur leur passage. Perdu dans ses pensées, Cam entendait à peine les crissements de pneus et les coups de klaxon.

– Comment a-t-on fait pour rester si longtemps à Sword & Cross ? ronchonna Roland, alors qu’un automobiliste lui faisait un doigt d’honneur. On s’ennuie à mourir dans ces lycées.

– Dégagez de la route ! hurla une femme par la vitre de sa voiture.

– Vous saviez que les avertisseurs des voitures sont réglés en *fa* dièse mineur ? cria Arriane. C’est pourquoi on doit toujours écouter la musique en *la* ou chanter en *la*, quand on conduit.

Roland se mit à fredonner *She’s a kind-hearted woman, she studies evil all the time*¹...

– Au fait, on va où ? s'enquit Arriane.

– Dans un café, chez Alfie's, répondit Cam machinalement.

Il ne pensait qu'à Lilith. Il devait à tout prix se réconcilier avec elle ce soir, s'il voulait mener à bien son plan.

– En quel honneur ? reprit Arriane en lui tapotant l'estomac. Notre Cammy a faim ? Il a envie d'un crumble ? Si j'étais toi, je surveillerais ma consommation de glucides. Je ne suis pas sûre que tu puisses dégoter un smoking à ta taille... À propos, tu as invité Lilith au bal ?

– Pas encore. D'ailleurs, je vais avoir besoin de votre aide tout à l'heure. N'oubliez pas ce qu'on a prévu.

Ils arrivaient devant le café.

– Ah oui, d'accord, notre plan secret ! s'exclama Arriane, en s'arrêtant pour remettre un peu de rouge à lèvres. J'adore les secrets ! Presque autant que les plans. À vos ordres, patron.

Cam poussa la porte et laissa passer ses amis. Des étagères bourrées de babioles à vendre – bijoux accrochés à des supports métalliques et mugs décorés de slogans humoristiques – encombraient l'entrée. Des tables avaient été repoussées afin de dégager le fond de la salle et y installer une minuscule estrade.

Les murs étaient entièrement couverts de miroirs et Cam y évita son reflet. Il ne supportait plus de se voir dans une glace, tant il se trouvait laid.

– Allez, viens, j'ai envie d'un moka ! lui dit Arriane en l'entraînant à l'intérieur.

Ils se faufilèrent dans un étroit couloir tapissé de livres et débouchèrent dans une salle bondée. Il y avait là au moins une centaine d'ados, en majorité des élèves de Trumbull venus des beaux quartiers, qui se dévissèrent le cou pour examiner les nouveaux venus. Cam et Roland étaient les seuls à ne pas porter un short à pinces et un polo, et le look d'Arriane détonnait au milieu des autres filles. Cam surprit une dizaine de types en train de la reluquer.

– Bon sang, les gars, lâchez-moi le slip ! s'énerva-t-elle, avant de susurrer à l'oreille de Cam : S'ils savaient que j'en porte pas !

Ils s'installèrent sur des tabourets surélevés, près de la fenêtre, pendant que Roland filait chercher les cafés.

– C'est sinistre, maugréa Arriane, en examinant un groupe d'élèves snobinards. Comment as-tu pu survivre deux semaines ici ? Tout ça pour ta Lilith. Ma parole, on dirait presque que t'en es gaga, ou quelque chose dans le genre.

– Oui, dans le genre... Tiens, justement, elle est là-bas.

Lilith était assise au troisième rang. À ses côtés, Jean, Kimi et Luis. Karen, la petite amie de Luis, ne tarda pas à les rejoindre, après avoir accordé la guitare de Chloé King.

Lilith s'était faite belle pour l'occasion. Sa courte robe en velours noir faisait ressortir le cuivre de sa chevelure, et une touche de rouge à lèvres rehaussait son teint pâle.

Arriane poussa un sifflement admiratif.

– Je commence à comprendre ton point de vue. Cette fille est un vrai canon.

Cam ne pouvait qu'acquiescer. Oui, Lilith était très en beauté, toutefois elle ne rayonnait pas autant que dans la salle d'arcade, ce jour merveilleux où il s'était senti si proche d'elle – juste avant que Lucifer ne répande cette histoire de suicide. Ce soir, la tristesse estompait les traits de la jeune fille, et c'était à cause de lui.

– On parlait de quoi, déjà ? demanda Roland en déposant devant eux deux gobelets de café.

– Alerte à la bombe sexuelle, fit Arriane en désignant Lilith du menton.

– En effet, elle n’a pas changé, après toutes ces années, remarqua Roland. Alors, quelle est ta stratégie ?

– Je n’en ai pas, admit Cam.

Il aurait bien voulu être à la place de Luis, lequel, apparemment, racontait une histoire drôle à Lilith.

– J’attends que me vienne une idée lumineuse.

– Bon, si je comprends bien, constata Arriane en avalant son café, c’est mal barré.

Le public commença soudain à siffler et à crier : les Perceived Sights montaient sur scène. Les quatre filles portaient une tenue identique – minijupe de cuir noir, haut moulant, grosses créoles dorées et rouge à lèvres argenté –, mais Chloé se détachait nettement du lot.

Elle s’empara de sa guitare.

– Salut tout le monde. On est les Perceived Sights, mais ça, vous le savez.

– Allez, Chloé, lâche-toi ! hurla un type.

– Alors montrez-moi à quel point vous êtes chauds !

Le public se déchaîna.

La chanteuse sourit et susurra dans le micro :

– En avant-première, spécialement pour vous, voici le morceau que nous chanterons au bal.

Elle adressa un clin d’œil à l’auditoire.

– Bande de veinards, vous pourrez la reprendre avec nous demain soir.

Son regard parcourut la salle et s’arrêta sur Lilith. Cam se prépara à intervenir, au cas où Chloé, s’offusquant de la présence de son souffre-douleur, se mettrait à lui balancer des insultes. Mais à sa grande surprise, elle hocha légèrement la tête et sourit à Lilith.

– En avant pour « Rich Bitch » ! Un, deux, un, deux, trois !

Cam ne s’attendait pas du tout à cette chanson mélancolique, s’appuyant sur un contretemps de basse préenregistré, que la guitare de Chloé accompagnait en feedback.

De toute évidence, les Perceived Sights avaient des années de cours de musique et de chant derrière elles : elles jouaient bien, savaient placer leurs voix et avaient une vraie présence sur scène. Malgré tout, aucune ne possédait l’âpreté bouleversante de Lilith. Même ici, assise dans la foule, cette dernière se singularisait et parvenait à les éclipser.

Quand Chloé, rouge et essoufflée, plaqua l’accord final, Lilith fut la première à bondir de sa chaise pour l’ovationner et l’applaudir.

Cam avait supposé qu’elle était venue ce soir épier sa concurrente mais, clairement, un courant plus profond passait entre ces deux-là. De quelle nature, il l’ignorait.

Les Perceived Sights jouèrent encore trois morceaux avant de faire une pause.

– Bon, on peut se barrer, maintenant ? s’énerva Arriane.

Roland haussa un sourcil.

– Cam ? Qu’est-ce que tu en dis ?

– Laissez-moi encore une minute.

Alors que les spectateurs quittaient leur siège, pressés de boire un café ou de se rendre aux toilettes, il fonça droit sur Lilith, qui se dirigeait vers le bar, et toucha son épaule. Elle fit volte-face. La vue de Cam parut la vider instantanément de toute énergie.

– Pourquoi t’es là ? soupira-t-elle.

– Je voulais te voir.

Il mourait d’envie d’embrasser ses lèvres.

– Et surtout, te demander ce que je peux faire pour arranger les choses.

– As-tu parié avec Luc que tu parviendrais à me rendre amoureuse de toi ?

Que répondre ? Cam se frotta la mâchoire. Comment était-elle au courant ?

– Lilith... Il y a trop de monde ici. On devrait en parler dehors.

– Ça expliquerait l’idée du groupe et ton intérêt pour moi en général.

Elle s’interrompit, avala péniblement sa salive.

– Ce pari, Cam. Tu l’as fait, oui ou non ?

– Non... Enfin, oui.

À ce moment, la fille qui prenait les commandes se pencha par-dessus le comptoir.

– Suivant ? Hé, la rouquine, tu veux quelque chose ou quoi ?

Lilith recula.

– Désolée, j’ai plus envie de rien.

– Lilith, attends, supplia Cam, qui fit signe à la barmaid de lui servir un café.

– Où veux-tu en venir ? Tu veux me pousser au suicide, comme l’autre fille ?

Il tendit la main vers elle. Tout le monde les observait.

– Ce n’est pas ce que tu crois.

– J’en ai marre d’être manipulée !

Elle le repoussa et se précipita vers la sortie. Un groupe de lycéens s’écria « Oh là là » sur son passage. Cam ferma les yeux, s’efforçant de chasser tous ces bruits parasites de son esprit.

Il sentit bientôt la présence d’Arriane et de Roland à ses côtés.

– T’as pas l’air dans ton assiette, observa Arriane.

– Et le temps presse, renchérit Roland. Je sais que tu aimes vivre dangereusement, mais n’oublie pas, tu n’as plus que vingt-quatre heures devant toi. Et j’ai comme l’impression que ça va mal finir.

À peine avait-il achevé sa phrase que la porte du café s’ouvrit à la volée. C’était Luc, qui leur décocha son sourire de faux-jeton.

– Salut les amis ! Vous parliez de mon sujet d’étude favori, le destin tragique de ce pauvre Cam ?

Ce fut plus fort que lui. Sans réfléchir, Cam lui jeta son gobelet à moitié plein à la figure. Un réflexe stupide, certainement. Comment Lucifer allait-il réagir ?

Le Diable sortit un mouchoir de sa poche, s’essuya le visage, puis se pencha vers lui, les traits tordus de rage.

– Je t’ai donné une chance. Tu aurais dû la saisir.

Il parlait tout bas, afin de modérer le grondement de sa voix et de ne pas être entendu des lycéens qui faisaient cercle autour d’eux. Mais à coup sûr, ils durent sentir la terre vibrer sous leurs pieds.

– Quant à vous deux...

Il se tourna vers Roland et Arriane.

– Si je vous ai autorisés à venir ici, c'est seulement pour faire votre boulot : ramener à la raison votre copain qui a perdu la tête. Sinon, gare, vous aurez affaire à moi.

– On y travaille, monsieur, répondit Roland. Seulement, vous connaissez Cam, il peut se montrer très têtu.

– Ne vous mêlez pas de ça, intervint Cam. J'ai des comptes à régler avec Lucifer. Et ce n'est pas encore fini.

– C'était fini avant de commencer, ricana le Diable en se dirigeant vers la porte. Je constate que Lilith te hait encore plus que le jour où tu es arrivé ici. Chapeau ! Tu t'es bien débrouillé !

Il partit d'un rire rauque.

– Oui, c'est terminé. Bel et bien terminé.

Au dernier moment, il revint sur ses pas, colla son visage à quelques centimètres de celui de Cam, et, l'enveloppant de son haleine immonde et de l'odeur infecte sécrétée par sa peau, lui souffla :

– Demain, aux douze coups de minuit, tu seras à moi. Pour toujours.

[1.](#) « Kind Hearted Woman Blues », enregistré en novembre 1936 au Texas par le célèbre chanteur de blues Robert Johnson.

INTERLUDE

SACRIFICE

ÎLE DE LESBOS, GRÈCE



Vers 1000 av. J. C.

Assis sur le pont d'une embarcation ancrée dans un petit port, Cam, torse nu, contemplait la lune naissante. Depuis deux heures, il essayait de tirer des sons de la lyre qu'il avait volée au marché à un vendeur de safran. S'il parvenait à maîtriser l'instrument de Lilith, il réussirait peut-être à combler aussi le vide abyssal qu'elle avait laissé dans son cœur.

Jusque-là, rien n'y avait fait.

– Cam, roucoula une voix sensuelle, pose ta lyre et viens par ici.

Il se tourna vers la jeune beauté à la peau ambrée et aux jambes fuselées allongée derrière lui. Sa crinière blonde ondulait sous la brise.

Depuis qu'il avait quitté Lilith, Cam s'entourait de jolies filles, espérant en vain qu'elles apaiseraient son tourment.

Lorsqu'il avait fui Canaan le jour de son mariage, il s'était envolé dans les nues à la recherche de Lucifer. Depuis la Chute, il avait rarement eu affaire à lui. Une fois par siècle environ, le maître des Enfers lui proposait un marché – son allégeance contre un grand royaume souterrain –, mais Cam avait toujours dédaigné son offre.

Or, ce jour-là, quand il lui était apparu, le Diable lui avait adressé un sourire entendu.

– Je t'attendais...

Les pensées de Cam furent interrompues par l'arrivée d'une seconde beauté blonde qui s'avancit sur le ponton.

– Je savais que je te trouverais ici.

– Qu'est-ce que tu fais là, Xenia ? s'enquit sa première conquête d'un ton irrité, avant de lancer à Cam : Tu l'as invitée ?

– Korinna ? s'exclama l'autre. Et toi, que fais-tu sur le bateau de Cam ?

Ce dernier posa sa lyre, content de cette distraction impromptue.

– Je vois que les présentations ne sont pas nécessaires.

Poings sur les hanches, les deux filles s'affrontaient du regard.

Il prit une inspiration et s'efforça de sourire.

– Vous êtes belles, la lune est belle. Pourquoi vous chamailler alors que nous pourrions nous

amuser un peu ?

Sur ces mots, il plongea. En remontant à la surface, il se laissa flotter sur le dos et jeta un coup d'œil en direction du bateau. Elles viendraient peut-être le rejoindre. Ou peut-être pas.

Quelle importance ?

– Tu es sûre de vouloir aller jusqu'au bout ? Tu n'as pas changé d'avis ? s'enquit le garçon aux cheveux bouclés, assis à la barre d'un canot à rames ancré à l'autre bout du port.

Hormis son prénom, Luc, Lilith ignorait tout de son compagnon de voyage.

La gorge nouée, elle écoutait les bruits d'eau éclaboussée et les rires en provenance de l'embarcation de Cam.

Elle avait fait tout ce chemin pour le retrouver. Il ne lui était pas venu à l'esprit qu'il avait déjà pu rencontrer d'autres filles. Cependant, même si son cœur saignait, elle ne quitterait pas Lesbos avant de lui avoir parlé et d'avoir sondé son âme.

Tout à coup, elle repéra une silhouette qui marchait sur la plage. Cam. Ses cheveux mouillés brillaient à la lueur des étoiles.

– Le moment est venu, chuchota Luc. À toi de jouer.

Lilith plongea et nagea vers le rivage, sa longue robe de mariée flottant autour d'elle.

Luc suivait la scène, un petit sourire aux lèvres.

Il était presque minuit. Cam gravissait un sentier pentu, sa lyre à la main, en quête d'un nouveau passe-temps. De loin lui parvint une voix masculine, accompagnée de notes harmonieuses tirées d'un luth. Remarquant l'entrée d'une grotte à demi dissimulée par des buissons d'épineux, il s'y engouffra.

Dans une faille étroite entre deux gros rochers, un vieil homme assis, paupières closes, jouait une mélodie très complexe. Sa barbe lui descendait jusqu'au nombril et ses cheveux d'un blanc sale se dressaient sur sa tête. Une cruche de vin était posée à ses pieds. Il ne parut pas conscient de la présence d'un inconnu.

Lorsque le morceau toucha à sa fin, Cam s'adressa à lui.

– C'était très beau. M'apprendrais-tu à jouer ?

L'ancien entrouvrit lentement les paupières.

– Non.

Cam inclina la tête. Depuis qu'il avait fait allégeance à Lucifer, il s'était découvert un grand pouvoir de persuasion et apprenait à l'utiliser à son avantage.

– Si tu m'enseignes ton art, je te ferai voler au-dessus des nuages. Tu pourras boire ton vin parmi les étoiles.

Le vieillard écarquilla les yeux. La proposition était tentante.

– À toi l'honneur, fit-il en pinçant les cordes de son luth. Cam s'assit face à lui et prit sa lyre. Aussitôt, l'homme donna un coup de pied dans l'instrument, l'envoyant rouler par terre.

– Ce vieux bout de bois flotté, une lyre ? Non, toi, tu vas chanter.

Peu préparé à improviser, Cam fredonna le seul air qui lui vint à l'esprit : la première chanson qu'avait chantée Lilith, en Canaan. Puisqu'elle lui avait volé son cœur, pourquoi ne pas lui voler sa chanson ?

– Là où l'amour me pousse

Je dois changer mes rimes

Mes rimes qui suivent mon âme en détresse.

Le vieux barbu hocha la tête, conquis. Les sons qu'il tirait de son luth s'accordaient magnifiquement avec le poème de Lilith. Il tendit la cruche à Cam.

– Tiens, bois. Reste auprès de moi et je t'enseignerai ce que je sais.

Puis il se leva, prit Cam par le bras et le guida jusqu'à la sortie de la grotte.

– Dis-moi, peux-tu réellement voler ?

Cam s'avança dans la nuit. Il s'apprêtait à déployer ses ailes quand il vit une ombre bouger derrière les buissons d'épineux.

Lilith ? Rêvait-il ?

Sa robe de mariée, sale, déchirée, dégoulinante d'écume verdâtre, collait à son corps. Ses longs cheveux mouillés pendaient dans son dos, sa peau pâle luisait au clair de lune.

Son regard bleu plongea dans le sien, glissa sur son torse, s'attarda sur ses mains, comme si elle devinait qu'elles brûlaient de l'enlacer.

Mais ils ne s'étreignirent pas. Ils se firent face, tels deux étrangers.

– Bonsoir, Cam. D'instinct, il recula.

– Pourquoi es-tu ici ?

Lilith ne s'attendait pas à pareil accueil. Elle prit une profonde inspiration et tenta de trouver les mots qu'elle était venue lui dire, de si loin. Elle leva la tête vers le ciel, incapable de supporter plus longtemps la façon dont ses prunelles s'étaient assombries dès qu'il l'avait vue.

– La nuit où tu es parti, j'ai fait un rêve : j'enseignais une chanson d'amour à une nuée de rossignols, afin qu'ils te retrouvent et que leur chant te ramène en Canaan. Aujourd'hui, je suis le rossignol qui a traversé la mer pour venir jusqu'à toi. Je t'aime, Cam. Reviens-moi.

– Non.

– M'as-tu vraiment aimée ou n'était-ce qu'une passade ?

– Tu m'as rejeté.

– *Quoi ?*

– Je t'ai demandée en mariage, et tu as refusé.

– C'est faux ! s'insurgea Lilith. Je voulais t'épouser ! J'ai seulement refusé de t'épouser *au bord du fleuve.*

En quittant Canaan, Cam avait rejoint les rangs de Lucifer. Si, à l'époque, il avait craint de révéler sa vraie nature à Lilith, il lui était désormais impossible de le faire. Non. Le passé n'existait plus. Lilith n'existait plus. Il n'avait devant lui qu'un futur de solitude.

– Tu as détruit notre amour. Je suis condamné à vivre dans ses ruines.

– Cam, s'il te plaît...

Elle tremblait, à bout de forces. Mais Cam n'entendit pas l'urgence contenue dans sa supplique. Ses omoplates le démangeaient. Ses ailes exigeaient impérieusement de voler. Pendant des semaines, en Canaan, il les lui avait dissimulées. Pour la protéger, supposément.

Il n'osait pas la regarder, craignant d'affronter l'immensité de sa douleur. Il était un démon. Un

démon dangereux pour elle. Montrer le moindre signe de compassion entraînerait Lilith dans les ténèbres.

– C’est la dernière fois que tu me vois. Tu ne sauras jamais qui je suis réellement.

Elle se mit à pleurer.

– Je sais qui tu es. Tu es celui que j’aime.

– Tu te trompes.

– M’aimes-tu encore ?

– Adieu, Lilith.

– Non ! sanglota-t-elle. Je t’aime. Si tu t’en vas...

– Je suis déjà parti.

Il se détourna brusquement et dévala le sentier, hors de sa vue. Puis il offrit son visage au ciel et libéra ses ailes dorées, aveuglantes, qui illuminèrent la montagne de leur rayonnement iridescent. Il volerait jusqu’à ce que son cœur cesse de souffrir. S’il le fallait, il volerait jusqu’à la fin des temps.

Il ne jeta pas un regard en arrière. Il ne vit donc pas Lucifer émerger de l’ombre et prendre la main de Lilith.

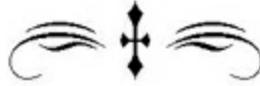
La jeune fille fixa les doigts pâles, couverts d’éphélides, qui enserraient les siens. Elle respirait difficilement.

– Il est parti, haleta-t-elle. J’ai tout quitté. Pour rien.

– Allez, viens, dit le Diable. J’ai respecté ma part du marché. À toi de tenir ta parole, à présent.

DANS LA FORÊT

LILITH



Vingt-trois heures

Une heure du matin. Allongée sur son lit, la musique à fond dans ses écouteurs, Lilith griffonnait dans son carnet les paroles d'une nouvelle chanson, « Famous for a Broken Heart ». Elle était fatiguée, mais la conversation qu'elle venait d'avoir avec Cam au café l'empêchait de trouver le sommeil.

Il avait parié qu'elle tomberait amoureuse de lui. Comme si elle n'avait pas de libre arbitre, comme si elle n'était qu'une pièce de monnaie qu'on lance à pile ou face.

Avait-il gagné son pari ? Ce sentiment si fort, si profond qu'elle avait éprouvé pour lui, était-ce... de l'amour ? Peut-être. Mais elle ne pourrait jamais aimer un garçon qui la considérait comme un trophée à remporter.

Soudain, elle perçut un bruit qui ne provenait pas de ses écouteurs, mais du dehors. Quelqu'un frappait au carreau. Elle coupa le son de la musique et alla remonter le store.

Cam, en blouson de cuir, portait le bonnet de laine noire qu'elle aimait bien. Ses yeux verts brillaient d'une lueur suppliante. Elle ouvrit la fenêtre et passa la tête à l'extérieur.

– Ma mère va te tuer si elle s'aperçoit que tu as piétiné ses mauvaises herbes.

– Je prends le risque. Il faut que je te parle.

– Sinon, tu perds ton pari, c'est ça ? Rappelle-moi combien d'heures il me reste pour tomber follement amoureuse de toi.

C'est alors qu'elle vit, garée dans la rue, une grosse Honda noire, avec deux casques accrochés au guidon. Comment pouvait-il se permettre le luxe d'un tel engin, lui qu'elle avait vu errer entre les tentes du campement de Dobbs Street ? Décidément, ce garçon était une contradiction ambulante. Mais Lilith ne se laisserait plus piéger.

– Il est tard. Je suis crevée. Et tu es la dernière personne que j'ai envie de voir.

– Je sais. Lilith... j'ai besoin de toi.

Elle devait se méfier de ce genre de phrase. Sans quoi elle risquait de le croire et de retomber dans le panneau.

– Tu mens.

Cam regarda ses bottes et soupira. Lorsqu'il releva la tête, il la fixa avec une telle intensité qu'elle retint son souffle.

– J’aurai toujours besoin de toi, Lilith. Pour des milliers de raisons. Mais là, tout de suite, j’ai besoin que tu m’accompagnes.

– Où ça ? Et pourquoi ?

– Pour te dire la vérité.

Non merci. Il lui avait déjà fait le coup. Elle campa sur sa position.

– Tu peux me la dire ici.

– Ou plutôt pour te *montrer* la vérité, précisa Cam. S’il te plaît, donne-moi une nouvelle chance de te prouver que mes sentiments sont sincères. Si tu ne me crois pas, cette fois, tu ne me reverras plus. Ça te va ?

Elle se rendit soudain compte à quel point, en deux semaines, ses traits lui étaient devenus familiers. La première fois qu’elle l’avait vu, à Rattlesnake Creek, il lui avait paru si différent des autres – une créature sortie de son imagination plutôt qu’un être de chair et d’os. À présent, elle savait qu’il passait sa langue sur ses lèvres quand il réfléchissait, que ses yeux pétillaient sitôt qu’il écoutait attentivement. Elle connaissait le contact de sa main dans la sienne et la douceur de sa peau juste au-dessus du col de son T-shirt.

– Une dernière chance, souffla-t-elle.

Une sombre lueur flottait au-dessus de Rattlesnake Creek.

Le cœur de Lilith battait à tout rompre tandis que Cam la guidait à travers bois, vers sa cachette au bord du ruisseau. Elle n’y était jamais venue de nuit, et éprouvait une étrange excitation.

Des brindilles craquaient sous ses pieds, le long du sentier. Ils débouchèrent dans la clairière où se dressait son arbre préféré. Elle mit un moment à reconnaître le gros caroubier, qui avait été décoré de guirlandes scintillantes rouges et jaunes.

Elle remarqua alors la présence d’un garçon coiffé de dreadlocks qui arrangeait un bouquet d’iris sur le vieux secrétaire. Son visage lui disait quelque chose.

Quand une fille maigrichonne, au crâne rasé et aux faux cils orange fluo, courut vers elle la main tendue, elle se souvint les avoir vus le soir même, chez Alfie’s, en compagnie de Cam.

– Je m’appelle Arriane. Et lui, c’est Roland. Contente que tu aies pu venir.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda Lilith.

– D’abord, on porte un toast !

Roland s’agenouilla sur la berge et attrapa la bouteille de champagne qu’il avait mise à rafraîchir dans le ruisseau. Puis il fit sauter le bouchon, emplit deux coupes et en tendit une à Lilith.

– *Salud*.

Cam brandit son verre.

– Aux secondes chances !

– On doit plutôt en être à la cinquième ou à la sixième, persifla Lilith, en trinquant avec lui.

Arriane éclata de rire.

– Insolente, en plus ! J’adore ça.

– Dès que j’ai vu Lilith, j’ai su que Cam avait trouvé l’âme sœur, renchérit Roland.

Curieusement, la jeune fille se sentait très à l’aise parmi ces compagnons inattendus et loufoques.

– Ne les écoute pas, prévint Cam. Je les connais depuis longtemps...

– OK, on a trinqué. Et ensuite ?

– Ensuite... j'ai une faveur à te demander.

– Revenir jouer dans le groupe ? Je dois encore y réfléchir.

Cam sourit au mot « encore ».

– Non, il ne s'agit pas de ça. Voilà : pourrais-tu, temporairement, oublier les rumeurs qui courent sur mon compte, et passer une heure près de moi, ici, sous les étoiles. Juste nous deux. Enfin, avec Arriane et Roland aussi, mais tu vois ce que je veux dire.

– Nous sommes capables de nous faire tout petits, roucoula Arriane.

– Alors ? C'est d'accord ?

– D'accord.

Il la prit par la main et la guida vers le secrétaire. Sur la grande tablette étaient disposés deux verres en cristal, des assiettes et des couverts dorés, des serviettes de lin pliées en forme de cygne, et deux samovars rutilants.

Derrière eux, Roland entama en sourdine un blues syncopé sur une guitare Martin des années 1930. Lilith n'en avait jamais vu de semblable. D'où pouvait-elle provenir ?

– Si ces messieurs dames veulent bien s'asseoir...

Arriane déplia les serviettes d'un geste vif et les posa sur leurs genoux.

– Permettez-moi...

Elle souleva un couvercle en argent, découvrant une soupière où fumait une appétissante fricassée de tomates et de poivrons, sur laquelle flottaient des œufs pochés décorés de brins de persil.

– Chakchouka, fit Lilith en humant la délicieuse odeur de paprika et de cumin.

– Ne te laisse pas impressionner, lui souffla Cam. C'est le seul plat qu'Arriane sait préparer.

Lilith fronça les sourcils.

– C'est curieux, le mot m'est venu spontanément, sans que je l'aie jamais entendu.

– C'est un plat israélien très ancien, expliqua Cam. Très léger.

– Je meurs de faim ! s'exclama Lilith en empoignant sa fourchette. Au fait, comment vous êtes-vous rencontrés tous les trois ?

– C'est une longue histoire, soupira Cam. Maître d'hôtel, vous avez oublié de servir le thé.

– Fais-le toi-même, pauvre type ! marmonna Arriane en se dirigeant vers la berge.

Elle se mit à faire des ricochets et répéta en imitant Cam :

– « Le seul plat qu'Arriane sait préparer. » J't'en foutrais, moi !

Lilith se mit à rire et se servit un bel œuf orangé. Elle savoura une première bouchée, puis porta sa coupe de champagne à ses lèvres.

– Hmm, délicieux !

– Encore heureux ! cria Arriane depuis la berge. Il est plus vieux que ta grand-mère !

Lilith posa sa fourchette et tendit l'oreille. Dans la pénombre, Roland, concentré sur le manche de sa guitare, jouait à présent une mélodie envoûtante.

– Tiens, on dirait ma chanson.

– Roland est l'un de tes plus fervents admirateurs, expliqua Cam.

– Qu’est-ce que vous manigancez ? s’inquiéta-t-elle en les regardant tour à tour. Vous cherchez à m’impressionner ? Tout ça est bien agréable, mais…

– Mais ça ressemble à une invitation détournée au bal, n’est-ce pas ?

Elle tourna vivement la tête vers Cam, interloquée.

– Rassure-toi, je n’ai pas l’intention de t’inviter.

– Tant mieux, répondit Lilith du tac au tac, se surprenant elle-même d’être vaguement déçue.

Il se pencha vers elle, si près qu’il aurait pu l’embrasser.

Prudent, il se contenta de lui prendre les mains.

– Tu m’as dit que tu n’avais pas besoin de cavalier, et je respecte ton souhait, quoique j’aurais adoré m’y rendre avec toi. Je t’aurais offert un bouquet, ta mère nous aurait pris en photo, et nous aurions fait la queue au buffet pour un verre de punch et des beignets – ce qui ne se produira jamais si je ne réussis pas à te convaincre de m’accompagner.

Il sourit, et son sourire éclaira tout son visage.

– Mais étant donné que je respecte ton choix, c’est le bal qui vient à toi.

D’un geste, il lui désigna le bois environnant.

– Voilà, le bal, c’est un peu ça, sauf qu’il y a des centaines de personnes. Et une cabine photo. Et des arches de ballons.

– Hmm… ce n’est pas aussi terrible que je l’imaginai, plaisanta Lilith. En fait, c’est même plutôt sympa.

– Merci. Il m’a fallu esquiver de nombreuses réunions de nominés pour organiser cette petite réception.

Cam se mit à rire, puis, très vite, redevint sérieux.

– Quoi que Chloé ait pu surprendre de notre conversation, je ne faisais que dire à Luc à quel point je t’appréciais. Il était convaincu que je n’avais aucune chance avec toi, alors j’ai voulu lui prouver le contraire. Mon esprit compétitif a pris le dessus et je me suis bêtement laissé aller à ce pari. En réalité, ce que je désire le plus au monde, c’est que tu t’intéresses à moi.

Inconsciemment, Lilith se rapprocha de lui. Peu lui importait les rumeurs. Elle mourait d’envie de l’embrasser. Elle se moquait du reste. Pourquoi ne s’en était-elle pas rendu compte plus tôt ?

– Voulez-vous danser, mademoiselle ?

– Avec plaisir.

– Je crois qu’elle a dit oui, articula distinctement Arriane à l’adresse de Roland, qui plaqua un riff joyeux sur sa guitare pour célébrer l’évènement.

Cam aida Lilith à se redresser. La tête de la jeune fille tournait agréablement sous l’effet du champagne. Leurs chaussures s’enfonçaient dans les feuilles mortes. Elle contempla les étoiles brillantes à travers les branches du caroubier. Dans son jardin, elle en apercevait rarement dans le ciel enfumé, tandis qu’ici elle avait l’impression d’en voir des millions.

– C’est beau, s’extasia-t-elle.

Cam suivit son regard.

– Crois-moi, tu n’as rien à leur envier.

– Excusez-moi, les tourtereaux, intervint Arriane, puis-je faire une suggestion vestimentaire ?

Elle déposa dans les mains de Lilith quelque chose de doux… la robe de mariée achetée à l’Armée

du salut !

– Mais... comment...

– Tu ferais bien d'apprendre à fermer ta fenêtre, ma jolie. Des voleurs auraient pu te la piquer avant moi.

– Tu es entrée dans ma chambre ? s'exclama Lilith, stupéfaite.

– La belle affaire ! Pendant que tu étais occupée à te disputer, à rompre ou à te rabibocher avec Cam, je me suis permis d'y apporter quelques retouches censées marquer l'évolution de ton style...

Lilith examina la robe : elle avait été considérablement raccourcie sur le devant, jusqu'au-dessus du genou, tout en gardant sa longueur à l'arrière. Deux empiècements de dentelle noire avaient été cousus de chaque côté du corsage, soulignant et affinant la taille. Le décolleté, légèrement échancré, était agrémenté de guipure noire.

– Waouh.

– C'est pas tout. Retourne-la.

Au niveau des omoplates, deux ouvertures avaient été découpées, chacune en forme d'aile. Comment Arriane avait-elle pu réaliser en si peu de temps des retouches aussi parfaites ? En tout cas, elle serait fière de porter cette robe lors de la Bataille.

Elle voulait même la porter tout de suite.

– Merci beaucoup, Arriane. Euh... tu crois que...

Celle-ci anticipa son souhait.

– Hé, les gars, strip-tease ! Tournez-vous !

Lilith ôta son T-shirt, fit glisser la robe par-dessus sa tête, puis se débarrassa de ses rangiers et de son jean. Arriane boutonna ensuite sur le côté une douzaine de minuscules perles de nacre et recula d'un pas pour admirer le résultat.

– En un mot : époustouflant.

Lilith contempla la robe illuminée par le scintillement des étoiles et des guirlandes. Elle se sentait belle mais... bizarre, envahie par un malaise identique à celui éprouvé dans la cabine d'essayage. Elle ne pouvait se l'expliquer. Elle savait aussi que Cam l'observait, et qu'il ressentait la même chose.

– Je suis prête.

Il lui ouvrit ses bras et ils se mirent à danser, les yeux dans les yeux. Cam la guidait avec adresse, sans le moindre faux pas, en prenant soin de ne pas tourner trop vite. Chaque mouvement lui venait d'instinct et son corps épousait celui de Lilith comme s'ils étaient deux pièces de puzzle s'emboîtant à la perfection.

– Je ne comprends toujours pas comment nous en sommes arrivés là, murmura-t-elle rêveusement.

– En moto, plaisanta Cam. Tu te souviens ? Le vent dans tes cheveux ?

Dans un éclat de rire, elle rejeta la tête en arrière, et sa longue chevelure rousse toucha presque le sol.

– Idiot, tu sais très bien ce que je veux dire. Toi. Moi. Nous.

– « Nous... », répéta-t-il, ému. Comme j'aime entendre ce mot. On fait un très beau « nous », tu sais.

Il avait raison. *Faites que ce moment magique ne s'arrête pas ici, à Rattlesnake Creek, songea-t-*

elle. Prendre part à la Bataille et s'esquiver ensuite, comme elle l'avait prévu, ne lui suffisait plus. Pour la première fois, elle ressentait l'envie de vivre jusqu'au bout cette soirée de bal avec ses amis et, surtout, avec Cam.

– Cameron Briel, risqua-t-elle, sentant son pouls s'accélérer tandis qu'ils ondoyaient au son de la guitare, acceptez-vous d'être mon cavalier au bal de promo ?

Elle l'avait déjà vu heureux, mais jamais aussi rayonnant.

Fou de bonheur, il l'entraîna dans un joyeux tourbillon.

– Oui !

– Je crois qu'il a dit « oui », susurra Arriane.

– Nous savions qu'il allait dire « oui », fit la voix de Roland en écho.

– Oh, désolée. Surtout, ne vous occupez pas de nous ! minauda Arriane en allant laver les couverts dans le ruisseau.

– Mais à une condition, reprit Lilith : tu réintègres Revenge et tu joues avec nous demain. Ce n'est pas trop te demander ?

– Lilith... je jouerais avec toi jusqu'à la fin des temps. Ou du moins, jusqu'à ce que tu m'éjectes à nouveau du groupe.

– Dans ce cas, marché conclu. Demain soir, toi, moi... et tout Trumbull.

Cam consulta sa montre.

– Hé, je te signale qu'il est trois heures du matin. Le bal... c'est ce soir !

De la guitare de Roland s'échappaient maintenant des sonorités à la fois étranges et familières : une mélodie moyen-orientale que Lilith aurait juré avoir entendue des milliers de fois.

– À présent, ferme les yeux et laisse-moi te montrer ce que l'on ressent vraiment en dansant, chuchota Cam.

Elle obéit et se laissa emporter dans une chorégraphie de plus en plus complexe. Et pourtant, danser n'avait jamais été aussi facile.

Soudain, les mains de Cam enserrèrent sa taille. Elle se sentit soulevée. Ses pieds lui parurent quitter le sol. Elle eut l'impression de planer au-dessus du ruisseau, des arbres, des collines en feu, aspirée toujours plus haut vers des millions d'étoiles, prête à effleurer la lune.

– Je peux ouvrir les yeux ?

– Non, pas encore.

Il l'embrassa. Un baiser brûlant que Lilith lui rendit avec ardeur. Un picotement la parcourut quand il la serra plus fort, qu'il l'embrassa plus passionnément encore. Ses lèvres fermes et sensuelles semblaient faites pour les siennes. Pourquoi ce moment avait-il tant tardé ? Ils auraient pu s'embrasser ainsi depuis le début. Si seulement ce baiser pouvait se prolonger jusqu'à...

– Lilith, murmura-t-il lorsque leurs lèvres se séparèrent enfin. Lilith, Lilith, Lilith...

– Cam...

Elle se sentait tout étourdie. Soudain, un souffle de vent frais jouant dans ses cheveux la réveilla et, avant même qu'elle ne s'en rende compte, ses pieds touchèrent le sol.

– *Maintenant* tu peux rouvrir les yeux.

Le regard de Lilith se noya dans ses prunelles piquetées d'or, entourées d'un cercle d'émeraude plus foncé que l'iris. Fascinée, elle ne pouvait cesser de les contempler.

– Nous avons dansé ? demanda-t-elle d'une voix haletante. Moi, j'ai cru voler.

Il passa ses bras autour de sa taille et posa son front contre le sien.

– Danser... voler... quelle différence ?

XVIII

LE JARDIN SECRET DE L'AMOUR

CAM



Quatre heures

Cam sortit de l'arrière de la longue limousine que Roland s'était mystérieusement procurée pour la soirée. Il monta les marches en béton et écouta le grésillement des insectes qui se brûlaient les ailes sur la lampe du porche.

Le cœur tambourinant, il pressa le bouton de la sonnette. Douter de lui-même n'était pas dans ses habitudes, et sa tenue, blouson de cuir et jean Levi's, accentuait l'impression d'une grande décontraction. Mais à cette minute, alors que le soleil se couchait derrière les collines embrasées et qu'un vent froid balayait les rues de Crossroads, Cam n'était plus aussi confiant : avait-il vraiment fait tout ce qu'il fallait ?

Quelques répétitions. Quelques disputes. Un baiser exquis. Pour lui, des moments débordant de passion. Mais Lilith reconnaîtrait-elle qu'il s'agissait d'*amour* ?

Il le fallait. Elle devait l'admettre. Ce soir. Sinon...

Arriane ouvrit la porte, mains sur les hanches, sourcils arqués.

– Elle est prête ! claironna-t-elle. Sa coiffure restera dans la légende et je suis très, très fière de mes retouches sur la robe. On ne me surnomme pas Arriane la Retoucheuse pour rien.

Elle cria par-dessus son épaule :

– Hé, Bruce, amène-nous la princesse !

Quelques instants plus tard, Bruce apparut, vêtu d'un pyjama imprimé de dinosaures. À son bras, Lilith, habillée pour le bal.

Cam retint son souffle en la voyant s'avancer vers lui à pas lents, les yeux rivés sur les siens. La robe et l'expression rêveuse de son regard lui rappelèrent douloureusement le jour de ce mariage qui n'avait pas eu lieu.

Elle rayonnait. Arriane avait natté ses cheveux en tresses de différents styles, qu'elle avait ensuite torsadées et relevées en un chignon déstructuré. Ses paupières étaient pailletées de vert, ses lèvres fardées d'un rouge mat. Des bottes de moto noires complétaient le tableau. Fatale.

Lilith lâcha le bras de son frère et vint tourner sensuellement autour de Cam.

– Comment tu me trouves ?

Il lui prit les mains. Sa peau était d'une douceur inouïe.

– Magnifique. Ce ne devrait pas être permis d'être aussi belle.

– Toi aussi tu es plutôt sexy, dit-elle en caressant le revers de son blouson de cuir. Mais tu n’as pas de costume de scène. Jean va être furieux !

– Sexy ? Moi ?

Quand Lilith le regardait ainsi, Cam en oubliait ses muscles ramollis, sa peau flétrie, sa calvitie naissante et même ses pieds devenus des sabots fourchus. Contrairement aux autres, elle ne l’avait pas vu enlaidir, parce qu’elle tenait à lui. Après tout, seule son opinion comptait.

– Cam, ça te dérange si..., commença-t-elle d’un air gêné... si je te présente officiellement à ma mère ? Elle est un peu vieux jeu, et...

– Pas de problème. Les mamans m’adorent, mentit Cam.

Dès qu’elles le voyaient, les mères avaient tendance à renifler en lui le mauvais garçon. Mais pour Lilith, il était prêt à tout.

– M’man ? cria-t-elle. Tu peux venir ?

Janet ne tarda pas à apparaître, en peignoir de bain rose usé et taché, les cheveux retenus un peu n’importe comment par une barrette en plastique. Elle tripotait nerveusement une mèche folle.

Cam lui tendit la main.

– Madame Foscor. Cameron Briel. Nous nous sommes rencontrés le jour où vous avez emmené Bruce à l’hôpital. Je suis heureux de vous revoir. Et je voulais vous remercier.

– Ah bon ? Pourquoi ? s’étonna Janet.

– D’avoir élevé votre fille de façon aussi remarquable.

Je suppose que vous appréciez chez elle son côté « je me rebelle contre ma mère », observa Janet avant d’éclater de rire. Elle est très en beauté ce soir, n’est-ce pas ?

– Une beauté qui pourrait inspirer bien des chansons d’amour.

Cam vit les yeux de Lilith s’embuer. Sa mère ne devait pas lui faire des compliments tous les jours.

– Merci, dit-elle en étreignant Janet et Bruce. Nous ne rentrerons pas trop tard.

– Pourquoi ne pas venir voir votre fille sur scène ? proposa Cam.

– Notre présence l’embarrasserait, objecta Janet.

– Pas du tout ! s’insurgea Lilith. Au contraire, ça me ferait très plaisir. Cam, tu penses qu’ils seront autorisés à entrer dans le lycée ?

– Pas de souci, intervint Arriane, je connais un type qui connaît un type qui peut nous réserver tous les sièges du premier rang.

– C’est très gentil à vous, les remercia Janet. Bon, je file me préparer. Toi aussi, Bruce.

Dès qu’ils eurent disparu dans leurs chambres, Cam se tourna vers Lilith.

– On y va ?

– Attends ! J’ai oublié ma guitare.

– Tu pourrais effectivement en avoir besoin, plaisanta Cam. Je t’attends dehors.

Arriane le suivit et lui tapota la joue.

– Je suis fière de toi ! Et ça me donne des idées. Pas vrai, Ro ?

– Carrément ! confirma Roland en passant la tête par la vitre de la limousine.

Il portait un smoking très chic, égayé par un nœud papillon bleu.

– Merci, les amis..., commença Cam.

– Doucement, t’emballe pas, le coupa Arriane. On ne sait pas ce qui peut arriver ce soir...

– Tu me crois toujours incapable de gagner le pari ?

– Je disais ça à tout hasard, au cas où tu...

– Ce qu’elle veut dire, intervint Roland en sortant du véhicule, c’est que tu nous manquerais si...

Il s’appuya contre la rambarde rouillée du porche et scruta le ciel.

– Et Lilith aussi.

– Parce que si tu perds, renchérit Arriane, elle retournera dans son purgatoire de boules à neige, et toi, tu...

Elle frissonna.

– Je n’ose même pas penser à ce que Lucifer te réserve.

– Ne vous inquiétez pas, les rassura Cam. Je ne perdrai pas. Arriane se laissa choir sur le capot de la limousine et Roland reprit sa place au volant. Bientôt, la porte de la maison s’ouvrit et Lilith apparut, baignée par le clair de lune, sa guitare à la main.

– Accepteriez-vous de porter un autre accessoire, mademoiselle ?

Cam sortit une petite boîte blanche de la poche de son blouson.

Lilith souleva le couvercle et sourit en découvrant des fleurs d’iris jaune et bleu montées en bracelet.

Doucement, Cam glissa le bouquet à son poignet. Leurs doigts s’entrecroisèrent.

Arriane soupira.

– Elle en a de la chance. Personne ne m’a jamais offert de bouquet, à moi.

Comme par magie, un petit objet atterrit à ses pieds. Elle sursauta, puis, baissant les yeux, découvrit une boîte blanche, pareille à celle que Cam venait d’offrir à Lilith. Elle sourit.

– Ne me remercie pas, surtout, fit Roland. Bon, les enfants, vous grimpez ? On perd du temps, là.

À l’entrée du campus, Cam aida Lilith à descendre de la limousine. Sur le parking, des petits groupes d’élèves, tous tirés à quatre épingles, s’attardaient autour des voitures. Mais l’attraction principale semblait provenir du terrain de football, où Lucifer avait fait surgir sa réplique bâclée du Colisée de Rome, structure de cendres compactées provenant des feux de l’Enfer. Cam ne put s’empêcher de penser que, dans quelques heures, tout ce monde éphémère disparaîtrait – la soirée, le lycée, et la triste petite ville.

Lilith observait les lieux. Bien sûr, elle ne voyait pas ce qui posait problème à Cam – c’était seulement un nouveau bâtiment, aussi laid que les autres. Tout était laid à Crossroads.

Un grondement sourd de guitare basse leur parvint à travers les murs.

– Ce n’est pas Rattlesnake Creek, mais je pense qu’on s’en sortira honorablement.

– On fera mieux que ça, affirma Cam. Tu verras, ça va déménager si fort que les murailles vont s’écrouler, comme à Jéricho.

– Eh bien, quelle ambition ! le taquina Lilith en lui prenant le bras.

Cam remercia Roland de les avoir accompagnés.

– Bonne chance, vieux frère, fit ce dernier en refermant la portière de la limousine.

Le couple pénétra dans le faux Colisée en passant sous une arche de ballons dorés et argentés. À l'intérieur, la fête battait son plein. Des élèves, agglutinés autour de tables éclairées de bougies, riaient, flirtaient, grignotaient des cubes de fromage et sirotaient des punches. D'autres dansaient sous le ciel étoilé, au rythme d'une musique pop endiablée.

L'attention de Cam fut attirée vers le fond de l'arène, où une grande estrade avait été dressée à environ six mètres du sol. Des tentures de velours rouge faisaient office de coulisses, derrière lesquelles les concurrents attendraient leur tour. Sur le côté, au-dessus de la table des juges, une banderole annonçait :

TRUMBULL ACCUEILLE LES FOUR HORSEMEN

Lilith donna un petit coup de coude à Cam et lui désigna la piste.

– Regarde Luis.

Cam suivit la direction de son doigt et localisa le batteur, en smoking blanc, qui battait des ailes comme un poulet autour de Karen Walker. La jeune fille cachait son visage dans ses mains.

– T'as des progrès à faire ! lui cria Lilith.

– Quoi ? brailla Luis. Faut que je bouge, moi ! Laissez-moi m'éclater !

À ce moment-là, Dean Miller s'avança vers Cam, vêtu d'un smoking sombre barré d'une mince cravate noire.

– Tarkenton te cherche depuis le début de la soirée.

Il lui tendit une écharpe bleue soigneusement pliée.

– En tant que nominé, tu dois la porter. Tu le saurais si tu avais daigné assister à la dernière réunion.

Lilith dissimula un sourire au creux de son épaule, tandis que Cam déployait l'étoffe bleu pastel, où son nom était brodé en lettres capitales. Dean arborait déjà la sienne.

– Super. Et bonne chance, mec, le remercia Cam.

– Sympa, mais contrairement à toi, je n'ai pas besoin d'encouragements, ironisa Dean avec un sourire en coin.

Chloé King venait de surgir à ses côtés. Elle glissa son bras sous le sien.

– Dean, tu viens ? On nous attend pour la photo.

– Salut, Chloé, dit Lilith.

Chloé examina sa robe, visiblement impressionnée.

– T'as loué les services d'un styliste, ou quoi ? Tu es magnifique.

– Merci, dit Lilith. Tu es très belle, toi aussi.

Chloé se tourna vers Cam et lui lança, avant de s'éloigner au bras de Dean :

– T'as intérêt à prendre soin d'elle.

– Depuis quand êtes-vous amies, toutes les deux ? s'étonna Cam.

– Amies, c'est un bien grand mot, mais l'autre jour, on a bricolé une de ses chansons ensemble. Au fond, elle n'est pas méchante. Et elle a raison : tu as intérêt à me dorloter.

– Ne t'inquiète pas. Je m'y emploie.

Choyer Lilith était désormais son seul et unique objectif.

Elle prit l'écharpe bleue et la jeta dans la première poubelle venue.

– Bon, ça, c’est réglé. Passons aux choses sérieuses.

Elle consulta sa montre.

– La Bataille débute dans vingt minutes. On a peut-être le temps de danser un peu avant de se préparer.

– À vos ordres, mademoiselle Foscor ! s’écria Cam en l’entraînant sur la piste.

Le morceau suivant était un slow, le genre de musique qui donnait envie d’enlacer tendrement son partenaire. Bientôt, ils se retrouvèrent entourés de nombreux couples en robes chatoyantes et smokings élégants. Tous ces élèves que Cam avait croisés dans les couloirs de Trumbull sans les remarquer paraissaient extraordinairement beaux à la lumière des étoiles. Ils souriaient en oscillant au rythme de la musique. Tous pensaient que leur vie allait enfin commencer, alors que leur monde était justement sur le point de disparaître.

Cam serra Lilith plus fort contre lui. Plus rien n’existait à part elle. Il aimait le contact léger de ses doigts sur ses épaules. Il aimait le parfum du bouquet d’iris qu’elle portait au poignet. Il aimait sentir la chaleur de son corps. Il ferma les paupières, s’imaginant qu’ils étaient seuls au monde.

Ils avaient dansé une fois ensemble, en Canaan, près du fleuve, juste après qu’il eut fait sa demande en mariage. Elle lui avait à l’époque paru légère comme une plume, semblant voler au-dessus du sol, chaque courbe de son corps épousant le sien.

Il éprouvait à cette minute exactement la même sensation aérienne. Elle leva son visage vers lui avec une expression de ravissement absolu. Elle était heureuse. Lui aussi. Il laissa sa mémoire les ramener en Canaan, là où ils avaient été joyeux et libres de s’aimer.

– Je t’aime, chuchota-t-il.

– Qu’est-ce que tu dis ? cria Lilith par-dessus la musique. Tu veux un thé ?

Elle recula d’un pas et chercha des yeux un panneau indiquant le bar.

– Non, non, bégaya Cam en l’attirant de nouveau contre lui, furieux d’avoir involontairement gâché cet instant magique. J’ai dit... j’ai dit...

Il ne pouvait plus le répéter.

– J’ai dit : j’aime danser.

– Eh bien, profite-en, parce que dans deux minutes, on fonce en coulisses.

À la fin du slow, les couples se tournèrent vers la scène. Le proviseur Tarkenton, smoking bleu et rose rouge à la boutonnière, en gravissait les marches. Il tira nerveusement sur sa moustache et s’éclaircit la gorge avant de prendre le micro.

– Tous les participants à la Bataille musicale sont priés de gagner les loges, annonça-t-il en promenant son regard sur la piste. Ce sera le dernier appel. Empruntez la porte du fond à gauche.

Lilith prit Cam par la main et se fraya un chemin dans la foule.

– Vite ! Il ne nous reste plus beaucoup de temps !

Comme si je ne le savais pas, songea Cam.

Ils dépassèrent un couple qui s’embrassait à pleine bouche, indifférent au reste du monde, et trouvèrent effectivement une porte noire sur la gauche de l’estrade. Cam la maintint ouverte pour laisser passer Lilith. Elle donnait sur un hall étroit, faiblement éclairé.

– Par là, dit la jeune fille. C’est indiqué.

Ils suivirent les flèches et débouchèrent dans les loges. Sur chaque porte était inscrit le nom d’un

groupe : Love and Idleness, Death of the Author, Perceived Slights, Four Horsemen et, tout au bout, Revenge. Lilith tourna la poignée.

Luis, assis sur un fauteuil pliant, les pieds posés sur la coiffeuse, se gavait de M& M's. Il avait revêtu son costume de scène : chemise noire de cow-boy, pantalon blanc et feutre noir incliné sur le front. Lèvres closes, il répétait en sourdine les harmonies de « Somebody Other's Blues ».

Dans un coin, Jean et Kimi s'étreignaient amoureusement sur un canapé. Kimi était superbe dans sa robe de satin rouge cerise. En voyant ses amis, Jean leur fit le signe de la paix, puis se redressa et ajusta sa veste en daim à franges, dénichée à l'Armée du salut.

– Prêts les gars ? lança-t-il, tout joyeux.

Cam alla chercher sa guitare.

Kimi se leva et lissa sa robe.

– Bon, il est temps que je file.

De la porte, elle envoya un baiser à son cavalier en soufflant sur sa paume.

– Et n'oublie pas : je veux être fière de toi !

Jean attrapa le baiser au vol, geste qui fit éclater de rire Cam et Lilith.

– C'est notre truc, se justifia-t-il, vexé. Est-ce que je me moque de vous parce que vous vous chamaillez toutes les cinq minutes ? Non, parce que c'est *votre* truc.

– Tiens d'ailleurs, ça fait plus d'une demi-heure qu'on ne s'est pas disputés, remarqua Cam, adressant un clin d'œil à Lilith.

Elle hocha la tête.

– Nous prenons du retard !

Elle posa la main sur l'épaule de Jean.

– En tout cas, merci d'avoir eu la patience de nous supporter.

– Je sais ce que c'est. Vous verriez l'état de Kimi si je ne réponds pas à ses SMS dans les soixante secondes...

– C'est l'effet bal ! commenta Luis. Depuis la nuit des temps, les préparatifs des bals de promo ont toujours engendré des drames épouvantables.

Il sortit ses baguettes de la poche arrière de son pantalon et se mit à travailler sa souplesse de frappe sur ses cuisses.

– En scène dans deux minutes ! cria quelqu'un dans le couloir.

Cam passa la tête par la porte et vit Luc déambuler, un bloc-notes à la main, des écouteurs sur les oreilles. Il lui adressa un sourire carnassier et lui glissa en douce, de sa voix caverneuse :

– Prêt pour le final, Cambriel ?

– Je suis prêt depuis toujours.

Bien sûr, c'était faux. Avant de tenir Lilith dans ses bras, la nuit précédente à Rattlesnake Creek, Cam n'aurait jamais imaginé être si près de gagner son pari.

Le Diable partit d'un horrible rire, râpeux, insupportable, qui fit sauter quelques ampoules au plafond et que Cam fut le seul à entendre. Puis il reprit d'un ton faussement aimable :

– Tous les groupes sont priés de se rassembler en coulisses. Cam referma la porte de la loge, espérant que ses amis ne décèleraient pas sa nervosité. Il aperçut alors le reflet de Luis dans la glace : le teint du batteur était devenu cireux.

– Ça va ? s'inquiéta Cam.

– Je crois que je vais vomir.

Jean secoua la tête.

– Je t'avais dit de ne pas t'empiffrer de M & M's.

– C'est pas ça...

Paumes appuyées sur la coiffeuse, Luis essayait de reprendre sa respiration.

– Vous avez pas le trac, vous ?

– Moi, si, répondit Lilith.

Cam s'aperçut qu'elle tremblait comme une feuille.

– Il y a seulement deux semaines, jamais je n'aurais pensé participer à cette soirée, expliqua-t-elle.

Maintenant j'y suis, et je veux être au top. Je ne veux pas tout foutre en l'air parce que je suis morte de trouille. Je ne veux pas me louper.

– Le truc positif quand tu joues un morceau que personne n'a jamais entendu, souligna Jean en coinçant son synthétiseur sous son bras, c'est que personne ne remarque que tu t'es planté.

– Mais moi je le saurai ! gémit Lilith.

Cam s'assit sur le bord de la coiffeuse, face à elle, lui caressa le menton et lui dit avec douceur :

– Écoute, on y va et on fait de notre mieux.

– Et si « mon mieux » n'est pas bon ? s'entêta-t-elle. Si tout ça n'était qu'une grosse erreur ?

Cam posa ses mains sur ses épaules.

– Le talent de notre groupe ne se résume pas à une prestation de trois minutes sur une scène. Songe à toutes les étapes par lesquelles il a fallu passer pour en arriver là. D'abord tu as écrit les textes. Ensuite nous avons appris à jouer ensemble. Souviens-toi : nos répétitions, notre expédition à la boutique de l'Armée du salut, le concours que tu as gagné.

Prenant conscience que Jean et Luis étaient suspendus à ses lèvres, il enchaîna :

– Tu m'as viré du groupe, tu m'as réintégré. Aujourd'hui, tous les quatre, nous nous apprécions. C'est l'histoire de Revenge. Tant qu'on garde ça à l'esprit, rien ne peut nous arrêter.

Il prit une profonde inspiration. Pourvu que les autres n'aient pas perçu la fébrilité de sa voix.

– Et si nous ne gagnons pas, nous aurons au moins passé de beaux moments ensemble. Même si c'est la fin, ça aura valu la peine d'avoir vécu tout ça.

Lilith inclina la tête et plongea son regard dans le sien. Ses lèvres articulèrent silencieusement deux syllabes qu'il ne comprit pas. Le cœur battant, il se rapprocha d'elle.

– Qu'as-tu dit ?

– J'ai dit « merci ». Je me sens mieux. Je suis prête.

Bon, c'était toujours ça. Mais cela suffirait-il ?

Cam empoigna sa guitare.

– Allez, c'est parti.

Tous les quatre se dirigèrent vers les coulisses et patientèrent dans un coin, leur instrument sous le bras. Les musiciens étaient supposés entrer en scène par le côté cour et, aucun baisser de rideau n'étant prévu entre chaque prestation, les participants attendaient leur tour, regroupés par petits clans.

Il régnait une atmosphère électrique, due à la tension palpable des concurrents. Une odeur de laque flottait dans l'air.

Cam écarta le rideau et jeta un coup d'œil furtif vers l'arène. Les projecteurs n'éclairaient pas encore la scène, il distinguait donc bien la foule. Les élèves, surexcités, ne tenaient plus en place ; l'un d'eux slammait déjà dans les premiers rangs. Même les membres du personnel d'encadrement, autour de la piste, semblaient se réjouir d'avance. Quelle chance d'avoir un public prêt à s'embraser, qui attendait des musiciens qu'ils lui communiquent la même énergie libératrice.

Assis à la table des juges, Tarkenton tentait de converser avec quatre types aux allures de punk-rockers. Cam avait failli oublier qu'Ike Ligon faisait partie du jury et il fut amusé de voir celui qui passait pour une rock star dans l'Enfer de Lilith. Le chanteur des Four Horsemen avait une moue à la Mick Jagger, des cheveux blonds en pétard et de longues jambes maigres. Ses trois acolytes n'avaient pas l'air très futés. Se souvenant qu'il s'agissait tout de même du groupe favori de Lilith, Cam songea que sur scène, ils devaient assurer.

Un mouvement derrière eux attira son attention. Arriane et Roland étaient là, en train d'installer des chaises pliantes pour Janet et Bruce. Arriane fit signe à Cam et pointa le doigt vers le plafond. Il fut heureux de constater qu'elle avait suspendu la boule disco à une traverse métallique. Il applaudit silencieusement et articula « super », du bout des lèvres. En repensant à la soirée que ses amis avaient organisée la veille à Rattlesnake Creek, il se demanda si, sans leur concours, il serait parvenu à un tel point d'intimité avec Lilith.

Soudain, Roland leva la tête vers les étoiles, l'air soucieux. Cam suivit son regard. Leur éclat, particulièrement intense ce soir-là, était on ne peut plus trompeur... Il s'agissait en réalité des yeux phosphorescents de tous les démons de Lucifer rassemblés au firmament, qui luisaient tels des astres à travers l'écran de fumée montant des collines. Cam sentit ses cheveux se hérissier sur sa nuque. Les gamins de Trumbull n'étaient pas les seuls à vouloir assister au spectacle ; les démons voulaient également savoir ce qui allait advenir de lui.

Les lumières de l'arène s'éteignirent.

Le chahut s'apaisa alors qu'un projecteur venait se braquer sur Luc. Il avait changé de tenue : costume bleu à fines rayures, pochette fuchsia et richelieus. Il tenait à la main un micro plaqué or et souriait au téléprompteur.

Sa voix résonna jusqu'aux cieux.

– Bienvenue au bal de Trumbull !

Des hurras montèrent de la foule. Luc attendit quelques secondes puis, d'un geste, exigea le silence.

– Je suis honoré d'être parmi vous ce soir en cette importante occasion. Je sais que vous êtes tous impatients de savoir lesquels d'entre vous seront couronnés roi et reine de la soirée. Sachez qu'en ce moment même, M. Burroughs effectue le décompte des votes, en coulisses. Mais tout d'abord, commençons par ce que vous attendez tous : la Bataille musicale !

– Chloé, on t'adore ! hurlèrent quelques fans hystériques, au premier rang.

– Certains ont déjà leurs admirateurs, comme vous pouvez le constater. D'autres sont de parfaits inconnus, y compris pour leurs familles...

Il attendit des rires, qui ne vinrent pas. Une canette de limonade à moitié pleine atterrit à ses pieds.

– Et d'autres encore, poursuivit-il d'une voix sourde, n'ont jamais eu leur chance.

Il se retourna et adressa un clin d'œil à Cam.

– Alors, pour ouvrir le feu, place à... Love and Idleness !

Le public applaudit chaleureusement l'entrée en scène de deux filles de seconde, qui s'installèrent chacune sur un tabouret. On aurait cru des sœurs : elles avaient la même peau mate constellée de taches de rousseur, les mêmes yeux bleus très pâles. L'une était blonde et bouclée, l'autre brune, cheveux coupés au carré. Elles jouaient du ukulélé.

Dès les premières notes, Cam reconnut une très ancienne ballade américaine, « Silver Dagger¹ », qui avait survécu au temps dans les bars clandestins. Il l'avait écoutée pour la première fois deux siècles plus tôt, une nuit, à bord d'un bateau pris dans la tempête.

– Trop la classe ! s'enthousiasma Jean.

– Laquelle ? demanda Luis.

– Les deux.

– Attention, t'as une petite amie...

– Chut !

Cam tenta de capter le regard de Lilith, mais celle-ci focalisait toute son attention sur les chanteuses.

Ces filles étaient douées et conscientes de leur talent. Cependant, elles ne sauraient jamais à quel point leur chanson était de circonstance, ni qu'elles se produisaient devant dix mille immortels qui l'avaient autrefois entendue dans le quartier des bordels de San Francisco. Cam se doutait que là-haut, au firmament, de nombreux démons reprenaient en chœur la ballade.

Debout derrière Lilith, il l'enlaça tendrement par la taille et fredonna au creux de son oreille :

– *My daddy is... a handsome devil...*

Elle tourna la tête et sa joue effleura ses lèvres.

– Tu connais cette mélodie ? Elle est super accrocheuse.

– Lilith... il y a quelque chose dont je veux te parler depuis longtemps...

Sentant sa tension, elle pivota vers lui.

– Ce n'est peut-être pas le bon moment, reprit-il, mais il faut que je te dise...

Une voix l'interrompit.

– Hé, Revenge !

Luc écarta Cam et se planta devant Lilith.

– Vous avez tous signé la décharge ? Chaque artiste doit le faire.

La jeune fille jeta un coup d'œil aux feuillets imprimés en petits caractères qu'il agitait sous son nez.

– Qu'est-ce qui est écrit là-dessus, au juste ? Il fait trop sombre, on n'y voit rien.

– Simplement que vous ne poursuivrez pas King Media en justice et que vous autorisez l'utilisation de votre image à des fins promotionnelles, après le spectacle.

– Vraiment ? On doit faire ça tout de suite ? s'enquit Cam, méfiant.

– Oui, sinon vous ne pourrez pas entrer en scène.

Cam parcourut le document afin de s'assurer qu'il ne se faisait pas à nouveau piéger par Lucifer. Apparemment, celui-ci n'avait cherché qu'à interrompre un moment crucial. Il signa et dit à Lilith :

– Ça va, tu peux y aller.

Lucifer récupéra les imprimés qu'il fourra dans sa poche avec un petit sourire. Entre-temps, les joueuses de ukulélé avaient achevé leur prestation et les applaudissements du public s'éteignaient peu à peu.

Luc retourna sur la scène.

– Très provocatrices, ces filles, commenta-t-il d'un air satisfait. Et maintenant, sans plus de cérémonie, j'appelle le groupe suivant : Death of the Author !

La foule encouragea faiblement les quatre nouveaux venus, parmi lesquels un garçon de petite taille nommé Jerry qui s'efforçait, non sans difficulté, de régler la hauteur des caisses de la batterie. Au bout d'un moment, Lilith poussa Cam du coude.

– On devrait lui donner un coup de main.

Elle avait raison. *Comme elle a changé*, songea Cam. Lilith n'était plus l'ado en colère qu'il avait rencontrée deux semaines plus tôt.

– Bonne idée.

Ils se précipitèrent sur scène pour aider Jerry et, une fois les instruments accordés et les musiciens prêts à jouer, ils retournèrent en coulisses. Le groupe était franchement mauvais, mais Lilith s'en moquait, heureuse d'avoir pu rendre service. Jean, en revanche, trépignait, exaspéré d'entendre Jerry s'égosiller sur un morceau intitulé « Amalgamator ».

– Je parie qu'il ne sait même pas ce que c'est, un amalgamateur, ronchonna-t-il, en secouant la tête.

– Ouais, t'as raison, opina Luis. D'ailleurs, c'est quoi ?

Avant la fin du premier couplet, le public commença à perdre patience. Certains sifflèrent, d'autres partirent vers le bar, mais les Death of the Author, survoltés, ne le remarquèrent même pas. Jerry empoigna même le micro, manquant de se casser la figure, et hurla, bourré d'adrénaline :

– On vous aime, Trumbull !

Dès qu'ils eurent quitté l'estrade, Luc annonça :

– Notre prochain groupe est bien connu à Crossroads : place aux charmantes et talentueuses Perceived Sights !

Un tonnerre d'applaudissements explosa dans l'arène. À travers le rideau, Cam et Lilith virent le public en délire prêt à envahir la scène. Les filles montaient sur les épaules de leurs cavaliers en scandant « Chloé, Chloé ! ». Cam prit la main de Lilith. Même si ces deux-là s'entendaient mieux, il devait être dur pour elle de ne pas envier l'accueil triomphal que les lycéens réservaient aux Perceived Sights.

– Ça va ? demanda-t-il, mais le vacarme couvrit sa voix.

Karen Walker fonça régler les amplis et, au passage, Luis lui donna une petite tape sur les fesses. Une brume artificielle inonda le plateau et, quelques instants plus tard, Chloé et ses trois copines sortirent des coulisses, un grand sourire aux lèvres.

Très professionnelles, elles agitèrent les mains vers leurs fans et trouvèrent naturellement leur place devant les micros, comme si elles s'étaient déjà produites d'innombrables fois dans des salles prestigieuses. Elles portaient des talons aiguilles, des minirobes en cuir, chacune d'une couleur différente, et, autour du cou, le foulard rose pastel des nominées. La robe de Chloé était jaune bouton d'or, assortie à son fard à paupières scintillant.

– Nous aussi, on vous adore, Trumbull ! cria-t-elle.

La foule rugit en retour.

Chloé se pencha vers son micro avec une petite moue très sexy, devant un parterre hypnotisé. Cam, lui, n'avait d'yeux que pour Lilith. La tête baissée, elle se rongait les ongles. Il savait qu'elle se comparait à Chloé : parviendrait-elle à produire le même effet sur le public, à s'emparer du micro de ce léger geste du poignet ? Sa voix réussirait-elle à résonner dans le Colisée avec la même ampleur ? Transmettrait-elle à son jeu de guitare la même passion ?

Si seulement il pouvait l'étreindre une dernière fois avant de monter sur scène, Cam était convaincu de parvenir à la persuader qu'il ne s'agissait pas de concurrencer Chloé, mais tout simplement de partager ensemble un moment magique. Il aurait choisi cet instant pour oser dire les mots qui lui brûlaient les lèvres depuis quinze jours, et, selon sa réponse, aurait envisagé – ou pas – le miracle d'un avenir commun.

Ces mots, les prononcerait-elle aussi ? Leur destinée en dépendait.

Mais avant qu'il ait pu la toucher, Jean vint se placer à sa gauche et Luis à sa droite. Cam sentit leur courage les abandonner au moment où les Perceived Sights quittaient la scène sous les ovations de la foule. Quant à Lilith, elle fixait les étoiles. Sans doute priait-elle. Parce que c'était maintenant au tour de Revenge, au tour de leur musique. Leur musique, et rien d'autre.

Les lumières du Colisée s'éteignirent, excepté la lueur rougeâtre des yeux de Luc. Celui-ci s'avança au centre de l'estrade et s'adressa au public à voix basse, presque dans un murmure :

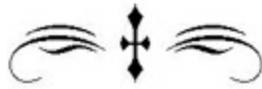
– Êtes-vous prêts pour Revenge ?

[1.](#) Célèbre chanson popularisée par Joan Baez en 1960, où il est question d'une mère qui garde un poignard sur elle pour éloigner les hommes de sa fille.

XIX

LA FIN DU RÊVE

LILITH



Deux heures

Sur le devant de la scène.

Obscurité complète.

Lilith prit le micro froid entre ses doigts. Un projecteur aveuglant l'éblouit et le public disparut.

Elle leva les yeux vers la boule à facettes scintillante. Sans Cam et ses amis, ce soir elle serait restée seule dans sa chambre, à noircir les pages de son carnet. Elle n'aurait pas été là, face à des centaines de personnes, prête à donner le signal à ses musiciens.

Oubliant ses genoux flageolants et les palpitations de son cœur affolé, elle prit une grande inspiration. Elle sentait à travers sa robe légère le poids de la guitare contre sa poitrine.

– Un, deux, trois, compta-t-elle dans le micro.

En réponse, un roulement de caisse claire s'abattit comme une pluie torrentielle. Ses doigts caressèrent les cordes de la guitare, dans un prélude lent et mélancolique, qui finit par exploser en un crescendo de riffs rageurs.

La Fender de Cam la rejoignit dans ce maelström, comme s'il s'agissait de leur dernière nuit sur terre, comme si le sort de l'univers dépendait de leur union musicale. Le moment tant attendu. Lilith n'avait plus peur. Elle vivait son rêve. Paupières closes, elle se mit à chanter.

– *J'ai rêvé que la vie était d'un autre le songe*

Et mes yeux, son réceptacle...

Son chant sonnait comme elle l'avait toujours souhaité. Elle rouvrit les yeux et se tourna vers Jean et Luis, complètement absorbés par leurs lignes mélodiques. Puis elle adressa un signe de tête à Cam, qui maîtrisait habilement son jeu, tout en la couvant du regard. Il lui souriait. Comme elle adorait cette façon qu'il avait de lui sourire !

En entamant le deuxième couplet, elle aperçut de loin son frère et sa mère qui dansaient, un peu à l'écart de la foule.

Elle entendait à peine sa voix, couverte par les encouragements bruyants du public. Elle s'écarta du micro pour improviser un solo, le dos cambré, les doigts volant sur les cordes. Un pur moment d'extase. Rien d'autre n'existait que sa musique.

À la fin de son chorus, Lilith reprit le micro et, sur le dernier couplet, Cam se joignit à elle, risquant des harmonies qu'ils n'avaient encore jamais répétées.

Juste avant le refrain final, elle leva le bras, indiquant une brève pause que Jean, Luis et Cam marquèrent instantanément.

Le public hurla de plus belle.

Quelques minutes plus tard, lorsque Lilith abattit sa main sur sa guitare dans un ultime accord, ses trois partenaires stoppèrent à l'unisson, déclenchant la clameur de la foule. Il ne lui restait qu'une chose à faire : courir vers Cam.

Elle voulait qu'ils saluent ensemble l'auditoire, car sans lui, elle n'aurait pas été là. Rien de tout cela ne serait arrivé.

Il sourit et, main dans la main, ils s'avancèrent sur le bord de la scène.

Tiens-moi, se surprit-elle à dire à cette main qui étreignait la sienne. *Tiens-moi fort, ne me lâche pas.*

– Lilith, tu es la reine ! entendit-elle par-dessus les applaudissements. C'était la voix d'Arriane.

– Vive la reine ! renchérit une autre voix, celle de Roland.

– Il faut saluer tes fans, rock star, lui glissa Cam à l'oreille.

– Faisons-le ensemble.

Un sentiment d'exaltation la submergea quand ils s'inclinèrent devant le parterre, d'un mouvement naturel, comme si toute leur vie, ils avaient sillonné les routes, de tournée en tournée, acclamés par un public conquis. Peut-être était-ce une expérience inversée de déjà-vu, qui présageait de leur avenir. Lilith l'espérait en tout cas de tout son cœur. Elle voulait rejouer avec Cam, le plus vite possible.

Elle tourna son visage vers lui. Il fit de même. Leurs lèvres se rapprochèrent...

– Gardez vos simagrées pour plus tard, tonna alors une voix.

Luc avait brisé la magie. Il se rua sur la scène, les sépara brutalement et se planta entre eux.

La lumière des projecteurs diminua d'intensité et Lilith put enfin distinguer les spectateurs qui l'ovationnaient. Arriane, Roland, Bruce et Janet s'étaient avancés au premier rang. Ils sifflaient et tapaient dans leurs mains comme si Lilith était une vraie star.

Les agents de sécurité tentaient d'empêcher la foule d'envahir la scène. Même le proviseur Tarkenton applaudissait. Remarquant les quatre chaises vides à ses côtés, Lilith comprit que les Four Horsemen avaient rejoint les coulisses. Ils se préparaient à clôturer la soirée.

La Bataille musicale avait été extraordinaire, et maintenant elle allait voir et entendre son groupe favori ! C'était dingue !

– Quelle nuit, hein ? s'exclama Luc. Et ce n'est pas fini ! Le meilleur reste à venir...

Deux types de l'équipe technique firent revenir des coulisses les autres concurrents. Chloé se précipita sur Lilith et la prit par l'épaule.

– Beau travail, Revenge ! Même si j'ai été la meilleure, évidemment.

– Merci, sourit Lilith. Vous étiez super vous aussi.

Chloé hocha la tête.

– Ouais, on a assuré.

– On se calme, intervint Luc. Les gagnants et les perdants ne sont pas encore départagés.

Tarkenton monta sur la scène, tenant dans ses mains une enveloppe et un trophée doré surmonté d'une guitare miniature.

– Les honorables juges ont-ils pris leur décision ? s’enquit Luc.

Le proviseur tapota le micro. Il semblait enchanté par la qualité des prestations de ses élèves.

– Chers élèves et collègues, le vainqueur de la Bataille musicale, sponsorisée par King Media, est...

Un roulement de batterie préenregistré retentit dans l’arène. Une bouffée d’adrénaline inonda Lilith. Ils allaient gagner. Revenge avait surpassé tous les autres. Elle le savait. Le public le savait. Même Chloé King le savait. S’il y avait une justice...

Luc prit l’enveloppe des mains de Tarkenton.

– Les Perceived Sights !

Les quatre filles sautèrent en l’air, hurlant leur joie, pleurant de bonheur, repoussant les autres candidats hors du cercle lumineux des projecteurs.

– Prochaine étape, reine du bal ! s’écria Chloé en étreignant ses copines.

Tandis que sa rivale recevait son trophée, Lilith sentit ses oreilles bourdonner. Quelques instants plus tôt, elle vivait les plus beaux moments de sa vie. La défaite n’en était que plus brutale.

– C’est dégueulasse, râla Jean.

Luis donna un méchant coup de pied dans l’un des plots délimitant la scène.

– On était les meilleurs.

Lilith savait que Cam l’observait, mais elle était trop abasourdie pour soutenir son regard. Elle avait cru que leur chanson avait changé le monde. C’était faux.

Elle se sentit brusquement ridicule.

– Hé ? Ça va ? chuchota-t-il.

– Oui. Mais nous aurions dû gagner, non ? On a été vraiment bons.

Des larmes lui picotaient les yeux.

– On a gagné quelque chose de bien plus important, assura Cam. Tu verras, ajouta-t-il en aparté, à l’adresse de Luc.

– Les concurrents sont priés de quitter le plateau par le côté cour, indiqua l’un des types de l’équipe technique avant d’escorter les Perceived Sights vers le jury. Sur une petite table trônait une pancarte où l’on pouvait lire *Réservé aux lauréats*.

Les perdants regagnèrent les coulisses. Cam saisit la main de Lilith.

– Suis-moi. Je connais un endroit d’où nous pourrions mieux voir les Four Horsemen.

Mais Luc agrippa la jeune fille par le bras.

– Holà, pas si vite.

Que lui voulait-il ? Prise entre deux feux, elle scruta le public, surprise de ressentir la même nervosité qu’avant son passage sur scène. Le grand écran vidéo du stade affichait 23 :45. En principe, Lilith était censée rentrer chez elle avant minuit, cependant elle pouvait s’attarder un peu, puisque Janet et Bruce étaient là eux aussi.

– Il s’avère que Love and Idleness, Death of the Author et Revenge ne sont pas les seuls perdants de la soirée, poursuivit Luc en empoignant le micro. Tous ceux et celles qui ont participé au concours de textes sont aussi des perdants... à l’exception d’une personne.

Lilith retint son souffle. Elle avait oublié le courriel d’Ike Ligon ! Les Four Horsemen allaient interpréter sa chanson !

Sa déception s'évanouit aussitôt. Remporter la Bataille aurait été fantastique, mais finalement, ce qui comptait le plus était d'avoir joué en public accompagnée de ses trois amis. Le reste n'avait pas d'importance.

– J'ai demandé à Lilith, ici présente, de demeurer sur scène, expliqua Luc à l'auditoire, parce que je pense qu'elle connaît le morceau que les Four Horsemen s'apprêtent à chanter.

Le rideau des coulisses s'écarta pour laisser passer les quatre musiciens. Rod, le bassiste, un costaud aux cheveux noirs, salua les spectateurs de la main. Joe, le batteur blond excentrique, leva ses baguettes avec une expression ahurie. Matt compulsait sa *setlist* avant de s'installer aux claviers. Au centre, Ike Ligon, l'idole de Lilith, la dévisageait en souriant.

Elle ne put se retenir. Elle poussa un hurlement de bonheur, en même temps que toutes les filles et les trois quarts des garçons.

– C'est trop cool ! cria-t-elle à Cam, qui se contenta de sourire et de serrer plus fort sa main.

En ce moment parfait, elle n'aurait voulu être avec personne d'autre que lui.

Sans la quitter des yeux, Ike annonça :

– Cette chanson est dédiée à Lilith. Elle s'appelle « Vows ». Elle crut avoir mal entendu. Jamais elle n'avait composé une chanson qui s'appelait « Vows » ! Son cœur se mit à battre très fort. Que faire ? Signaler que c'était une erreur ? Ike s'était-il trompé de titre ?

Trop tard. Les premières notes résonnaient dans l'arène.

– Mon amour, je t'offre mes bras, mes yeux

Mes cicatrices et mes mensonges

Et toi, que m'offriras-tu ?

Ce texte était magnifique, mais Lilith ne l'avait pas écrit. Pourtant, les accords lui venaient à l'esprit une fraction de seconde avant d'être joués, comme si elle anticipait la suite du morceau. Soudain, les mots coulèrent naturellement de sa bouche et elle se joignit au chant – elle savait que « Vows » était un duo.

– Je t'ai donné mon cœur, je t'ai donné le ciel,

Mais si je te donne ma force

Je ne pourrai voler vers toi

Et toi, que m'offriras-tu ?

Une voix d'homme s'unit bientôt à la sienne, reprenant ces paroles venues du tréfonds de son âme. Ce n'était pas la voix d'Ike Ligon.

C'était Cam, qui chantait en pleurant, les yeux rivés sur elle.

– Je t'ai donné un cœur, je t'ai donné une âme

Je t'ai donné l'élan

Et toi, que feras-tu ?

Pourquoi avait-elle la sensation qu'ils avaient déjà interprété ensemble cette ballade ?

Impossible.

C'est alors qu'une vision lui apparut. Cam et elle assis au bord d'un cours d'eau. Non pas le minuscule ruisseau de Rattlesnake Creek, mais un large fleuve aux flots cristallins, dans une contrée lointaine, en des temps anciens.

Elle venait de composer cette chanson et de la lui dédier, en espérant qu'il apprécierait son offrande. Oui, il l'aimait, elle le sentit quand il l'honora d'un baiser. Il n'y avait aucune tension entre eux, aucun ressentiment, aucune peur. Peu importait l'époque ou le lieu, elle éprouvait pour lui un amour profond. Et ils préparaient un mariage.

Leur mariage.

Il y avait de cela très longtemps, Cam et Lilith avaient été fiancés.

Lorsqu'elle revint à la réalité, Ike Ligon terminait la ballade *a capella*.

– *Et toi, que m'offriras-tu ?*

Des salves d'applaudissements éclatèrent. La jeune fille demeura immobile. Cam fit un pas vers elle.

– Lilith ?

Sous les feux aveuglants des projecteurs, elle tremblait de tous ses membres.

Sitôt ses yeux accoutumés à la lumière éblouissante, elle s'aperçut que sa robe était devenue très longue, d'un blanc immaculé. Les retouches d'Arriane avaient disparu. Elle regarda autour d'elle. Elle se trouvait à l'orée d'une caverne, au soleil couchant. L'horizon flamboyait d'un rouge zébré d'orangé. Elle se tenait face à Cam, dans la même posture que sur la scène du Colisée.

Lilith pressa ses mains contre son cœur. Pourquoi souffrait-elle à ce point ? Elle prononça des mots dans une langue inconnue, aux sonorités familières.

– La nuit où tu es parti, j'ai fait un rêve : j'enseignais une chanson d'amour à une nuée de rossignols, afin qu'ils te retrouvent et que leur chant te ramène en Canaan. Aujourd'hui, je suis le rossignol qui a traversé la mer pour venir jusqu'à toi. Je t'aime, Cam. Reviens-moi.

– Non.

La réponse tomba comme un couperet, si tranchante que Lilith se plia en deux de douleur. Pantelante, elle se frotta les yeux et quand elle tendit les mains...

La caverne avait disparu. Cam n'était plus là.

Lilith était à présent appuyée contre un mur, dans un taudis insalubre. Elle reconnut le lit défait, le seau en bois empli d'eau croupie, la table branlante où traînait de la vaisselle sale. De grosses mouches vertes bourdonnaient autour des assiettes graisseuses. Elle avait la curieuse impression de connaître cet endroit.

– J't'ai déjà dit de faire la vaisselle, grogna une voix de femme. J'vais pas le répéter.

Lilith savait que dehors, de l'autre côté du mur, un filin de cuivre était tendu entre deux gros clous et qu'elle pouvait tirer de ce simple fil des sons mélodieux. Elle mourait d'envie de sentir l'âpreté du métal sous le bout de ses doigts calleux.

– Pas question de tripoter ce maudit fil tant que t'auras pas fini la vaisselle, brailla la femme en

s'emparant d'un couteau. J'en ai par-dessus la tête de cet instrument de malheur.

– Non, s'il te plaît ! hurla Lilith.

Trop tard. Avant qu'elle puisse la retenir, la femme s'était déjà ruée à l'extérieur et avait coupé net le fil de cuivre.

Lilith tomba à genoux en sanglotant et ferma les yeux.

Lorsqu'elle releva la tête, c'était l'hiver. Son cheval avançait péniblement sur une route gelée qui serpentait à flanc de colline. Elle s'accrochait aux rênes pour ne pas tomber. Son haleine se condensait en petits nuages, le froid brûlait sa peau. Elle savait qu'elle allait mourir, emportée par la fièvre, elle, la gitane déguenillée, malade et affamée, qui allait de village en village chanter des chansons d'amour contre quelques croûtons de pain.

Chaque fois qu'elle fermait les paupières, une nouvelle expérience atroce lui revenait en mémoire. Chaque fois, elle était une misérable musicienne à la destinée maudite : soprano dormant au fond d'une impasse derrière l'Opéra, violoniste harcelée par un cruel chef d'orchestre, femme troubadour errant en quête de nourriture à travers les ruelles d'une cité médiévale. Dans chacune de ces existences, pire que la pauvreté, la solitude et les tourments, c'était la rage qui obscurcissait son cœur. Elle haïssait le monde qu'elle habitait. Elle ne rêvait que de vengeance.

Elle avait supplié Cam.

Reviens-moi.

Non.

– Pourquoi ?

Elle avait crié la question, la question que son désespoir l'avait empêchée de poser jusqu'alors.

– Pourquoi ?

Un sifflement assourdissant déchira ses tympans.

– Parce que nous avons conclu un marché.

– Quel marché ?

Elle ouvrit brusquement les yeux. Elle se trouvait de nouveau à Crossroads, dans l'arène du faux Colisée. Les lycéens, immobiles, terrifiés, paraissaient pétrifiés, comme si le temps s'était arrêté. Les Four Horsemen avaient disparu, laissant la place à Luc au milieu de la scène.

Elle entendit Cam hurler « Lilith ! ». Il courut vers elle, mais Luc le stoppa net, et, de son index replié, fit signe à la jeune fille de s'approcher. Elle observa les visages figés des spectateurs.

– Mais qu'est-ce qui se passe ?

– Viens par ici, ordonna Luc, dans le micro.

Elle fit un pas en avant. Il lui tendit une boule de verre. Une boule à neige.

– La pièce manquante.

Lilith la prit entre ses paumes et y distingua, tout au bord d'une falaise plongeant dans un océan tumultueux, une minuscule figurine en robe de mariée. Elle sentit le sol se dérober sous ses pieds et, soudain, elle fut la fille en blanc à l'intérieur de la boule.

Effrayée, elle recula loin de la corniche. Elle sentait l'odeur iodée de l'océan en folie et apercevait, au-delà, le globe de verre qui l'enveloppait.

– Voilà ton avenir. Regarde-le bien, fit une voix derrière elle.

Elle se retourna et vit Luc, allongé sur un rocher.

– Sans Cam, as-tu seulement une raison de vivre ?

– Non.

Il désigna du menton les flots déchaînés.

– Alors il est temps.

Lilith comprit enfin. Le garçon aux yeux noisette de Crossroads était le Diable. Il l'avait mystifiée avec une offre que, malade d'amour, elle avait été incapable de refuser.

– Je t'ai amenée à lui. Tu as fait de ton mieux. Mais Cam ne veut pas de toi. Tu dois donc tenir ta parole.

– J'ai peur, murmura-t-elle, misérable. Que se passe-t-il après ?

– Ne t'inquiète pas. Je m'occupe de tout.

Lilith contempla la mer démontée et sut qu'elle n'avait pas le choix.

Elle ne sauta pas. Elle se pencha dans le vide et se laissa glisser dans l'écume bouillonnante qui s'écrasait sur les rochers ; quand les vagues déferlèrent sur elle, elle ne chercha pas à lutter. À quoi bon vivre ? Son cœur était aussi lourd qu'une enclume. Elle sombra dans la lumière glauque. L'eau noire envahit son nez, sa bouche, son estomac, ses poumons.

Son âme.

Retour à Crossroads, sur la scène.

Face à Cam, Lilith sentait la présence de Jean, de Luis et des autres concurrents qui faisaient cercle autour d'eux. Le public, frappé de stupeur, guettait sa réaction. Elle ne voyait que Cam. Une lueur paniquée brillait dans ses yeux verts.

– Qu'est-ce que tu as vu ? s'inquiéta-t-il.

– Je t'ai vu... toi.

Soudain, elle comprit. Les rumeurs qui couraient à Trumbull à propos d'une fille que Cam aurait poussée au suicide étaient vraies !

– Cette fille qui s'est tuée...

Sa voix frémissante résonna dans tout le Colisée.

– ... c'était moi.

– Oh, Lilith..., gémit Cam.

– J'ai mis fin à mes jours parce que je t'aimais, tandis que toi...

– Je t'aimais aussi. Et je...

– Non. Je t'ai supplié. J'ai mis mon âme à nu devant toi. Et tu m'as répondu « non ».

Cam vacilla.

– J'essayais de t'épargner.

– Mais j'avais déjà conclu un marché. Avec lui !

Lilith pointa un doigt tremblant en direction de Luc.

– Quoi ? Je... je l'ignorais..., balbutia Cam, effaré.

– J'étais certaine que si je te retrouvais, je pourrais te convaincre de revenir à moi.

Cam ferma les yeux.

– Quel imbécile j'ai été, dit-il.

– Je me trompais ! Ce que je viens de voir... toutes ces vies que j'ai vécues...

Il hocha la tête avec tristesse.

– D’autres Enfers...

D’autres Enfers ? Lilith se figea. Voulait-il dire que cette vie, *sa* vie, n’était pas une véritable vie ?

Oui, Cam était le seul responsable des souffrances qu’elle avait endurées. Parce que jadis, il l’avait insidieusement poussée à l’aimer. Et parce qu’elle avait été assez stupide pour retomber dans le piège.

La fureur la submergea.

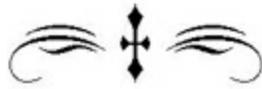
– Tout ce temps, j’ai vécu en Enfer ?

Elle s’écarta de lui, fuyant les projecteurs, et se réfugia dans la pénombre.

– À cause de *toi*.

LE PARADIS NOUS ATTEND

CAM



Cinq minutes

Cam, immobile sous les lumières tournoyantes de la boule à facettes, sentait les regards de centaines d'adolescents braqués sur lui et, au-dessus d'eux, les yeux de milliers de démons impatients qui guettaient dans le ciel.

Il s'approcha de Lilith.

– Il nous reste un espoir.

Elle recula.

Des larmes coulaient sur ses joues.

– C'est à cause de *toi* que j'ai tant souffert. C'est à cause de *toi* que je suis toujours triste et tellement en colère. C'est à cause de *toi* que je hais ma vie !

Elle avait raison. Tout était sa faute. Il avait répudié Lilith par crainte de lui avouer la vérité.

– Moi qui croyais que ton arrivée à Crossroads était le cadeau le plus précieux qui m'ait été donné ! Quelle idiote ! Rien ne pouvait être pire.

– Je t'en prie, comprends-moi, l'implora Cam.

Il voulut tendre les bras vers elle, mais la vue de ses phalanges déformées, de ses ongles épaissis et jaunâtres stoppa son geste.

– Oui, je comprends. Je comprends tout à présent. Je croyais en notre amour, alors que toi tu t'en fichais, et au final c'est moi qui en ai payé le prix.

Le regard de Lilith se perdit dans le lointain, par-delà les hautes arches du Colisée. Des flammes s'élevaient à l'horizon, léchant la nuit.

– Pourquoi es-tu revenu ? Pour me provoquer ? Pour savourer ma souffrance ?

Elle écarta les bras et se montra telle qu'elle était, accablée.

– Voilà, tu es satisfait ?

– Je suis revenu... parce que je t'aime.

La voix de Cam tremblait d'émotion.

– Je te pensais morte. J'ignorais que tu étais en Enfer. Dès que je l'ai su, je suis venu à toi.

Ses orbites commençaient à le brûler.

– J'ai conclu un pacte avec Lucifer, et j'ai passé ces quinze derniers jours à tenter de reconquérir

ton cœur.

- Ah, c’était donc ça, le pari. Elle le toisa d’un air dégoûté.
- Tu n’as pas changé. Toujours aussi égoïste, mon pauvre Cam.
- Elle a raison, tonna une voix qui retentit dans tout le Colisée.

Un tourbillon de vent chaud balaya l’arène. Cam pivota sur lui-même et se retrouva face à Luc, dépouillé de son apparence de mortel. Lucifer. Ses prunelles luisaient d’un rouge incandescent. À chaque inspiration, son corps enflait, se dilatait, jusqu’à occuper toute la scène et éclipser la lune.

Les spectateurs hurlaient, tentaient de fuir, mais s’écrasaient contre des issues bloquées, verrouillées. Certains pleuraient, blottis les uns contre les autres, les plus courageux tentaient d’escalader les arches. Efforts bien inutiles, face au monstre dont les doigts se transformaient en serres acérées, longues comme des couteaux de boucher. Des écailles noires recouvrirent peu à peu son corps. Un rictus cruel défigura ses traits désormais inhumains. Il renversa la tête en arrière, ferma ses paupières de reptile et déploya ses ailes d’or terni, aux reflets verdâtres.

– Lucifer, haleta Lilith, suffoquée.

– Oui, Lilith, mugit la voix tonitruante, qui s’insinua dans toutes les fissures des murs de la ville. Je suis le créateur de toutes tes souffrances.

Les participants à la Bataille avaient depuis longtemps déserté la scène et s’étaient réfugiés, tremblants, dans le public. Cam aperçut, sur le côté de l’estrade, Jean et Luis, épaule contre épaule, pâles, horrifiés. Il aurait tant voulu pouvoir les rassurer. Hélas il savait que cette terrible nuit ne faisait que commencer.

Les étoiles vibrèrent et parurent se rapprocher : des légions de démons volaient vers Crossroads. Les contours de leurs silhouettes se dessinaient dans les ténèbres, formant un énorme essaim qui traversa le firmament de verre pour foncer droit sur Lilith.

– Même ce soir, Cam te ment ! clama le Diable. Il te cache sa vraie nature. Regarde-le !

Il pointa un index griffu sur le jeune homme, qui aussitôt ressentit une vive brûlure dans ses omoplates et le besoin irrésistible de déployer ses ailes. Elles s’ouvrirent dans un affreux crissement de métal éraflé. Cam jeta un coup d’œil derrière son épaule et demeura bouche bée : les ailes glorieuses qui faisaient sa fierté étaient devenues hideuses, tannées, flasques, calcinées, semblables au plumage des démons inférieurs de l’Enfer. Ses os commencèrent à se tordre douloureusement, sa peau prit la consistance du cuir. Il hurla en voyant ses mains devenir des serres écailleuses.

Il tâta son visage, sa poitrine, et comprit que sa métamorphose était complète. Désormais, même Lilith ne pourrait nier sa monstrueuse apparence. Paradoxalement, il s’en réjouit. Ainsi il n’aurait plus rien à lui cacher.

– Autrefois, murmura-t-il, des larmes perlant au coin de ses yeux, je redoutais que tu cesses de m’aimer si tu découvrais qui j’étais vraiment.

Elle étudia ses traits de démon vieillissant, son corps décrépiti, ses ailes répugnantes.

– Tu ne m’as jamais donné l’occasion d’aimer celui que tu étais. Tu n’avais pas assez confiance en moi. Tu pensais que je ne pourrais jamais l’accepter.

– Tu as raison.

– Je t’aimais, Cam. Je voulais t’épouser. Épouser chaque facette de toi, le meilleur et le pire, le connu et l’inconnu.

– Moi aussi, Lilith, je voulais t'épouser. Mais il m'était interdit de me marier au temple, comme tu le souhaitais...

– Le temple, le temple, qu'est-ce que tu racontes ? On s'en fout du temple !

– Souviens-toi, tu y tenais tellement ! J'ai refusé, car j'étais terrifié à l'idée de te révéler ma vraie nature. Et, par dépit, j'ai rejeté la faute sur toi. Je me suis soustrait à notre engagement.

Elle le dévisagea en silence, terrassée par la douleur.

– Je savais que tu ne me pardonnerais jamais, alors j'ai préféré fuir. Mais dès que j'ai pu obtenir une seconde chance, je suis venu ici pour essayer de me racheter. Ces deux semaines passées auprès de toi m'ont prouvé que mon amour était plus fort que ma peur. Mon amour est plus fort que tout.

Une larme coula sur la joue de Cam. Il avait tant de choses à dire à Lilith et si peu de temps devant lui, qu'il y renonça.

Elle poussa alors un cri aigu.

Quand sa larme lui brûla la narine, Cam se souvint de l'épisode de la bibliothèque, la seule fois où il s'était laissé aller à pleurer. Il l'essuya. Trop tard. Elle avait déjà creusé un trou dans le bois de l'estrade. Une fumée noire s'en échappait. L'acide rongea la scène, formant un cratère béant qui s'élargit jusqu'à ce qu'une profonde crevasse le sépare de Lilith.

– Fais-lui tes adieux, jeune fille, ricana Lucifer.

Cam bondit et déploya ses pauvres ailes pour la rejoindre. Elle hurla et recula précipitamment vers Lucifer, fuyant le cratère en feu. Cam atterrit à ses pieds. La fin était proche. Il allait perdre son pari. Il avait échoué à convaincre Lilith de l'aimer à nouveau. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire.

Il tomba à genoux devant le Diable et leva les mains dans un geste de supplication.

– Emmène-moi.

Lucifer eut un sourire narquois.

– À la bonne heure ! Du travail nous attend.

Cam secoua la tête.

– Détrompe-toi, je ne serai jamais ton second.

Le Diable partit d'un rugissement sardonique.

– Le marché était pourtant clair.

Cam fit rempart de son corps afin de protéger Lilith, car le bord de la crevasse approchait de ses bottes, menaçant de faire s'écrouler l'estrade.

Il était presque minuit. Il décida de jouer son va-tout.

– Je t'en propose un autre : c'est moi qui reste ici, en exil. Je prends sa place en Enfer. Je serai ton sujet. En échange, rends-lui sa liberté.

– Non ! s'écria Lilith. Pourquoi te sacrifierais-tu pour moi ?

– Je ferais n'importe quoi pour toi.

Il lui prit la main et, à sa grande stupéfaction, elle ne la retira pas.

Les hurlements se firent assourdissants. Le cratère de feu avait maintenant atteint la piste de danse et engloutissait les lycéens par dizaines. Mais Cam ne voyait rien dans ce chaos obscurci par les épais nuages de fumée noire.

Les battements de son cœur s'accéléraient. Il devait se dépêcher.

– J’obéirai à tes ordres, se hâta-t-il de dire à Lucifer. J’irai partout où tu voudras, j’endurerai tous tes supplices. En contrepartie, je te demande de libérer Lilith de cet Enfer.

Tandis qu’il parlait, Cam nota un léger changement dans l’expression de la jeune fille. Ses traits s’adoucirent, ses yeux s’écarrillèrent. Même lorsque les murs du Colisée commencèrent à se tordre et à s’effaisser, son regard resta rivé au sien.

– Tu as changé, murmura-t-elle. Tu m’as tant donné durant ces deux semaines.

– J’aurais voulu t’offrir davantage, s’excusa-t-il en serrant plus fort sa main.

– Je ne te laisserai pas prendre ma place en Enfer. Où que tu sois, je veux y être.

Cam tentait en vain d’endiguer le flot de ses larmes qui s’embrasaient en tombant, consumant le monde autour d’eux.

– Je t’aime, Lilith.

– Je t’aime, Cam.

Bouleversé, il l’êtreignit de toutes ses forces, au moment où l’estrade se désagrégeait sous leurs pieds. Des cris perçants montèrent de la foule quand les murs du bâtiment finirent par s’effondrer.

– Que se passe-t-il ? haleta Lilith.

– Accroche-toi à moi !

– Maman ! Bruce ! Où êtes-vous ?

Affolée, la jeune fille chercha des yeux sa mère et son frère, mais le cratère avait déjà englouti tous les spectateurs et il était impossible de voir à plus de quelques centimètres. Ses poumons s’emplirent de fumée. Elle se mit à tousser.

Cam ne trouvait aucune parole de consolation. Comment lui expliquer que tous les habitants de la ville étaient de simples pions entre les griffes de Lucifer ? Qu’elle ne recouvrerait la liberté qu’au prix de la perte d’êtres aimés ? Il la serra contre lui, la détournant de l’horrible spectacle.

– Noooooon ! sanglota-t-elle contre sa poitrine.

Le Colisée et le lycée disparurent derrière des panaches de fumée ; leurs structures déformées se vrillaient tel du papier en train de brûler. Quelques minutes plus tard, tout était consumé. Crossroads n’était désormais plus qu’un amas de cendres voletantes, chassées par le vent.

Le parking, les caroubiers de Rattlesnake Creek, les routes qui ne menaient nulle part, le ciel étoilé qui leur avait inspiré tant de chansons, tout était dévoré par les flammes. Les feux des collines se rapprochaient et encerclaient peu à peu Cam et Lilith. Les feux de l’Enfer.

Il ne pensait qu’à la protéger des démons qui volaient en masse au-dessus de leurs têtes, agitant frénétiquement leurs ailes dorées.

Un éclair argenté traversa alors son champ de vision. Arriane atterrit devant lui dans un bruissement de plumes iridescentes.

– Arriane ! Je te croyais partie.

– T’abandonner dans ce moment crucial ? Jamais !

– Elles sont magnifiques, chuchota Lilith à la vue de ses ailes. Tu es un ange.

Arriane sourit et fit la révérence.

– Un ange à ton service ! Et toi, Cambriel, tu as réussi ! Avec un peu d’aide, évidemment.

Elle donna un petit coup de coude à Lilith.

– Vous vous en êtes bien tirés, tous les deux.

Cam serra la jeune fille contre lui.

– T’abandonner en Canaan a été ma plus grande erreur. Pire que d’avoir rejoint les rangs de Lucifer. Avoir perdu ton amour est mon seul regret.

– Le retrouver est ma rédemption, murmura-t-elle.

Elle caressa sa poitrine écaillée, sa peau crevassée.

– Peu m’importe ton apparence. Pour moi, tu seras toujours le même.

– Oh, comme c’est touchant ! chevrot Lucifer, qui planait au-dessus d’eux.

Des flammèches léchaient l’extrémité de ses ailes.

– Nous avons rempli notre contrat, lui cria Cam. Elle m’aime. Je l’aime. Nous avons gagné notre liberté.

Le Diable demeura silencieux. Étrangement, ses ailes étaient devenues si translucides que l’on pouvait distinguer le flamboiement des brasiers à travers leurs fibres.

– Lucifer, vociféra Cam, désespéré, libère-nous !

Le maître des Enfers renversa la tête en arrière tandis que les pointes de ses ailes se recourbaient en se consumant. Sa silhouette s’étioyait, se disloquait à vue d’œil. Une dernière fois, il tendit ses serres vers Cam, avant qu’elles ne se désintègrent. Quand il ouvrit la gueule, il en sortit un rire sinistre qui les glaça.

Son corps s’effrita, puis se volatilisa, laissant un minuscule trou noir au centre d’un cercle de feu.

– Il est parti ? C’est sûr ? demanda Lilith.

Cam contempla le ciel, sceptique.

– Pour le moment, oui.

Soudain un vacarme infernal les survola. Lilith se couvrit les oreilles. Une nuée d’anges déchus, âmes noires de la nuit, filait tel un essaim de flèches à travers le ciel. Ils piquèrent sur l’endroit où avait disparu le Diable, conduits par Roland, le démon aux ailes mouchetées de noir et d’or. Cam n’avait jamais vu le visage de son ami aussi rayonnant.

– De quel côté est-il allé ? questionna Roland dès qu’il eut touché le sol.

– Du côté des ténèbres, comme d’habitude.

Arriane glissa son bras autour de son compagnon de voyage.

– Ro, veux-tu bien m’épouser ?

Puis elle battit des cils et secoua vigoureusement la tête.

– Ne réponds surtout pas ! La victoire me fait dire n’importe quoi. Oublie.

– Que se passe-t-il ? s’exclama Cam en désignant l’armée des démons. Qu’est-ce que tu fais ?

Roland haussa un sourcil.

– Je pourchasse Lucifer.

– Quoi ?

– La révolution couve depuis longtemps. Tu le sais mieux que quiconque.

Il adressa un signe de tête à Lilith, puis serra la main de Cam.

– Hé, vieux frère, vise un peu tes ailes...

Stupéfait, Cam vit son plumage s’épaissir et s’étendre. Il muait. Des plumes calcinées se détachaient, aussitôt remplacées par des filaments blancs, laissant apparaître peu à peu de

magnifiques ailes couleur de neige.

Il tendit les bras vers la voûte étoilée, s'émerveillant de sa métamorphose. En quelques minutes, il avait retrouvé ses ailes d'antan. Non pas ses légendaires ailes dorées, mais d'autres, à l'incandescence originelle. Blanches. Robustes. Glorieuses.

Grâce à l'amour.

– Merci, murmura-t-il.

Il tâta prudemment ses cheveux – de nouveau souples et lustrés. Son corps – à présent fort et svelte. Sa peau était redevenue fraîche et douce.

Il retint son souffle lorsque Lilith effleura ses ailes. Elle laissa ses doigts courir sur les rémiges, les lissant de ses paumes ; ses ongles dansèrent sur la partie sensible, à la base de sa nuque. Cam frémit de plaisir. Tout lui paraissait possible, sans limite.

– Cam...

– Lilith... je t'aime.

Le monde autour d'eux s'éclaircit brusquement. Cam sentit une forte pression enserrer leurs deux corps et les happer dans un abîme vertigineux.

Et puis leurs pieds touchèrent le sol.

Ils se trouvaient dans la cafétéria de la galerie marchande où Cam avait parié avec le Diable. Les tables avaient été nettoyées, les ordures ramassées, les échoppes restaurées. Lilith regarda autour d'elle, hébétée. Cam devina qu'elle reconnaissait vaguement l'Aevum.

– Je dois rêver...

Il lui prit la main et la guida vers la table la plus proche, sur laquelle reposait un plateau marron. En son centre, une boule à neige. Et à l'intérieur, les ruines carbonisées de Crossroads.

– Je crois que tu viens de te réveiller.

Cam pensa à Daniel et Lucinda. Il savait à présent ce qu'ils avaient dû éprouver, au moment du choix fatidique, avant qu'ils ne s'engagent dans leur nouvelle vie de mortels.

– J'ai toujours su que tu étais un peu... spécial, dit Lilith. Évidemment, puisque tu es un ange.

– Un ange déchu, précisa Cam. Un ange déchu qui t'appartient.

– Tout ce que nous connaissions est maintenant derrière nous, reprit-elle, en songeant avec mélancolie à l'existence qu'elle venait d'abandonner.

Mais son sourire était plein d'espoir.

– Que va-t-il se passer ?

Cam l'embrassa.

– Oh, Lilith, rien n'a encore commencé pour nous.

REMERCIEMENTS



Je remercie tout particulièrement Rod Bryan, Barry Poynter, Emma Angeline Branch, Alex Piazza, Brooks Tipton, Ben Hubbard, Jill Johnson, la famille Bass, Madelyn Albright et Chevy Impala.

Retrouvez toute l'actualité
de D sur

www.dannes-lelivre.fr